

Section 3

Conseils pratiques sur la rénovation de la maison ancienne des six noyaux villageois de Ville de Bécancour

Plan sommaire de la section 3 de 4

3.1	Le mandat et le contenu	p. 2
3.2	Des moyens pour conserver le patrimoine bâti	p. 3
3.3	La préservation de son milieu bâti	p. 5
3.3.1	La classification d'Yves Laframboise	p. 5
3.3.2	Les 5 types morphologiques retenus	p. 6
3.3.3	L'utilisation du bois	p. 29
3.3.4	L'agrandissement et les bâtiments secondaires	p. 30
3.3.5	Les types de revêtements de la toiture	p. 34
3.3.6	Les murs extérieurs et leurs revêtements	p. 60
3.3.7	Les ouvertures et leurs encadrements	p. 91
3.3.8	La galerie, les perrons, les balcons et les porches	p. 124
3.3.9	Les couleurs et l'ornementation	p. 208

3.1 Le mandat et le contenu

De par ce vaste monde, chaque culture trouve des moyens différents pour vivre sous un toit, et y trouver le confort souhaité. Depuis le XVII^e siècle s'est développé au Québec un patrimoine bâti tout à fait original qui nous distingue des autres. D'abord de nos voisins immédiats, puis aussi des peuples qui nous environnent. Ville de Bécancour possède de très vieux villages développés sur son territoire. Ce caractère ancien doublé d'une volonté constante de s'adapter au milieu et d'une réponse originale aux modes du temps matérialisent très bien la riche diversité des types architecturaux.

La renommée d'une municipalité tient en grande partie à l'ensemble de son bâti, cette espèce d'âme des localités que matérialise l'histoire des lieux. Le patrimoine, c'est un instrument de compréhension de son environnement, un instrument pour laisser encore et toujours vivant notre passé et le caractère unique de notre évolution collective.

Dans toutes les municipalités longeant le fleuve, il existe une vaste problématique entourant la conservation, la protection et la mise en valeur des bâtiments anciens. Les villages de Ville de Bécancour n'y échappent pas non plus, lorsqu'on constate depuis une cinquantaine d'années une lente, mais sûre détérioration de la valeur historique des anciennes demeures.

Suite à ce constat, Patrimoine Bécancour m'a donné la tâche d'effectuer un tour d'horizon de l'évolution de son territoire et d'élaborer une analyse de caractérisation des noyaux de villages et d'émettre un constat général sur l'état de l'ensemble de l'espace bâti. Nous avons élargi de notre propre chef les meilleures interventions à retenir ou à éviter. Voilà une base pour un éventuel outil de soutien à la rénovation utilisable par un propriétaire d'une maison ancienne. Nous avons aussi mis l'accent sur la galerie, la saillie la plus importante de la maison.

Nous avons utilisé les quelques centaines de fiches techniques déjà réalisées par une équipe de travail à l'été 2017. Nous en avons tiré des généralités d'ensemble et divers constats relatifs au degré de conservation ou de détérioration.

En pratique, un propriétaire saura comment intervenir dans la conservation du caractère ancien de sa demeure. Dans cette voie, nous proposerons en ce qui a trait au solage, à la pente du toit et de sa « couverture », les types de portes et de fenêtres les plus souhaitables, les matériaux de recouvrement respectant le plus l'histoire du bâtiment et, à défaut, des matériaux d'imitation tout de même relativement adéquats, des conseils sur la conservation ou l'ajout d'ornements et de moulures, et j'en passe.

Pour que demain...

Un propriétaire a choisi de vivre dans une maison ancienne au sein d'un milieu de vie patrimoniallement intéressant. Puisse cette fierté jaillir jusqu'à jeter un pont solide sur un avenir respectueux des valeurs patrimoniales. Un rêve: laisser à notre jeunesse une juste qualité visuelle du bâti, pour que demain elle puisse poser un regard indulgent sur notre passé.



Figure 1: Il faut protéger son patrimoine bâti. Une demeure ancestrale bien rénovée demeure toujours un pan de notre histoire à conserver pour les générations futures. Crédit photo: MRC de Bécancour.

3.2 Des moyens pour conserver le patrimoine bâti

Par les lois et déclarations

Notons à cet égard la Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et sites approuvée en 1964. Cette dernière ne s'adresse pas vraiment à nous, mais elle marque le ton au niveau international. Il y a aussi la Loi sur les biens culturels, sanctionnée en 1972, pour la sauvegarde, la protection et l'entretien du patrimoine. Notons aussi que dans la première moitié des années '80, on accorde aux municipalités, des droits et obligations similaires à l'État en matière de protection du patrimoine, geste perçu comme permettant un élargissement du réseau d'intervention patrimonial. Puis, en 1982, il y a la Charte de conservation du patrimoine québécois dite Déclaration de Deschambault. Cette dernière insiste sur la participation de la population dans le processus décisionnel. Le patrimoine peut survivre si on se fonde sur des responsabilités partagées.

Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour

Par le schéma d'aménagement

À l'article VI-B de la Déclaration de Deschambault, on y précise ceci: « Les principes de protection et de mise en valeur doivent être primordiaux dans tout schéma d'aménagement ». Dans une MRC, en plus de belles volontés, il faut s'attendre à des actions bien concrètes. Mais dans l'ensemble, les actions sont tièdes.

Par la sensibilisation du milieu et par l'aide aux propriétaires

Il existe des moyens bien concrets d'interventions. Nommons-en quelques-uns.

a) Offrir des ateliers de formation aux intervenants dans le domaine: propriétaires, entrepreneurs, marchands de matériaux de construction, membres de comités historiques, membres du conseil municipal, etc. Plus l'information circulera d'une manière soutenue, plus il sera facile d'intervenir ponctuellement.

b) Confectionner un programme ou un plan d'intervention à moyen ou à long terme. Quelles maisons protéger? Quelles composantes d'une maison d'un intérêt patrimonial certain doivent être retenues? À cet égard, avant de proposer à la population des subventions, il faut qu'il y ait une évaluation critériée crédible de la qualité patrimoniale de chacune des demeures retenues. En matière de subventions, une politique du « premier arrivé premier servi » sert mal la cause de la protection du bâti.

c) Entreprendre une étude ethno-historique et architecturale d'une localité. Plusieurs localités se sont dotées de ce genre d'étude. Mais elle ne va jamais très loin dans les conseils à apporter aux propriétaires aux prises avec des rénovations majeures.

d) Dresser une liste exhaustive des maisons anciennes datant d'avant la Seconde Guerre mondiale.

e) Effectuer un inventaire détaillé des principales caractéristiques de toutes les maisons anciennes. Cet inventaire, présenté sous la forme de répertoire, et par fiches techniques, a été effectué par Patrimoine Bécancour en 2017, dans les 6 noyaux villageois de Ville de Bécancour.

f) Donner par des spécialistes en aménagement paysager des conseils relatifs aux espèces de plantes garnissant les platebandes d'autrefois.

g) Dresser la chaîne de titres de certains bâtiments afin d'approcher sa date de construction. Ces informations pourraient ultérieurement servir à une éventuelle publication (brochure, articles, etc.).

h) Confectionner une brochure mettant en valeur des dizaines de maisons bien conservées: photos anciennes et actuelles, résumé de son historique et brève description des caractéristiques architecturales.

i) Créer un périodique, un feuillet par exemple, couvrant les domaines de l'histoire et de l'architecture.

j) Offrir des conseils de nature verbale à la demande d'un propriétaire, d'une durée d'environ une heure. Toutefois, le propriétaire ne retiendra que peu de choses à long terme.

k) Mettre entre les mains d'un propriétaire, un guide écrit individualisé identifiant les améliorations très précises pour chacune des composantes de sa maison.

l) Créer un guide pratique, en fonction de la typologie de maisons, adapté à la ville ou au village, avec des détails sur des mesures de composantes. Le propriétaire pourra savoir quoi faire en cas de rénovation ou de restauration. Quels matériaux de construction utiliser: l'idéal, le permissible ou l'acceptable, et ceux à éviter.

m) Instaurer un prix de la rénovation patrimoniale et/ou un prix de conservation, avec une diffusion efficace dans le milieu. Notons par exemples: la meilleure rénovation, la meilleure restauration, la meilleure insertion dans le milieu, la maison nouvellement bâtie adoptant de nombreux atouts de la maison ancienne; la meilleure affiche commerciale, etc.

n) Puis il y a la voie plus rigide de la réglementation. Par exemple le PIIA. C'est sans nul doute le moyen le plus efficace pour sauvegarder le patrimoine bâti

3.3 La préservation de son milieu bâti

3.3.1 La classification des styles et courants par Laframboise

Dans une étude portant sur la caractérisation, il demeure toujours hasardeux de se baser sur une classification des styles ou des courants architecturaux. Ces classifications varient souvent d'un auteur à l'autre. En outre, la multiplicité des divers emprunts à des tendances architecturales rend souvent difficile une attribution juste. Nous nous baserons donc surtout sur la forme générale du bâtiment (volumétrie) et la forme des versants de la toiture. Les études de caractérisation se basent presque toujours sur ces 5 types courants.

Nous proposons ici la classification des styles et courants architecturaux largement inspirés de Yves Laframboise¹. Notez que les dates et périodes évoquées ici varient avec les auteurs et leurs classifications.

Aussi, en fonction des 5 types morphologiques retenus, nous ferons mention des styles et courants qui les influencent.

1) Le modèle d'esprit français ou colonial français) (XVII^e et XVIII^e siècles)

2) Le Néoclassicisme (fin XVIII^e jusqu'à fin XIX^e)

2.1) Le Palladien (fin XVIII^e à la décennie 1830)

2.2) La maison monumentale du Classicisme anglais (1850-1930)

2.3) La maison de transition entre l'Esprit français et le Néoclassicisme (fin XVIII^e et début XIX^e)

¹ Yves Laframboise, *La maison au Québec; de la colonie française au XX^e siècle*, Les Éditions de l'Homme.

- 2.4) La maison à versants galbés (1780 à 1920)
- 2.5) le cottage à versants droits (divers sous-types)
- 2.6) Le Néogrec (Greek Revival)
- 2.7) Le cottage Regency
- 3) Les styles Romantiques
 - 3.1) Le Néogothique (1830-1860)
 - 3.2) Le Néo-italien (1840-1870 environ)
 - 3.3) Le Second Empire ou à la Mansart (1850-1900 ou 1920)
 - 3.4) Le Néo-reine-Anne (Queen Ann) (1875-1920)
 - 3.5) L'Éclectisme victorien
- 4) Les styles du XX^e siècle
 - 4.1) Les modèles vernaculaires industriels
 - 4.2) Les modèles Arts et Métiers
 - 4.3) Le type Bungalow

3.3.2 Les 5 types morphologiques retenus

Un tour d'horizon de l'ensemble des fiches techniques portant sur des bâtiments des 6 noyaux de village nous permet de faire ressortir les 5 types les plus fréquents. Évidemment, si certains bâtiments morphologiquement intéressants, associés à d'autres styles ou courants ressortent dans l'analyse du bâti, nous en ferons mention. Aussi, à l'intérieur de chaque type retenu dans cette étude, nous ferons mention des styles ou courants architecturaux associés à chaque type.

Type 1: La maison à deux versants recourbés (galbés)

Type 2: La maison à versants droits

Type 3: La maison à versants brisés

Type 4: La maison avec toit en pavillon

Type 5: La maison avec toit à très faible pente (façade postiche)

Voici la description des 5 types principaux retenus dans cette étude.

Type 1: La maison à versants recourbés (galbés)

Par rapport à la classification présentée au début de cette sous-section, voici un extrait de cette dernière, nous permettant de cerner les éléments de cette classification les plus rencontrés au Québec, en lien avec la typologie retenue. Nous retenons donc: (2) Le Néoclassicisme: (2.3) La maison de transition entre l'Esprit français et le Néoclassicisme (2.4) La maison à versants galbés, (2.7) Le cottage Regency ou anglo-normand; (3) Les styles Romantiques: (3.5) L'Éclectisme victorien.

A) La transition: de la maison d'esprit français à la maison dite québécoise.

Du début de la colonie jusque vers la fin du XVIII^e siècle, la maison d'influence française prédomine. Elle s'encastre à ras le sol et elle n'a pas d'espace de rampement sous le premier plancher. Ses murs, bien qu'épais, offrent très peu de résistance au froid. Il y a bien la présence

d'au moins deux foyers, mais les pièces demeurent froides, et les propriétaires et leur famille doivent souvent se regrouper autour de ces sources de chaleur pour assurer leur bien-être.

On peut facilement s'imaginer que les résidents cuisent littéralement sur une face et gèlent de l'autre. De cette maison héritée des premiers colons français, il faut attendre presque un siècle et demi pour voir apparaître, par nécessité d'ailleurs, une série d'améliorations qui s'avéreront grandement efficaces.

C'est précisément sur cette base que la maison québécoise fait son apparition dans le paysage architectural domestique. Elle répond d'une façon très créative à un besoin de s'adapter à notre climat difficile. Cette éclatante victoire sur le froid résulte de nombreux tâtonnements de la part des Français devenus « Canayens » et se concrétise ainsi sous la forme d'un microclimat humain bien adapté à nos « quelques arpents de neige ».

Il s'agit aussi d'un symbole d'une tradition ancestrale et une manifestation du savoir-faire artisanal. Ce modèle s'accordera mal au développement urbain du début du XX^e siècle.

B) La maison à deux versants galbés d'inspiration néoclassique

Après cette transition dans le temps qui durera plusieurs décennies, la maison à versants galbés d'esprit néoclassique s'impose. Cette volumétrie couverte d'un toit à versants galbés prend souvent le nom de « maison québécoise » ou « maison canadienne ». D'autres auteurs préfèrent s'en tenir à la détermination de « maison à versants galbés d'inspiration néoclassique ».

Plusieurs habitations bien conservées subsistent sur le territoire de Ville de Bécancour. C'est donc la maison à versants galbés que l'on rencontre très souvent en Mauricie et à Ville de Bécancour.



Figure 2: Bel exemple d'une maison à versants galbés avec un plan rectangulaire. Les ouvertures présentent une belle symétrie. Trois lucarnes percent le versant avant. Maison sise à Ville de Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

Cette maison québécoise voit le jour entre 1780 et 1820, selon les régions, mais elle fleurira jusqu'aux années 1900-1920. Ce modèle d'habitation bien de chez nous atteint un sommet d'adaptation entre 1850 et 1880.



Figure 3: Maison Leblanc, avec ses deux versants galbés, et ses trois lucarnes, tournant le dos au lac Saint-Paul. Oeuvre d'Augustin Leblanc, constructeur d'églises et sculpteur sur bois. Croquis de Gisèle Gaudet, publié à l'intérieur de l'ouvrage «Notre patrimoine bâti grégorien», de Guy Désilets.

Les spécialistes de l'architecture domestique reconnaissent trois principales variantes de la maison québécoise: la maison seule, la maison avec cuisine d'été en position latérale et la maison avec un « sous-sol - rez-de-chaussée » servant de cuisine d'été ou de boutique.

Voici l'une de ces trois variantes.

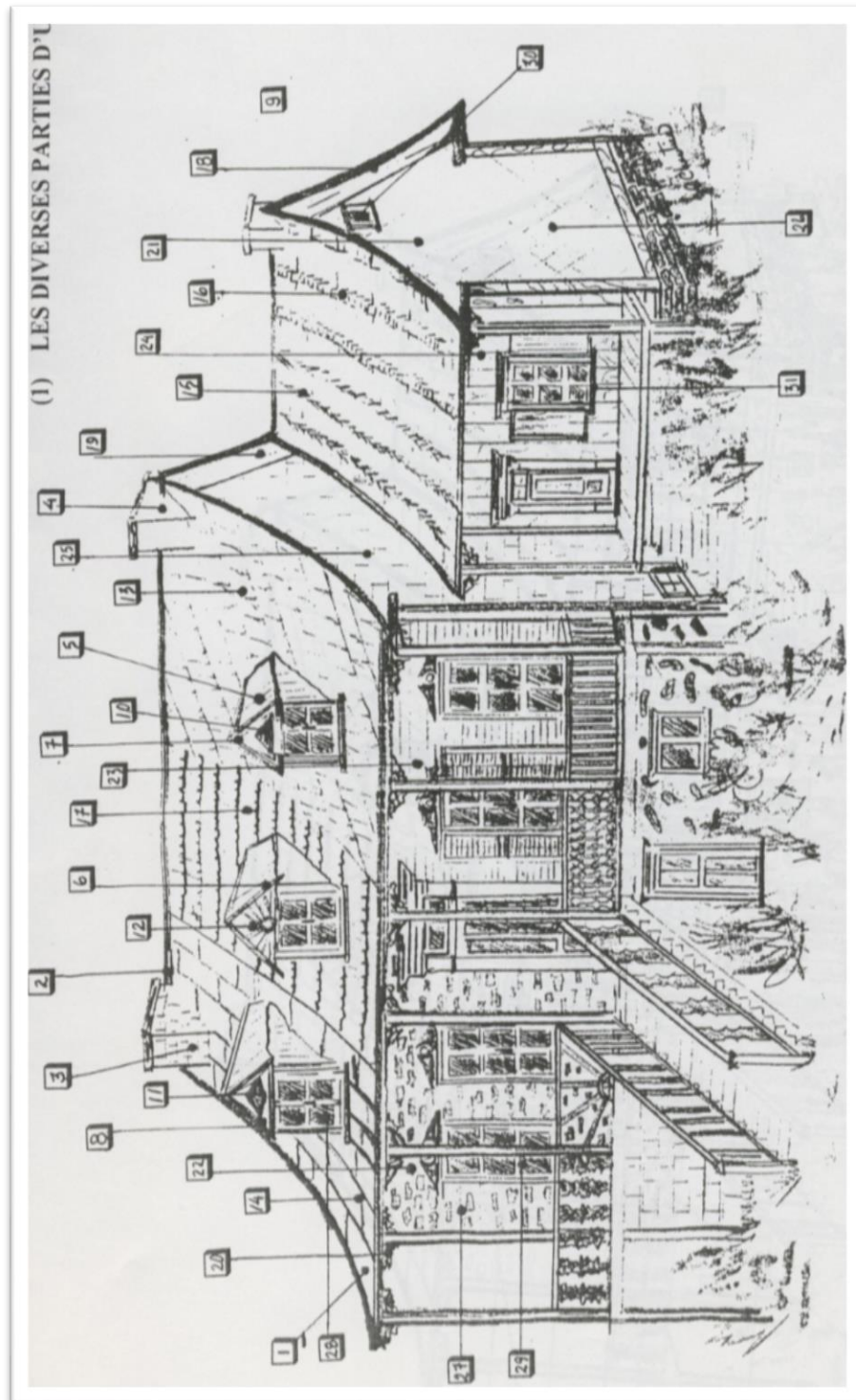


Figure 4: Maison typiquement québécoise d'inspiration néoclassique. La maison dérive de l'adaptation de la maison d'Esprit français en milieu québécois doté d'hivers froids. Ce croquis rassemble l'essentiel des attributs de ce type: plusieurs types de revêtements du toit et du mur, des balustrades, etc. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

Voici quelques caractéristiques générales.

Les fondations

Elles sont constituées de moellons ou de pierres grossières, ou légèrement équarries à parfaitement bien taillées. Il y a presque toujours une cave ou un vide sanitaire.

Le corps du bâtiment

Il possède une forme rectangulaire dont les combles sont utilisés ou habités. Il comporte généralement 1 ½ étage, un carré structuré en bois de pièces sur pièces, avec parfois à l'étage (murs de pignons) de larges madriers posés à l'horizontale ou la verticale. Le carré est exhaussé par rapport au sol et ce dernier peut avoir une adjonction, par exemple une cuisine d'été.

Les souches de cheminées se retrouvent dans le prolongement d'un mur de pignon, parfois longeant les deux murs de pignons, ou simplement au centre du faîte. Par rapport à la maison d'Esprit français, elles soulagent l'ensemble de leur allure monumentale.

La toiture

Elle possède deux versants recourbés, à pente moyenne d'environ 45°. Les larmiers des murs gouttereaux prennent de plus en plus d'importance et les bordures de toit des murs de pignon deviennent plus débordantes et protectrices. Un large larmier terminal se trouve au bas de chaque versant. À l'origine, le revêtement du toit est constitué de bardeaux ou de larges planches et plus tard par de tôle traditionnelle: pincée, à baguettes triangulaires ou carrées, ou posée à la canadienne.

Les ouvertures

Le nombre d'ouvertures augmente jusqu'à une vingtaine de 1800 à 1850, et une trentaine vers 1880, alors que l'Esprit français en comporte de 8 à 10. On rencontre une belle symétrie dans la disposition des ouvertures à la façade avant et aux murs de pignons, pratique inspirée du Néoclassicisme. Les fenêtres sont le plus souvent à battants (ou à vantaux), comportant 6 carreaux (3 par battant) et munies de ses contrefenêtres appelées aussi « châssis doubles ».

La lucarne peut être unique, imposante et centrale. Trois lucarnes posées symétriquement peuvent percer le versant avant. Elles sont bien disposées, possédant souvent 2 carreaux de verre par battants. On peut aussi rencontrer des lucarnes à pignon, avec ou sans retour de corniche, ou même des lucarnes à fronton grec. Les portes en bois sont presque toujours doubles et bien centrées à la façade avant. Les encadrements des ouvertures sont toujours bien sentis. Les ouvertures sont souvent flanquées de contrevents ou de persiennes.

Les murs

Ils sont revêtus de larges planches de bois posées à la verticale ou de planches étroites posées à l'horizontale. La maison peut être recouverte de brique ou de pierre. Certaines maisons aux allures plus monumentales sont revêtues de briques ou de moellons de pierre locale noyés dans

le mortier. La maison peut comporter du bardeau de cèdre dans la partie supérieure du mur pignon. Dans la maison recouverte de bois, de larges planches basales et cornières sont presque toujours présentes.

La galerie

Aux débuts, un perron court à la base d'une ou de deux façades. Par la suite, la maison devient couverte du fait que le larmier faisant office de toit s'allonge, ou du fait qu'on pose un toit appliqué dans le haut de la façade. Ce dernier est dit « posé à l'américaine ». Avec le temps, la maison se dégage du sol, la plate-forme de la galerie devient plus haute, permettant d'agir comme un espace intermédiaire entre le sol et l'intérieur.

L'ornementation

Les premières maisons québécoises conservent une grande simplicité. Mais dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les moulures, les corniches, les chambranles, les frises et les dentelures subiront graduellement des influences étrangères: d'abord anglaises (victorienne entre autres), puis étatsuniennes. L'ornementation s'inspire parfois du courant dit Pittoresque.

La galerie est le prétexte pour donner à la maison une belle et noble originalité: aisseliers, dentelles de centre, poteaux tournés, chapiteaux, moulures et dentelures, balustrades recherchées, jupes, etc. Ces éléments ornementaux lui donneront une touche finale tout à fait originale et unique.

Somme toute, une maison bien adaptée à l'hiver.

C) D'autres tendances

Bon nombre de styles possèdent des versants galbés, notons au passage le cottage Regency, modèle souvent associé à la maison dite « anglo-normande », avec ses 4 versants recourbés. Mais sa présence est très rare au Québec et en Mauricie.

L'Éclectisme victorien

L'Éclectisme victorien vient ajouter une « petite note de folie » dans le jeu des volumes du corps de logis et dans l'ornementation. Une maison à versants galbés, peu importe son style ou son modèle, peut parfois arborer certains attributs associés à la période victorienne: baies (ouverture en saillie), surcharge de l'ornementation, tourelle latérale, etc.

La maison victorienne n'est pas un style, mais plutôt une période qui a influencé l'architecture partout en Amérique du Nord. L'ère victorienne (1875-1910) intégrera plusieurs styles: Queen Anne, Néoclassicisme, Néorenaissance, Néogothique, Néoroman, modèles italianisant, Second Empire, Painted Ladies, Greek Revival, etc. Nous n'en ferons pas ici la description détaillée. Le lecteur pourra consulter sur le web de nombreuses descriptions de ces différentes influences.

Type 2: La maison à versants droits

Les maisons à versants droits s'inspirent de plusieurs tendances. Nous nous référons à la classification de Laframboise élaborée au début de cette sous-section:

(1) Le modèle d'esprit français ou colonial français (XVII^e et XVIII^e siècles); (2) Le Néoclassicisme: (2.1) Le Palladien, (2.2) La maison monumentale du Classicisme anglais, (2.3) La maison de transition entre l'Esprit français et le Néoclassicisme, (2.5) Le cottage à versants droits, (2.6) Le Néogrec (Greek Revival); (3) Les styles Romantiques: (3.1) Le Néogothique (1830-1860), (3.2) Le Néo-italien, (3.3) Le Second Empire, (3.4) Le Néo-reine-Anne (Queen Ann), (3.5) L'Éclectisme victorien; (4) Les styles du XX^e siècle: (4.1) Les modèles vernaculaires industriels, (4.2) Les modèles Arts et Métiers et (4.3) Le type Bungalow.

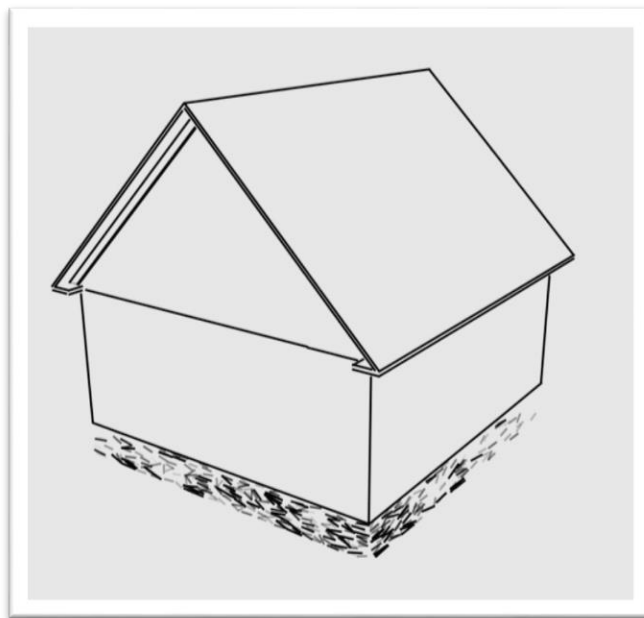


Figure 5: Maison à deux versants droits, avec ou sans retour de corniche. Croquis de Daniel Laganière.

Voici deux variantes de la maison à deux versants droits: le modèle d'esprit français et les modèles vernaculaires industriels.

A) Le modèle d'esprit français (XVII^e et XVIII^e siècles)

Dans les aveux et dénombrements du premier tiers du XVIII^e siècle, on décrit le manoir du seigneur. Il possède un plan rectangulaire, avec des murs en pièces sur pièces, recouverts de chaux ou de crépi, avec un toit à pente très forte, sans avant-toit débordant, et un toit recouvert ou de planches ou de bardeaux. Ce modèle se développe aux XVII^e et XVIII^e siècles et s'inspire de la manière de bâtir des premiers colons venus de France.

Le plan est rectangulaire comportant un étage et demi. Les combles servent de grenier pour les grains. Au fur et à mesure du temps, les combles sont habités, nécessitant des lucarnes, percées

et disposées selon les besoins du moment. Le corps de logis peut être aussi de pierre, et peut être recouvert de crépi. Le carré est très peu dégagé du sol. Un perron ou une plateforme basse règne en maître à la façade avant. Le toit est à pente forte à deux versants.

On rencontre une disposition asymétrique des portes, des fenêtres et des lucarnes. Les souches de cheminées percent souvent le milieu de la ligne de faîte et peuvent souvent être disposées en chicane (en alternance).

Si l'on est dans un modèle de transition entre l'esprit français et l'esprit québécois, un petit larmier recourbé fait son apparition.



Figure 6: Maison d'Esprit français à doubles versants droits. Carré de pièces sur pièces lambrissé de planches verticales, avec son adjonction en position latérale gauche. Maison sise à Saint-Anne-de-la-Pérade (Mauricie), construite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Aujourd'hui, de profondes modifications en ont altéré sa valeur architecturale. Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 7: Maison Pierre et Gustave Richard, avec ses deux versants droits, dont celui de l'avant est percé d'une lucarne pendante. Croquis de Gisèle Gaudet, « Notre patrimoine bâti grégorien », de Guy Désilets.

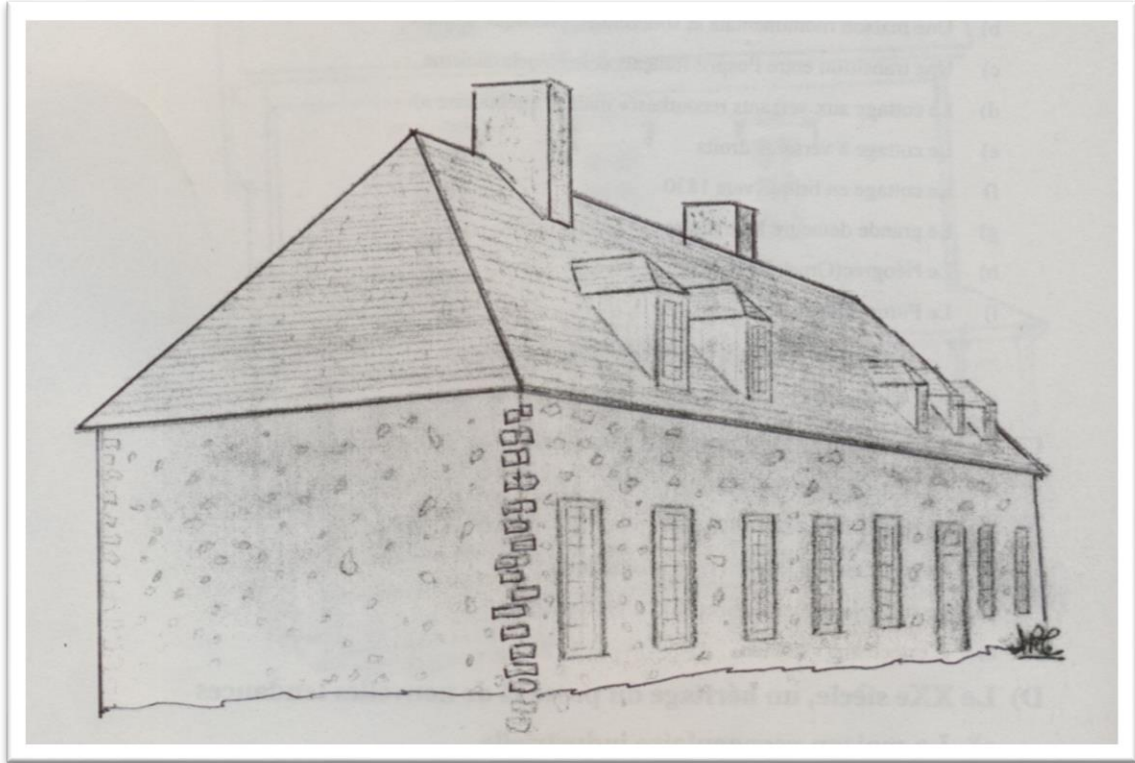


Figure 8: Le Manoir de Niverville, maison d'esprit français localisée à Trois-Rivières. Certaines versions ont 4 versants droits, mais la plupart en ont deux. Notez l'asymétrie des ouvertures percées en fonction de l'évolution des besoins, les 4 versants droits et les cheminées disposées en chicane. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

Comme le témoigne la figure qui suit, il existe bien d'autres variantes morphologiques².

² Yves Laframboise, *La maison au Québec (...)*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, p. 45.

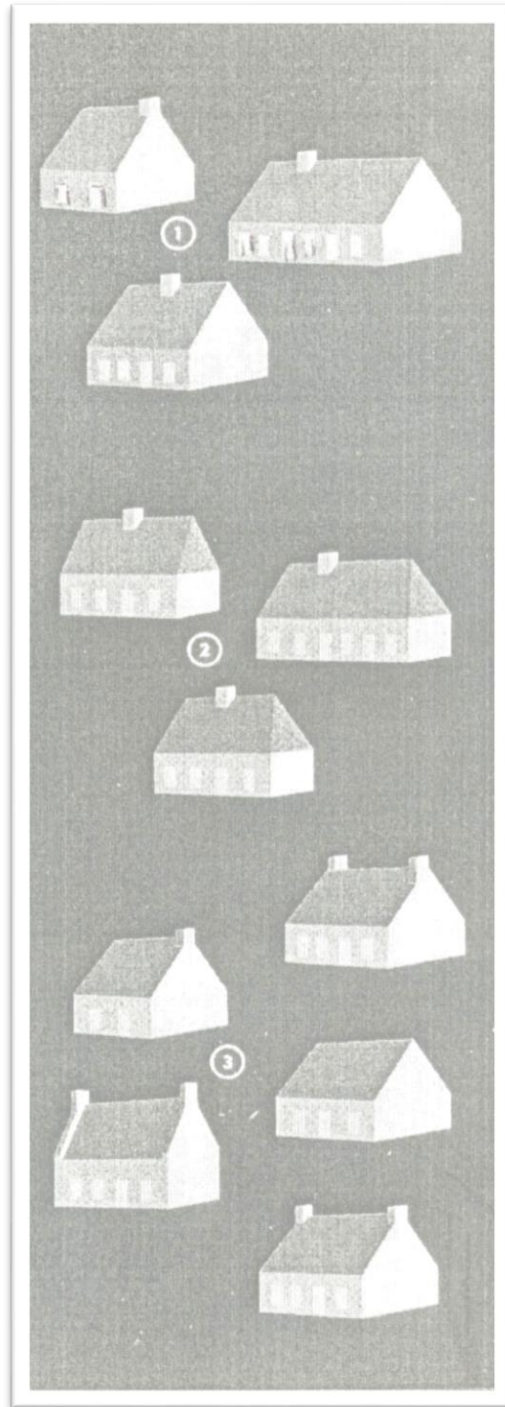


Figure 9: Diverses versions ou variantes morphologiques de la maison d'Esprit français proposées par Yves Laframboise.

B) Les modèles vernaculaires industriels

Ces maisons à versants droits sont regroupées dans un ensemble de modèles dits «vernaculaires industriels» par Yves Laframboise: les cottages à deux versants droits, les cottages avec pignon à la façade avant, les maisons à toits brisés, mais avec un brisis rectiligne, des maisons avec une croupe coupant la jonction des versants, la maison toute simple dite de colonisation, les maisons en L ou en T, les maisons avec toits en pavillon, les maisons à toit plat ou légèrement incliné, les maisons ayant pignon sur rue, etc.

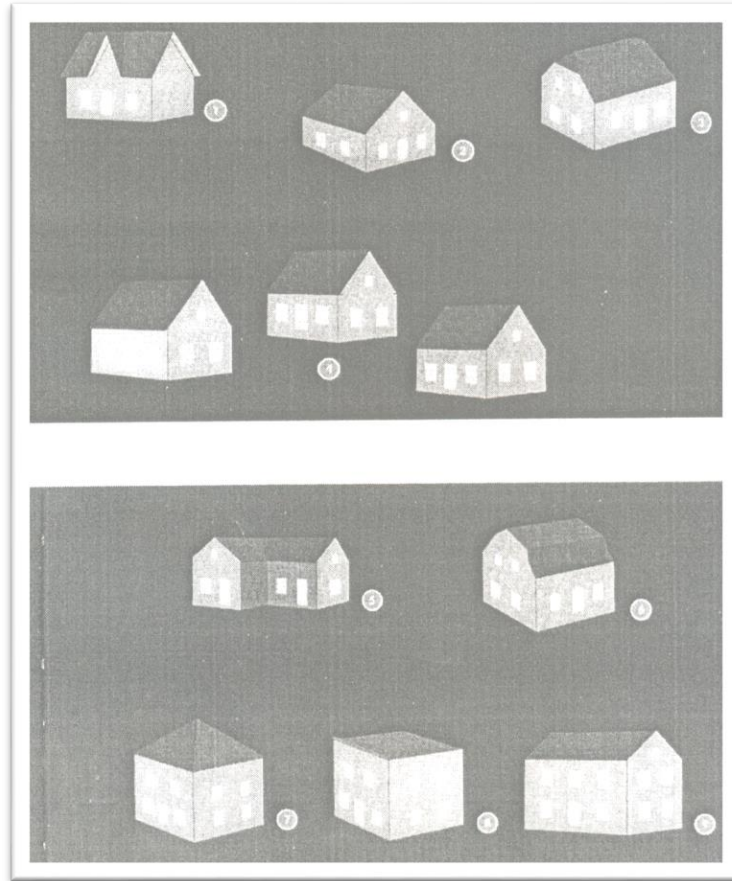


Figure 10: Illustration de diverses versions des modèles vernaculaires industriels. Cette image provient du volume de Laframboise, aux pages 272 et 273. Remarquez qu'il regroupe divers sous-types.

« L'architecture vernaculaire américaine naît, à la fin du 19^e siècle, du phénomène de la standardisation des matériaux, de la mécanisation du travail et de la diffusion de modèles publiés dans les catalogues et les revues spécialisées. Développée aux États-Unis puis introduite au Canada, cette architecture a connu une grande popularité et a contribué à la croissance rapide des villes à la suite de l'explosion démographique »³.

³ *Guide du patrimoine bâti de la MRC de l'Assomption.*

« La popularité de cette architecture est attribuable à la simplicité de l'accès aux plans et aux matériaux, ainsi qu'à la construction très abordable. Les matériaux tels que les poutres et les planches sont usinés tandis que les éléments architecturaux, notamment les portes et fenêtres, sont standardisés et distribués par catalogues. Les éléments décoratifs sont également produits en série ou manufacturés. De nouveaux matériaux industrialisés apparaissent, dont la tuile d'amiante-ciment et le bardeau d'asphalte »⁴.

Le cottage à versants droits

Voici les caractéristiques principales de ce type de bâtiments.

Son architecture est simple, mais non moins empreinte d'une évidente pureté de lignes. Le nombre d'étages varie de 1 1/2 à 2 1/2, dépendant des versions.

La toiture est le plus souvent à deux versants rectilignes, à l'exception du toit en pavillon qui en a quatre, alors que celle dite d'Esprit québécois possède deux grands versants galbés, fournissant une courbure à la base de ses pentes. La pente des versants va de moyenne à plutôt faible. Ces versants ont presque toujours un retour de corniche à leurs extrémités inférieures.

La pente du toit peut être vraiment amoindrie favorisant moins de perte d'espace au deuxième plancher. Si l'on associe à cette pente amoindrie des versants à une plus grande volumétrie, ce genre d'habitation unifamiliale moderne offrira tout le confort nécessaire. Ainsi, le nombre et la dimension des pièces et leur organisation fonctionnelle seront très bien adaptés à une grande famille. Les revêtements de la toiture sont composés de tôle traditionnelle.

S'il y a une adjonction, elles se présentent en position latérale, en retrait ou non, formant une cuisine d'été. Une adjonction peut se retrouver en position arrière avec un toit en appentis, c'est-à-dire un toit à versant unique à pente plutôt faible.

Les ouvertures sont le plus souvent symétriques et bien alignées verticalement et horizontalement. Habituellement, elle n'a pas de lucarne. Toutefois, dépendant de sa plus ou moins grande volumétrie, il y aura une petite ou une grosse lucarne, voire jusqu'à trois. Il peut arriver que l'on puisse rencontrer une ou plusieurs lucarnes-pignons. Les portes sont en panneaux de bois (ou à caissons), parfois couronnées d'une imposte.

Les fenêtres doivent être comme autrefois, de deux types. Au rez-de-chaussée, il faut des fenêtres à battants en bois peint à 6 carreaux. Les lucarnes en auront généralement 4. Les fenêtres peuvent être aussi du type à guillotine, avec ou sans meneaux. Les chambranles autour des ouvertures sont habituellement simples avec des linteaux en capucine ou avec des linteaux simples, mesurant entre 5 et 6 pouces habituellement.

Les murs sont surtout recouverts ou de planches horizontales de bois ou de tuiles d'amiante-ciment ou de bardeaux de bois ou de briques. Les planches cornières sont toujours présentes à l'origine.

⁴ *Guide du patrimoine bâti de la MRC de l'Assomption.*

L'ornementation varie de très simple à parfois très surchargée, dépendant des emprunts faits aux styles architecturaux. Ce type possède presque toujours un petit perron couvert ou une galerie couverte à l'américaine, courant sur une ou deux façades.

La plupart des maisons à deux versants offrent une telle sobriété et une telle uniformité de ses lignes architecturales que les influences stylistiques l'associant à des courants architecturaux précis sont assez limitées. Occasionnellement, les anciens propriétaires peuvent intégrer à la maison des composantes victoriennes comme une tourelle et une surcharge de l'ornementation.

Ce type ne présente pas autant d'homogénéité architecturale que la maison à versants galbés, tant sur le plan formel que sur le plan chronologique. Plusieurs catégories existent donc. Nous en décrivons quelques-unes.

La maison du colon (1930-1950)

Ce type de maison à versants droits est proposé par le Service de l'Établissement des Colons du Ministère de la Colonisation du Québec. Ce sous-type d'architecture populaire québécoise possède un plan rectangulaire, une faible volumétrie, un toit à l'origine recouvert de bardeaux de bois ou de tôle de grange et des murs recouverts de bardeaux de bois ou de planches horizontales de bois. Il peut posséder aussi soit un grand perron (non couvert) ou un petit perron couvrant les abords de la porte principale. Sa fenestration est peu abondante.

Cette maison a été popularisée à la suite des vastes programmes fédéraux et provinciaux qui encourageaient le retour à la terre et au développement du front de colonisation. Ainsi, il fallait offrir aux agriculteurs de nouvelles terres, vierges ou inexploitées. Au Québec, les bâtisseurs devaient se conformer aux plans de construction fournis par le gouvernement afin d'obtenir les primes allouées. C'est pourquoi son plan avait toujours, ou presque, 20 X 24 pieds, et des caractéristiques similaires.

Ce bâtiment aussi dit *maison de colonisation* fait référence dans l'esprit des gens à la transition entre l'abri temporaire et l'habitation permanente. Son développement est souvent associé à l'inconfort, à la promiscuité de ses occupants, voire à la pauvreté vécue au sein d'un nouveau front de colonisation.

Il possède deux versants droits à pente moyenne, un étage et demi, aucune ornementation, des fenêtres à battants à 4 ou 6 carreaux; des chambranles d'une grande simplicité; un toit recouvert de bardeaux de bois ou de tôle de grange et un perron très simple, parfois protégé par un toit à deux versants.

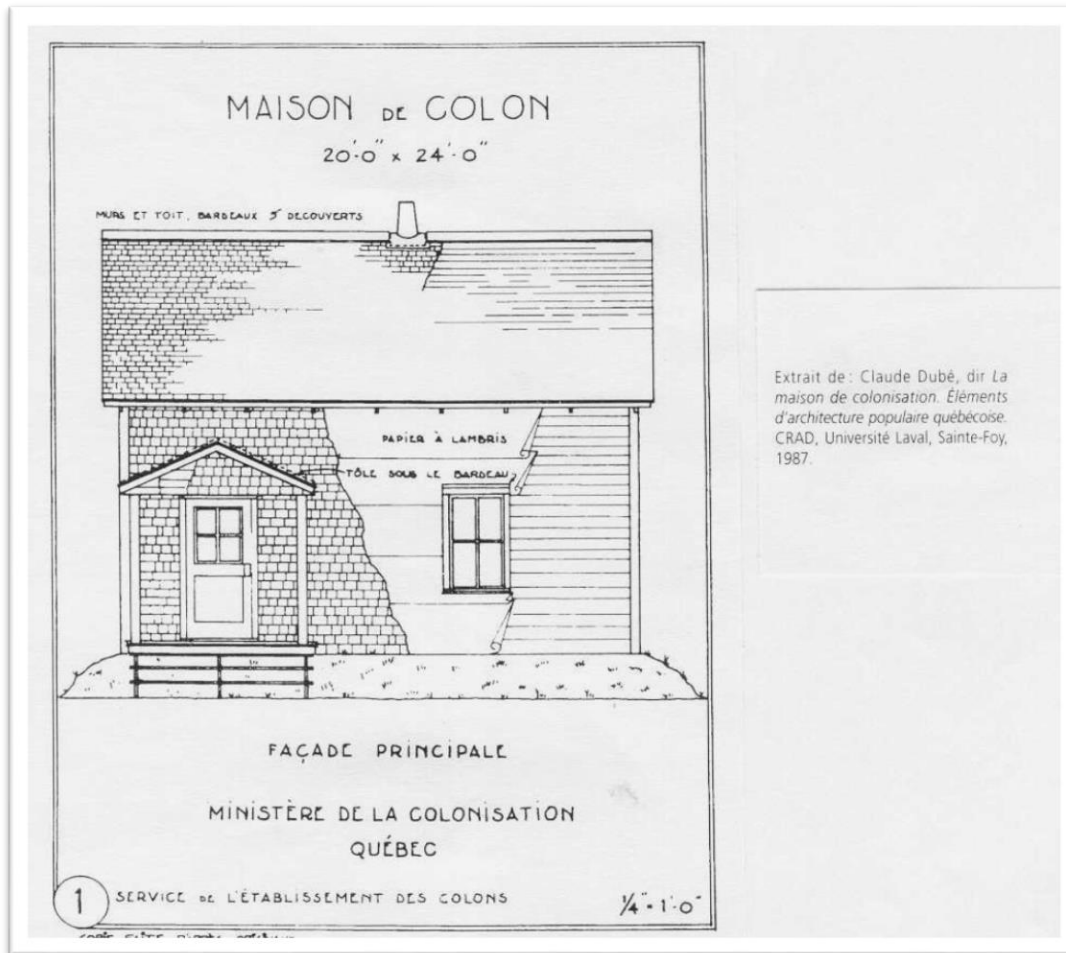


Figure 11: Maison du colon. Croquis extrait de *La maison de colonisation, Éléments d'architecture populaire québécoise* de Claude Dubé.

La maison à pignon sur rue

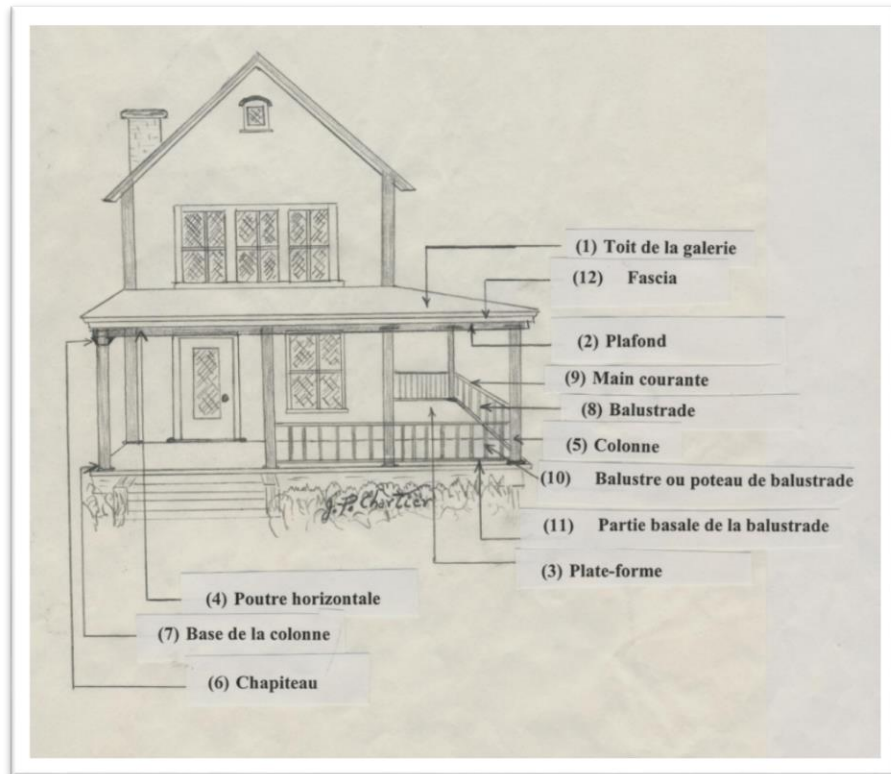


Figure 12: Maison à deux versants droits, dont le mur de pignon se retrouve en façade avant, d'où l'expression «avoir pignon sur rue». Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 13: Photographie d'une variante de la maison vernaculaire industrielle ayant pignon sur rue. Maison sise au 2250, des Hirondelles, à Gentilly. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

Au début du 20^e siècle, plusieurs modèles d'architecture vernaculaire sont diffusés grâce aux catalogues de maisons provenant des États-Unis. Les plans sont inspirés de l'architecture coloniale américaine. L'achat de plans par catalogue amène la standardisation et l'uniformisation des composantes et des matériaux, ce qui comporte plusieurs avantages pour les propriétaires : construction simplifiée, matériaux disponibles et facilement accessibles (tant qu'on se situe près d'un chemin de fer) et de faibles coûts. Cette nouvelle façon de bâtir favorise l'apparition des métiers d'entrepreneur et de constructeur d'habitations.

La maison monumentale



Figure 14: Bâtie à la toute fin du XVIII^e siècle par Jean-Baptiste Hébert, cette maison monumentale possède un corps principal constitué de moellons noyés dans le mortier. Notez ses pierres cornières plus volumineuses. Les alignements horizontal et vertical des ouvertures sont parfaits. Cette maison à toit à pignon simple possède une pente d'inclinaison moyenne. Chez les gens de Saint-Grégoire, elle est connue sous le nom de Manoir Hébert. Maison sise au 22 200, boul. des Acadiens, à Saint-Grégoire. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

La maison à lucarne-pignon (1850-1910)

Cette maison s'inspire du courant néogothique. Le carré principal ou corps de logis possède une, deux ou trois lucarnes-pignons brisant la base du versant avant. Chaque lucarne-pignon est de forme très « pointue », avec ses deux pentes très abruptes. Elles sont symétriquement bien disposées, bien alignées. Les fenêtres sont à battants à 6 carreaux ou à guillotine. La galerie est en bois et peut être très ouvragée. L'ornementation est souvent raffinée et complexe. Le toit est

revêtu de tôle traditionnelle. Les murs sont de brique, de bardeaux ou de planches horizontales de bois.

La maison en L ou en T (1880-1925)

Ce sous-type est associé principalement au dernier quart du XIX^e siècle. Il offre deux volumes architecturaux dont les axes longitudinaux respectifs sont perpendiculaires et généralement homogènes tant au point de vue de leur gabarit, de l'ordonnance des ouvertures que du profil du toit.

Le toit est à deux versants droits à pente raide. La maison a 1 1/2 à 2 1/2 étages. Le mur de pignon est habituellement en façade avant. Les fenêtres sont à battants à 6 carreaux ou à guillotine. Les ouvertures sont disposées symétriquement. Le revêtement extérieur des murs peut être de brique, de planches profilées de bois (clins), de bardeaux d'amiante. La toiture est souvent revêtue de tôle traditionnelle. Cette maison s'inspire selon certains des cottages gothiques populaires au XIX^e siècle.

Type 3: La maison à versants brisés

Ce type de maison traditionnelle se retrouve un peu partout dans la province de Québec. Ce type maison dit à toit brisé ou à brisis (prononcer brizi) maximise sans contredit l'espace au deuxième plancher, à l'étage des combles, comparativement à la maison à versants droits ou galbés.

Ce type rappelle l'œuvre de l'architecte français du XVIII^e siècle du nom de Mansard. Victor Hugo a su ajouter une note poétique à la noblesse des lignes dessinées par cet architecte bien connu lorsqu'il écrivait: « Des mansardes à visière comme des casques ». Cette belle demeure est harmonieusement coiffée à la partie supérieure du carré d'un comble brisé à deux ou à quatre pans. Elle tire donc son origine de la grande vogue du *Renouveau mansard* de la décennie 1860 à 1870. Cette mode se prolongera jusque dans la décennie 1920 environ. Aux États-Unis, on parlera de *French Roof* ou de *Gambrel Roof*.

Ce modèle est popularisé par les catalogues de maisons provenant des États-Unis.

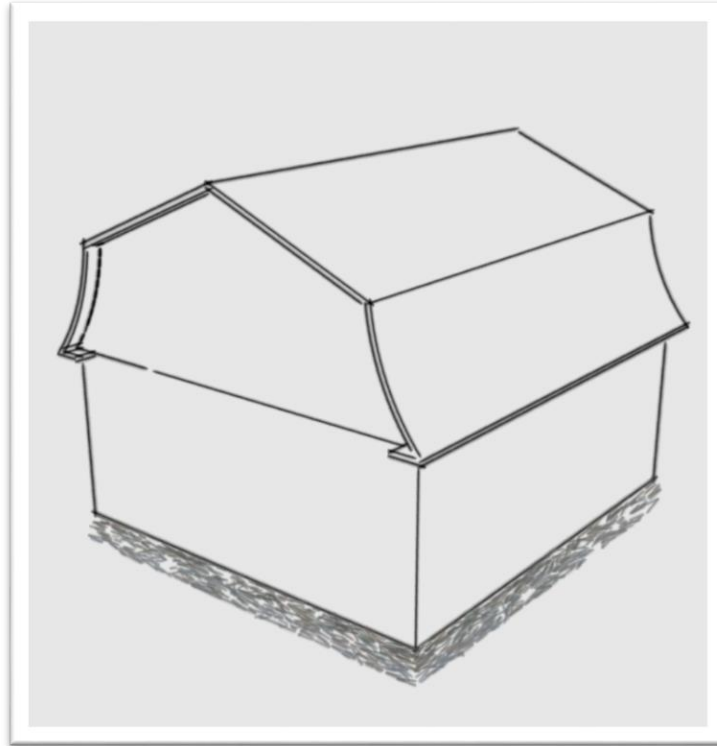


Figure 15: Maison à toit brisé, avec ses deux versants. Chaque versant possède un terrasson à pente droite et un brisis recourbé. Croquis de Daniel Laganière.



Figure 16: Maison à toit brisé, dit à la Mansart. Maison sise au 11 600, boul. Bécancour, à Sainte-Angèle. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

Caractéristiques morphologiques et architecturales

- * Plan rectangulaire, si deux brisis (dit aussi à deux eaux) sur deux côtés; ou plan carré ou rectangulaire, si quatre brisis (dit à quatre eaux).
- * Construit en pièces sur pièces ou simplement en charpente claire.
- * 1^{1/2} à 2^{1/2} étages.
- * Revêtement du carré de la maison en bardeau de bois ou en déclin de bois; planches cornières très souvent présentes; parfois avec murs de briques ou de moellons grossièrement équarris noyés dans le mortier; parfois en bardeaux d'amiante.
- * Deux, trois ou quatre lucarnes dans chacun des brisis.
- * Fenêtres à battants à 6 carreaux ou à guillotine, dont la disposition plutôt ordonnée et symétrique des ouvertures perçant tant la façade avant que les murs des pignons.
- * Adjonction donnant sur la façade arrière ou latérale.

Type 4: La maison avec toit en pavillon (1890-1930)

Comme nous le disions plus haut, ce type est relié à un ensemble appelé la maison vernaculaire industrielle.

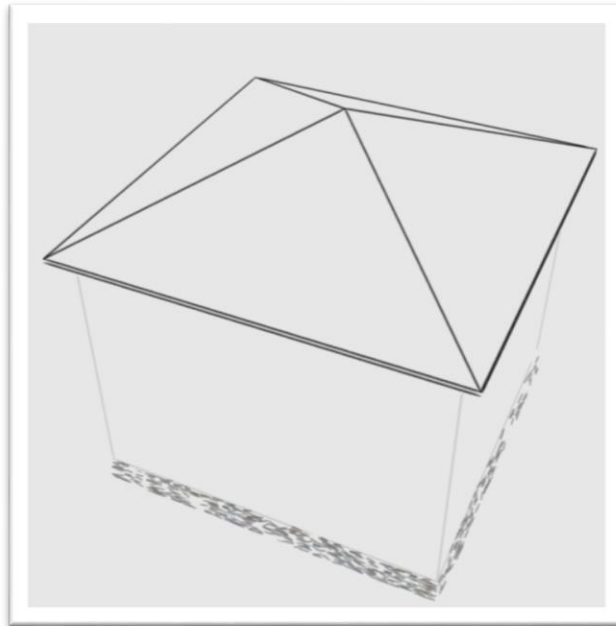


Figure 17: Cube fonctionnel appelé la maison avec toit en pavillon. Cette maison cubique possède 4 versants droits. Modèle très populaire à partir de la fin du XIX^e siècle et du début XX^e. Croquis de Daniel Laganière.

Ceux et celles qui ont eu la possibilité de voyager aux États-Unis, plus particulièrement en Nouvelle-Angleterre, sauront facilement évaluer toute l'importance que ce cube fonctionnel a pu avoir chez les bâtisseurs d'autrefois. En effet, vers la fin du XIX^e siècle, et surtout au début du XX^e, la large diffusion de cette mode architecturale dans les revues et magazines américains s'est fait grandement sentir dans de nombreuses localités du Québec, et plus particulièrement à Ville de

Bécancour. On peut réaliser l'ampleur de cette vague dans les catalogues de Sears Roebuck and Company qui offrent les plans et matériaux pour environ 2 000\$. Il est dit aussi «toit en pavillon».

Ce cube fonctionnel peut arborer une forme épurée, avec des lignes simples et une apparence générale plutôt modeste, mais peut aussi offrir une apparence nettement pompeuse et bourgeoise.

Il peut aussi avoir présence ou non de lucarne. Et s'il y en a, une à trois lucarnes pourront alors percer le toit à quatre versants à pente douce. Le toit peut être recouvert de tôle traditionnelle ou plus rarement de bardeaux de bois. Les murs sont recouverts de briques, de planches horizontales de bois. Les fenêtres sont à battants à 6 carreaux ou à guillotine. La guillotine peut avoir deux grands verres, avec des variantes comportant trois verres verticaux ou quatre verres carrés à sa moitié supérieure. La galerie peut être peu ou grandement ouvragée. Toujours présence de chambranles autour des ouvertures.

Plusieurs influences stylistiques pourront s'ajouter au modèle cubique de base largement répandu. Ces influences reflètent alors le goût du client et du constructeur, et offrent un apport très original au patrimoine architectural. Il peut alors arborer des éléments d'influence italienne avec un belvédère surplombant l'édifice, une influence néo-Reine-Anne avec sa tour et son ornementation surchargée, flanquant le corps du bâtiment.

Ce type peut arborer toutes sortes de boiseries décoratives: moulures, modillons, corbeaux, dentelures et bandes découpés, etc. Notons aussi les vérandas déployées sur deux sinon trois façades.

Cette maison de la période post-victorienne est dite aussi « boîte carrée » et désignée en anglais sous le terme de « American Four Square » ou de « Prairie Box ».



Figure 18: Photographie d'une maison avec toit en pavillon, type faisant partie de la grande famille des maisons vernaculaires industrielles du XX^e siècle. Maison sise au 4075-85, Port-Royal, à Saint-Grégoire. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

Type 5: La maison à pente très faible (1890-1920)

La maison possède soit un toit à pente unique de très faible pente, soit deux versants aussi de très faible pente, et est recouverte de papier asphalté ou d'asphalte. Elle représente une maison bâtie à la chaîne, le résultat d'une construction simple réalisée à des prix abordables. À la suite de l'arrivée sur le marché de nouveaux matériaux standardisés, on pourrait la qualifier de « prête à bâtir ». Il suffit donc de choisir son modèle, de se procurer les plans et commander les matériaux. Ce modèle devient alors une solution simple, rapide et économique pour répondre à la demande croissante de logements.

La maison possède des lignes d'une grande simplicité, à l'exception de sa façade avant munie d'une corniche simple ou souvent ouvragée. Cette corniche présente des formes souvent différentes comme en créneaux, en gradins, en médaillons, en demi-cercle mouluré ou de larges consoles, etc. La corniche est à peu de chose près le seul endroit où l'on peut retrouver une ornementation soutenue, parfois italianisante. On dira de cette façade avant qu'elle possède une « façade postiche ».

Elle est souvent dite « maison Boomtown », associée à un « boom » économique et démographique local. Elle témoigne d'un passé ouvrier relié à l'ouverture des mines et au développement du chemin de fer.

Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour

Souvent, ce modèle logera un commerce (un magasin ou un hôtel) dont la façade haute permettra de se faire voir de loin, de faire valoir sa raison sociale. En effet, la surface de la façade avant très imposante et haute permet de peindre les lettres de son entreprise ou y apposer un panneau publicitaire. Elle a deux étages. Une adjonction latérale arrière dont la pente du toit est unique (en appentis) se rencontre souvent.

Les ouvertures présentent un alignement vertical et horizontal le plus souvent parfait. Les fenêtres peuvent être à battants à 4 ou 6 carreaux ou à guillotine. Les chambranles autour des ouvertures sont presque toujours d'une grande simplicité. La galerie possède un toit posé à l'américaine avec parfois un balcon couvert ou non, qui le chevauche. Autrefois, du fait d'un solage très bas, la plate-forme de la galerie est très basse et ne possède ni balustrade ni jupe.

Le revêtement des murs extérieurs est le plus souvent de planches horizontales de bois ou de brique, puis plus tard de papier brique ou de bardeau d'amiante.

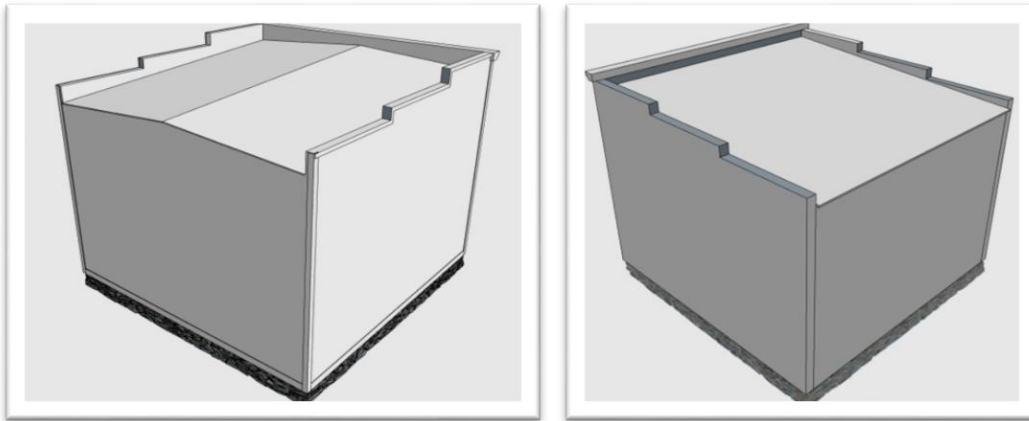


Figure 19: Modèles du Type 5. Il peut comporter soit un toit monopente soit un toit à deux versants à pente très faible. Ce modèle est du type « façade postiche ». Il loge souvent un commerce ou répond à une forte demande locale en logements. Ce modèle présente une grande simplicité. Seule sa corniche présente une ornementation métallique ou des boiseries ouvragées. Croquis de Daniel Laganière.



Figure 20: Maison à façade postiche, avec toit à très faible inclinaison. La corniche est rectiligne, mais possède une planche à la rencontre du haut du mur et de la corniche. À l'angle de ces derniers, moulures et modillons sont heureusement sauvegardés, même après les rénovations majeures. Remarquez le sommet des murs latéraux en forme de marches d'escalier. Une belle tourelle lui donne un goût victorien. Maison sise au 3425, rue Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 21: Façade postiche après des rénovations majeures. Maison sise au 14210-14220, boul. Bécancour, à Sainte-Angèle. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

3.3.3 L'utilisation du bois

Il est intéressant ici de se demander si la qualité du bois utilisé autrefois dans le bâti était meilleure que celui d'aujourd'hui. Force est de constater que oui. En effet, il n'est pas rare d'observer sur le terrain que plusieurs châssis ou portes d'autrefois, datant souvent de plus de 150 ou 200 ans, sont toujours en place. Certains propriétaires observent qu'après une trentaine d'années leurs « nouvelles » portes ou fenêtres ont une moins longue durée de vie, qu'elles sont parfois en proie à la pourriture. Une des raisons corroborant cette observation est le manque d'entretien. Mais il y a une autre bonne raison pour expliquer cette réalité.

« Le problème réside dans l'abattage et le séchage du bois. Les anciens bûchaient en hiver, au moment où les arbres ne contiennent que très peu de sève. Transportés près d'un cours d'eau en attendant le printemps, les troncs passaient souvent l'été dans l'eau pour être lavés de la sève restante, le gros bout en amont. On pouvait alors voir une épaisse pâte blanche sortir à la cime du tronc, c'était la sève qui était expulsée sous la pression exercée par le courant. À la fin de l'été, la bille de bois était apportée au moulin pour l'étape du débitage ou du sciage. Finalement, le bois était « cagé », empilé par croisement en une forme de cage, dans un bâtiment de ferme bien aéré, protégé des intempéries et du soleil. Pour les usages les plus fins, la réalisation de meubles par exemple, on pouvait prolonger ce séchage au-delà de cinq ans »⁵. De fait, traditionnellement le temps séchage était d'un an par pouce

« Aussitôt abattu, le bois est aujourd'hui apporté au moulin où il est débité puis envoyé au four où on le fait sécher rapidement. La température élevée et la ventilation des séchoirs évaporent l'eau du bois bien sûr, mais la sève concentrée sous forme de gomme y demeure enfermée et les pores du bois restent ouverts. Il en résulte un matériau poreux et plein d'éléments nutritifs qui, dès qu'il est humidifié, offre un milieu idéal pour le développement de la pourriture, particulièrement lorsque la température sera suffisamment élevée »⁶.

Autrefois, le bois était plus dense. Supposons que la pose d'une ouverture date de 150 ans, il faut avoir à l'esprit que la croissance de l'arbre s'est échelonné sur une bonne centaine d'années. Donc, si on fait l'addition de ces deux nombres, on se retrouve en pleine période froide que l'on appelle le Petit Âge glaciaire, période terminée vers 1875. Durant cette période, la croissance s'effectuait plus lentement, comme l'indique la faible distance entre chacun des anneaux de croissance. Le bois est alors moins poreux et plus dense. Le bois était plus pesant (volume en fonction du poids) qu'aujourd'hui.

Je me souviens personnellement avoir démantelé la porte extérieure avant de la maison de mes parents. La maison datait du milieu du XIX^e siècle. Son vitrage faisait environ 50% de la superficie. Elle avait une épaisseur d'environ 7,5 cm. Croyez-le ou non, je n'étais pas en mesure de la glisser seul contre le sol pour la porter au rebut.

« Comment alors prolonger la vie du bois ? Il faut d'une part considérer l'usage de fongicides pour inhiber les spores, puisque la pourriture n'est rien d'autre que la prolifération de champignons. Différents produits sont offerts sur le marché, certains à base de cuivre entre autres. D'autre part, il faudra boucher les pores du bois, l'imperméabiliser avec des préservatifs

⁵ Site: www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca.

⁶ Site web: www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca.

tels l'huile de lin bouillie dont l'usage est traditionnel ou d'autres produits offerts sur le marché»⁷.

L'utilisation du bois torréfié semble en partie une solution au problème. À mon avis, l'utilisation du bois torréfié règle en grande partie le problème de la pourriture. J'ai moi-même utilisé ce bois commercial. Après avoir façonné mes poteaux de balustrade, je constate qu'après 15 ans, aucune trace de « verdure » n'est visible, due à l'attaque des champignons. Toutefois, ce matériau est toujours très rare sur le marché.

Il existe beaucoup d'essences de bois utilisables.

Le pin blanc est un bois largement utilisé autrefois. Il résiste assez bien à la pourriture. Il est employé pour toutes sortes d'ouvrage. Il est facile à travailler. Les usages sont multiples: portes, fenêtres, moulures, revêtements muraux, galeries, travaux de menuiserie et d'ébénisterie.

Le cèdre est un bois facile à façonner. Il est léger et facile à fendre. C'est pourquoi on l'utilisait autrefois pour le revêtement de la toiture et des murs extérieurs. D'une grande résistance à la pourriture, il convenait très bien comme poutres de fondations (solives).

L'épinette est un bois léger et abondant dans la nature. On s'en servait de diverses manières: charpentes, menuiserie, revêtements muraux et planchers intérieurs.

On rencontre encore souvent de nos jours des portes en chêne qui ont résisté aux intempéries. La raison est que ce bois perdure à la longue à la condition d'être en position protégée, comme sous l'auvent d'une galerie.

Somme toute, il faut utiliser un bois résistant aux intempéries et à l'humidité dans les lieux très exposés. Toutefois, dans les endroits à l'abri comme sous les corniches ou sous un toit de galerie, on peut prendre des essences moins résistantes à la pourriture.

3.3.4 L'agrandissement et les bâtiments secondaires

Certes, une maison demeure la propriété de l'acheteur. Mais avouons que du point de vue du patrimoine bâti, cette demeure appartient aussi d'une certaine manière à la communauté. Un ensemble bâti bien conservé sera toujours la plus belle carte de visite d'une localité. Elle se trouve dans l'espace public. Aussi n'est-elle pas en quelque sorte prêtée à la collectivité pour les générations futures? Nos jeunes de demain sauront juger de nos actes trop souvent douteux.

Des changements importants dans les besoins d'un propriétaire peuvent nécessiter des transformations majeures à un bâtiment. Dans ce cas, pour une intervention patrimoniale cohérente, il est souhaitable d'avoir recours à une personne spécialisée en la matière.

⁷ Site web: www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca.

Les agrandissements

La décision relative à cette intervention majeure doit suivre les recommandations précises.

- 1) Un agrandissement doit toujours être effectué en retrait du carré principal, mais relié à celui-ci par un ou deux murs communs.
- 2) Sa volumétrie doit être plus petite, comme une sorte de réplique, mais en plus petite. Prenons l'exemple de la maison traditionnelle québécoise avec sa cuisine d'été.
- 3) L'ajout doit avoir le même type de toit, la même pente et recouvert du même revêtement. Cet ajout est en quelque sorte une réplique du carré principal.
- 4) Les ouvertures et l'ornementation doivent être aussi les mêmes.
- 5) Évitez de construire un ajout plus volumineux que le carré principal. Il ne doit pas être ni plus haut ni plus grand.
- 6) Cet ajout doit être aussi du même style architectural.
- 7) Éviter de construire un ajout dont le mur de la façade avant excède celui du carré principal.
- 8) On peut effectuer un agrandissement par l'arrière ayant un toit en appentis, c'est-à-dire un toit à pente unique (monopente). Rien ne doit trop paraître du devant. Il va sans dire qu'il faut proscrire ce genre d'ajout à pente unique le long des façades latérales.

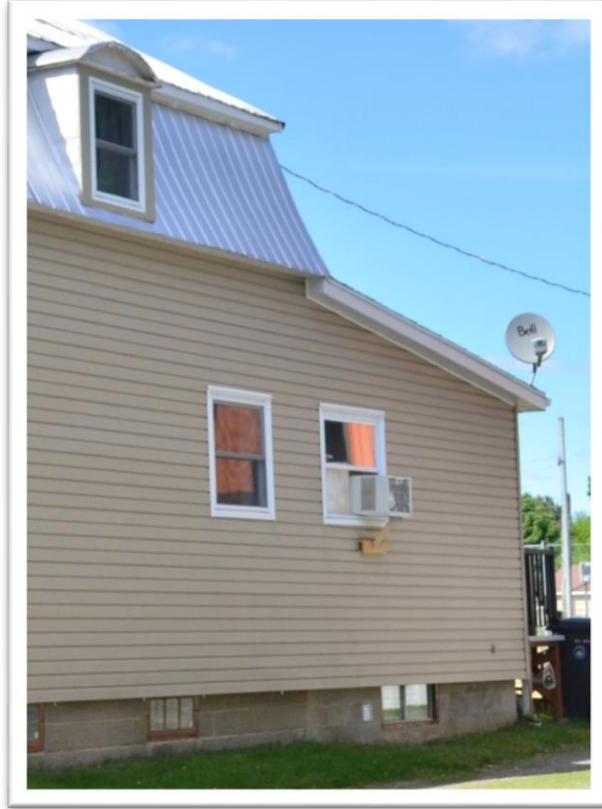


Figure 22: Ajout au carré principal mal positionné. Ce dernier peut posséder un seul versant, mais il aurait dû être plus en retrait à l'arrière. De cette façon, on évite un trop long mur rectiligne. Maison sise au 1995, des Hirondelles, dans le secteur Gentilly. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 23: Ajout tout à fait conforme. Réplique en plus petite du carré principal. Même pente que le carré principal, ainsi qu'une harmonisation des revêtements, des ouvertures et des encadrements. Maison sise au 2535, Nicolas-Perrot, dans le secteur Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

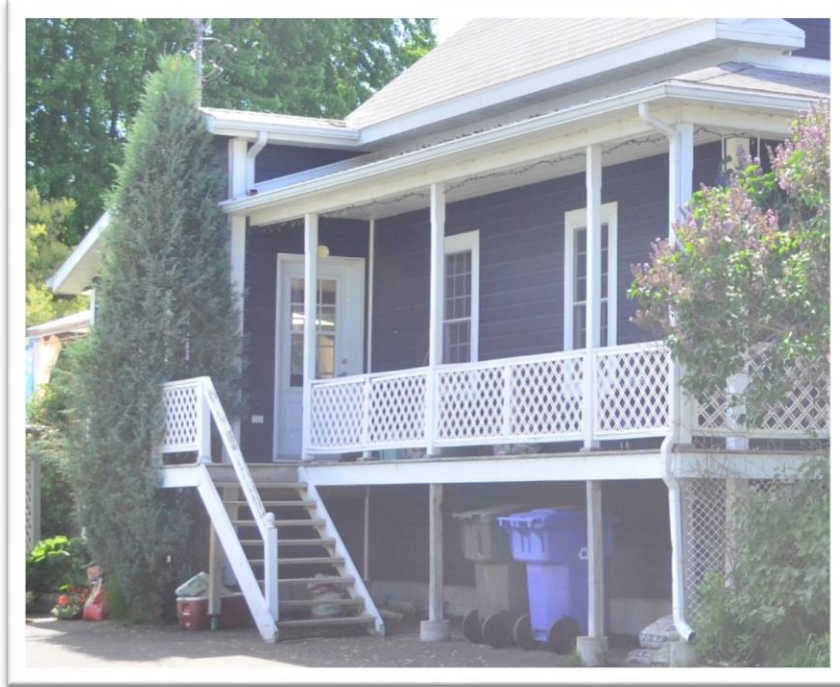


Figure 24: Agrandissement arrière discret. L'ajout couvert d'un toit monopente est en retrait par rapport au carré principal. L'ajout court le long de la façade arrière. Situation très acceptable. Maison sise au 2510, des Hirondelles, à Gentilly. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

Les bâtiments secondaires

Dans le paysage rural québécois, la maison est presque toujours entourée de bâtiments secondaires: remise, hangar, garage, boutique ou atelier, ancienne laiterie, poulailler, écurie, etc.

- 1) Les bâtiments secondaires étaient traditionnellement éloignés du carré principal. La raison principale est le feu.
- 2) Si le bâtiment est détaché du carré principal, le bâtiment secondaire peut posséder un seul versant, dit en appentis.
- 3) Son toit peut être différent du carré principal. Par exemple, si le carré principal de la demeure possède des versants brisés (mansarde), un garage ou une remise détachée de celui-ci peut très bien avoir des versants droits, avec une pente plus faible ou plus prononcée.
- 4) Dans le cas de la construction d'un nouveau bâtiment secondaire, il serait intéressant d'imiter les anciens revêtements, comme de la tôle de grange pour le toit et des planches verticales pour les murs. Il suffit d'une vieille photo pour s'inspirer.

5) Le nouveau ou l'ancien doit normalement être détaché du carré principal, et en retrait par rapport au carré principal. Vu du trottoir, le carré principal doit toujours avoir sa façade avant bien en vue et au premier plan.

6) Il faut harmoniser les volumes, les revêtements de murs et de toiture et leurs couleurs, harmoniser aussi les ouvertures et les encadrements.

7) Respecter l'alignement des façades en fonction de ceux des voisins afin de leur dégager une vue acceptable sur l'avant.



Figure 25: Remarque l'ajout arrière en position discrète. Remarquez aussi le garage détaché du carré principal. Harmonie avec la maison; même matériaux, même pente, rappel de la fenêtre. Maison sise au 2440, des Hirondelles, à Gentilly. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

3.3.5 Les types de revêtements de la toiture

Aperçu du contenu

- A) Un brin d'histoire sur la tôle traditionnelle
- B) Les types de recouvrements de la couverture
- C) La tôle de remplacement adéquate
- D) La pertinence des recouvrements en fonction de la typologie des bâtiments

A) Un brin d'histoire sur la tôle traditionnelle

Pour affirmer le caractère fort intéressant du patrimoine bâti des 6 noyaux de village, il importe de conserver soigneusement la forme des toitures d'autrefois et de conserver et entretenir les

couvertures traditionnelles. Cela est la marque d'un grand respect de l'authenticité et de l'historique du bâtiment. Mais il faut avoir une connaissance suffisante de l'histoire des techniques utilisées par les artisans qui les ont souvent conçues, utilisées et fait évoluer.

Le métal apparaît dans les années 1740, à la suite de l'adoption de règlements obligeant en milieu urbain l'utilisation de matériaux résistant au feu. La forme et la pente des toits liées à l'utilisation nouvelle de matériaux devaient donc évoluer. L'amélioration de l'étanchéité permet donc de construire des toits aux pentes moins abruptes.

Au XVIII^e siècle, les toits à deux versants droits très abrupts, formes héritées du Régime français, sont très populaires. Ils sont recouverts de larges planches et plus tard de bardeaux de bois⁸. Les ordonnances de 1721 et 1727 interdisent la construction de toits mansardés en milieu urbain, en donnant comme raison que les combles, en étant habitables, peuvent plus fréquemment prendre en feu, et que les structures de construction nécessitent plus de bois que tout autre toit. Le toit en mansarde, ou à la Mansart, reprendra du galon dès le milieu du XIX^e.

La tôle posée à la canadienne, ou simplement la tôle canadienne, connaîtra une très grande popularité entre les années 1800 et 1850.

Peu à peu, après le milieu du XIX^e, en remplacement de la tôle posée à la canadienne, le revêtement de tôle à baguettes connaîtra une grande vogue du fait d'une meilleure étanchéité et d'une pose plus rapide. En ce qui a trait au toit à la Mansart, l'utilisation sur le même bâtiment de ces deux techniques de recouvrement n'échappera pas à l'observateur. Ainsi, on verra de plus en plus, l'utilisation de plaques de tôle posées à la canadienne sur les brisis (prononcer brisi) et de la tôle à baguette sur les terrassons.

Une autre technique (en même temps qu'un recouvrement) appelée tôle pincée (ou joints debout) sera aussi utilisée durant cette période pour couvrir autant les toits en pavillon (ou à 4 versants droits), autant les maisons à deux versants ou à mansarde.

Tous les types de couvertures permettent de rechercher la meilleure étanchéité possible, mais aussi d'en définir l'apparence. Ainsi, la technique de recouvrement permet donc de définir le caractère d'un bâtiment, sa place dans l'histoire, sa fonction, voire même son prestige.

B) Les types de recouvrements de la couverture

B1) Les types de tôles traditionnelles

B1.1)) La tôle posée à la canadienne

Il s'agit de petits morceaux de tôle cloués et chevauchés. Les plis et les bouts exposés étaient orientés en fonction de l'origine des vents dominants. De cette manière, l'eau peut très difficilement refouler vers les joints. Vous observerez sans doute que l'ensemble ou l'alignement des plaques de métal est disposé à l'angle. Cet angle de pose peut varier de 15 à 45 degrés. Mais mes observations sur le terrain me donnent une moyenne tournant autour des 30 degrés. Cet

⁸ Voir à ce sujet, les aveux et dénombrements des seigneuries du premier tiers du XVIII^e siècle.

angle varie selon les régions et les habitudes du ferblantier. Autrefois, ces plaques métalliques étaient faites en « fer blanc ». Aujourd'hui, on utilise la tôle galvanisée, l'aluminium ou l'acier inoxydable. J'ai pu observer sur le terrain ce type de tôle couvrant les toits de demeures, installé depuis plus de 150 ans. Durabilité très intéressante.

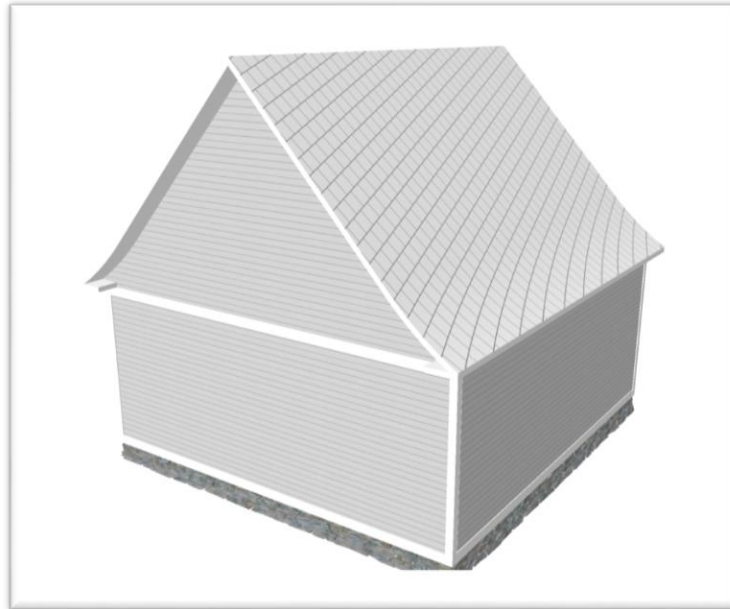


Figure 26: Croquis illustrant la tôle posée à la canadienne recouvrant une maison du type à deux versants galbés. Croquis de Daniel Laganière.



Figure 27: Croquis illustrant la tôle posée à la canadienne recouvrant une maison du type à deux versants droits. Croquis de Daniel Laganière.

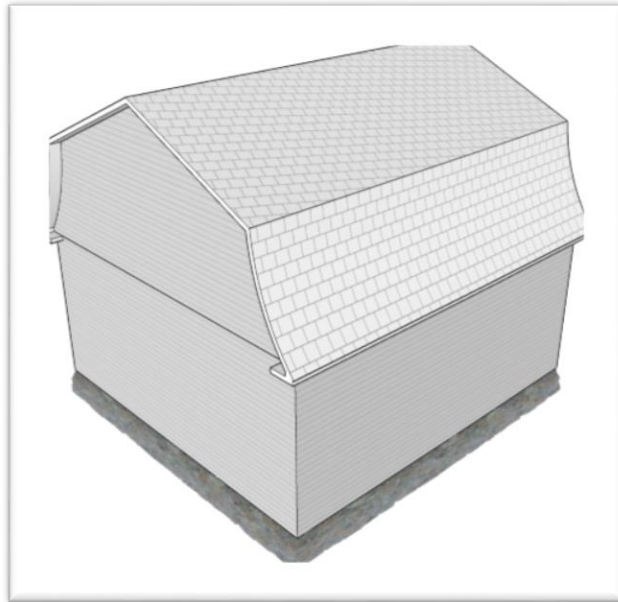


Figure 28: Croquis illustrant la tôle posée à la canadienne recouvrant une maison du type à deux versants brisés. Sur les brisis, les plaques de métal sont souvent posées à l'horizontale. Croquis de Daniel Laganière.

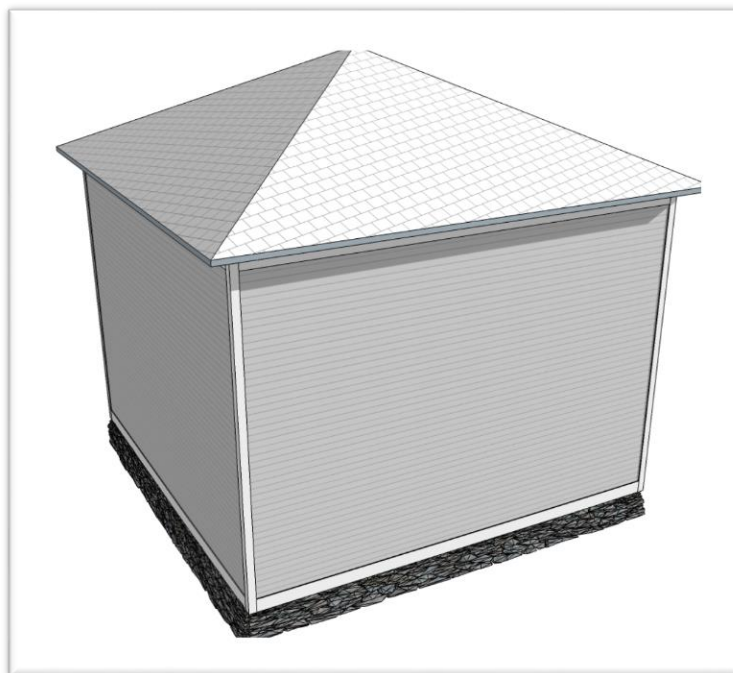


Figure 29: Croquis illustrant la tôle posée à la canadienne recouvrant une maison du type à quatre versants droits, dit en pavillon. Croquis de Daniel Laganière.



Figure 30: Photo illustrant la tôle traditionnelle dite posée à la canadienne. Chaque rangée de petites plaques de tôles prend un angle de 20° à 30°. Il faut installer un solin de départ avant de poser les plaques de métal à l'oblique. Photo de source inconnue.

B1.2) La tôle dite pincée

Cette tôle est aussi appelée tôle à joint debout. Le joint consiste à prendre les bordures des feuilles longitudinales et à effectuer un double pli vertical. Cette technique de pose permet la dilatation verticale et horizontale de la tôle. Les tôles sont fixées avec des attaches. Autrefois, le ferblantier fait le tout à la main à l'aide d'un maillet et une enclume, ou avec des pinces spécialement fabriquées pour le travail. Aujourd'hui, on pose encore ce genre de tôle, mais elles sont pliées en atelier, l'exécution étant plus précise, plus rapide et plus esthétique. La largeur entre les joints varie entre 11 et 21 pouces. Presque toujours dans la vingtaine de pouces.



Figure 31: Photo illustrant la tôle dite pincée. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

B1.3) La tôle dite à baguettes

La tôle à baguette l'indique fort bien. À la réunion de deux feuilles longitudinales, une baguette de bois est introduite, puis le joint est effectué pour éviter les infiltrations d'eau. Les baguettes les plus souvent rencontrées en Mauricie sont de formes triangulaires et carrées. On peut occasionnellement rencontrer des baguettes trapézoïdales et avec encavure. La distance entre les points de jonction varie de 11 à 21 pouces, le plus souvent dans la vingtaine de pouces. J'ai souvent vu sur le terrain des toitures de ce type qui ont largement dépassé les 150 ans.

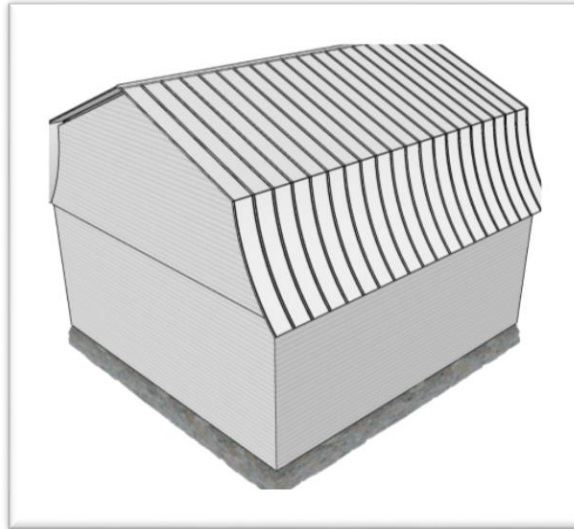


Figure 32: Tôle à baguettes couvrant le toit du type de maison dit à deux versants brisés. La tôle à baguette ou une très belle imitation est requise pour tous les 5 types de maisons retenus dans ce rapport. Croquis de Daniel Laganière.



Figure 33: Tôle à baguettes couvrant le toit du type de maison à quatre versants dit en pavillon. Croquis de Daniel Laganière.



Figure 34: Tôle à baguettes couvrant le toit du type de maison dit à deux versants droits. Croquis de Daniel Laganière.

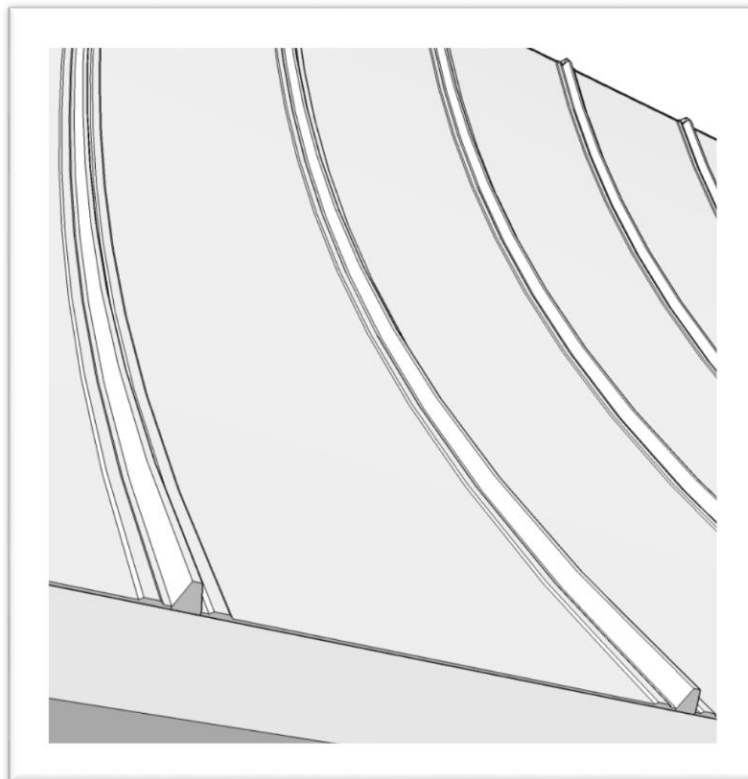


Figure 35: Illustration de la tôle à baguette. Croquis stylisé confectionné avec un logiciel spécialisé par Daniel Laganière.

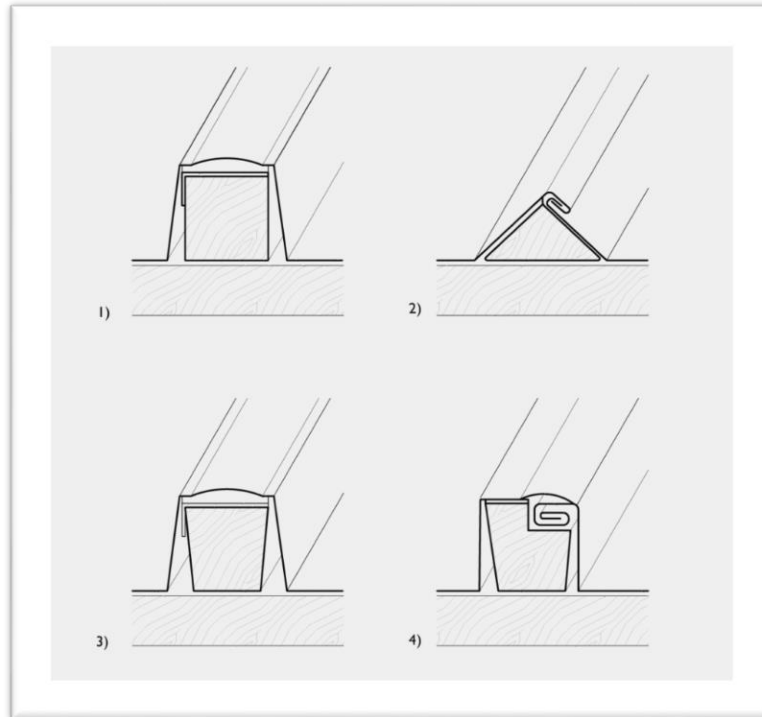


Figure 36: Croquis illustrant la technique de pose de la tôle dite à baguette. Il existe au moins deux profils: carré et triangulaire. Croquis de source inconnue.

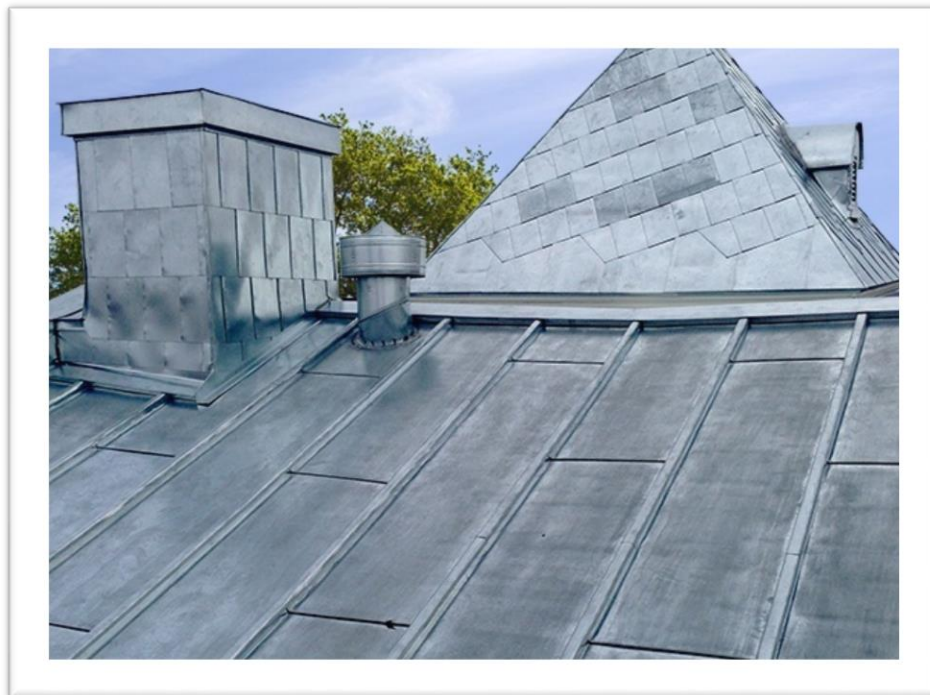


Figure 37: Au premier plan, on peut observer de la tôle traditionnelle à baguette carrée. La cheminée est recouverte de plaque de tôle et le sommet de la tourelle à quatre versants est recouvert de tôle posée à la canadienne. Photo de source inconnue.

B2) Les autres matériaux

B2.1) Le bardeau de cèdre ou de mélèze

La durabilité du bardeau de cèdre est excellente. Jusqu'à une cinquantaine d'années. Mais attention ! L'installation doit être faite par un spécialiste. S'assurer que le bardeau est sec lors de la pose. Il faut obligatoirement prévoir une circulation de l'air afin de réduire l'humidité. Il faut laisser un espace entre les bardeaux pour permettre leur expansion.

Il est suggéré d'utiliser ce matériau pour les pentes moyennes à fortes. Il résiste à la pourriture et on peut facilement le remplacer. Excellentes propriétés acoustiques et thermiques. Il ne se fend pas lorsque cloué. Le coût du matériau et la pose peuvent facilement atteindre 15 à 25 \$/pi².

En Europe, les toits recouverts de bardeaux de mélèze peuvent obtenir une garantie minimale de 30 ans. Chez nous, il devient de plus en plus utilisé. On connaît tous sa résistance à la pourriture et aux intempéries. Sa durée de vie peut facilement atteindre les 70 à 100 ans, si on s'assure d'une bonne circulation de l'air. L'installation doit se faire par des spécialistes en la matière. Belle apparence rustique. Il demande un entretien régulier.

Incluant l'installation, le coût total de ce genre de revêtement de toiture varie de 12 à 30\$/pi², dépendant de ses particularités: pente, tourelle, etc.

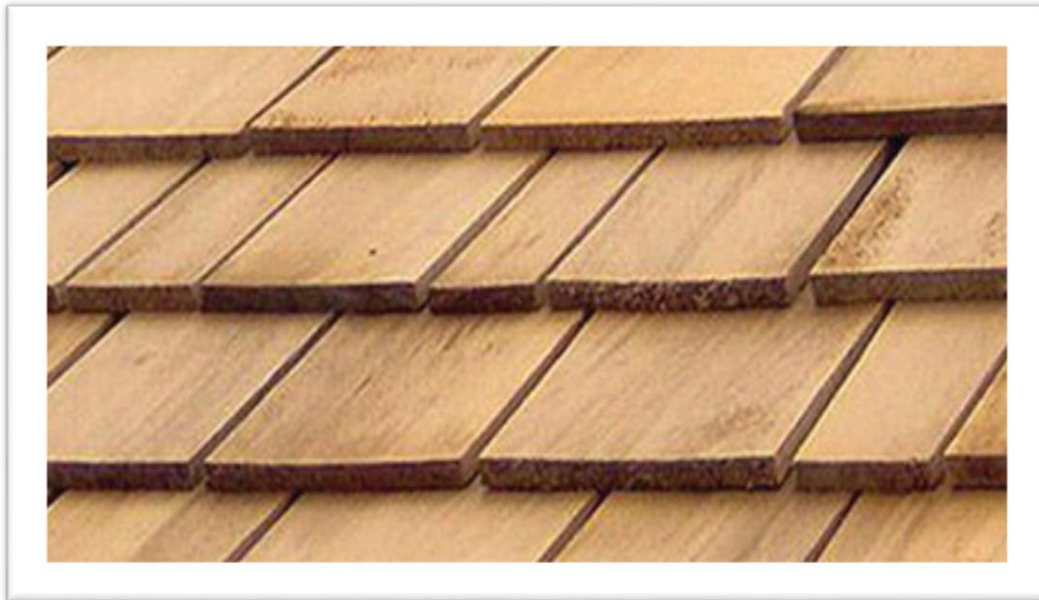


Figure 38: Bardeau de cèdre. On peut poser du bardeau de cèdre blanc ou rouge, de l'Ouest ou d'ailleurs. Sur le marché, certains produits offrent un côté scié et un autre d'aspect fendu. Photo de source inconnue.



Figure 39: Bardeau de mélèze. Dispendieux, certes, mais il offre un aspect rustique très intéressant. Matériau reconnu pour sa durabilité. Photo de source inconnue.

B2.2) Le bardeau d'asphalte

Il existe certains modèles de bardeau d'asphalte qui tentent d'imiter le bardeau de bois. Le produit peut durer entre 20 et 30 ans. Le bardeau régulier garanti 20 ans peut durer évidemment moins longtemps, et peut résister à des vents jusqu'à 100 km/h. D'autres produits de plus haute performance peuvent avoir une garantie de 30 ans, et résister à des vents allant jusqu'à 200 km/h.

Un toit recouvert de bardeau d'asphalte est évidemment moins dispendieux que le bardeau de bois ou le métal traditionnel. Le bardeau du versant sud, exposé directement au soleil, peut se craqueler et « friser ». Un bungalow à deux versants droits peut coûter de 6 à 7 000\$. Un toit complexe à multiples versants, avec pignons, peut coûter facilement entre 15 et 20 000\$. On comprend sa popularité du fait de son bas prix.



Figure 40: Bardeau d'asphalte qui imite très partiellement le bardeau de bois. Si le choix du propriétaire s'arrête ultimement sur le bardeau d'asphalte, le découpage (contour) peut être acceptable du point de vue patrimonial, à la condition que des matériaux traditionnels soient utilisés pour le reste du bâtiment. Le bardeau d'asphalte avec un pureau (pattes) de forme rectangulaire est à proscrire. Photo de source inconnue.

Le bardeau de fibre de verre est à la base un bardeau d'asphalte. Il comporte une armature (treillis) de fibre de verre plutôt que de cellulose. Sa fabrication nécessite moins d'asphalte et le produit est donc plus léger. La manufacturer précise qu'il résiste un peu moins bien aux grands écarts de température que le bardeau d'asphalte. Il résiste bien à la moisissure. Il est facile à installer. Les pattes résistent bien au relèvement dû aux grands vents et le matériau résiste bien aux effets du soleil. Durée minimum de 20 ans. Facilement disponible sur le marché. Le coût du produit incluant la pose varie de 5 à 10\$/pi², dépendant de la complexité du toit.

Choisir de préférence des couleurs s'apparentant aux toits avec recouvrement métallique ou la couleur grise du bardeau de bois vieilli naturellement.

Le bardeau de fibre de verre est acceptable du point de vue patrimonial à la condition que le découpage des pattes (pureau) s'apparente au contour des bardeaux de bois. Pour trouver des modèles appropriés ou acceptables du point de vue patrimonial, il faut aller sur les sites de BP (bpcan.com) et Iko qui offrent des bardeaux du type architectural intéressants comme le « Manoir », l'« Everest » et le « Mystique ». Ces produits nouveaux offrent un jeu d'ombre imitant le bardeau de bois. Pas mal comme matériau de remplacement !

B2.3) Le pneu recyclé

Ce nouveau produit peut faire titiller la fibre écologique de certains propriétaires. Il faut peut-être s'attendre à voir ce matériau plus fréquemment sur les toits. Les vieux pneus ont trouvé en quelque sorte une deuxième vie. Ce revêtement se présente sous forme de tuiles. Il s'agit en fait d'un mélange de pneus recyclés et de fibres de chanvre. Mais en raison de la nature de sa fabrication, on ne peut le recycler à une troisième reprise.

Ce produit imputrescible résiste aux intempéries, aux vents forts et possède un bon rapport qualité-prix. Son entretien est facile, dit-on. Tous des avantages très convaincants. Il imite l'apparence du bois et résiste aux insectes et au feu. Certains produits ressemblent au schiste ardoisier (ardoise). En plus, il vient avec une garantie à vie, transférable d'un propriétaire à l'autre. Il faut poser une membrane pour assurer l'étanchéité de la toiture.

La pose de ce type de revêtement demande un spécialiste. Il est difficile à trouver sur le marché. Son coût est généralement plus élevé que le bardeau d'asphalte et le bardeau de bois. Par contre, vu son arrivée récente sur le marché québécois, on ne sait pas trop la réaction de ce produit au soleil. Va-t-il pâlir, chauffer, onduler?

Assez abordable, il est cependant un peu plus cher que le classique bardeau d'asphalte. Le produit commence généralement autour de 8\$/pi², installation incluse, ce qui peut convenir à plusieurs budgets. Il peut constituer tout de même un investissement écologique à long terme.



Figure 41: Bardeaux faits d'un mélange de pneu recyclé et de chanvre. Un produit écologique qui risque de trouver preneur chez les propriétaires qui ont la fibre écologique. Toutefois, je n'ai jamais vu de mes yeux vu ce genre de revêtement de toit d'une maison d'intérêt patrimonial. Et il est encore difficile de savoir si la couleur se dégradera avec le temps. Photo de source inconnue.

B2.4) L'acier galvanisé

Galvanisé à chaud pour ensuite être laminé à froid pour créer leur profil ondulé, ce matériau est principalement utilisé pour les toitures. De nos jours, il existe certains produits en acier étant considérés comme un peu plus « verts », par exemple les tuiles en acier recouvert d'acrylique et de granules minérales. La toiture métallique, quel que soit le type de métal choisi, offre de multiples avantages dont une plus grande résistance au temps et à l'usure. Durabilité au rendez-vous avec une garantie avoisinant les 50 ans.

Par contre, la tôle d'acier que j'ai pu observer, celui se présentant sous forme de feuille, possède un profil avec des ondulations trop nombreuses. Le coût du matériau et la pose peuvent atteindre 15 à 20\$/pi².

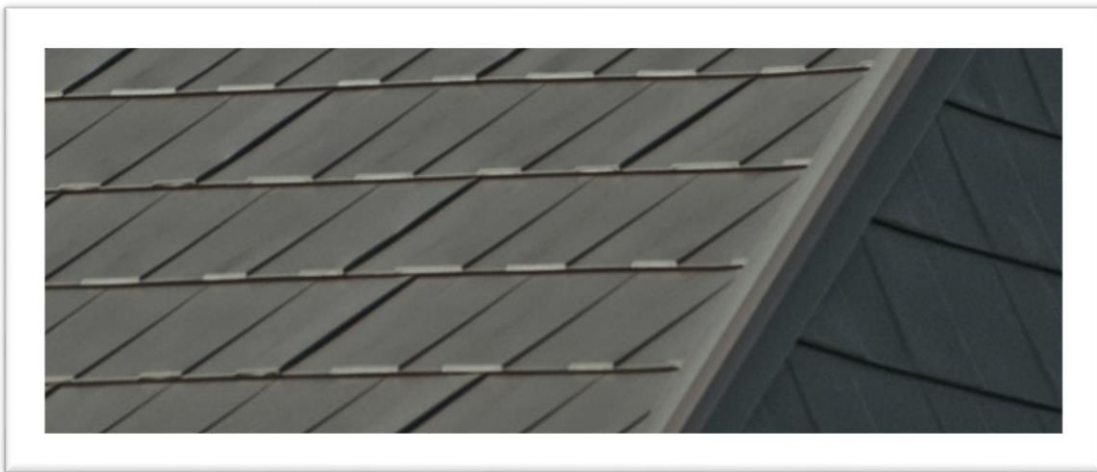


Figure 42: Assemblage de bardeau d'acier du manufacturier Ideal Roofing⁹. Produit acceptable pour certaines demeures ancestrales. Il offre l'aspect de la tôle traditionnelle dite posée à la canadienne. Photo de source inconnue.

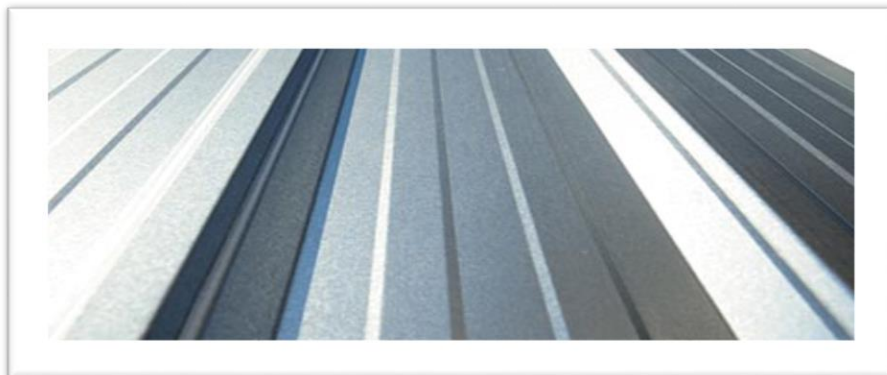


Figure 43: Feuille d'acier galvanisé offrant trop d'ondulations pour être acceptable du point de vue patrimonial. Photo de source inconnue.

⁹ Site web: wakefieldbridge.com.

B2.5) L'acier inoxydable

Il s'agit d'un alliage contenant un minimum de 10,5 % de chrome réagissant à l'oxygène contenu dans l'eau et/ou l'air auquel la toiture est fréquemment exposée, l'acier inoxydable possède ainsi une capacité inhérente de protection naturelle contre la corrosion. L'adage veut qu'un « toit en acier est un toit pour la vie ».

« Le coût à l'installation d'une toiture en acier inoxydable est beaucoup plus élevé que celle en bardeau d'asphalte. Certes, il ne pourra pas être remplacé avant 50 ou 60 ans, mais ce matériau n'est pas du tout adapté à toutes les bourses. Il est difficile d'évaluer un coût précis, mais il peut facilement s'élever de 8 à 12 fois plus qu'un toit en bardeau d'asphalte par exemple »¹⁰.

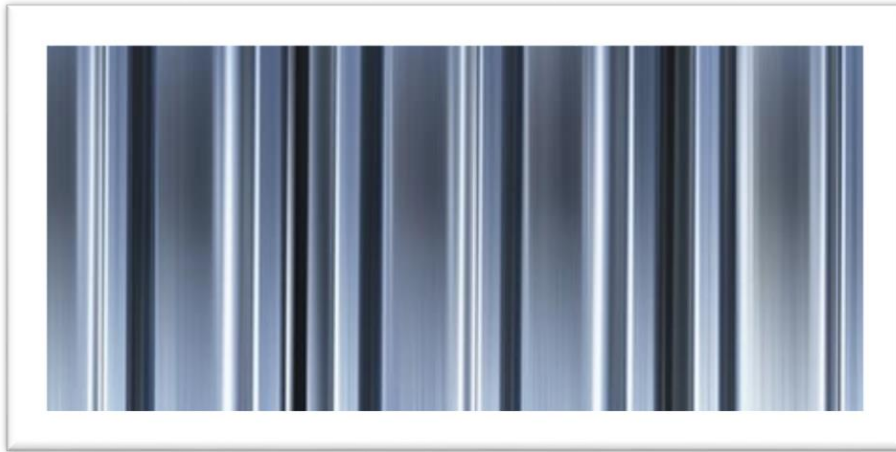


Figure 44: Feuille de tôle d'acier inoxydable. Le profil de ce modèle précis est trop ondulé ou plissé et son coût est vraiment trop élevé pour être suggéré aux propriétaires d'une maison ancienne. Photo de source inconnue.

B2.6) La tôle d'aluminium

« Comme toutes les toitures métallisées, un toit en aluminium est un toit pour la vie. Certains diront même qu'un toit en bardeau d'asphalte est considéré comme une dépense tandis qu'une toiture métallisée est dorénavant considérée comme un investissement. Moins onéreux que celui en acier inoxydable, le toit en aluminium demeure tout de même plus dispendieux qu'un toit de bardeaux d'asphalte et même un peu plus dispendieux que celui en acier galvanisé »¹¹.

Sa durée de vie permet au manufacturier d'offrir une garantie allant jusqu'à 50 ans. Le coût pour le matériau et la pose peut s'élever jusqu'à 15 ou 20\$/pi².

¹⁰ Site web: www.toiturepro.com.

¹¹ Site web: www.toiturepro.com.



Figure 45: Photo illustrant de fausses baguettes trop rapprochées pour être un matériau intéressant. De plus, les têtes de vis apparentes présentent un handicap.

B2.7) La tôle de cuivre

Selon les conditions climatiques et atmosphériques de la région où se situe le matériau, le cuivre vieillit de façon particulière en formant une couleur dite « vert de gris » sur sa surface. Cette couleur verdâtre offre ainsi une allure toute particulière améliorant bien souvent la qualité patrimoniale des bâtiments ancestraux.

Ses qualités : résistance et durabilité. Il peut résister plus que 100 ans aux affres du climat. Par contre, il est très dispendieux, jusqu'à 40\$/pi², incluant le coût du matériau et la pose. La pose doit être confiée à un professionnel.

S'il convient à des bâtiments anciens de grand prestige, ce n'est pas le cas pour les bâtiments construits en milieu rural comme dans Ville de Bécancour.

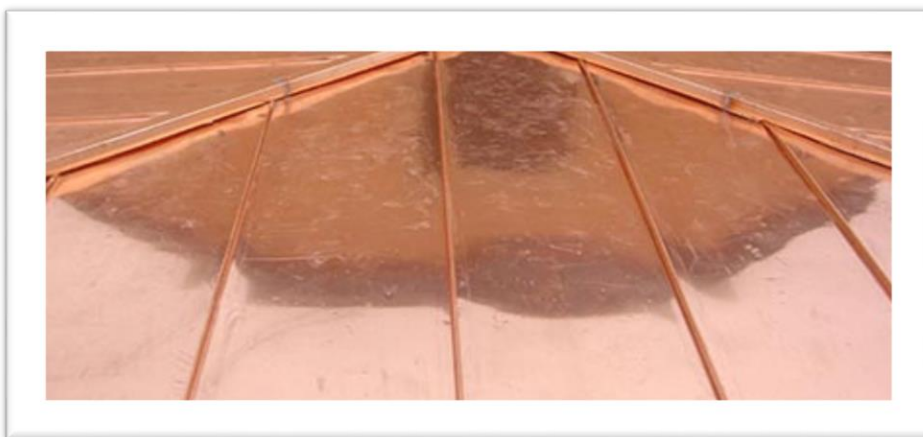


Figure 46: Revêtement de cuivre. Très très dispendieux. Recommandable seulement pour les maisons cossues. Photo de source inconnue.

B2.8) La tuile d'élastomère

Ce matériau est léger, souple et stable, à la condition qu'ils ne soient soumis qu'à des températures modérées. Tous les polymères deviennent instables en présence de trop grands écarts de température. Les polymères naturels sont utilisés par l'humain depuis très longtemps.

L'usage des polymères en matière de revêtement extérieur offre peut-être aux consommateurs la possibilité de s'offrir l'apparence de l'ardoise ou du bois. Mais les photos consultées de ce genre de toiture me donnent une apparence très peu naturelle, plutôt artificielle. La couleur risque de se dégrader avec le temps. Certains produits sont offerts à des prix aux alentours de 5\$/pi².



Figure 47: Tuile d'élastomère imitant le bardeau de bois. Je n'ai jamais vu personnellement l'apparence de ce genre de matériau sur un toit. Il semble que son apparence n'est pas vraiment naturelle. Certains prétendent qu'il présente des risques de décoloration avec le temps. Photo de source inconnue.

B2.9) La tuile de plastique

La tuile de plastique, ce matériau nouveau récemment mis sur le marché, ne convient pas du tout aux maisons anciennes de chez nous. Il ne présente aucun intérêt patrimonial. On n'a pas de données relatives au maintien de sa qualité à long terme. Il risque de se décolorer avec le temps. On sait aussi qu'il présente une grande vulnérabilité au feu et résiste mal aux écarts importants de température.



Figure 48 : Assemblage de tuiles de plastique. Pas du tout recommandable pour la toiture du carré principal, ni du toit d'une galerie couverte, ni d'un bâtiment annexe en périphérie. Photo de source inconnue.

B2.10) La tuile de béton

La tuile de béton ne convient pas du tout à nos maisons anciennes. Ce matériau n'offre aucun intérêt patrimonial. Sa durée de vie peut aller jusqu'à 100 ans. Il coûte moins de 10\$/pi² et présente apparemment une bonne résistance à l'effet du soleil, mais il est lourd et doit nécessiter très souvent un renforcement de la structure du toit. Il peut aussi poser des problèmes de déneigement et de résistance au gel et aux écarts importants de température.

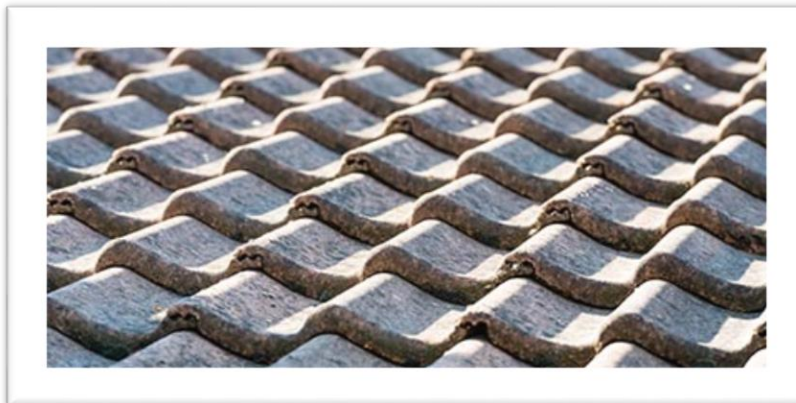


Figure 49 : Assemblage de tuiles de béton. À proscrire. Photo de source inconnue.

B2.11) La tuile d'ardoise

Ce type de revêtement ne convient guère aux maisons patrimoniales du genre domestique de Ville de Bécancour. Il peut toutefois recouvrir les toits en milieu urbain. Cette pierre que l'on

appelle schiste ardoisier est très durable, jusqu'à 300 ans. Il résiste très bien aux effets néfastes du soleil et de la moisissure. Toutefois, cette pierre naturelle est très lourde et doit être posée par des professionnels.



Figure 50 : Assemblage de tuile d'ardoise à éviter pour l'immense majorité des maisons patrimoniales de Ville de Bécancour. Il convient surtout aux bâtiments en milieu urbain. Photo de source inconnue.

B2.12) Les revêtements d'asphalte et de gravillon

Ce type de revêtement peut convenir seulement pour les toits plats ou légèrement en pente, pour les demeures dites à façade postiche, puisque rien n'y paraît de la rue.



Figure 51 : Revêtement d'asphalte et de gravillon. Il peut occasionnellement s'installer sur un toit plat dans la maison ancienne, dite à façade postiche. La moindre pente pourrait faire migrer trop facilement le gravier vers le bas du versant.

B2.13) La membrane d'élastomère

Elle convient parfaitement au toit plat ou très légèrement en pente, comme la maison à façade postiche. Sa durée de vie peut aller jusqu'à 35 ans. Sa pose est simple et rapide. Son coût est un peu plus élevé que le revêtement d'asphalte et gravier. La pose peut aujourd'hui s'effectuer à froid, évitant ainsi les risques d'incendie.



Figure 52 : Membrane d'élastomère convenant pour les toits plats ou légèrement en pente comme les maisons à façade postiche. Photo de source inconnue.

B2.14) Certaines formes de tuile métallique

Plusieurs formes de tuile métallique sont à proscrire, comme celle présentée ci-dessous.



Figure 53 : Ce profil ondulé de tuile métallique est à proscrire. Il ne présente aucun intérêt patrimonial. Toutefois, comme vu plus haut, certaines autres formes peuvent être acceptables.

B2.15) La tuile de terre cuite

La tuile de terre cuite ne convient pas du tout aux maisons anciennes de Ville de Bécancour. Aucun intérêt patrimonial. De plus, le déneigement devient compliqué, l'ensemble est lourd et elle est vulnérable au gel, aux écarts de température et aux cassures.



Figure 54: Assemblage de tuiles de terre cuite qu'il faut à coup sûr éviter. Photo de source inconnue.

C) La tôle de remplacement adéquate

Pourquoi choisir une toiture métallique. Cernons quelques bonnes raisons qui justifient cet excellent choix. Premièrement, si la beauté de la maison vous tient à coeur, si le propriétaire voit dans cette maison un reflet de lui-même, un désir qu'elle soit accueillante et confortable. Il ne faut surtout pas ignorer la plus-value générée par ce choix sensé. La garantie est de beaucoup supérieure au bardeau d'asphalte par exemple.

Du fait que le coût des matériaux double à peu près tous les 10 ans, le propriétaire qui pense y résider plus d'une quinzaine d'années, ou qu'il pense léguer la maison à ses enfants, il s'agira inévitablement d'un très bon investissement à long terme.

Nous voulons parler ici de la tôle moderne ou contemporaine qui est compatible avec l'esprit ancien de la demeure, une tôle en feuille imitant bien la tôle traditionnelle pincée ou à baguette. En effet, ces nouveaux matériaux sont arrivés sur le marché et continueront certainement de le faire à l'avenir. Si l'on veut en conserver l'esprit du passé, beaucoup de matériaux nouveaux ne conviennent pas aux maisons anciennes.

Pour plusieurs propriétaires, le choix d'une toiture neuve présente pour plusieurs un réel casse-tête. Le choix d'un des trois types de tôle traditionnelle mentionnés demeure l'idéal, tant pour

sa durabilité que pour son esthétique, pour les puristes, mais présentent des coûts à l'achat très importants, pas vraiment à la portée de toutes les bourses.

Voici quelques entreprises offrant des produits de remplacement intéressants du point de vue patrimonial.

1) Métal Architectural

Certains nouveaux matériaux présentent un intérêt patrimonial certain. Une lacune, il me semble, vient d'être en partie comblée. La compagnie Métal Architectural offre trois produits tout à fait intéressants, disponibles sur le marché depuis près d'une vingtaine d'années.

Le premier s'appelle le MS Authentique et rappelle la tôle traditionnelle à baguette. Le deuxième (MS1 et MS2) rappelle la tôle traditionnelle dite pincée et le troisième (MS3 et MS4) rappelle la tôle traditionnelle dite à baguette. Il s'agit d'un profilé d'acier prépeint, présenté en une vingtaine de couleurs, coupé à la longueur désirée, et qui se pose sans aucune vis apparente. Le métal le plus couramment utilisé est l'acier galvanisé, mais peut être de tôle de cuivre, de zinc ou d'aluminium. L'espace entre les joints varie au choix, entre 9 à 11 pouces et 24 pouces.

Cette tôle ressemble à s'y méprendre à deux types de tôle traditionnelle vus plus haut: tôle pincée et tôle à baguette. Voir à ce titre les deux croquis qui suivent.

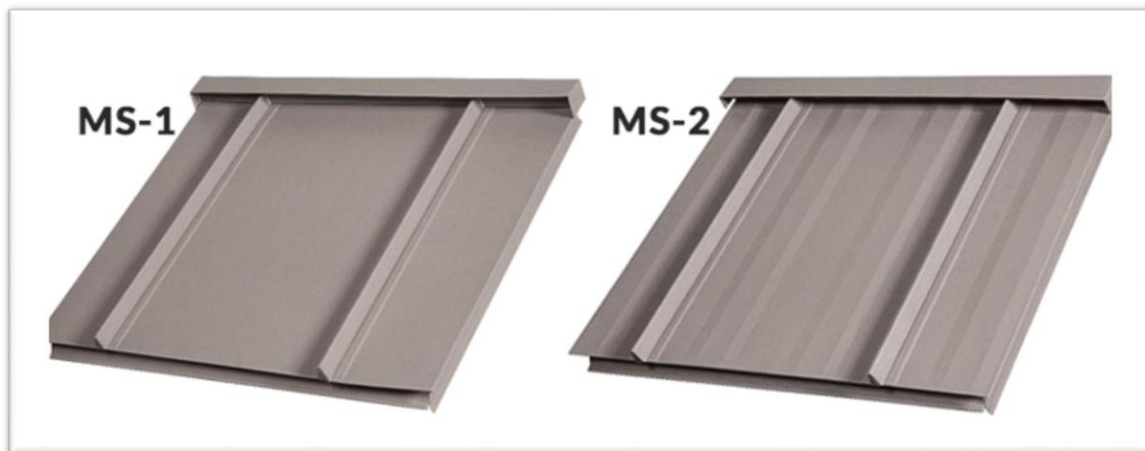


Figure 55: Tôle ressemblant beaucoup à la tôle pincée. Le type MS1 est préférable au MS2. Ce dernier est toutefois relativement acceptable. Photo provenant du site web de la compagnie Métal Architectural.

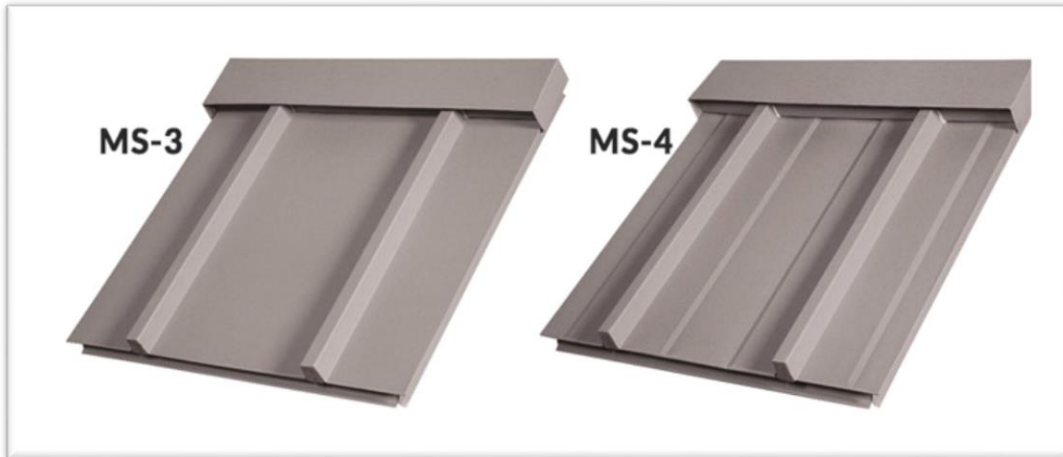


Figure 56: Tôle d'acier ressemblant à s'y méprendre à la tôle dite à baguettes. Il porte le nom de MS3 et MS4. Le MS3 est vraiment préférable au MS4, puisque ce dernier possède un rainurage. Photo provenant du site web de la compagnie Métal Architectural¹².

2) Le profilé du type Ancestral chez Tôle Vigneault

Nouveauté chez Tôle Vigneault, le profil ANCESTRAL est un revêtement haut de gamme pour les bâtiments résidentiels et commerciaux. Ce modèle se caractérise par ses vis non apparentes. Communément appelé tôle à baguettes ou tôle agrafée, ce produit donne à une toiture une qualité de finition exceptionnelle et une apparence qui se démarque. C'est la solution idéale pour mettre en valeur un bâtiment en plus d'assurer une étanchéité à long terme de ce dernier. Ce produit est fabriqué avec un acier de 26 Ga ou 24 Ga d'épaisseur et est disponible dans un grand choix de couleurs en plus du galvalum. Tout y est, la hauteur des « pinces » possède entre 1 et 1 1/2 pouce et la largeur entre elles est de 19 à 20 pouces. Tout à fait dans la tradition.

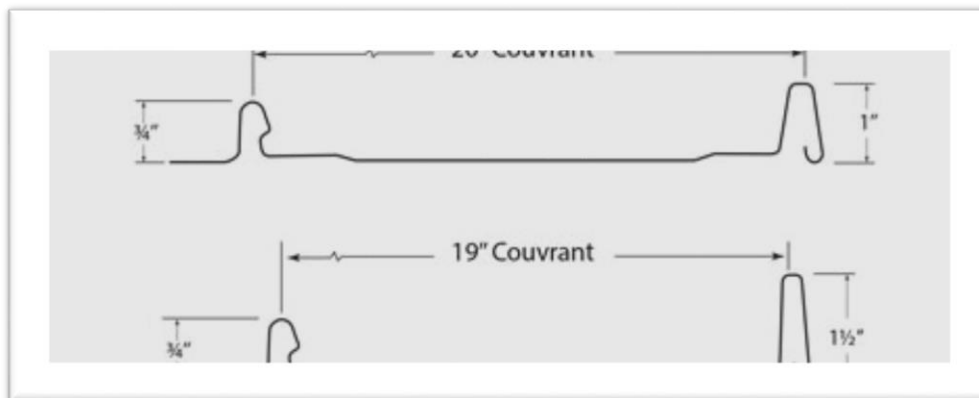


Figure 57: Croquis montrant la distance entre les agrafes. Croquis issus du site web de Tôle Vigneault.

¹² Coordonnées de l'entreprise: MAC Metal Architectural; adresse: 3099, rue Bernard-Pilon, Saint-Mathieu-de-Béloeil; courriel: info@macmetalarchitectural.com.

On peut le retrouver dans un très grand choix de couleurs. De mon côté, je préfère la couleur aluminium (dit galvanisé ou galvalum) ou « gris régent ». Vous pouvez faire une demande de prix directement sur le site¹³.

3) Le profilé de la compagnie Idéal Revêtement

Il s'agit d'un revêtement de toiture à attaches dissimulées. Un matériau très intéressant pour remplacer la tôle traditionnelle. Ces panneaux de revêtement de toiture à attaches dissimulées de la **Série Héritage**, pour bâtiments commerciaux et résidentiels haut de gamme et de prestige, rappellent les bâtiments de style traditionnel. Ils leur confèrent l'apparence des anciennes toitures à baguettes ou à tôles agrafées, sans nécessiter d'attaches de fixation ni l'utilisation d'une sertisseuse.

Ils rehaussent la qualité architecturale d'un bâtiment. Le matériau s'installe sur un sous-toit solide ou sur des fourrures de bois ou d'acier. Ils sont fixés au toit avec des vis conçues par *Idéal Revêtement*, à travers des ouvertures ovales qui permettent aux panneaux d'assumer l'expansion et la contraction normale du métal.



Figure 58: Toiture de la compagnie Idéal Revêtement. La pose faite, le tout ressemble beaucoup à la tôle traditionnelle dite pincée. Le choix à retenir est selon moi le profilé susmentionné, avec les deux couleurs

¹³ Coordonnées de l'entreprise: 2565, Route 165, Saint-Ferdinand; site web: www.tolevigneault.com/revetementstoiture-ancestral.

intéressantes que l'entreprise appelle « Peinture, Gris Pierre » ou « Peinture, Gris Regent ». Photo prélevée du site web de l'entreprise.

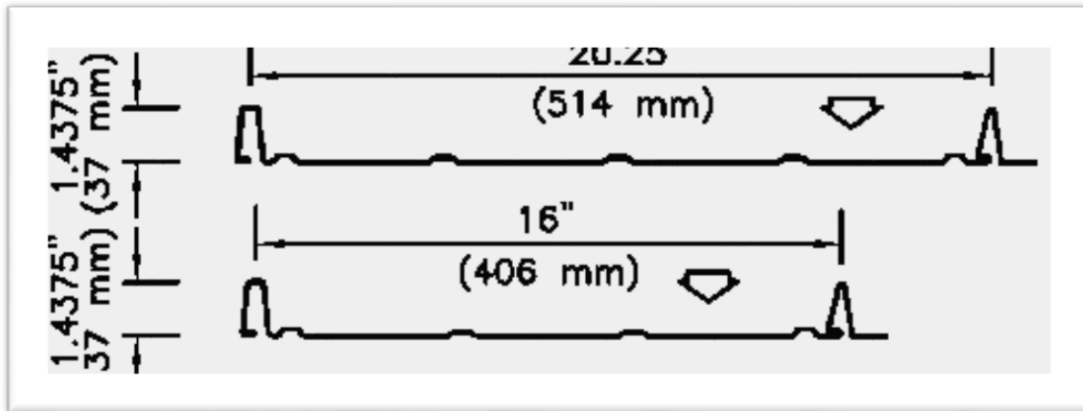


Figure 59: Profilé de tôle de la compagnie Idéal. Revêtement avec de légères rainures entre les agrafes. Entre ces dernières, les bandes métalliques peuvent avoir soit 20 1/4 ou 16 pouces entre les agrafes. Très bon rappel de la tôle traditionnelle. Croquis issu du site web de l'entreprise.

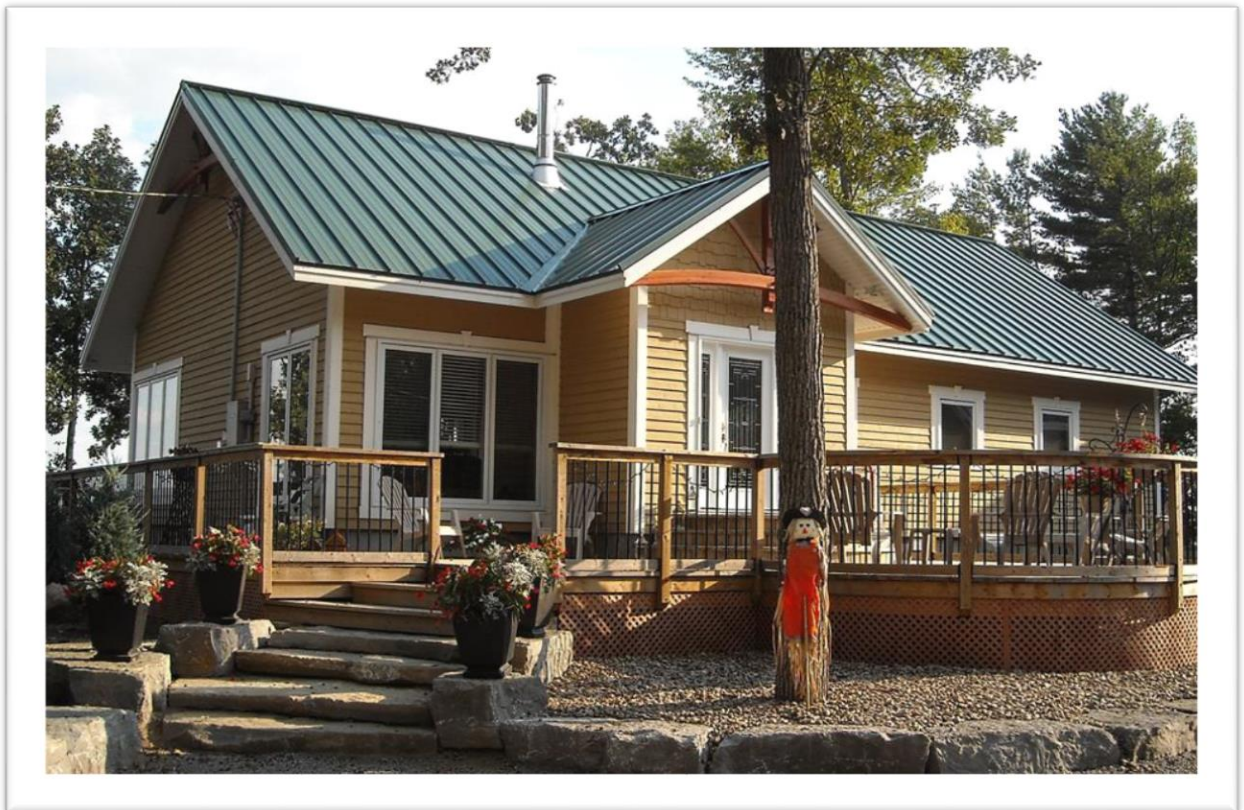


Figure 60: Profilé de tôle de la compagnie Idéal Revêtement, pouvant être intéressant comme matériau de remplacement. Photo issue du site web de l'entreprise¹⁴.

C) La pertinence des recouvrements en fonction de la typologie des bâtiments

Du point de vue patrimonial, pour chacun des 5 types de maisons retenues dans l'ensemble de Ville de Bécancour, élaborons sur les sortes de matériaux de revêtement à retenir, ceux qui sont acceptables et ceux à éviter.

a) Le toit à versants droits

Les revêtements à retenir sont les suivants: la tôle traditionnelle, pincée, à baguettes ou posée à la canadienne; le bardeau de cèdre ou de mélèze, à la condition que la pente soit forte tout le long du versant.

Les revêtements acceptables sont les suivants: la tôle d'acier imitant la tôle pincée ou à baguette, à la condition que la largeur entre les pinces ou agrafes soit d'au moins 12 pouces, de préférence de 18 à 20 pouces; tout profilé de type ancestral en acier peint ou galvanisé avec des pinces éloignées d'au moins 12 pouces; le bardeau d'asphalte ou de fibre de verre imitant bien le découpage du bardeau de bois, avec son effet tridimensionnel et ses jeux d'ombre.

Les revêtements à éviter sont les suivants: la tôle d'aluminium ou d'acier ondulée, comme la tôle de grange, avec un profilé trop ondulé; le bardeau d'asphalte ou de fibre de verre n'imitant pas le découpage du bardeau de bois, avec son effet tridimensionnel, avec ses jeux d'ombre; la membrane d'élastomère; le revêtement d'asphalte et gravier; la tuile métallique ondulée; la tuile de plastique ondulée; les tuiles de béton et de terre cuite; la tuile d'ardoise; les tuiles d'élastomère; et le revêtement de cuivre.

b) Le toit à versants recourbés

Les revêtements à retenir sont les suivants: la tôle traditionnelle, pincée, à baguettes ou posée à la canadienne; le bardeau de cèdre ou de mélèze, à la condition que la pente soit forte tout le long du versant.

Les revêtements acceptables sont les suivants: la tôle d'acier imitant la tôle pincée ou à baguette, à la condition que le largeur entre les pinces ou agrafes soit d'au moins 12 pouces, de préférence de 18 à 20 pouces; tout profilé de type ancestral en acier peint ou galvanisé avec des pinces éloignées d'au moins 12 pouces, de préférence d'une vingtaine de pouces; le bardeau d'asphalte ou de fibre de verre imitant bien le découpage du bardeau de bois, avec son effet tridimensionnel et ses jeux d'ombre.

Les revêtements à éviter sont les suivants: la tôle d'aluminium ou d'acier ondulée, comme la tôle de grange, avec un profilé trop ondulé; le bardeau d'asphalte ou de fibre de verre n'imitant pas le découpage du bardeau de bois, avec son effet tridimensionnel, avec ses jeux d'ombre; la membrane d'élastomère; le revêtement d'asphalte et de gravier; la tuile métallique ondulée; la

¹⁴ Coordonnées de l'entreprise: 1 (418) 874 0010 ou 1 (800) 267 0860; fax: 1 (613) 746 0445.

tuile de plastique ondulée; les tuiles de béton et de terre cuite; la tuile d'ardoise; les tuiles d'élastomère; et le revêtement de cuivre.

c) toit à versants brisés

Les revêtements à retenir sont les suivants: la tôle traditionnelle, pincée, à baguettes ou posée à la canadienne; le bardeau de cèdre ou de mélèze, à la condition que la pente soit forte tout le long du versant.

Les revêtements acceptables sont les suivants: la tôle d'acier imitant la tôle pincée ou à baguette, à la condition que la largeur entre les pinces ou agrafes soit d'au moins 12 pouces, de préférence de 18 à 20 pouces; tout profilé de type ancestral en acier peint ou galvanisé avec des pinces éloignées d'au moins 12 pouces, de préférence approchant les 20 pouces; le bardeau d'asphalte ou de fibre de verre imitant bien le découpage du bardeau de bois, avec son effet tridimensionnel et ses jeux d'ombre.

Les revêtements à éviter sont les suivants: la tôle d'aluminium ou d'acier ondulée, comme la tôle de grange, avec un profilé trop ondulé; le bardeau d'asphalte ou de fibre de verre n'imitant pas le découpage du bardeau de bois, avec son effet tridimensionnel, avec ses jeux d'ombre; la membrane d'élastomère; le revêtement d'asphalte et de gravier; la tuile métallique ondulée; la tuile de plastique ondulée; les tuiles de béton et de terre cuite; la tuile d'ardoise; les tuiles d'élastomère; et le revêtement de cuivre.

d) Le modèle cubique à 4 versants droits

Les revêtements à retenir sont les suivants: la tôle traditionnelle, pincée, à baguettes ou posée à la canadienne; le bardeau de cèdre ou de mélèze, à la condition que la pente soit forte tout le long du versant.

Les revêtements acceptables sont les suivants: la tôle d'acier imitant la tôle pincée ou à baguette, à la condition que la largeur entre les pinces ou agrafes soit d'au moins 12 pouces, et de préférence de 18 à 20 pouces; tout profilé de type ancestral en acier peint ou galvanisé, avec des pinces éloignées d'au moins 12 pouces, et de préférence environ 20 pouces; le bardeau d'asphalte ou de fibre de verre imitant bien le découpage du bardeau de bois, avec son effet tridimensionnel et ses jeux d'ombre.

Les revêtements à éviter sont les suivants: la tôle d'aluminium ou d'acier ondulée, comme la tôle de grange, avec un profilé trop ondulé; le bardeau d'asphalte ou de fibre de verre n'imitant pas le découpage du bardeau de bois, avec son effet tridimensionnel, avec ses jeux d'ombre; la membrane d'élastomère; le revêtement d'asphalte et de gravier; la tuile métallique ondulée; la tuile de plastique ondulée; les tuiles de béton et de terre cuite; la tuile d'ardoise; les tuiles d'élastomère; et le revêtement de cuivre.

e) Le toit à versant unique et plat ou à doubles pentes faibles (postiche)

En ce qui a trait à ce cinquième type de maison, seule la membrane d'élastomère est requise ou recommandée, et peut-être à la limite la couche d'asphalte et de gravier. Aucun autre matériau de recouvrement ne peut être retenu du fait de sa faible pente.

3.3.6 Les murs extérieurs et leurs revêtements

Sommaire du contenu

- A) La pierre
- B) La brique
- C) L'amiante-ciment
- D) Les enduits
- E) Le papier goudronné
- F) Le vinyle
- G) Le métal (aluminium et acier)
- H) L'imitation de pierre
- I) Le stuc
- J) Le fibrociment
- K) Les composés de bois pressé
- L) La brique sans mortier
- M) Le bois
 - M1) Son importance
 - M2) Le bardeau de cèdre
 - M3) La planche verticale
 - M4) La planche horizontale
- N) Les matériaux compatibles avec le bois
- O) Les revêtements et les styles architecturaux
- P) Les planches cornières, basales et de frise

A) La pierre

Les maisons les plus anciennes de Ville de Bécancour sont construites en pierres grossièrement équarries, parfois récoltées sur les terres environnantes. Ce matériau constitue alors la structure du bâtiment, qui est visible de l'extérieur. Plus tard, à partir de la dernière moitié du 19^e siècle, certains bâtiments religieux et édifices publics utiliseront la pierre de taille.



Figure 61: Belle maison de pierres liées au mortier. Ce type est plutôt rare sur le territoire de Ville de Bécancour. Maison sise au 14 530, boul. Bécancour, à Sainte-Angèle. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

B) La brique

Dans la région, quelques bâtiments sont construits en brique. Elle est utilisée selon deux systèmes de construction: brique structurale et la brique de parement.

Dans le cas de murs massifs, plusieurs rangées de briques forment un mur plein qui sert à la fois de structure et à la fois de parement. De l'extérieur, ce type de construction est reconnaissable par une rangée de brique en boutisse (extrémité de la brique) à tous les six rangs de brique en panneresse (long côté de la brique). Ce mode de construction aux portées limitées diminue les possibilités de percement, d'où des ouvertures étroites et alignées.

L'autre mode de construction consiste en une charpente de bois revêtue d'un parement indépendant constitué d'un seul rang de briques en panneresse.



Figure 62: Parement de brique. Maison sise au 2515, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

C) L'amiante-ciment

Ce type de matériau se présente sous forme de tuiles. Dans la région, on peut retrouver encore quelques exemples de ce type de revêtement des murs extérieurs. Les tuiles d'amiante-ciment sont d'abord retrouvées sous la forme losangée, posées en écailles de poisson (1910-1940), puis sous forme de plaques rectangulaires striées au rebord inférieur très légèrement ondulé (1940-1965). Ce matériau a été très populaire au Québec. Il demande peu d'entretien.

Il a remplacé le bardeau de cèdre et, dans plusieurs cas, la planche horizontale, en raison de son faible coût, de son incombustibilité et de son entretien facile. Il peut être peint et ne pourrit pas.

L'amiante-ciment a toutefois le désavantage de se casser facilement et de se réparer difficilement. Si un tel revêtement est encore en bon état, il est recommandé de le conserver. Par contre, s'il est trop abîmé, il vaut mieux le remplacer par des planches à clin, car on ne retrouve plus d'amiante-ciment sur le marché. Si la surface se « farine » ou si la peinture

s'écaille, il est facile d'enlever cette peinture avec un appareil à forte pression d'eau, ensuite l'enduire d'une peinture acrylique.

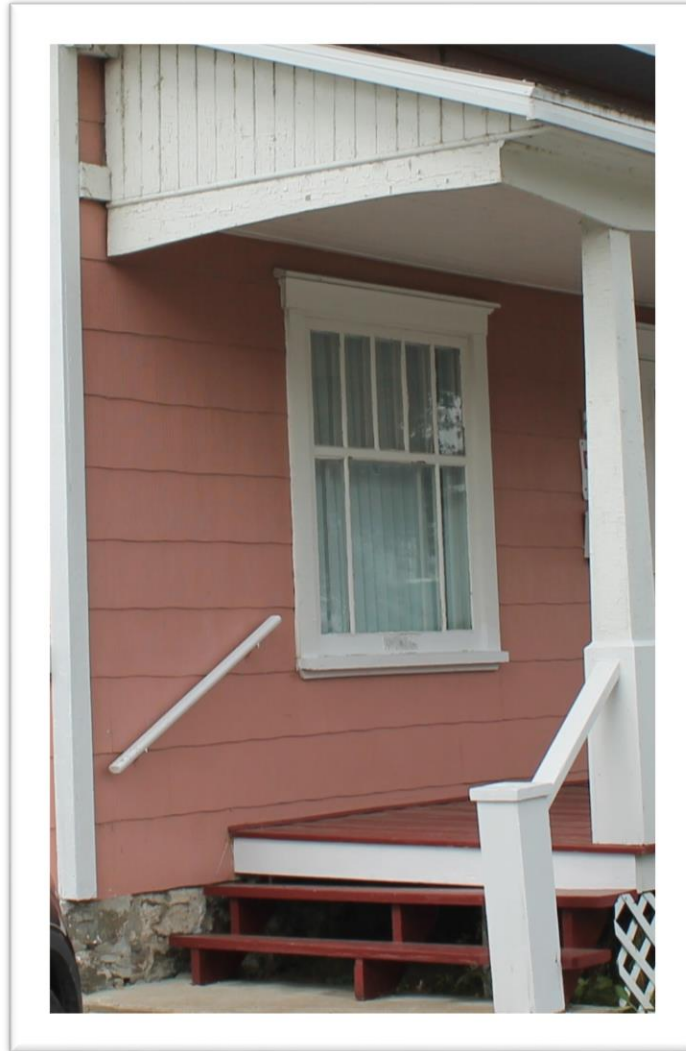


Figure 63: Parement de bardeau d'amiante-ciment de forme rectangulaire. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

D) Les enduits

Les enduits traditionnels étaient composés de couches de mortier fabriqué à base de chaux. Ils servaient principalement à étancher les murs extérieurs en maçonnerie de pierre et à les protéger des rigueurs du climat. D'abord dicté par la nécessité, l'enduit protecteur deviendra un élément de parement à partir des années 1930¹⁵. Aucun enduit acrylique ne peut être suggéré dans le domaine du patrimoine bâti.

¹⁵ Source: *Guide d'intervention pour le patrimoine maskoutain, Les revêtements extérieurs 2.*

E) Le papier goudronné (papier brique)

Entre les années 1930 à 1960, un matériau industriel aura une forte popularité au Québec. Il s'agit d'un papier goudronné, similaire à du bardeau d'asphalte, dont le motif imite la brique. Lors de rénovations, on peut souvent rencontrer ce type de matériau sous le nouveau. Apposé directement sur la charpente en bois, ce matériau léger était plus économique que la maçonnerie, tout en donnant un aspect similaire. Aujourd'hui disparu du marché, le papier brique est de plus en plus rare. Après la pose de lattes (fourrures), on peut poser directement par-dessus le papier brique de la planche horizontale de bois.

Éviter d'appliquer sur un bâtiment ancien un revêtement acrylique posé sur un treillis ou un panneau d'isolant rigide.

Éviter d'avoir recours à des matériaux à base de béton, de calcite, de fibre de verre et de plastique imitant la maçonnerie lorsque vient le temps de remplacer un ouvrage de pierre ou de brique trop abîmé.



Figure 64: Revêtement de papier brique. Maison sise au 2535, boul. Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

F) Le vinyle

Certains vendeurs (ou entrepreneurs) voudront peut-être vous laisser entendre que le « vinyle est final ». Est-ce vraiment le cas? En comparaison du bois, un revêtement de vinyle résistera-t-il entre 100 et 150 ans? La réponse est évidemment négative. Il faut vraiment évaluer les mauvais côtés de ce choix de matériau avant de l'acheter.

Bien que la qualité de certains revêtements de vinyle offerts présentement sur le marché a été grandement améliorée, son utilisation entraînera des répercussions sensibles sur la performance et l'apparence des murs. À la suite d'un impact, le vinyle se casse parfois au froid. Il se décolore sous l'effet des rayons solaires, obligeant plusieurs propriétaires à revêtir de nouveau tout un mur, ou tous les murs. Les fabricants n'offrent plus d'ailleurs que des teintes relativement pâles pour amoindrir l'effet de décoloration au soleil. Un fabricant ne peut absolument pas garantir sur papier qu'il pourra fournir des matériaux de remplacement dans la même teinte, et si c'était le cas, il y aurait tout de même un écart de couleur assez important entre les deux échantillons. Le vinyle ne se peinture pas. Les fabricants le défendent d'ailleurs tous.

Il faut avouer en conséquence que ce matériau nouveau n'a pas fait encore ses preuves sur une base de long terme. Ajoutons, pour terminer, que la qualité de ce produit va en grande partie avec l'épaisseur du matériau. Il doit être posé par des connaisseurs, car il répond beaucoup aux variations de la température, contrairement au bois.



Figure 65: Parement de vinyle. Maison sise au 1120, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Les chambranles des fenêtres et les planches cornières ont heureusement été conservés. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

G) Le métal (acier et aluminium)

Le développement de l'imitation de planches de vinyle a porté un dur coup aux ventes de matériaux de métal, comme l'acier et l'aluminium. Il peut être installé par-dessus le vieux revêtement de bois. La rigidité plus importante du métal lui permet de mieux « tenir » sa rectitude que le vinyle. Par contre, ce revêtement se « bosse » au moindre impact. Il pose plus de problèmes que le bois lors du remplacement de sections endommagées. Sa peinture, bien que parfois « garantie à vie », risque de peler. Le revêtement de métal continue d'avoir « mauvaise presse », encore de nos jours. Il existe sur le marché des panneaux d'aluminium imitant difficilement la planche horizontale de bois. Pas à conseiller dans tous les types de maisons (typologie).

Le métal comme les autres matériaux d'imitation se salit de poussières incrustées et de pollution. Un lavage annuel est souvent nécessaire, risquant les infiltrations d'eau envoyées sous pression. La pourriture sous-jacente pourrait s'ensuivre.

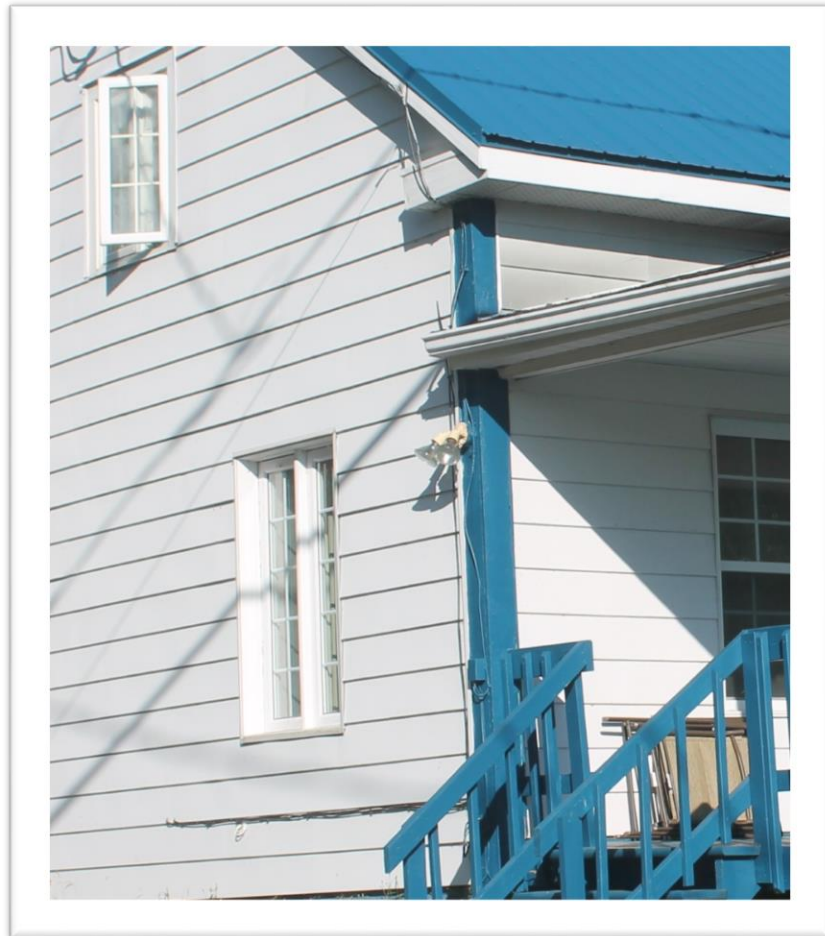


Figure 66: Revêtement d'aluminium. Ce matériau se bossèle trop facilement. Les imitations de planches sont trop larges approchant 9 pouces. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

H) L'imitation de la pierre

Le revêtement d'imitation de pierre se retrouve fréquemment dans Ville de Bécancour.

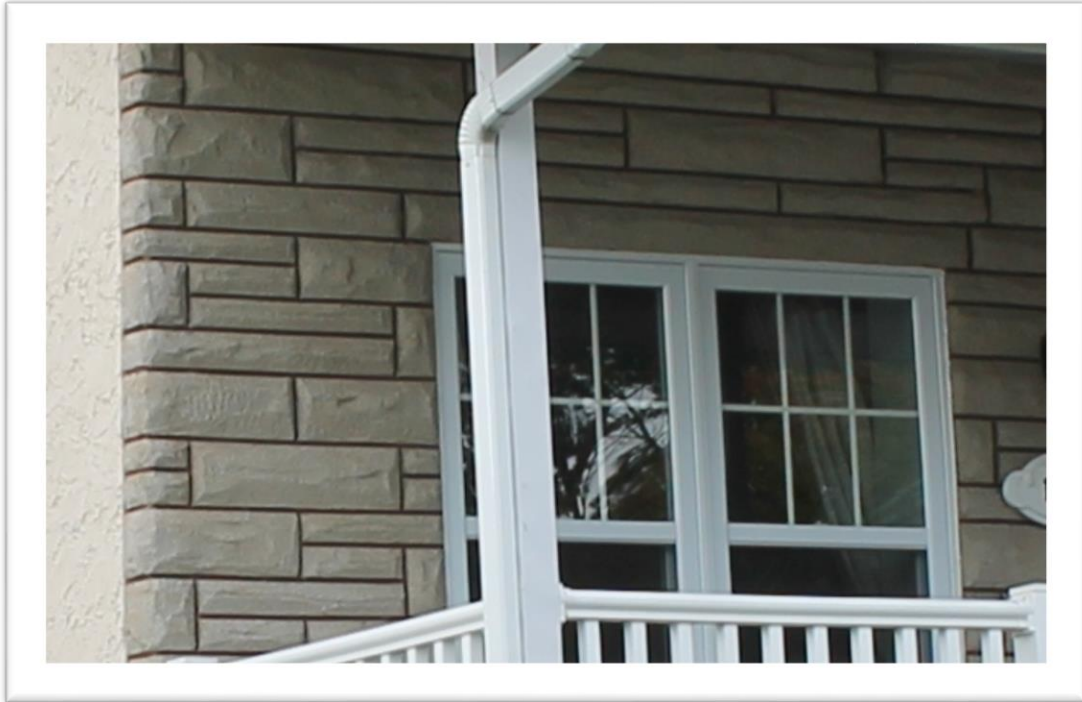


Figure 67: Imitation de la pierre de taille à la façade avant et « stucco » au mur latéral droit. Maison sise au à Ville de Bécancour. À déconseiller dans les 5 types de maisons. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

1) Le stucco

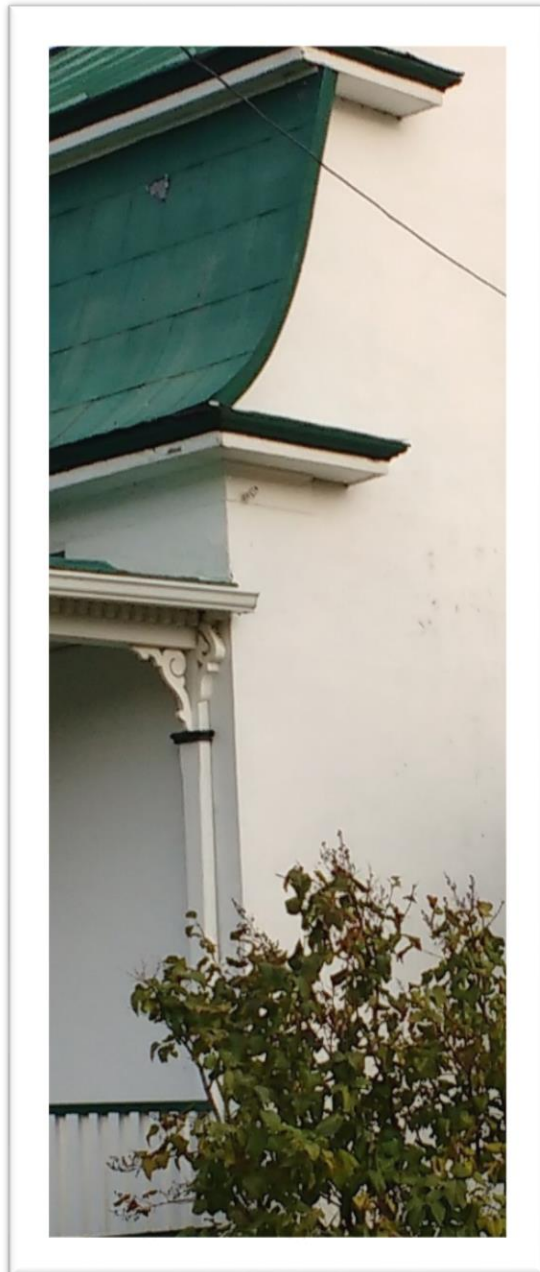


Figure 68: Murs extérieurs recouverts d'un enduit. Maison sise au 11 600, boul. Bécancour, à Sainte-Angèle. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 69: Imitation de pierre taillée au premier niveau et du stuc à l'étage supérieur. Maison sise au 11 255, Chemin du Saint-Laurent, à Précieux-Sang. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

J) Le fibrociment (fibre de ciment)

Il s'agit d'un matériau moulé dans des presses résultant d'une mixture de ciment Portland, du sable et d'autres additifs remplaçant la fibre de bois. Ce matériau est plus pesant que le bois, et doit être manipulé avec grand soin. Il ne brûle pas et ne pourrit pas. On peut avoir une surface unie ou texturée. Il permet d'adhérence facilement de la peinture: application d'un scellant clair puis d'une peinture au latex acrylique. Toutefois, il craquelle facilement aux coups de marteau répétés; aussi, une cloueuse pneumatique est ici à conseiller.

Pour terminer, disons que la plupart des utilisateurs de ce produit, au Canada et aux États-Unis, s'en servent pour mettre en évidence ou mieux définir certains éléments de l'ensemble du mur.

K) Les composés de bois pressé

Ce type de matériau peut comprendre plusieurs produits: bardage de bois composite, fibre de bois pressé ou la fibre de bois de haute densité. Plusieurs entreprises fabriquent ce type de bardage. Ce composé fait de bois pressé est fabriqué par certaines entreprises comme le Canexcel, bien connu au Québec sur le marché des matériaux de recouvrement. Ce dernier possède une largeur d'environ 4,5 pouces, la même largeur que la planche de bois horizontale traditionnelle. Sa texture s'apparente à celle du bois. Par expérience, certains propriétaires ont été déçus relativement à son comportement aux intempéries.

Il s'agit de fibres de bois pressées à très haute densité. Il est recouvert d'un fini de couleurs diverses, y compris le blanc. Il peut être peint ou teint aussitôt que se présentera la nécessité. Des nervures imitent le bois. Toutefois, ces dernières sont très profondes, que l'on ne rencontre jamais dans un revêtement de planches de bois entretenu depuis plusieurs décennies. Il s'agit d'une imitation intéressante du point de vue patrimonial, mais ne remplace évidemment pas le bois naturel.

L) La brique sans mortier

Il s'agit de brique appelée aussi brique autoportante. Ce parement se pose avec des vis fixées sur le fourrage du mur. Matériau en aucun cas conseillé.

« De plus, la brique à assemblage sans mortier, aux couleurs non naturelles (vert, gris, rose, bleu) et de format plus grand est déconseillée. La seule véritable option est d'utiliser de la vraie pierre ou de la brique d'argile aux dimensions, couleurs et apparence qui se rapprochent de l'ouvrage original »¹⁶.



Figure 70: Brique autoportante sans mortier. À déconseiller pour toutes les maisons d'intérêt patrimonial.

¹⁶ Source: *Guide d'intervention pour le patrimoine maskoutain, Les revêtements extérieurs 2.*

M) Le bois (planches et bardeaux)

M1) Son importance et son charme

« Vive le vinyle, plus jamais d'entretien! », pourrait-on s'exclamer. Avant d'effectuer une quelconque intervention, un remplacement, un entretien, etc., dites-vous que la planche traditionnelle de bois revêtira toujours une grande importance donnant à la maison une belle valeur historique et architecturale. En plus de protéger la structure, il donne à la maison des avantages esthétiques indéniables, en lui donnant entre autres sa « texture ». Se convertir au vinyle n'aura pas le même impact visuel et les agents d'immeubles devront presque à coup sûr déprécier la valeur de vente de l'immeuble. Au lieu de l'appeler « maison ancestrale » ou « maison d'autrefois », il s'obligera à la qualifier de simple « maison de campagne », ou de « maison très propre récemment rénovée ».

Aussi nommés bardages ou lambris, les revêtements de bois des murs extérieurs contribuent à l'isolation (protection thermique) et à l'insonorisation de la maison. L'utilisation du bois s'avère un investissement des plus rentables à moyen et à long terme puisqu'un entretien adéquat permet de le conserver très longtemps. Le charme et la chaleur du bois confèrent de plus à la maison un caractère qu'aucun autre matériau moderne ne saurait remplacer.

M2) Le bardeau de cèdre

Dans le paysage architectural québécois, le bois servira de matériau de base dans l'édification de la charpente ou de la structure d'une maison. On l'utilisera aussi abondamment pour le revêtement des toits, la composition de toutes les composantes d'une galerie, d'un perron, d'un balcon, d'un porche ou d'un portique. Le bois servira donc à confectionner les planches, madriers et moulures, nécessaires à l'édification et l'ornementation d'une maison.

Le bardeau de bois, principalement de cèdre blanc de l'Est du Canada, le thuya étant son vrai nom (*Thuja occidentalis*), couvre largement les toits et les murs extérieurs de la maison ancienne depuis belle lurette. Les résineux abondent en Nouvelle-France, et le bardeau de cèdre deviendra vite un matériau de recouvrement fort accessible et assez peu coûteux. Ainsi, dans les dernières décennies du Régime français chez nous, on utilisait ce matériau pour ces nombreuses qualités.

Le bardeau de cèdre pour couvrir les toits demeurera très utilisé durant les XVIII^e et XIX^e siècles, et souvent même au XX^e, en milieu rural surtout. Peu à peu, et avec le temps, le bardeau de cèdre aux couvertures sera remplacé par de la tôle en fer blanc.

Pendant longtemps, on se servira du bardeau de bois pour couvrir les toits des maisons. Mais au Québec, on découvrira d'autres usages, comme le recouvrement de certains murs de pierre trop exposés aux intempéries. De plus, on utilisera aussi le bardeau de bois pour couvrir l'ensemble des murs extérieurs, souvent directement sur un mur constitué d'une charpente claire ou en pièce sur pièce, pratique qui s'étendra largement à partir du milieu du XIX^e siècle. Ainsi, durant cette période, cette utilisation du bardeau s'étendra vite sur tout le territoire du Québec,

surtout dans les localités nouvellement créées, dans les nouveaux fronts de colonisation, justement aux marges de l'écoumène actuel.

Heureusement, il reste plusieurs milliers de maisons au Québec encore recouvertes de ce matériau traditionnel, que guette malheureusement la « vinylisation ».

Caractéristiques descriptives

Les anciens bardeaux découverts au toit de certaines maisons très anciennes sont de forme rectangulaire, de douze à quatorze pouces de longueur, et de trois à six pouces de largeur.

Aujourd'hui, sur le marché, dans sa partie la plus épaisse, le bardeau de cèdre blanc – thuya étant le vrai nom - possède des dimensions variant de 10 à 15 mm, soit autour d'un demi-pouce. Ce dernier est vendu en longueurs de 16 ou 18 pouces, avec des largeurs variant aléatoirement dans chaque lot de 2,5 à 12 pouces. Dans un autre texte, nous détaillerons la qualité et la quantité nécessaire pour couvrir un mur extérieur.

Un matériau traditionnel d'utilisation ancienne

Devant la facilité à travailler les billes de bois de thuya d'Amérique pour en tirer les minces planches, avec somme toute un outillage rudimentaire au début, devant l'abondance des milieux relativement humides où abonde le thuya (cèdre), devant le faible coût de sa production et la proximité de l'artisan ou de l'usine de fabrication, on comprendra vite l'expansion de son utilisation depuis le Régime français au Québec.

Ce matériau de recouvrement résiste aussi très bien aux affres climatiques comme le froid, la neige, la chaleur intense, le vent salin, sans oublier la fréquence des séquences gel-dégel.

Les anciens bardeaux de cèdre, des bardeaux de fente en l'occurrence, étaient produits par un bardeleur. Assis à cheval sur son banc spécial, muni d'une espèce d'étau de pieds qui prenait en serre la bille de bois, il pouvait fendre cette dernière en multiples tavillons.

C'est donc à la main que le bardeleur fendait les billes pour en tirer les bardeaux, jusqu'à ce que l'on mette au point la fameuse scie à bardeau hydraulique au début du XIX^e siècle, à l'aube de la révolution industrielle.

Certains modèles de découpage

J'ai répertorié au moins neuf modèles de bardeaux couvrant encore des murs de maisons anciennes. Toutes ces formes de découpage s'inspirent d'un (ou des) segment(s) de droite ou d'une(ou des) ligne(s) courbe(s).

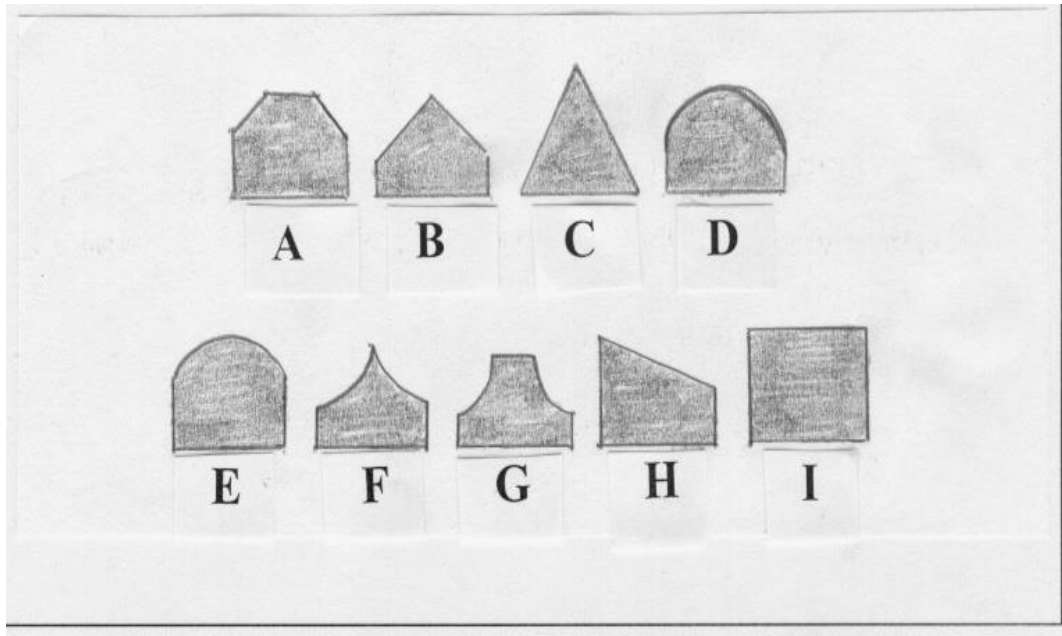


Figure 71: Divers modèles ou profils de bardeaux de cèdre sciés à leur extrémité. (A) : à trois côtés; (B) : en pointe; (C) : en pointe de diamant; (D) : en rond; (E) : en double concavité latérale; (F) : en pointe; (G) : en écaille de poisson; (H) : en diagonale; (I) : en carré. De plus, le bardeleur découpait très souvent leurs extrémités en biseau. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

Les assemblages

Plusieurs propriétaires ont fait scier leurs bardeaux pour donner des formes géométriques intéressantes en leur partie terminale. Avant le bardage, la préparation par sciage des extrémités permet une intéressante ornementation des murs extérieurs, évitant ainsi la monotonie. Les effets sont variés et étonnent souvent. Les assemblages de bardeaux formant des rangées aux motifs diversifiés sont fréquents dans le paysage architectural québécois. Mais il arrive que le bardeleur puisse créer d'astucieux assemblages de motifs, mettre par exemple en évidence des grappes de raisins multiples.

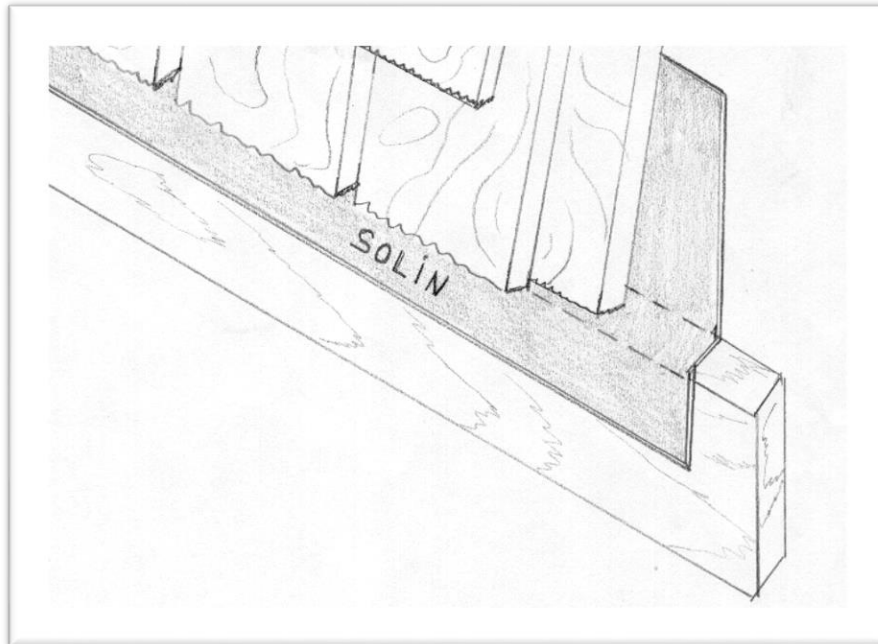


Figure 72: Assemblage de bardeau de cèdre au bas d'un mur. Un solin longe le bas du mur derrière les bardeaux, puis encercle la planche basale. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

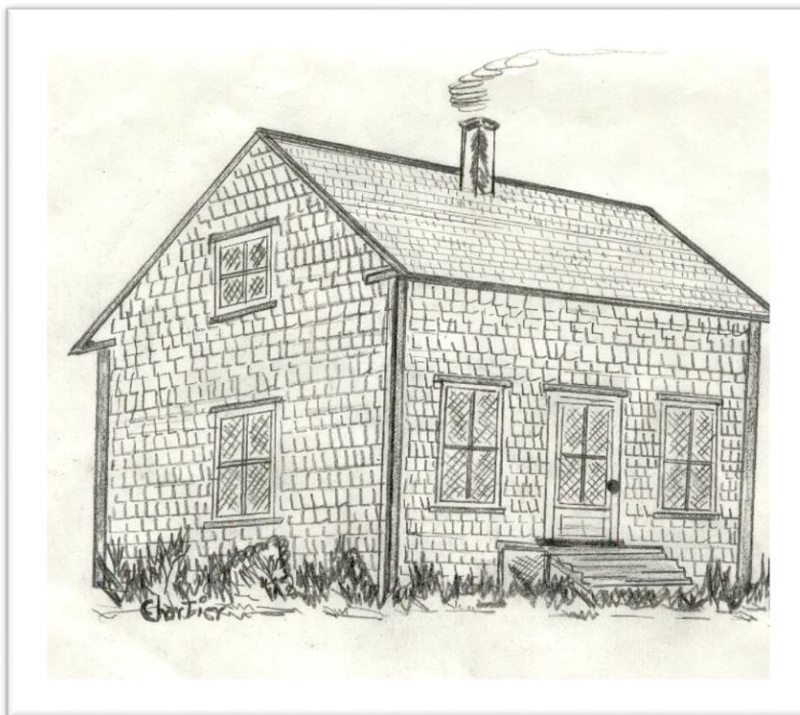


Figure 73: Les murs et le toit de la maison du colon sont recouverts traditionnellement de bardeau de cèdre. Au XVIII^e et XIX^e siècles au Québec, il était très fréquent de rencontrer des maisons de tous les styles recouvertes de bardeau de cèdre. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

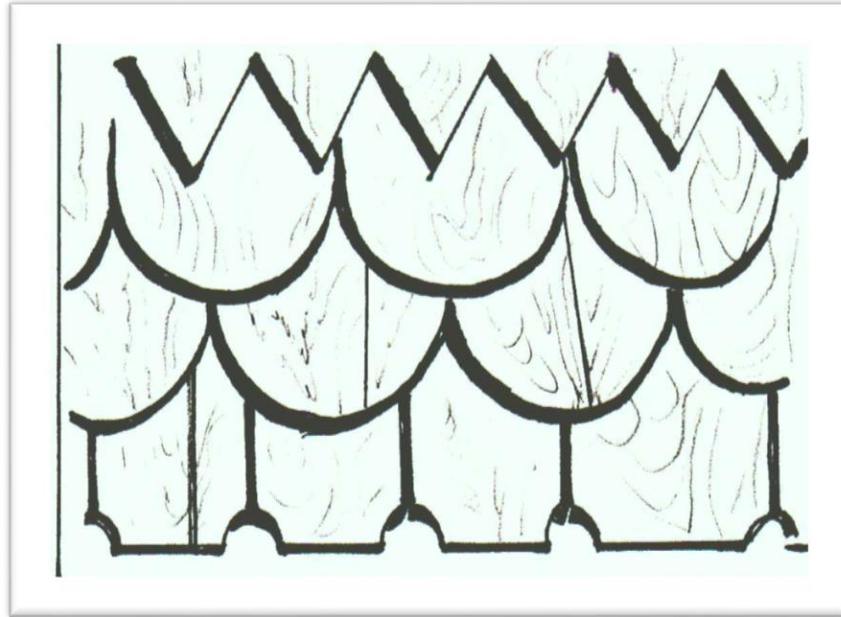


Figure 74: Croquis illustrant un assemblage de bardeaux, comportant en haut une rangée de dents de chien, suivie de deux rangées avec contours arrondis et d'une rangée à doubles cavités latérales. Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 75: Maison recouverte de bardeau de bois. Maison sise au 14230, des Lilas, à Sainte-Angèle. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

M3) La planche verticale

« Les planches verticales ont, de tout temps, été utilisées pour le recouvrement des murs, enfin, jusqu'à ce que le métal vienne occuper une part importante du marché. Elles peuvent être juxtaposées, simplement clouées les unes à la suite des autres, c'est souvent le cas sur les bâtiments de ferme et sur les dépendances, ou embouvetées à l'aide de rainures et de languettes »¹⁷.

« La plupart du temps de pin, de sapin ou d'épinette, ces planches sont produites dans les moulins hydrauliques munis de scies à chasse, et ce, dès le début de la colonie. Ce revêtement convient parfaitement aux maisons de bois les plus anciennes ou à celles inspirées de la tradition française. Il faut cependant souligner que, dans nos campagnes, ce type de revêtement a été utilisé jusqu'au milieu du XIXe siècle et que les murs de la maison qui ne sont pas visibles de la rue, tout comme les bâtiments secondaires, ont été lambrissés de planches verticales jusque dans les années 1950 »¹⁸.

« On observe souvent, sur les maisons très anciennes, que les planches verticales couvrant les murs ne sont pas de la même largeur en haut et en bas et qu'elles sont posées tête-bêche. L'arbre perdant du diamètre avec la hauteur, on obtient des planches plus étroites à un bout lorsqu'on les scie à même le tronc. Le temps accordé à scier les planches étant aussi important que le temps nécessaire à les poser au mur, cette façon de faire permettait de récupérer une plus grande quantité de bois. On privilégiait alors un système d'embouvetage « double mâle » et « double femelle » afin de faciliter la pose de cette planche de largeur inégale. Il est souhaitable de conserver de tels revêtements de planche lorsqu'ils sont encore en bon état. Ils témoignent d'une époque ancienne et de technologies qui n'ont plus cours dans les moulins à scie »¹⁹.

« La planche verticale, embouvetée ou simplement juxtaposée, constitue un assemblage ancien qui est aussi très courant sur les bâtiments agricoles. La planche à couvre-joint est un type d'assemblage formé de planches de bois apposées verticalement. Les interstices sont recouverts de baguettes de bois qui visent à étanchéfier le parement des murs »²⁰.

M4) La planche horizontale

Bref historique

Les planches de bois horizontales se chevauchant de type « planche à clin » recouvrent la maison traditionnelle depuis le XVIII^e siècle. Durant ce siècle, ce revêtement servait surtout à protéger les murs latéraux et arrières des murs en maçonnerie contre les lents ravages des intempéries.

¹⁷ Site web: www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca.

¹⁸ Site web: www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca.

¹⁹ Site web: www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca.

²⁰ Source: *Guide d'intervention pour le patrimoine maskoutain, Les revêtements extérieurs 2.*

Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour

Ce n'est toutefois qu'aux XIX^e et XX^e siècles que ce type de revêtement se généralise sur toutes les façades, autant en milieu rural qu'en milieu urbain. Par le passé, ce revêtement horizontal de bois a recouvert directement autant les carrés de pièce sur pièce, les structures en maçonnerie pleine ou en madriers horizontaux autant les carrés dits « à clairevoie ».

Le propriétaire d'une maison patrimoniale doit éviter de remplacer le revêtement de bois par un autre parement. Une réparation ponctuelle et prompte permet d'étaler sur de très nombreuses années encore sa durée de vie.

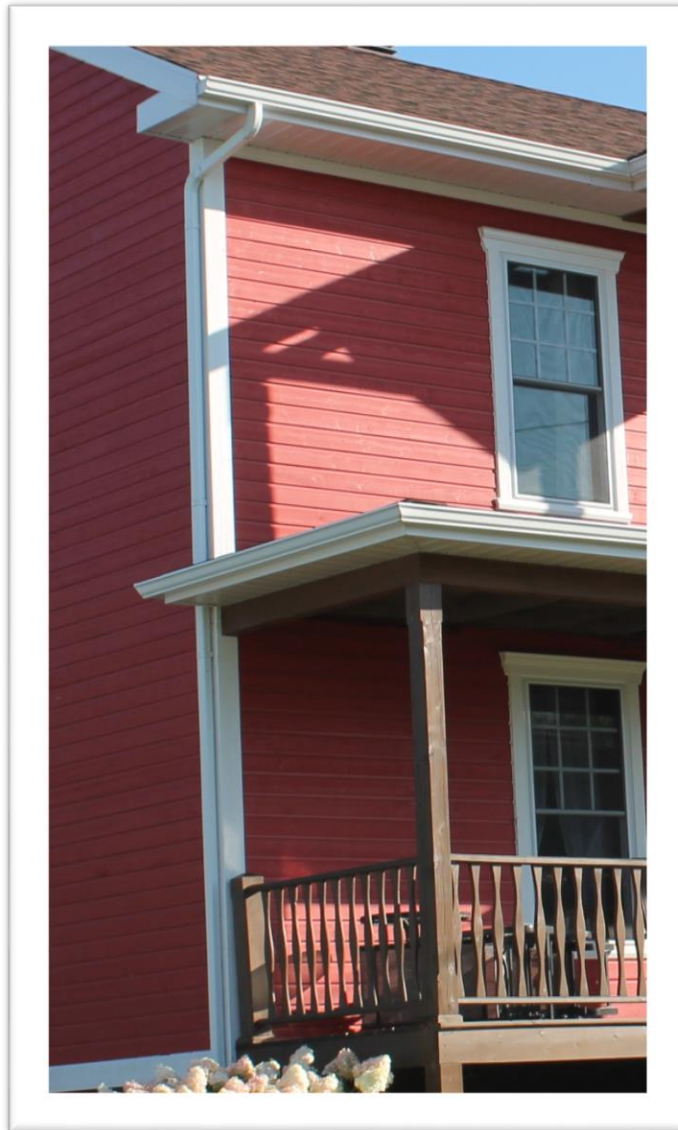


Figure 76: Planche traditionnelle de bois. Maison sise au 11 145, Chemin du Saint-Laurent, à Précieux-Sang. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 77: Planches de bois unie, sans feuillure. Maison sise au 1005, avenue des Pensées, à Sainte-Angèle. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

Le bois est toujours grandement utilisé dans la construction des maisons anciennes. S'ils ont été bien entretenus, les recouvrements de bois peuvent durer une bonne centaine d'années. Cette matière noble a fait ses preuves. Aussi, faut-il privilégier son entretien et son utilisation contemporaine.

En ce qui a trait au clin de bois, il faut privilégier des planches étroites dont la largeur apparente est de 4 à 4 1/2 pouces. Les planches plus larges (6 pouces et plus), ne sont à conseiller dans aucun cas.

« Éviter que les revêtements de bois soient en contact direct avec le sol ou la végétation, car ceux-ci emprisonnent l'humidité et fera pourrir le bois prématurément. Veiller à tailler les branches d'arbre ou les arbustes situés à proximité d'un mur ou qui sont en contact avec celui-ci. La présence de gouttières et de descentes pluviales qui évacuent l'eau est également essentielle à la préservation des parements de bois »²¹.

« Peindre ou teindre en tout temps les revêtements de bois de façon opaque, ce qui leur assure une protection contre l'eau et les rayons ultraviolets du soleil. Éviter de laisser le bois à l'état naturel, car cela provoque sa dégradation prématurée. Éviter d'utiliser des vernis translucides ou des teintures non opaques à l'extérieur, car en plus de ne pas offrir de protection optimale, ils ne respectent pas la tradition historique²²».

²¹ Source: *Guide d'intervention pour le patrimoine maskoutain, Les revêtements extérieurs 2.*

²² Source: *Guide d'intervention pour le patrimoine maskoutain, Les revêtements extérieurs 2.*

Choix des couleurs des murs extérieurs

Lorsqu'on veut choisir des couleurs pour l'extérieur de sa demeure, il faut avoir en tête deux importants critères: le caractère historique de la maison et le goût du propriétaire. Pour ce qui est des maisons dont la valeur architecturale va de « forte » à « exceptionnelle », des considérations historiques et architecturales doivent dépasser de loin son propre goût personnel.

Le respect de l'harmonie des couleurs entre elles, d'abord sur son propre bâtiment, et ensuite en tenant compte de celles de ses voisins, ouvre la porte à une meilleure valeur environnementale d'un ensemble bâti.

Au Québec, en milieu rural, le corps de la demeure et ses châssis sont généralement de couleur blanche ou de teintes pâles. Les encadrements autour des ouvertures, les planches de frise et cornières sont de teintes légèrement plus foncées. Chose certaine s'assurer que des teintes utilisées ne reflètent pas le goût du jour, mais bien une couleur autrefois à la mode.

Pour des raisons d'esthétique, il est généralement reconnu que dans la gamme des couleurs retenues ne dépassent pas le nombre de trois, incluant le blanc et le noir. Quatre s'avérerait une limite extrême à ne jamais dépasser.

Disons aussi que plusieurs entreprises de fabrication de peinture offrent une gamme de couleurs utilisées anciennement. À vous de choisir des teintes plutôt dans les « pâles », et jamais d'un gris foncé, d'un bleu marin, etc. Les moulures, les encadrements, les planches cornières, etc. peuvent être soulignés par une couleur très légèrement plus foncée que les murs. Ces teintes, soulignant encadrements et moulures, ne doivent jamais être très foncées, car il sera difficile pour l'observateur d'en visualiser les jeux des lignes et les nuances des courbures.

De la pourriture?

Afin de vérifier la dégradation du bois, la méthode d'inspection la plus simple consiste à évaluer sa qualité mécanique en utilisant une pointe à tracer, un clou ou une lame de couteau. On peut alors mesurer la résistance à la pénétration. Si l'instrument utilisé pénètre dans le bois sans rencontrer de résistance, il y a de fortes chances que celui-ci soit pourri ou sérieusement attaqué par des insectes. Il faudra alors procéder à l'enlèvement du bois dégradé et en profiter pour vérifier si la structure derrière n'est pas aussi en mauvais état.

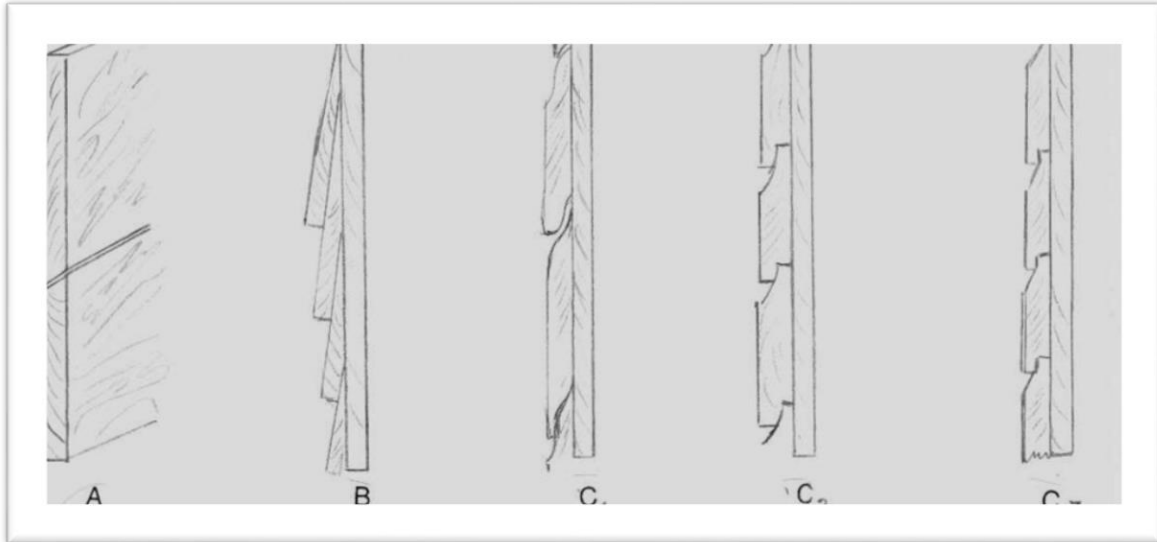


Figure 78: Trois types profils de planches de bois recouvrant la maison traditionnelle en relation avec le type de pose. En « A », le joint biseauté surtout rencontré dans la pose des planches à clin; en « B », la planche à clin unie, où la superposition survient; en « C1 », la planche à feuillure pouvant avoir soit un prolongement de la moulure permettant le chevauchement, en « C2 », une planche à feuillure avec sa partie terminale moulurée, puis emboutetée, et enfin en « C3 », une planche à feuillure avec une partie terminale droite et légèrement biseautée, suivie de l'embouteture. La planche à feuillure est la plus souvent utilisée dans les 6 noyaux de village de Ville de Bécancour. La planche à feuillure, ou à gorge, est une planche posée à l'horizontale qui comporte une entaille concave (gorge) permettant d'emboîter les pièces les unes dans les autres. Il faut privilégier les types B et C. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

Largeur apparente et formes en coupe des planches horizontales

Généralement, la largeur apparente des planches horizontales varie de 100 à 120 mm, soit de 4 à 5 pouces. Dans les 6 villages de Ville de Bécancour, cette largeur est limitée dans des moyennes se situant entre 100 et 105mm.

Par le passé, la planche traditionnelle de bois avait trois formes en coupe. La première consistait à découper un biseau au point de contact des planches horizontales. Une deuxième consistait à chevaucher les planches où près du tiers se retrouvait en situation non apparente, donc de superposition. Ce deuxième type de revêtement est dit « planche à clin ». Une troisième et dernière manière comportait des planches dites « à feuillure », où une extrémité d'une planche pouvait posséder une entaille (ou une rainure) pour accueillir l'autre. La partie supérieure de la planche à feuillure pouvait être biseautée ou moulurée, juste avant l'arête emboutetée.

Quelques conseils de pose

Le type de revêtement des murs extérieurs, quel qu'il soit, se pose sur une fourrure (fourrure, planche de bois de petites dimensions) afin de créer un espace d'air. Cet espace d'air tempère l'air froid extérieur et permet l'évaporation de l'humidité que peuvent absorber certains revêtements.

« Il faut résister à la tentation de remplacer le bois par des matériaux composites ou synthétiques dont les fabricants vantent les mérites, particulièrement celui de ne pas nécessiter d'entretien. Le clin de masonite, par exemple, a fait la preuve de ses faiblesses : la couche superficielle finit par s'écailler, l'eau imprègne le composé et le fait gonfler, le parement devient alors irrécupérable. Les vinyles, peu importe leur fabricant, sèchent au soleil, sont fragilisés par les basses températures et perdent leur couleur originale empêchant le remplacement discret des parties endommagées »²³.

L'aluminium est quant à lui sujet à se briser sous les impacts aussi mineurs soient-ils, et il change de couleur. Tous ces matériaux risquent d'emprisonner l'humidité dans les murs lorsqu'on ne laisse pas de chambre d'air entre le mur et le revêtement, occasionnant des problèmes de pourriture à la structure même des murs »²⁴.

Les types de revêtements des murs et leurs principales imitations

Tout bâtiment dont on enlève le revêtement de planches de bois, pour le remplacer par un matériau d'imitation perd grandement de son intégrité patrimoniale. Sa valeur d'authenticité et son appréciation patrimoniale d'ensemble diminuent grandement. Au fond, pour nous tous qui vivons en société, la façade d'une maison est du domaine public. Ajoutons aussi qu'une diminution des qualités patrimoniales d'une maison traditionnelle se répercute inexorablement sur la valeur de vente de la propriété concernée, quand ce n'est pas celle des voisins.

En ce qui a trait au revêtement extérieur, un matériau d'imitation demeurera toujours un matériau nouveau, comme une manifestation bien réelle d'une coupure dans l'histoire architecturale du bâtiment. Si toutefois un propriétaire, en toute connaissance de cause, devait délaissé le bois pour acheter et installer des matériaux d'imitation, nous fournissons ici une liste de matériaux de remplacement, du plus grand intérêt patrimonial vers le moindre d'entre tous.

La planche de bois est un matériau traditionnel qui offre les meilleurs avantages sur le plan esthétique. Il s'agit d'un matériau façonné facilement, qui se pose facilement et qui se remplace très facilement. Il se peinture et doit être entretenu périodiquement. Le bois comme les matériaux nouveaux nécessitent un entretien régulier. Tout comme le bois, les matériaux d'imitation comme ceux de métal et de fibre peuvent « fariner » ou s'écailer. Le bois résiste très bien au choc et se répare facilement, alors que les matériaux de ciment-fibre cassent très facilement, et les matériaux de métal se « bossent ». Le bois possède une meilleure valeur d'isolation par comparaison avec les matériaux denses.

²³ Site: www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca.

²⁴ Site: www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca.

N) Matériaux de remplacement compatibles avec le bois

« Si un revêtement de bois ancien a atteint la fin de sa vie utile et doit être remplacé, on cherchera d'abord à préserver les qualités essentielles du bâtiment. Dans cette optique, les détails de finition sont aussi importants que le choix du matériau de revêtement lorsqu'on veut préserver le cachet et l'intégrité d'une maison ancienne. Il faut donc choisir un matériau d'apparence semblable (format, texture, couleur) et veiller à conserver les composantes décoratives, trop souvent supprimées lors du remplacement d'un matériau de revêtement »²⁵.

Lors d'un changement de lambris ou de bardages, il faut conserver les éléments décoratifs comme les planches cornières, les chambranles et autres boiseries. Si ceux-ci doivent être remplacés, il est primordial de préserver les dimensions et proportions anciennes pour ne pas dénaturer le bâtiment. Si toutefois, il faut changer le bardage industrialisé pour un autre matériau compatible, nous recommandons cette fois-ci de recourir à des photographies anciennes ou des maisons de même type qui ont conservé leur parement d'origine pour s'en inspirer.

« Privilégier les profilés de bois pour remplacer totalement ou partiellement un revêtement de bois ancien. Par exemple, des planches de pin ou de bois traité recouvertes de couches de peinture (de type « Maibec » ou « Goodfellow »), sont des matériaux de remplacement jugés acceptables »²⁶.

« D'autres matériaux de remplacement présentement offerts sur le marché constituent également des solutions de rechange acceptables. Ainsi, certains composés de fibres de bois agglomérées de type « CanExel » ou des panneaux de fibrociment peuvent convenir à condition que leur apparence imite celle du parement traditionnel »²⁷.

« Éviter les matériaux à base de métal ou de plastique, tels que l'aluminium ou le vinyle, sur des maisons patrimoniales »²⁸.

O) Les revêtements et les styles architecturaux

Durant tout le Régime français, le bardeleur prépare le bardeau de fente à la main. Il se contentait de couper les bardeaux de façon à ce qu'ils soient de forme rectangulaire, mais de différentes largeurs, pour éviter les pertes. À partir de la première phase de la révolution industrielle, des usines ou fabriques, fonctionnant avec la force hydraulique ou la vapeur, se mirent à fabriquer en série les bardeaux sciés sur une ou deux faces. Le progrès technique apporté par cette « nouvelle machine » permit un net gain de la productivité, abaissant les coûts de production et forçant le coût à l'achat.

Concurremment à ce progrès technique dans les sociétés occidentales, un net développement des moyens de transport et des échanges commerciaux permirent aux nouveaux matériaux

²⁵ Source: *Guide d'intervention pour le patrimoine maskoutain, Les revêtements extérieurs 2.*

²⁶ Source: *Guide d'intervention pour le patrimoine maskoutain, Les revêtements extérieurs 2.*

²⁷ Source: *Guide d'intervention pour le patrimoine maskoutain, Les revêtements extérieurs 2.*

²⁸ Source: *Guide d'intervention pour le patrimoine maskoutain, Les revêtements extérieurs 2.*

préparés dans les « fabriques » de s'imposer de plus en plus massivement sur les marchés. Ainsi, au Québec, cette révolution industrielle permit une plus large diffusion de son utilisation, et cela à un moindre coût. On comprend toujours ici que les bardeaux de bois ont été utilisés depuis le Régime français jusqu'encore de nos jours, mais que le début du XIX^e voit arriver les bardeaux usinés.

Ainsi, dans les dernières décennies du Régime français en Nouvelle-France, il appert que le bardeau de fente a été privilégié pour revêtir les toits à pente prononcée de cette époque, ainsi que des murs de pierre ou de pièces sur pièces, particulièrement exposés aux intempéries.

Les bardeaux de fente devaient pendant plusieurs décennies exister concurremment avec les types de revêtements de planches sur les toits. Bien avant les toits de bardeaux et de planches, il existe un nombre important de contrats notariés du Régime français démontrant l'usage généralisé de la paille comme recouvrement du toit.

Le style dit Palladien, en vogue entre les décennies 1780 et 1820, succède au style colonial français et ses variantes régionales. Je présume que le Palladien, cette véritable incursion du classicisme anglais chez nous, a adopté la couverture de bardeau de cèdre fendu à la main, plus étanche et durable que les simples planches de bois; pour adopter par la suite le toit de tôle à partir de la fin du premier tiers du XIX^e siècle.

La phase architecturale appelée le Néoclassicisme arrive chez nous avec la fin de la deuxième décennie du XIX^e siècle et perdure jusqu'à la toute fin de ce siècle. Les débuts de période néoclassique correspondent à peu près avec l'arrivée de la « machine à scier » le bardeau, mais aussi des matériaux usinés comme les planches à clin, embrevées ou à feuillure, ainsi que les madriers.

Ainsi, il est facile d'imaginer que les toits de la quasi-totalité des styles architecturaux et ses variantes étaient susceptibles d'accueillir un revêtement de toit avec du bardeau, avant évidemment l'arrivée de la tôle de « fer blanc ». Dans la même veine, les Loyalistes venus des colonies anglaises américaines, arrivant avec leurs techniques de construction, pouvaient adopter la couverture de bardeaux. De plus, cette couverture de bardeau de fente et scié devait exister simultanément pendant une certaine période, jusqu'à ce que le premier puisse être quasi détrôné par le deuxième.

Les murs extérieurs des principales variantes du style néoclassique pouvaient accueillir un revêtement de bardeaux sciés. Notons la maison rurale de la région de Portneuf; les cottages néoclassiques de l'île d'Orléans; les multiples formes néoclassiques à Champlain, en Mauricie; les divers modèles aux murs coupe-feu un peu partout dans les premiers rangs de la vallée du Saint-Laurent; les modèles avec avant-toit recourbés que certains associent à la « maison québécoise »; la maison de l'artisan dans la région immédiate de Québec; le modèle dit « classique anglais » ou « georgien »; les cottages à deux versants, typiques du XIX^e siècle, soit la version simple ou plus cossue; les modèles à versants droits, avec ou sans retour de corniche; le cottage de brique apparaissant vers 1840, et certainement une ou deux décennies avant; les maisons aux allures néogrecques; ainsi que les maisons dites du Pittoresque, avec deux ou quatre versants.

Se poursuit le XIX^e siècle, avec ses styles romantiques : le Néogothique (de 1830 à 1875 environ), le Néo-italien (de 1840 à 1870 environ), le Second Empire (de 1855 à 1900 environ), le Néo-Reine-Anne (1875 à 1910 environ) et l'Éclectisme victorien (de 1880 à 1910 environ). Notez qu'à la fin de la deuxième décennie du XIX^e siècle, commence la vogue de la tôle, vendue en feuilles et en carreaux, remplaceront peu à peu les toits en bardeau de bois. Évidemment, les propriétaires plus en moyen commenceront avant les gens des campagnes profondes à revêtir leur toit de cette tôle vraiment plus « belle », de meilleure durabilité et plus « moderne ». Les « grandes » maisons cossues, souvent représentées dans cet ensemble de styles, évacueront, l'immense majorité du temps, l'utilisation du bardeau de bois, pour choisir la tôle en feuilles ou en plaques.

Durant toute la période allant de 1820-30, et cela tout le XIX^e siècle proliféreront les divers styles romantiques, les revêtements de brique et de pierre concurrenceront les revêtements de planches, qu'ils soient à clin ou à feuillure, posées à l'horizontale ainsi que les revêtements de bardeau de bois.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle et dans les deux premières décennies du XX^e, le goût victorien prend le dessus, avec sa mode de la surcharge d'éléments décoratifs. Ainsi, même le bardeau aura subi une profonde influence. Ce goût de la surcharge influencera donc les modèles de découpe ou de coupe, et des tavillons souvent uniformes, de façon à donner des assemblages multiformes. Notons que certains assemblages, chez certaines maisons rustiques et modestes du Québec, peuvent alors prendre des allures farfelues, osées, offrir aux yeux quelques « belles exagérations », voire traduire diverses tendances éclectiques.

L'utilisation du bardeau scié, fixé aux murs, n'était alors plus que fonctionnelle et utilitaire, mais était devenue hautement décorative. À raison, durant cette période, certains oseront parler ici de l'âge d'or du bardeau. Ainsi, on peut recouvrir de bardeaux les murs de sa maison, en totalité ou en partie: tout le gable d'un mur pignon ou simplement le haut du mur pignon, la totalité ou une partie d'un mur d'un avant-corps central ou latéral d'influence néo-Reine-Anne, la totalité ou une partie d'une tourelle d'angle au carré de la maison, etc. On l'utilisait très souvent de concert avec de la planche horizontale. Cette diversité des motifs et des assemblages date selon toute vraisemblance de l'époque victorienne, ou plus spécifiquement à la suite à l'avènement du style néo-Reine-Anne.

Par la suite, le XX^e siècle arrive avec une succession de types d'architecture. Notons en particulier les modèles vernaculaires communs où l'utilisation du bardeau sur les murs sera plutôt fréquente, moins fréquente toutefois que la planche horizontale dans plusieurs localités du Québec.

Notons les modèles où l'utilisation du bardeau est assez fréquente : modèle caractérisé en façade par une lucarne-pignon, le modèle à deux versants droits, avec façade avant sur le mur-pignon (Greek Revival); le modèle à deux niveaux avec une ligne de faîte se terminant en croupe; la maison plus ou moins rectangulaire, se rapprochant du carré, à 1 niveau et demi, avec ou sans retour de corniche; la maison dite du « colon »; le cube fonctionnel (Four Square); la maison carrée avec un toit à pente unique avec presque toujours une corniche élaborée, arborant une extrémité postiche à sa façade avant; la maison avec un plan en L; etc.

Durant le XX^e siècle, toutes ces variantes ou modèles du type vernaculaire industriel possédaient des murs soit en planches horizontales de bois, en bardeau de bois, en papier brique, en bardeau d'amiante, rectangulaires ou en forme de losange, de blocs moulés imitant la pierre à bossage, ainsi que de la tôle imitant la pierre à bossage.

Surviennent ensuite deux nouvelles vagues, celle de l'Arts and Crafts et du Bungalow. Le style Arts and Crafts se traduit par la rusticité de l'ensemble. Les chevrons visibles sous les avant-toits, la lucarne rampante ou les extrémités du toit se terminant en croupe, et la présence de bardeaux de bois sont autant d'éléments contribuant incontestablement à différencier ce style rustique des autres.

Le style Bungalow pouvait aussi souvent intégrer le bardeau de bois pour recouvrir les murs d'une charpente ou d'une lucarne, ainsi que les piliers et les jupes d'une galerie couverte.

La maison de style Prairie, inventée au début du XX^e siècle, avait aussi comme caractéristique d'être recouverte souvent de bardeau de bois de thuya, droit ou découpé. Certains associent ce style à une variante du mouvement Arts et Métiers, alors que d'autres pensent qu'il traduit bien (ou mieux) l'esprit du mouvement britannique. Plusieurs ont donc tendance à l'associer à une manifestation propre au continent américain.

Somme toute, l'utilisation du bardeau de bois, surtout le bois de thuya, a traversé les âges. Depuis le Régime français, à peu près toutes les époques et tous les styles architecturaux ont intégré le bardeau comme matériau de recouvrement des murs extérieurs.

P) Les planches cornières, basales et de frises

Tout propriétaire doit aussi, pour allier qualité esthétique et bonne conservation, installer de larges planches cornières mesurant entre 13 à 20 cm (surtout vers les 20); sans oublier des planches assez larges, situées dans les angles concaves (intérieurs) du bâtiment. Elles sont conçues pour assurer une bonne qualité visuelle et un bon écoulement pluvial.

Pour chacun des murs de la demeure, il ne faut pas oublier non plus de poser une large planche horizontale de 13 à 20 cm de largeur couvrant la base, tout juste en bordure des fondations, et une autre planche de frise immédiatement sous la corniche de chacun des murs de la maison.

Pour plus de clarté, voir l'illustration qui suit.

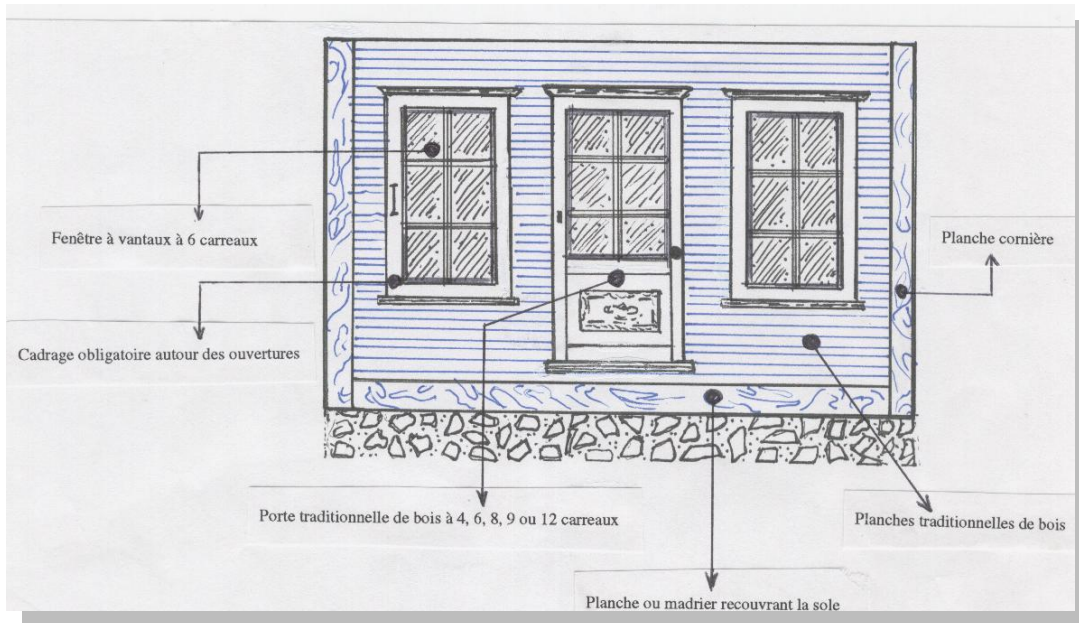


Figure 79: Croquis illustrant toute l'importance des points de vue esthétique et patrimonial de conserver les larges encadrements: planches cornières et planches horizontales basales et de frise. Toute maison ancienne ou rénovée à l'ancienne doit comporter obligatoirement tous ces éléments. Ce croquis permet aussi de mettre en évidence toute l'importance des encadrements ornant le pourtour de toutes les ouvertures. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

Généralement, la largeur des planches cornières équivaut à deux fois la largeur apparente des planches du revêtement horizontal des murs. Ces mêmes proportions doivent être retenues en ce qui a trait aux larges planches horizontales au bord des fondations et aux planches de frise posées immédiatement sous la corniche, précisément au haut du mur, à l'angle de l'avant-toit. Dans les 6 villages de Ville de Bécancour, les planches cornières peuvent être moulurées ou plates.

Les pièces de bois des planches cornières situées aux angles concaves doivent être de moindre largeur, généralement entre 6 et 10 cm de largeur apparente. À noter qu'il n'y a pas seulement des raisons d'esthétique pour soutenir la pose de planches cornières aux angles concaves et convexes, il y a aussi et surtout des raisons fonctionnelles, comme une plus grande facilité à poser par la suite les planches horizontales et comme l'amélioration de l'étanchéité du coin.



Figure 80: Planche basale au bas du mur, planche cornière aux coins du carré principal et planches de frise sous l'avant-toit. Il faut conserver ces atouts qui permettent de bien encadrer chacun des murs de la maison. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 81: Planche cornière moulurée. Notez aussi la présence de la large planche de frise, à l'angle fait par le haut du mur de façade et le dessous de l'avant-toit. La planche cornière doit toujours être plus large que les planches horizontales, dans ce cas-ci entre 8 et 9 pouces (20 à 23 cm). Maison sise au 2450, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

La pose des planches

Les planches cornières des angles concaves et convexes, comme les larges encadrements au pourtour de chacun des murs et autour de chacune des ouvertures, doivent toujours être posées en premier. Les planches horizontales de bois parant le reste de la surface des murs viennent donc par la suite se buter et s'arrimer aux planches verticales. Raisons? Meilleure solidité de l'ensemble du revêtement, meilleure étanchéité à la pénétration de l'eau, meilleure durabilité devant les risques de pourriture, sans oublier les aspects esthétiques.

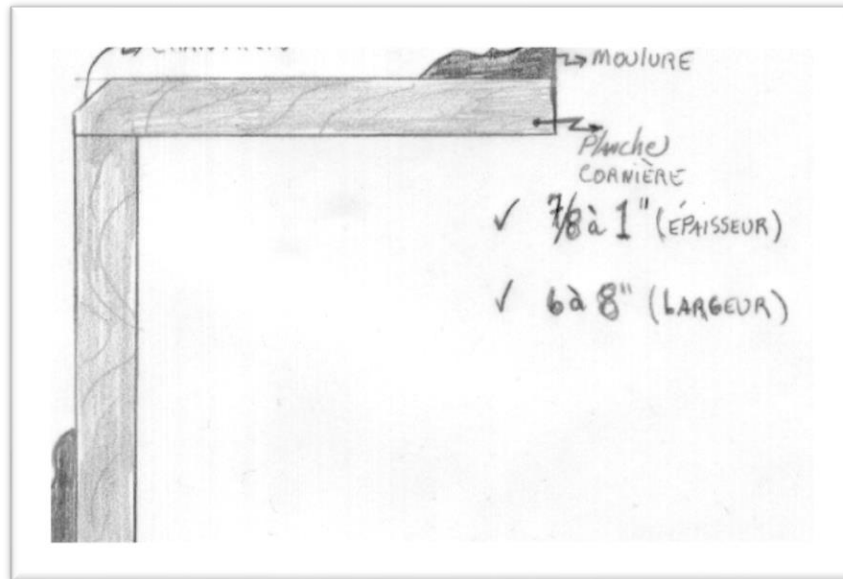


Figure 82: Planches cornières avec un chanfrein afin d'adoucir l'angle. Des moulures aux deux extrémités ajoutent plus d'esthétisme. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

Pour en savoir plus ...

A.Q.U. *Les styles architecturaux courants au Québec. Mieux comprendre le patrimoine architectural, pour mieux le préserver.* Guide de référence publié par l'Association québécoise d'urbanisme, 1999.

CHARTIER, Jean-Pierre. *Rénover ma maison patrimoniale. Pour témoigner de notre histoire.* Champlain, 1999, 80 pages. (Dossier résultant d'un mandat octroyé par la Municipalité de Champlain, chacun des 49 dossiers confectionnés à ce jour s'avère en fait un guide individualisé pour de rénovation ou la restauration, remis à chacun des propriétaires de maisons anciennes.

CHARTIER, Jean-Pierre. *Technique de pose du bardeau de cèdre rouge au toit d'une maison ancienne,* Le Postillon de Champlain, Vol. 19, no 3, 1999, édité par la Société historique de Champlain, p. 18 et 19.

Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour

CHARTIER, Jean-Pierre. *Rénover ma maison patrimoniale. Pour témoigner de notre histoire.* Ville de Montmagny, 2001, 120 pages. (Dossier résultant d'un mandat octroyé par la Ville de Montmagny. Chacun des 18 dossiers confectionnés à ce jour s'avère en fait un guide individualisé pour la rénovation ou la restauration, remis à chacun des propriétaires de maisons anciennes.

FRANCK, Alain. *Au coeur du vieux Montmagny, Le patrimoine bâti, mémoire de la ville.* Brochure de sensibilisation, Ville de Montmagny et ministère de la Culture et des Communications, 2001, 24 pages et 5 couverts.

GRAVEL, Luc et Jean VAUGEOIS. *Les couvertures, construction et rénovation de bâtiments.* Les Publications du Québec. Réalisation par la Direction générale de la formation à distance du ministère de l'Éducation.

LAFRAMBOISE, Yves. *La maison au Québec, de la colonie française au XX^e siècle.* Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001, p. 72, 230 et 231.

LESSARD, Michel et Huguette MARQUIS. *Encyclopédie de la maison québécoise, Trois siècles d'habitations.* Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1972, p. 108 à 116.

LONDON, Mark et Cécile Baird. *Revêtements traditionnels. Guide technique no 4.* Montréal, Héritage Montréal, 64 pages.

PORTELANCE, Jacques. *Le recouvrement d'une toiture en bardeaux de cèdre.* La Lucarne, Vol. XX1, no 2, printemps 2001, p. 8 et 9.

SCHL (Société canadienne d'hypothèques et de logement). *Construction de maison à ossature de bois – Canada.* SCHL Canada, 1997, p. 132 à 135 et 315. Pour commander, faites le 1-800-668-2642.

3.3.7 Les ouvertures de la maison ancienne

Plan sommaire

A) Les lucarnes

- A1) Un peu d'histoire
- A2) Les types de lucarnes
- A3) La disposition des lucarnes
- A4) Les conseils pratiques sur les lucarnes
- A5) Les modèles les plus fréquents

B) Les portes

- B1) Les types de portes
- B2) Les conseils pratiques sur les portes anciennes

C) Les fenêtres

- C1) Les types de fenêtres
- C2) Les fenêtres à retenir et à éviter en fonction du temps

D) Les alignements des ouvertures

E) Les encadrements des ouvertures

F) Les contrevents et les persiennes

A) Les Lucarnes

A1) Un peu d'histoire

À l'origine, les combles des maisons très anciennes ne servaient pas pour l'habitation, mais on l'utilisait plutôt comme grenier (grains et matériaux(entreposage) en tout genre). Pour avoir un peu d'éclairage, on a l'habitude de percer le haut des murs de pignon, mais lorsque les murs latéraux se trouvent mitoyens, un minimum d'une lucarne est rendu nécessaire. Cette ouverture peut aussi servir à y acheminer toutes sortes de charges à l'aide d'un palan ou d'une poulie. Avec le temps, l'utilisation des combles à des fins d'habitation se généralise, et à partir du deuxième quart du XIXe siècle, sa généralisation devint une des importantes caractéristiques de l'architecture québécoise de l'époque.

A2) Les types de lucarnes

Il existe plusieurs types de lucarnes au Québec. Voici une brève description de chacune d'elles. La lucarne à deux pans ou deux versants et celle à croupe sont les deux plus anciennes. Elle se définit comme une structure en saillie sur un toit, dont la fonction est de ventiler et d'éclairer les combles d'un bâtiment. Il s'agit d'une ouverture qui peut permettre d'y hisser des charges pour les acheminer dans les combles.

La lucarne à pignon. D'autres l'appellent (a) la lucarne à deux pans ou (b) la lucarne à deux versants, (c) la lucarne jacobine, (d) la lucarne en bâtière ou (e) la lucarne à chevalet. Elle est constituée de deux versants ou deux pans, plus ou moins en saillie.

La lucarne à arc surbaissé. Ce type de lucarne est coiffé d'un arc surbaissé, comme si l'arc se trouvait « comprimé » ou « aplati ».

La chatière. Il s'agit d'une petite lucarne, dont le sommet de la façade souvent triangulaire ou arrondi. Elle sert à ventiler les combles d'un bâtiment.

La lucarne cintrée. Ce type de lucarne est coiffé d'un arc semi-circulaire ou en demi-lune.

La lucarne à croupe. On lui donne aussi le nom de lucarne à capucine, de capucine ou lucarne à la capucine. Ce type est composé de deux versants en plus d'un pan triangulaire recoupant à angle les deux versants en accent circonflexe. Ce plan de recoupement s'appelle une croupe. Si le plan de recoupement est plus petit, on parlera alors de lucarne à demi-croupe. Cette dernière peut porter le nom de lucarne normande. Le toit d'une demeure peut aussi présenter deux croupes, si le plan (à vol d'oiseau) est rectangulaire.

La lucarne à fenêtre pendante. Elle porte aussi le nom de lucarne pendante, de meunière ou gerbière, de lucarne engagée ou de lucarne passante. La façade de ce type de lucarne interrompt la ligne terminale au bas du versant du toit. La portion inférieure de cette dernière se situe sous la corniche du toit, dans le prolongement du mur.

La lucarne à fronton arrondi. Le sommet de la lucarne possède un fronton arrondi, bien cerné par des saillies et moulures.

La lucarne à fronton triangulaire. Le sommet de cette lucarne possède un sommet à deux versants en saillie, dont la partie terminale (bas) des versants est réunie par des moulurations, formant comme un triangle grec plus ou moins aplati.

La lucarne-pignon. Il s'agit d'un élément architectural. Vu de face, il a la forme d'un triangle, interrompant l'extrémité inférieure du versant du toit. Sa face est dans le prolongement de la façade avant. Lorsqu'elle est unique, elle est placée en plein centre du versant avant. Elle est presque toujours la plus imposante des types de lucarnes.

La lucarne rampante. Elle est aussi dite lucarne en chien couché. Son versant unique est plat. Sa pente est dans le même sens que le versant du toit, mais elle est moindre que ce dernier. Ce type comporte un toit en appentis.

La lucarne du type oeil de boeuf. L'oeil-de-boeuf est un type de lucarne possédant une fenêtre ronde ou circulaire ou ovale. Elle peut servir à aérer les combles ou simplement apporter un peu de lumière dans celles-ci.

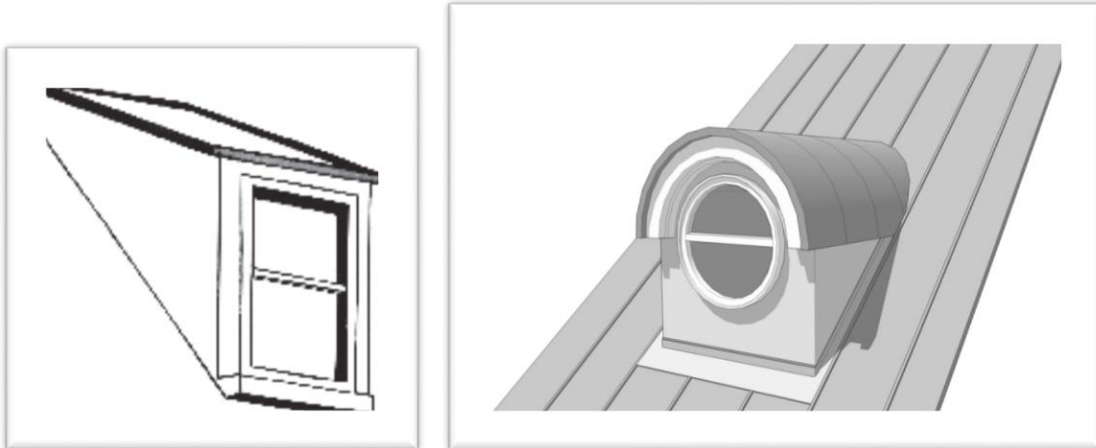


Figure 83: À gauche, illustration d'une lucarne rampante. Plus volumineuse et plus large, certains spécialistes lui donnent le joli nom de *La belle voisine*. À droite, illustration d'une lucarne du type oeil-de-boeuf chapeauté d'un fronton arrondi ou en demi-lune.

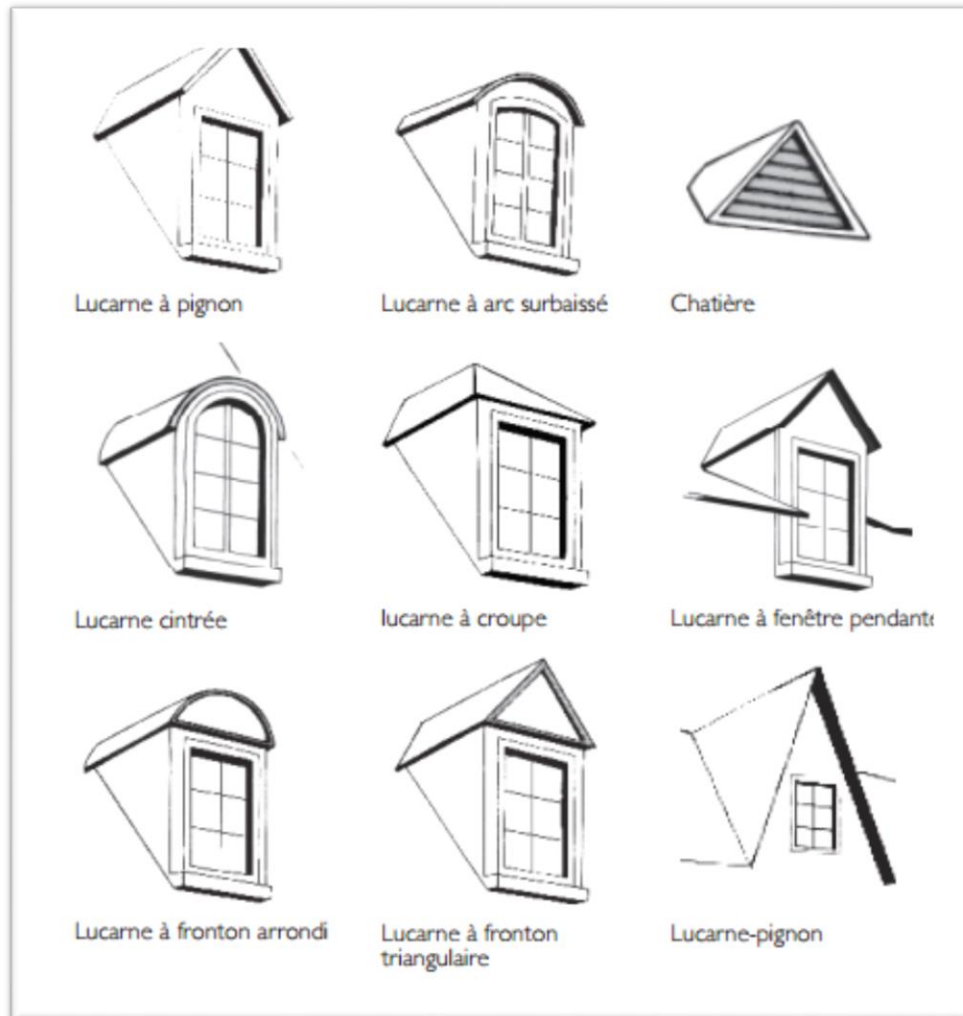


Figure 84: Onze types de lucarnes fréquemment rencontrées au Québec²⁹.

Il existe bien d'autres types de lucarnes, mais elles sont plutôt rares dans le paysage bâti québécois et bécancourois. Notons la lucarne à gable, la lucarne en chapeau de gendarme, la lucarne à jouées galbées, la lucarne en trapèze, l'outeau (lucarne triangulaire) et la lucarne faîtière.

A3) La disposition des lucarnes

Une lucarne unique, qu'elle soit imposante ou plus petite, doit être bien centrée. Dépendant de la longueur du versant, ce dernier peut être percé de 2, 3 ou 4 lucarnes. Elles doivent être toujours bien centrées.

²⁹ Source des 9 croquis: Ministère de la Culture et des Communications, *Glossaire, Vocabulaire de l'architecture québécoise*, Québec, 2015, 76 pages. ISBN: 978-2-550-72812-2.

A4) Les conseils pratiques sur les lucarnes

* Les lucarnes doivent toujours être disposées symétriquement. À l'exception toutefois de certaines maisons d'esprit français, bâties avant 1850, où on perce le toit de ce genre d'ouverture en fonction de nouvelles utilisations des combles ou d'un agrandissement du carré principal.

* Ne jamais enlever une lucarne ayant existé lors de la construction de la maison.

* Le toit de chacune des lucarnes doit être du même matériau d'origine.

* Le type de lucarne doit être toujours du même modèle.

* Si vous désirez percer le versant avant du toit pour une nouvelle ouverture, il est préférable de ne pas en construire une grosse lucarne unique qui risquerait d'altérer l'harmonie des lignes. Préférez plutôt 2 ou 3 lucarnes.

* Si possible, les chambranles doivent être du même type que le reste des couvertures.

* Si la maison à l'origine possède des fenêtres à vantaux comportant 6 carreaux de verre, les lucarnes en auront normalement 4.

* Généralement, le nombre de 3 lucarnes est égal ou inférieur au nombre d'ouvertures en façade avant.

* En cas de remplacement, n'utilisez que des fenêtres d'origine ou d'un modèle acceptable. Pour ce faire, voir le tableau de la sous-section C.

* Les petits murs latéraux de chaque lucarne doivent posséder le même revêtement que le toit ou les murs du carré principal. Toutefois, il n'est pas défendu d'y poser du bardeau de cèdre, apportant ainsi une petite touche ornementale.

* Lors de rénovations, toujours remplacer le matériau ancien ou d'origine par un nouveau matériau du même type.

* Toujours conserver ou remplacer les moulures et ornements préexistants. Chaque moulure ou chaque pièce de bois comptent. Il ne faut pas banaliser de la forme et de l'ornementation, soi-disant parce que ce n'est pas utile.

* Éviter de percer le versant avant du toit, visible du chemin, par un puits de lumière. Il peut être acceptable de le faire au versant arrière, mais pas vraiment acceptable.

* Ne pas élargir indument les lucarnes par la pose d'isolant par l'extérieur.

* La façade de la lucarne doit être dans le prolongement de la façade du carré principal.

* La couleur des encadrements des ouvertures des lucarnes doit être la même que les autres.

- * Un seul modèle de fenêtre doit être retenu pour toutes les ouvertures de la maison ancienne.
- * Éviter de poser des fenêtres coulissantes et des châssis à verre surdimensionné. Éviter d'utiliser de fausses baguettes pour imiter les carreaux de verre. Ne jamais utiliser des fausses baguettes fixées entre le verre double.
- * La grande lucarne en chien-assis est à proscrire sur tous les styles de maisons anciennes. Sa pente est contraire à celle du versant du toit du carré principal. Il ne faut pas confondre ce type d'avec la lucarne rampante, dont sa pente unique s'incline dans le même sens que le versant de la maison. Les larges lucarnes rampantes ne sont pas suggérées si l'on veut augmenter le volume de l'aire habitée au deuxième niveau de la maison.



Figure 85: Tout puits de lumière est toujours à éviter en ce qui a trait à la maison ancienne. Image de source inconnue.



Figure 86: Tout puits de lumière est toujours à éviter en ce qui a trait à la maison ancienne. Image de source inconnue.

A5) Les modèles les plus fréquents



Figure 87: Grosse lucarne unique à deux versants droits. Les côtés sont du même matériau métallique traditionnel que le toit. Les chambranles munis de ses chapiteaux sont toujours, et heureusement, en place. Maison sise au 14 800, boul. Bécancour, à Sainte-Angèle. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 88: Grosse lucarne unique à deux versants droits. La lucarne à deux versants droits, est l'un des deux types les plus répandus sur le territoire de Ville de Bécancour. Maison sise au 1240, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 89: Lucarne à deux versants droits munie d'un fronton, comme les frontons triangulaires de la Grèce antique. Il s'agit d'un des deux types de lucarnes les plus souvent rencontrés sur le territoire de Ville de Bécancour. Maison sise au 2515, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 90: Type de lucarne pendante, assez rare dans la MRC de Bécancour. Maison sise au 2730, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

Une lucarne pendante, meunière, gerbière ou engagée est une lucarne qui s'inscrit dans le prolongement vertical du mur de la façade. Sa base recoupe les avant-toits, soit se termine plus bas que l'égout de la toiture. Cette ouverture découpe donc partiellement le mur de façade, et partiellement la toiture. Le faîte de cette lucarne est perpendiculaire à celle du toit. Ce type de lucarne, rare dans Ville de Bécancour, était autrefois utilisé pour monter le foin, ou le grain, dans le grenier, d'où la référence au meunier ou aux gerbes de paille³⁰. Remarquez l'abondance et la diversité de l'ornementation.

³⁰ Pour en savoir plus, aller sur le site toiture.pro/lexique/.

B) Les portes

B1) Les types de portes

La porte ancienne en bois reflète la période de construction du bâtiment, le style architectural et bien sûr la richesse du propriétaire. Advenant le cas du changement d'une porte dû à sa détérioration, il faut conserver impérativement des moulures, ornements, verre et quincaillerie, que vous pourrez réutiliser lors de la confection d'une nouvelle porte à l'ancienne par un artisan. Comme elle est très rare, il faut impérativement la conserver ainsi que sa quincaillerie forgée à la main quand elle subsiste. Voici certains types de portes en bois (**NOTE:** Typologie provenant du site www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca).

La **porte cloutée**. La porte cloutée est constituée de deux rangs de planches, un à la verticale et l'autre à l'horizontale. On la retrouve sur les maisons d'inspiration française.

La **porte à panneaux**. La porte à panneaux est constituée de panneaux installés entre des montants et des traverses. Elle se retrouve surtout en façade des maisons néoclassiques. Souvent elle est entourée de fenêtre ou d'une imposte pour éclairer l'intérieur de la maison.

La **porte à panneaux et vitrage**. La porte à panneaux et vitrage est une porte à panneaux où les panneaux supérieurs ont été remplacés par du vitrage. Le vitrage est souvent divisé en carreaux, parfois nombreux, parfois il est simplement divisé en deux ou trois parties.

La **contre-porte**. La contre-porte, aussi nommée porte double, est apparue vers le début de XIXe siècle. Elle a pour fonction d'assurer une meilleure protection contre le froid et aussi d'éviter, au moins partiellement, le givrage des vitres. L'efficacité de ce système n'a été dépassée que très récemment par des portes dont la technologie est très différente. On remplace souvent la contre-porte par une porte-moustiquaire en été.

La **porte à deux vantaux** est relativement fréquente à Deschambault-Grondines. Son usage est cependant plus courant dans le cas de la contre-porte; la porte-moustiquaire lui correspond alors généralement.

B2) Les conseils pratiques sur les portes anciennes

Les portes d'une maison ancienne jouent un rôle fonctionnel bien sûr. Par leurs modèles et leur ornementation, elles trahissent la période dans laquelle la maison a été construite.

Voici quelques conseils pratiques.

* Il faut toujours favoriser la réparation d'une porte ancienne ou en faire faire une presque à l'identique. Dans la plupart des cas, il est suggéré fortement une porte à l'ancienne en bois avec vitrage et caissons. La raison est simple: préserver l'authenticité du caractère de la maison.

Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour

- * À moins de posséder une maison aux allures victoriennes, ne jamais poser une porte munie d'un vitrail, encore moins d'une pôle imitation.
- * Si on a eu le malheur de poser une porte en PVC ou en métal, et qu'elle s'ouvre par l'intérieur, poser une porte-moustiquaire s'ouvrant vers l'extérieur, pour « cacher tout ça ». Une porte d'acier, même si elle imite la porte de bois à vitrage et caissons, « jure » dans le paysage patrimonial.
- * Ne jamais « boucher » une imposte, cette ouverture qui chapeaute la porte avant.
- * Ne jamais « boucher » les ouvertures verticales, en position latérale par rapport à la porte. Elles ajoutent au prestige de la demeure.
- * Ne jamais poser des portes coulissantes en verre, du genre porte patio, aux façades avant et latérales.
- * Une porte ancienne et sa contre-porte, si les coupe-froid sont efficaces, ont un aussi bon rendement énergétique que la porte en acier.
- * Toujours favoriser la préservation d'une contre-porte de bois que l'on pourra remplacer par une porte-moustiquaire durant les saisons plus chaudes.

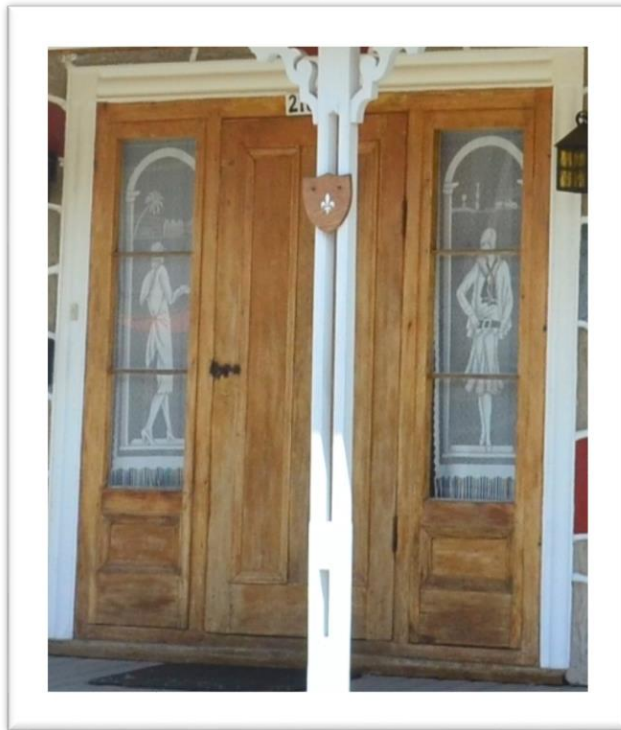


Figure 91: Belle porte de bois plein, du type à panneaux (ou à caissons), flanquée de deux baies verticales. Même si le bois décapé offre un certain attrait visuel, l'ensemble doit être peint. La teinture transparente ou le vernis translucide ne correspondent pas du tout aux pratiques traditionnelles. Remarquez au passage la colonne à éléments verticaux doubles, type de colonnes fréquemment rencontré dans Ville de

Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour

Bécancour. Remarquez aussi les deux aisseliers au sommet. Maison sise au 2185, Nicolas Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

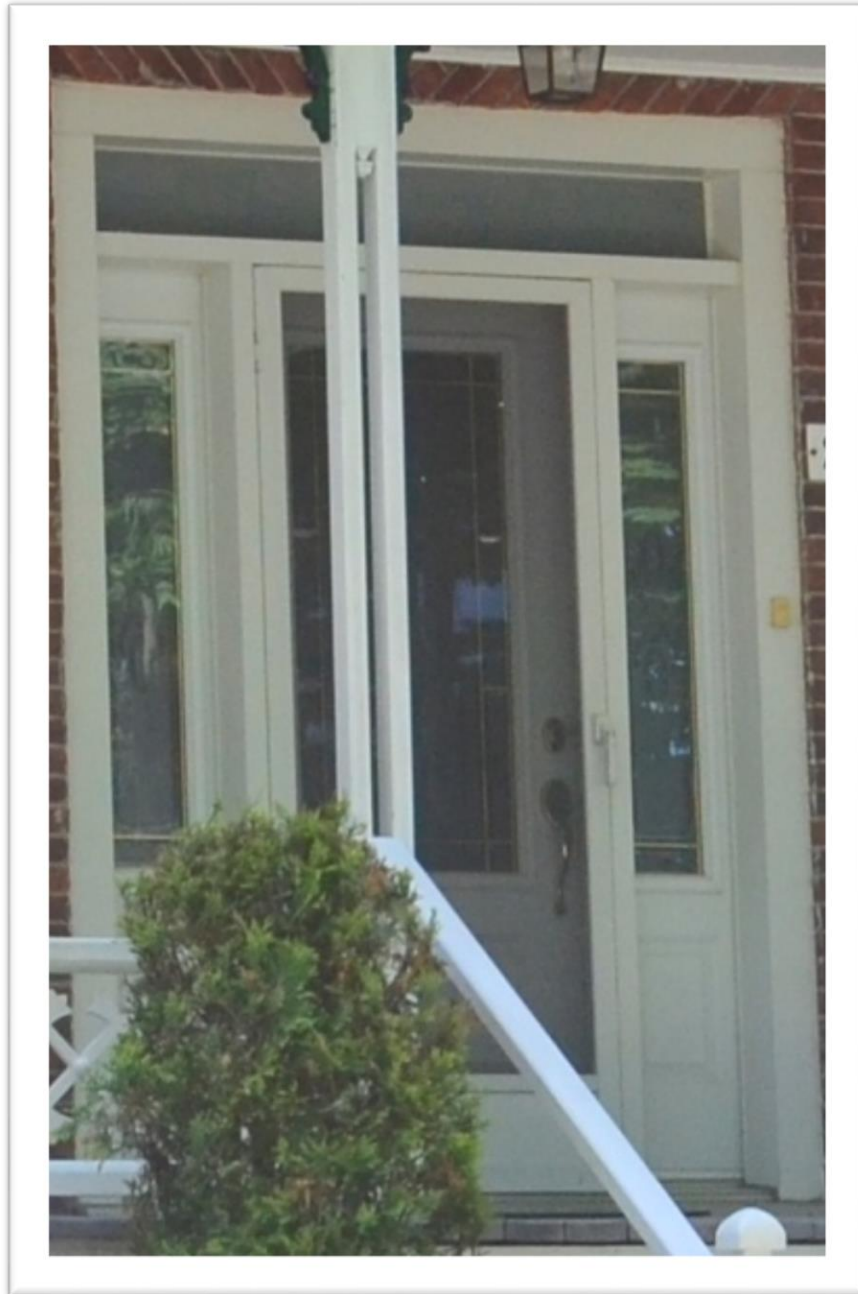


Figure 92: Entrée principale chapeautée par une imposte. Il faut toujours privilégier le bois peint et non le métal. Maison sise à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

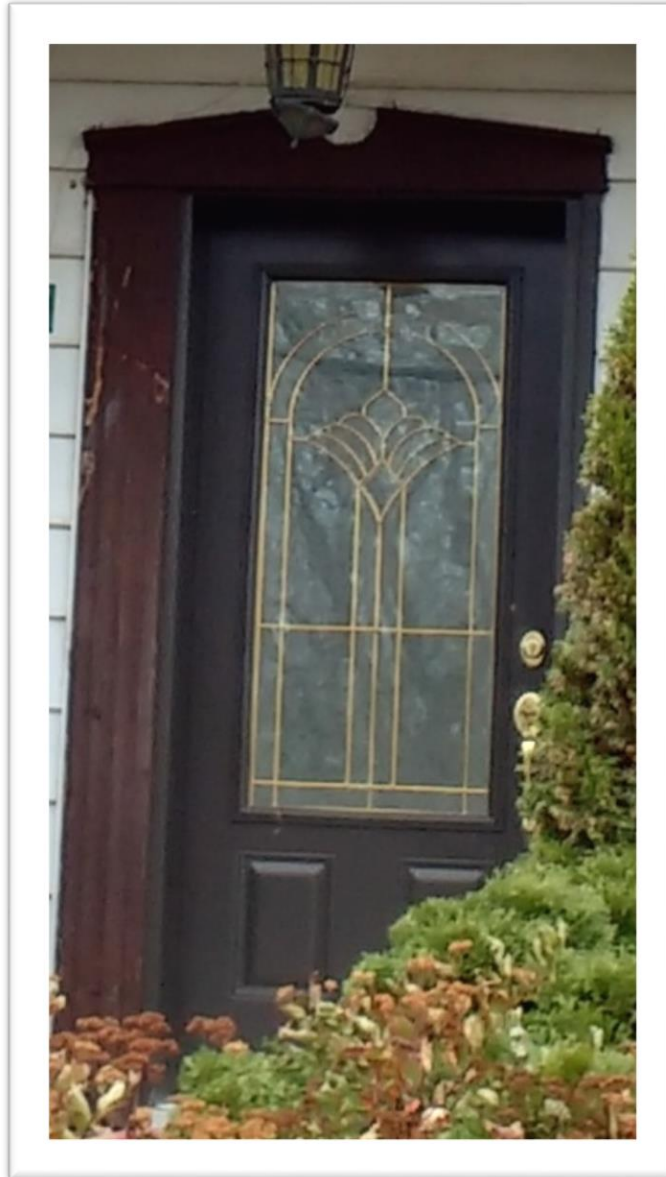


Figure 93: Bel encadrement en bois de la porte d'entrée. Toutefois, ne jamais poser des portes métalliques, encore moins des portes munies d'un verre ayant ou imitant le vitrail. Il faut se contenter d'une porte de bois habituellement d'une grande simplicité. Maison sise à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

C) Les fenêtres

Il faut toujours respecter la symétrie entre les ouvertures: portes, fenêtres et lucarnes. Sans cela, l'harmonie en prend un coup. Il faut aussi respecter l'alignement vertical et l'alignement horizontal.

Respecter les dimensions originales de la baie. Ne jamais agrandir ou réduire ses dimensions. Équilibre et symétrie doivent être de rigueur.

Penser à toute intervention majeure relative à l'aménagement intérieur, pour ne pas altérer les dimensions originelles, et encore moins en condamner certaines.

C1) Les types de fenêtres

On retrouve au Québec, et forcément à Ville de Bécancour, deux principaux modèles de fenêtres traditionnelles: la fenêtre à battants, la fenêtre à guillotine et la fenêtre à imposte. Du point de vue historique, la fenêtre à imposte ou en T convient bien à l'influence américaine

La fenêtre à battants

Le modèle à battants est sans conteste, le plus courant dans les maisons très anciennes. Elle se compose de deux battants ou deux châssis qui s'ouvrent vers l'intérieur.

Dans les constructions d'avant 1850, les battants à carreaux multiples sont de mise. Au rez-de-chaussée, leur nombre restera toujours à peu près le même, soit de 10 à 12 carreaux par vantail ou châssis. Tandis que les fenêtres des murs de pignon et des lucarnes auront 4 ou 6 carreaux par vantail, exceptionnellement 8 pour les ouvertures plus grandes.

Plus tard, la fenêtre à battants à 6 carreaux de verre s'imposera, à savoir 3 carreaux de verre par battant. Cette dernière était courante à partir du milieu du XIX^e siècle jusqu'en 1950 environ. Les changements technologiques permettront de fabriquer des verres plus grands. Conséquemment, le vantail à 12 carreaux sera remplacé par 3. Ainsi, on remplace 4 carreaux par un seul. Ces fenêtres à 6 carreaux, dont 3 par vantail (ou châssis), commencent à se généraliser à partir de l'avènement de la maison de transition dite franco-québécoise.

Il faut s'assurer que le pourtour du verre épouse la forme d'un carré ou d'un rectangle. Ce rectangle doit alors être toujours plus haut que large, jamais le contraire.

Une maison traditionnelle possède presque toujours un maximum de 2 dimensions de fenêtres: identiques aux façades avant et latérales, et plus petites dans les murs de pignon et des lucarnes. Si ces fenêtres aux façades ont 6 carreaux, les plus petites en auront 4.

Lors de l'achat de nouvelles fenêtres, il faut respecter les dimensions des anciennes: membrures, épaisseur du contour ou cadre, petits-bois ou meneaux, montant central subdivisant à la verticale la fenêtre, etc.

Il faut favoriser la contre-fenêtre ou châssis double. Si l'achat est déjà fait, et que la surface de la fenêtre se trouve dans le prolongement du mur intérieur, et qu'il s'agit de carreaux « thermos » surdimensionnés, le propriétaire peut poser en permanence un moustiquaire.

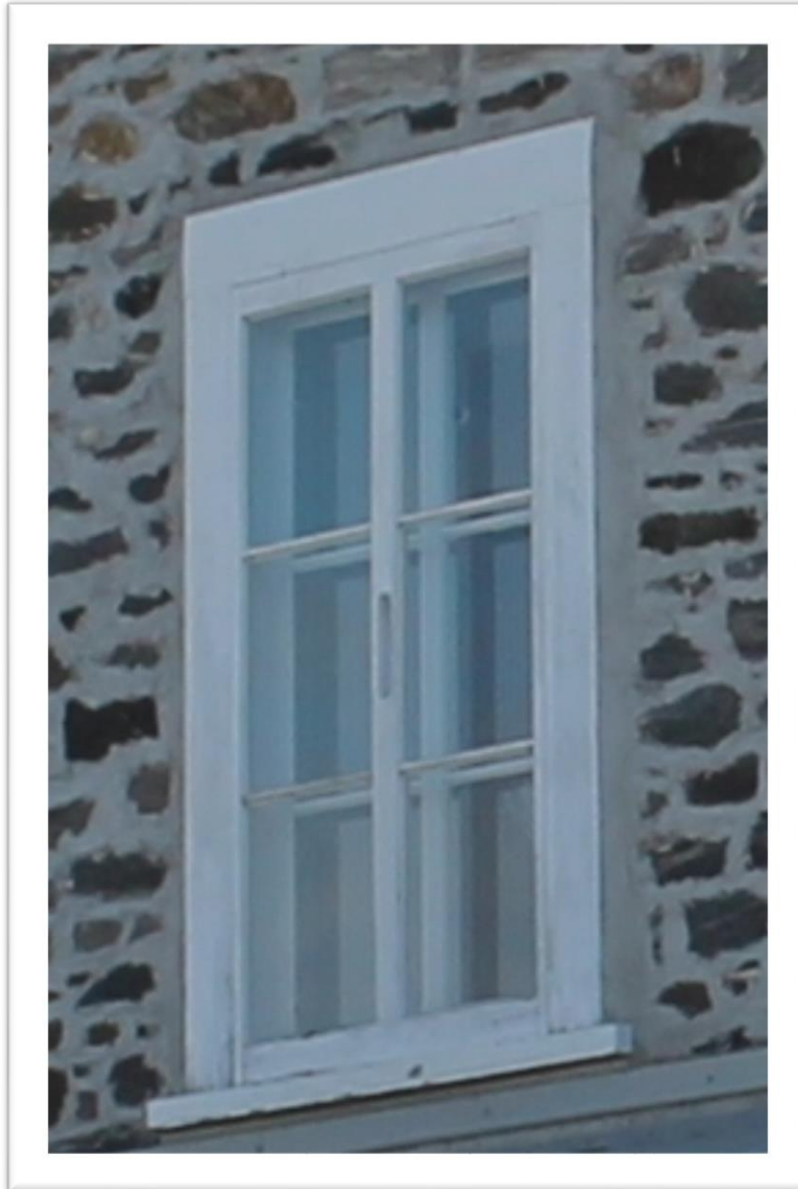


Figure 94: Fenêtre traditionnelle à battants à 6 carreaux de verre. Notez son châssis double donnant sur l'extérieur et ses battants ouvrant vers l'intérieur. Les carreaux doivent être ou carrés ou rectangulaires. Maison sise au 3075, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

Fenêtres à guillotine

La fenêtre à guillotine est un autre type traditionnel. Il se compose de deux grands châssis, très souvent carrés, glissant l'un contre l'autre, celui de l'intérieur glissant à la verticale. La fenêtre à guillotine fait son apparition en Angleterre dès le tout début du XVIII^e siècle. Mais elle sera utilisée dans la maison ancienne que beaucoup plus tardivement, à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, mais surtout au XX^e.

Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour

Le carreau de verre du haut peut être sans subdivision, ou en avoir 3 verres dont les petits bois séparent les carreaux de verre à la verticale. Ce châssis supérieur doit avoir un maximum de 4 ou 6 carreaux de verre.

Ne jamais acheter une fenêtre dans les faux petits bois ou meneaux sont fixés entre le verre double.

Si les dimensions de l'ouverture sont de 24 X 48 pouces, il est fort à parier que vous devez vous acheter une fenêtre à guillotine ou une très belle imitation de cette dernière. Si l'ouverture est de 48 X 48, il faut deux fenêtres à guillotine l'une à la suite de l'autre. S'il est de 60 X 48, il en faut 3. La moitié supérieure peut être munie de 4 carreaux, pas 6 ni 9, avec petits bois en relief. Cette moitié supérieure peut être de 3 carreaux verticaux, et jamais horizontaux.



Figure 95: Fenêtre à guillotine simple, double ou triple en fonction de la largeur et de la hauteur de l'orifice. Il se fabrique encore des fenêtres traditionnelles, comme celle-ci à guillotine en bois³¹.

³¹ Cette guillotine est fabriquée par l'entreprise Lepage Milwork. Site: www.LepageMilwork.com/fenetres/Bois-traditionnel/Guillotine.

La fenêtre à imposte ou en T

À partir du début du XXe siècle apparaît la fenêtre à imposte ou en T. Du fait de l'augmentation de la hauteur des plafonds, parfois jusqu'à 10 pieds ou plus, l'utilisation de ce genre de fenêtre permet d'équilibrer la volumétrie du carré de la maison et de permettre de faire entrer plus de lumière.

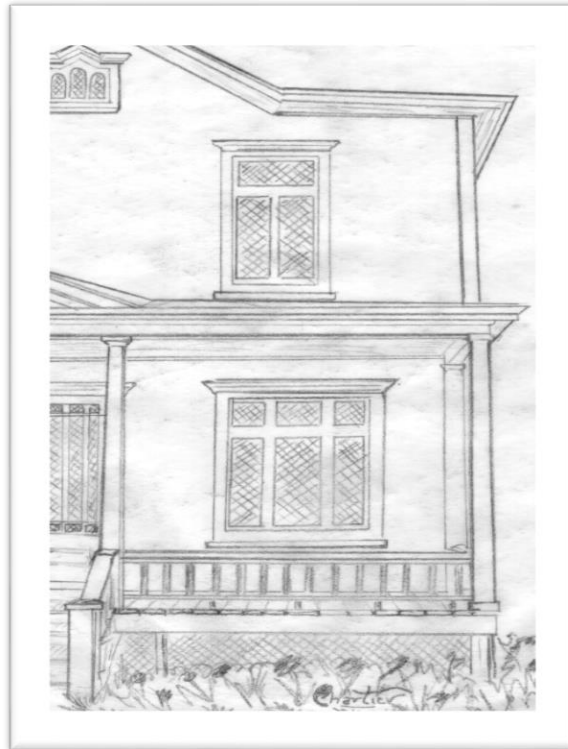


Figure 96: Fenêtre à imposte, dite aussi en fenêtre en T. Type de maison dite vernaculaire américaine. La fenêtre du rez-de-chaussée comporte 3 sections et celle du deuxième étage en a 2. Notez au passage la présence toujours nécessaire des encadrements autour des ouvertures. Ils sont d'une grande simplicité: au sommet, un linteau mouluré plus large, des planches verticales moins larges que la couronne et un appui basal encore moins large. En matière d'encadrements de fenêtres, il faut toujours retenir ces derniers principes. Croquis effectué par Jean-Pierre Chartier.

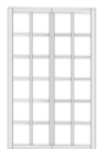







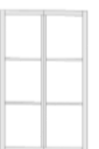



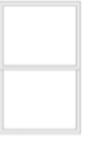




D'autres types de fenêtres à éviter

Toutes les fenêtres à sections coulissantes sont toujours à éviter. Un des problèmes importants dans le bâti de Ville de Bécancour est l'achat et la pose systématique de fenêtres ayant une piètre imitation de carreaux multiples. Ces carreaux multiples sont malheureusement mis en évidence par des bandes en quadrillage posées entre le verre double. Il faut se rappeler que ces fenêtres à carreaux multiples, qu'elles soient d'origine ou d'imitation, ne conviennent que pour les maisons construites avant 1850. Ce qui est très rare dans les 6 noyaux villageois.

C2) Les fenêtres à retenir et à éviter en fonction du temps

Il faut choisir un type de fenêtre convenant à la période de construction du bâtiment. Ainsi, les fenêtres à carreaux multiples conviennent à la maison d'esprit français et les maisons de transition entre les esprits français et québécois; les fenêtres à battants à 6 carreaux conviennent très bien aux maisons d'esprit québécois, cela jusqu'en 1950.

De son côté, la fenêtre à guillotine convient très bien aux maisons plus récentes, soit les maisons d'influence britannique et américaine.

Pour des fenêtres adéquates (1 de 2)		
	Fenêtres existantes	Fenêtres à favoriser
Avant 1850		 
1850 à 1950		 
1850 à 1950		  
1860 à 1950		 
1900 à 1950		  











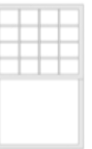

















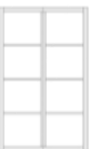




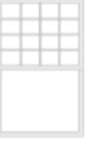
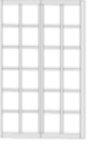
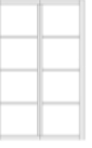




Pour des fenêtres adéquates (2 de 2)	
Fenêtres existantes	Fenêtres à éviter
Avant 1850 	       
1850 à 1950 	       
1850 à 1950 	     
1860 à 1950 	     
1900 à 1950 	      

Figure 97 et 98: Tableau montrant les types de fenêtres existantes à l'origine, pour chaque période, puis les types de fenêtres acceptables ou compatibles compte tenu des modèles de fenêtres existant à l'origine, et enfin les types réellement à éviter. Ensemble réalisé par Jean-Pierre Chartier et dessiné par Daniel Laganière.

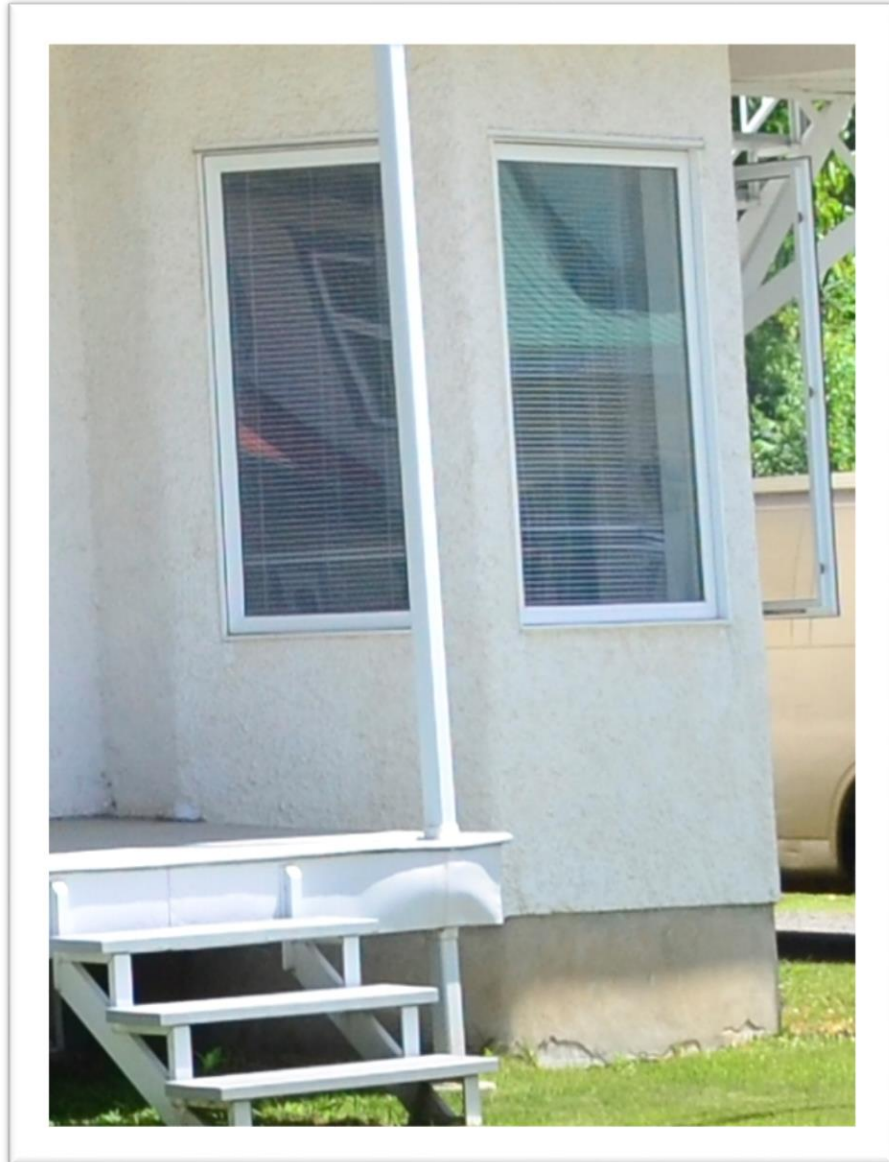
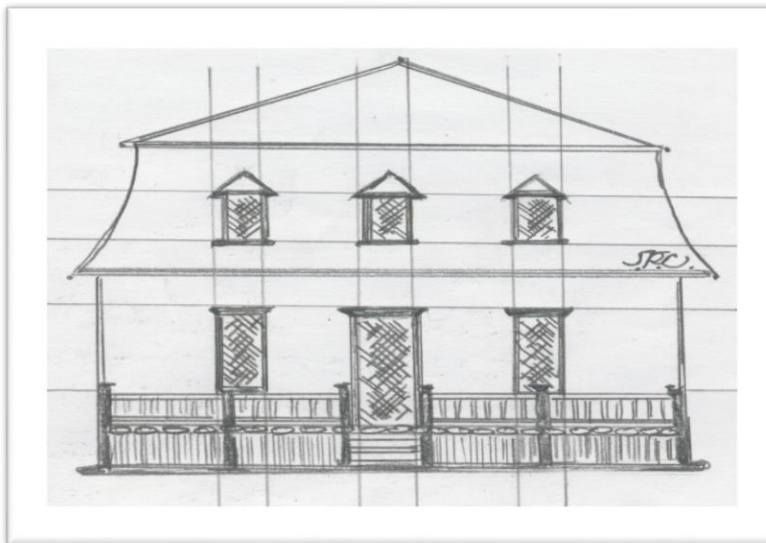


Figure 99: Il faut absolument éviter de poser des fenêtres avec une surface de verre surdimensionnée, du type « pleine surface ». Ici, des fenêtres à guillotine conviennent vraiment mieux. Une très belle imitation peut être acceptable. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

D) Les alignements des ouvertures

Autant pour les portes que les fenêtres, l'alignement horizontal des ouvertures et leur alignement vertical est primordial.



Figures 100 et 101: Deux croquis illustrant l'alignement vertical des ouvertures et leur alignement horizontal, en fonction de 3 lucarnes au brisis et de 3 ou de 5 ouvertures au rez-de-chaussée. Toutefois, le haut d'une porte peut être plus élevé que le reste des ouvertures en raison de la présence d'une imposte ou d'une surcharge ornementale du linteau. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

E) Les encadrements des ouvertures

Toute maison voulant garder un cachet ancien et conserver une valeur historique et architecturale doit absolument posséder des encadrements autour de chacune des ouvertures, des fenêtres comme des portes. Même les maisons recouvertes d'une imitation de planches en vinyle doivent comporter obligatoirement ces encadrements.

L'ignorance, l'oubli et la lutte au plus bas soumissionnaire de tous les intervenants dans le domaine de la rénovation sont certainement des facteurs contribuant à fortement diminuer la qualité patrimoniale de nos maisons anciennes. Peut-on penser à une jolie peinture sans un cadre bien choisi?

Il est tout même étonnant qu'à l'intérieur de leur demeure les propriétaires de maisons ne manquent jamais d'orner le pourtour des ouvertures, parfois à des coûts faramineux. Personne n'oserait même penser de les ignorer. À l'appui de cette nécessité de fixer des cadres parfois sophistiqués, on avance les arguments du goût du beau, de la nécessité d'une belle finition intérieure, ce qui permet de rehausser la qualité de la fenêtre et de sa vue extérieure qu'elle permet. Mais à l'extérieur « c'est pas grave », ce n'est pas nécessaire », et « ça coûte cher »! Tout de même étonnant, n'est-ce pas?

Du point de vue architectural, les cadres sont absolument nécessaires et incontournables pour orner les ouvertures; autant pour les maisons anciennes que les maisons neuves avec des styles modernes, allant du bungalow le plus simple jusqu'à la maison ayant une grande variation volumétrique. Même une maison revêtue de brique ou de pierre voit sa la qualité visuelle et patrimoniale rehaussée avec la pose de cadres ornant les ouvertures. Malheureusement, il est de pratique courante aujourd'hui d'ignorer les cadres en mettant un simple « J » à l'intérieur duquel sont introduites les extrémités des planches.

Autrefois, toutes les maisons avaient un cadre autour de chaque ouverture. Autant pour les maisons simples en pièces sur pièces apparentes, enduites souvent de chaux, autant pour les maisons cossues faites de pierre taillée, le constructeur mettait autour des ouvertures 2 pièces horizontales et 2 verticales, simplement pour donner à l'orifice une meilleure solidité, puis il introduisait le châssis à l'intérieur de chaque cavité.

À travers l'histoire, le cadre a toujours eu une fonction utile. Le cadre d'une ouverture a aujourd'hui une fonction essentiellement ornementale ou décorative, ce qui n'empêche pas en architecture moderne de rappeler cette nécessité, de rappeler sa fonction de solidité d'autrefois.

Un cadre, c'est cher, me direz-vous? Sans compter le temps de confection, une fenêtre de dimension standard nécessite environ 15 pieds de bois, le pied de bois étant un volume ligneux mesurant 1 pouce d'épaisseur, et 12 en largeur et longueur. À raison de 1 \$ le pied linéaire, cela coûte 15 \$. Si vous le payez 2 \$, mettez alors 30 \$.

Lors d'une prochaine rénovation, il faut espérer que les propriétaires exigeront des cadres autour des ouvertures. Une meilleure « conformité » à la tradition se répercute toujours sur le prix de vente d'une maison.

Si possible, il faut retrouver une ancienne photo pour voir le type de chambranles. Il est toujours intéressant de reproduire les anciens, car ils « trahissent » une technique artisanale ancienne et même locale.

Certaines ouvertures sont cernées aujourd'hui de cadres constitués de 4 planches sciées à 45 degrés aux extrémités. C'est déjà un peu mieux, mais tout à fait incorrect. Comme vous le verrez plus bas dans les commentaires de photos, la fabrication d'un cadre ne se fait pas n'importe comment. Il doit avoir un appui, sur lequel repose 2 planches verticales, puis, couronnant ces dernières, un linteau plus ou moins sophistiqué et aux formes diversifiées.

Souvent, le cadre ceinture une ouverture avec une grande simplicité. Parfois, dans la maison victorienne caractérisée par la surcharge des éléments d'ornementation, le cadre orne les fenêtres et portes avec une complexité toujours très recherchée. L'encadrement met toujours en valeur les portes et les fenêtres.

Le « soufflage » des cadres de portes et de fenêtres

Lorsqu'on pose un nouveau revêtement sur les murs extérieurs, ou encore lorsqu'on ajoute des panneaux isolants, on augmente par le fait même l'épaisseur des murs. Conséquemment, les encadrements de portes et des fenêtres deviennent en retrait. On doit alors ajouter une épaisseur de bois communément nommée « soufflage ». Le soufflage doit amener les cadres des ouvertures en saillie de 1/2 à 3/4 de pouce. Ensuite, on repose les éléments ornementaux.

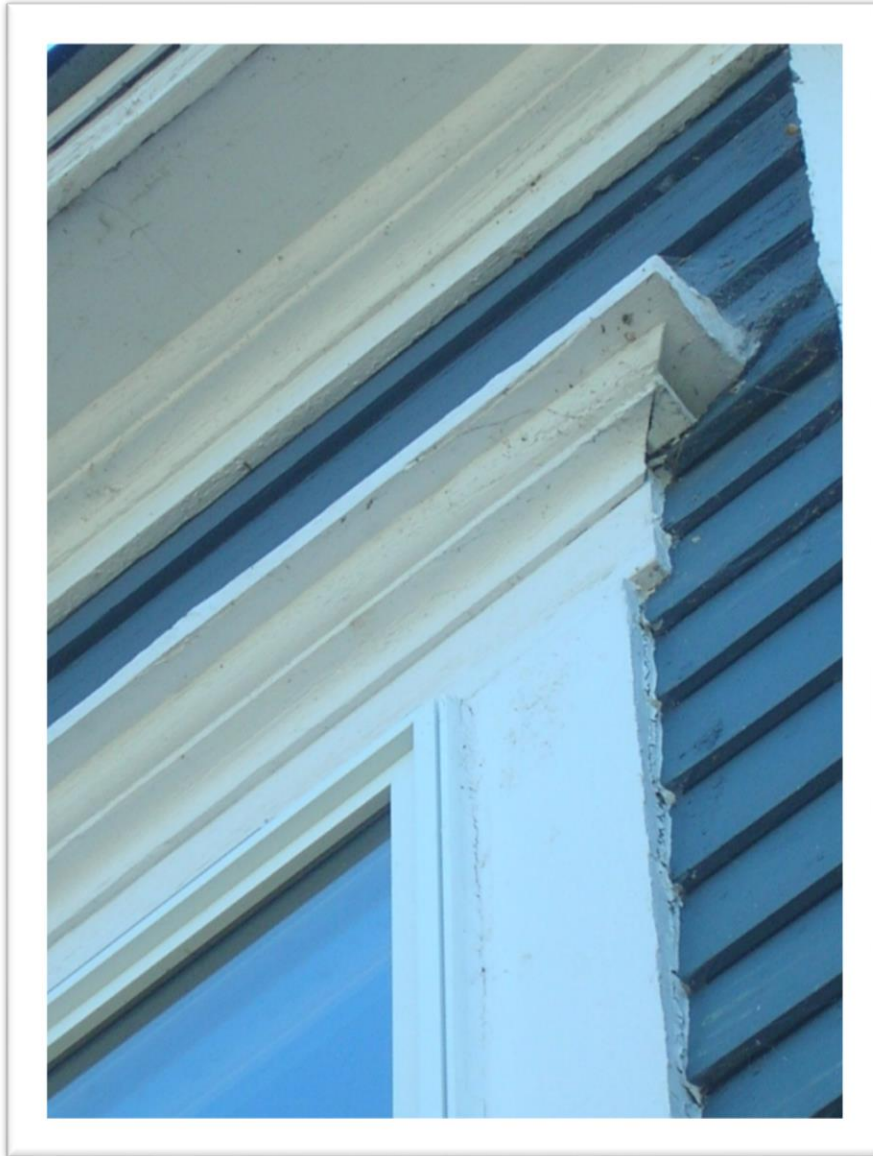


Figure 102: Photo montrant la partie supérieure d'un cadre de fenêtre munie d'une planchette de bois sous laquelle une moulure traditionnelle de type OGEE adoucit l'angle. L'utilisation de cette moulure traditionnelle est largement utilisée à tous les angles des composantes et des éléments architecturaux de la maison ancienne, cela presque partout au Québec. Remarquer l'encadrement légèrement en saillie par rapport à la surface des murs. Crédit photo: Jean-Pierre Chartier.

Modèle facile à fabriquer

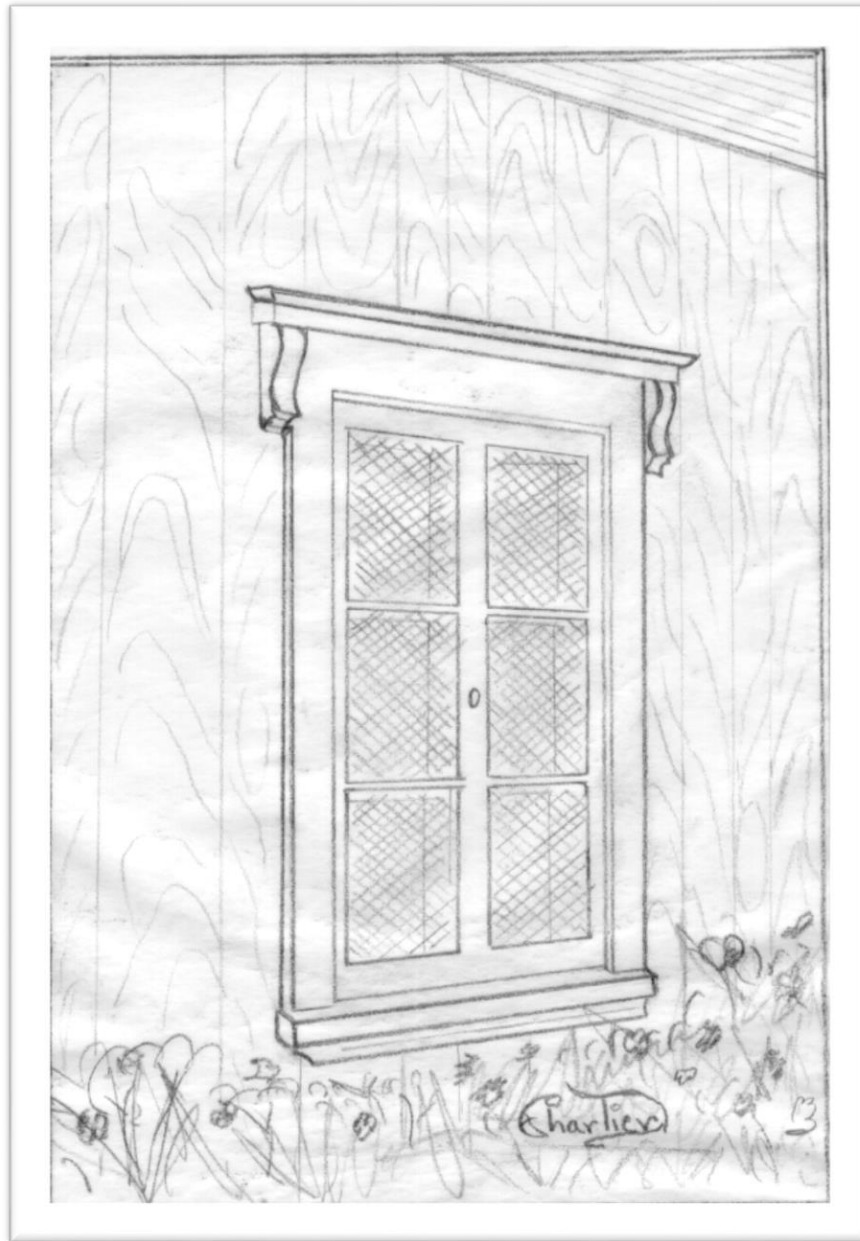


Figure 103: Croquis montrant un modèle facile à fabriquer, demandant peu d'outillage. Cadre d'une fenêtre d'une maison à Montmagny. Notez l'appui (base) de la fenêtre de 2 1/4 pouces d'épaisseur, dont les extrémités dépassent les planches verticales; des chambranles de 4 3/4 pouces; un linteau (planche supérieure) de 6 pouces, chapeauté de 2 pièces de bois horizontales, que deux petites consoles viennent donner l'illusion d'un bon support. Ville de Bécancour devrait favoriser la conservation ou l'installation d'encadrements typiques de la région, afin de mettre en valeur les fenêtres. Plusieurs dizaines de maisons anciennes possèdent ces cadres typiques de la région immédiate. Il faut faire de même pour Ville de Bécancour. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

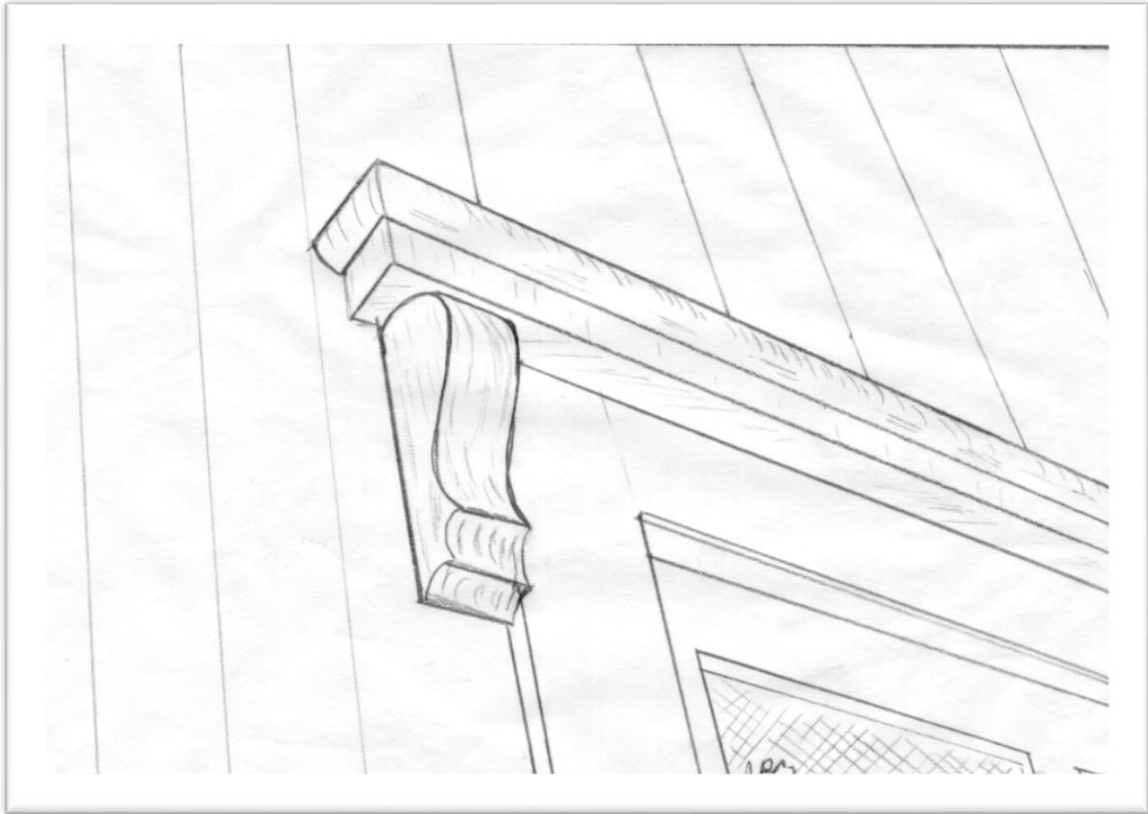


Figure 104: Détail du linteau du croquis précédent. Sommet de cadre d'une fenêtre constitué de 2 pièces de bois, soutenu par 2 petites consoles. Certains diront que les consoles ne sont pas nécessaires. C'est vrai, mais elles donnent l'impression de solidité, tout en ajoutant une note ornementale. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

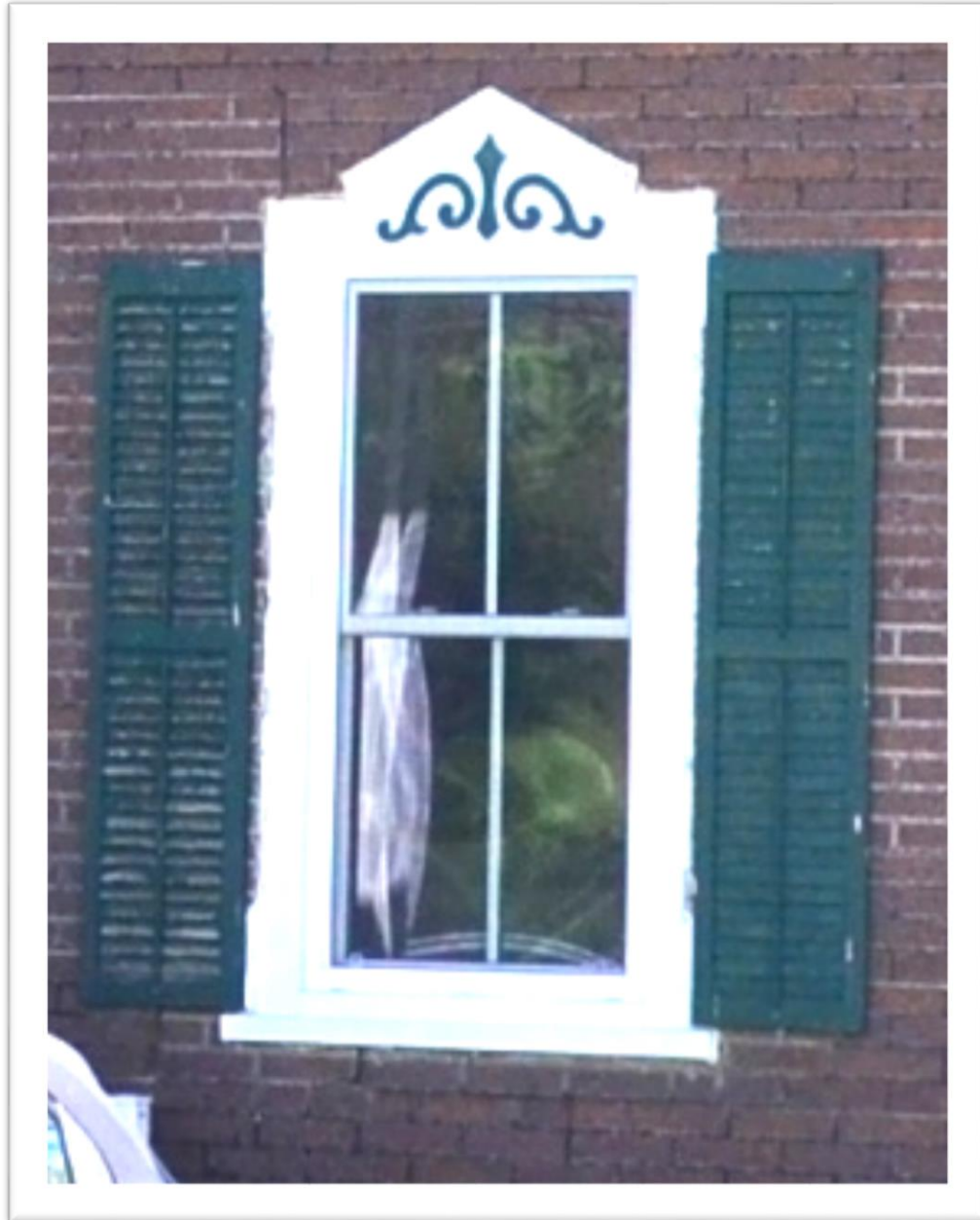


Figure 105: Encadrement d'une fenêtre assez souvent rencontré dans la MRC de Bécancour. Notez une jolie applique qui apparaît au haut de chaque encadrement. Maison sise au 2535, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 106: Encadrement de la fenêtre souvent rencontré dans la MRC de Bécancour. Maison sise au 2180, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

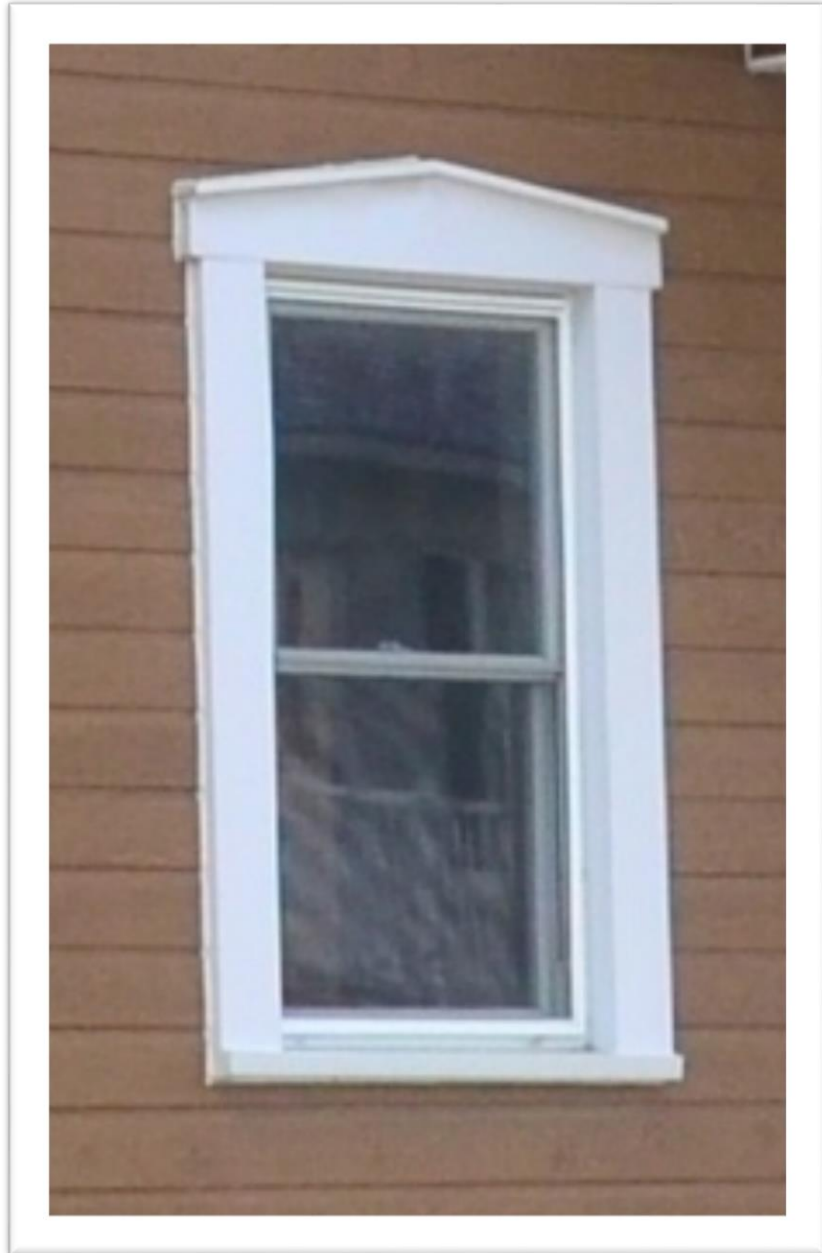


Figure 107: Encadrement souvent rencontré dans Ville de Bécancour. Maison sise au 1120, Nicolas-Perrot, à Bécancour. L'encadrement doit toujours être en saillie de la surface du mur extérieur de 1/2 à 3/4 de pouce. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

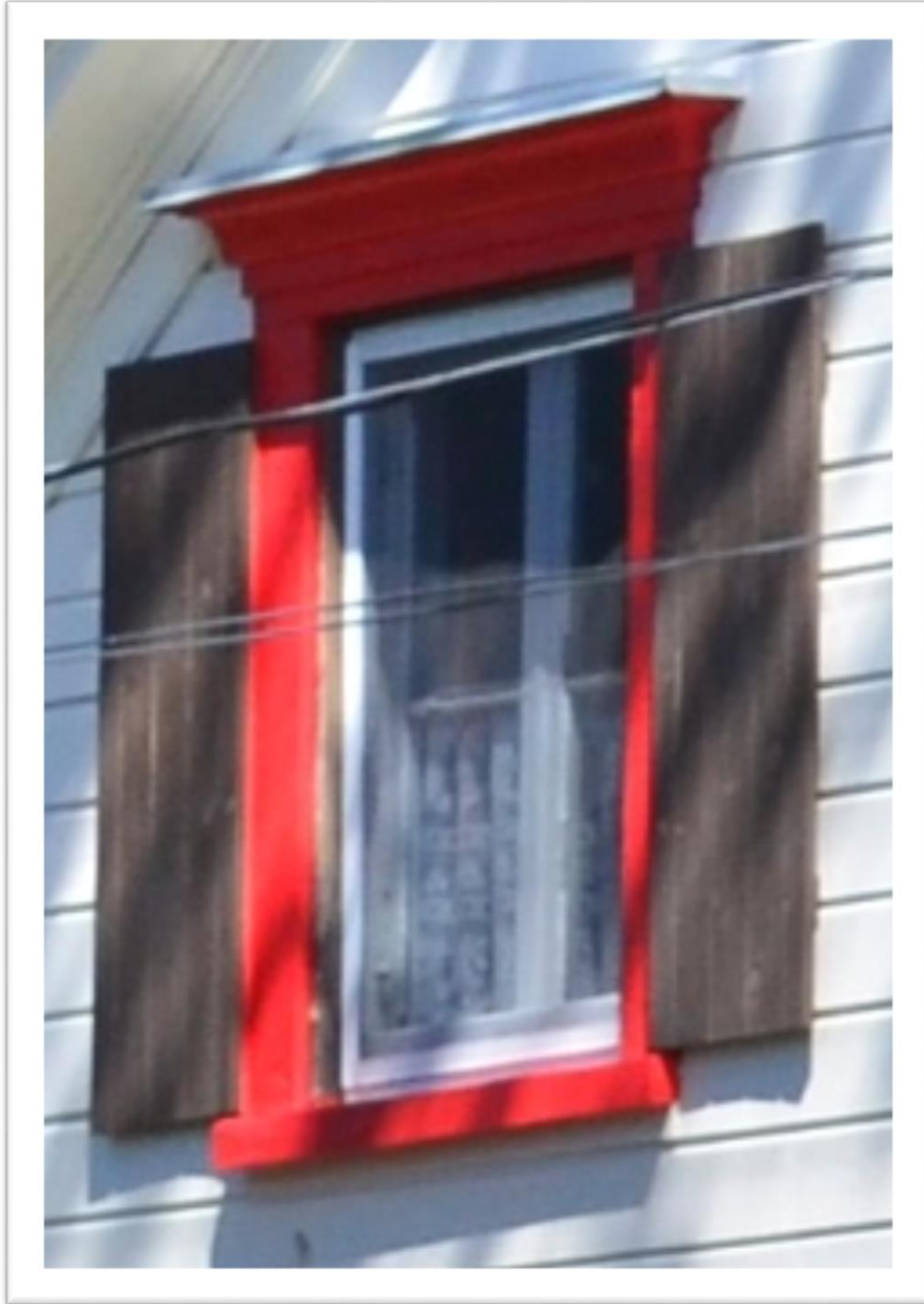


Figure 108: Encadrement souvent rencontré dans Ville de Bécancour. Son linteau ou sa couronne est amplement mouluré. Maison sise au 2450, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

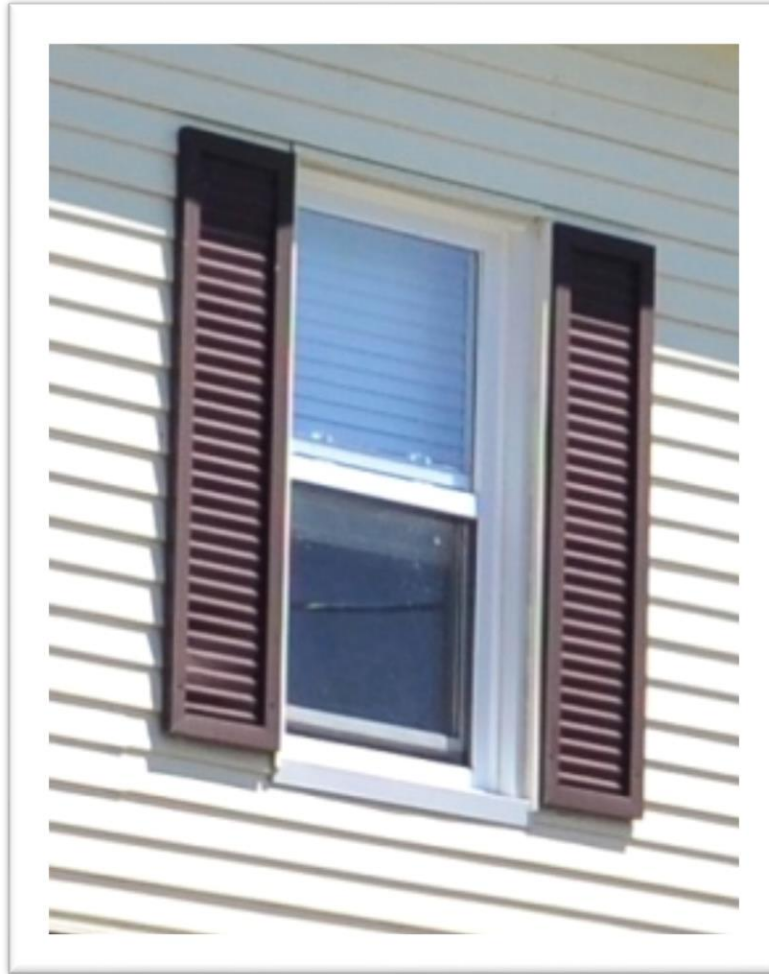


Figure 109: Fenêtre à guillotine tout à fait correcte ou acceptable pour ce type de bâtiment. Toutefois, on n'observe malheureusement pas d'encadrement autour de cette dernière. De plus, les volets ne sont pas compatibles et ne sont pas « justifiées ». Maison sise à Ville de Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

F) Les contrevents et les persiennes

Avant l'arrivée de la fenêtre double ou du châssis double, les contrevents ou volets de bois étaient de pratique courante. Ils protégeaient des intempéries, permettant de limiter grandement la pénétration de la lumière par les ouvertures, protégeaient contre les vols par la pose de crochets intérieurs et de conserver l'intimité des résidents.

Avec le temps, les panneaux de bois plein sont remplacés par des sections qui s'ajustent en fonction des besoins en lumière et en circulation de l'air. En effet, au XIX^e siècle, les persiennes apparaissent et sont composées d'un ensemble de lamelles de bois pivotantes.

Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour

De nos jours au Québec, son usage est presque complètement disparu. Il faut donc conserver celles qui sont en place.

Les contrevents ou volets sont les ancêtres des fenêtres doubles. Le rôle des contrevents était d'assurer une protection contre la menace extérieure, qu'il s'agisse des intempéries ou de personnes malveillantes, et de conserver l'intimité des résidants. Bien que leur usage soit encore courant en Europe, ils sont graduellement disparus chez nous. Les premiers modèles étaient construits avec de simples planches sur lesquelles on installait la quincaillerie nécessaire à les fixer au mur de la maison. Par la suite, plusieurs modèles plus ou moins élaborés ont fait leur apparition.

Les persiennes apparaissent au XIX^e siècle. Elles sont constituées d'un ensemble de lamelles de bois pivotantes permettant de filtrer la lumière et de garder la fraîcheur de la maison au cours de la saison chaude.

Ne pas oublier de respecter le modèle ancien, les dimensions de l'ouverture et de les fixer directement sur les chambranles et non à l'extérieur. Même si elles sont désormais décoratives, il faut qu'elles soient « justifiées », comme si elles étaient fonctionnelles: largeur, hauteur et type.

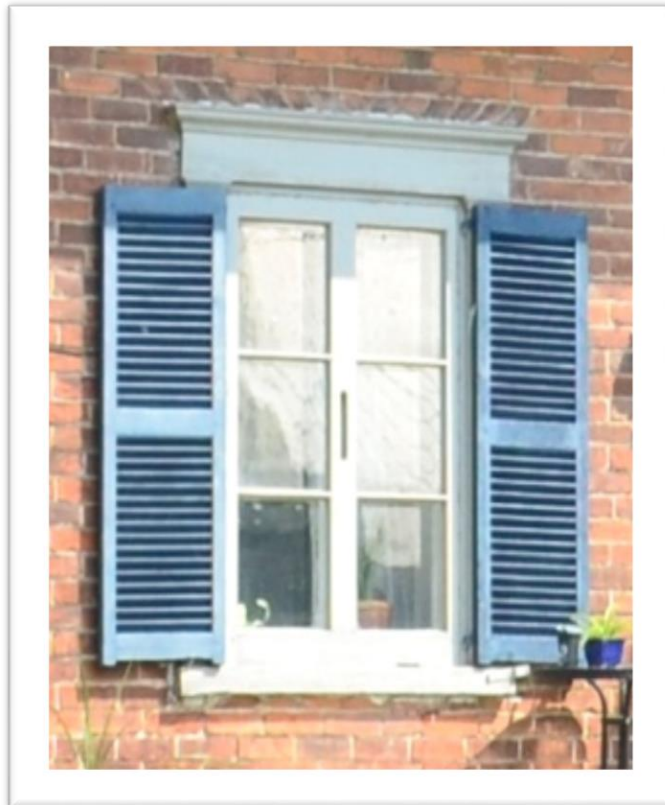


Figure 110: Volets traditionnels en bois parfaitement bien justifiés, posés ou fixés sur le chambranle en position verticale. C'est ce qu'il faut faire. Maison sise au 1225, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 111: Volets de vinyle non justifiés, flanquant une fenêtre à base coulissante. La fenêtre coulissante est toujours à proscrire dans tous les cas. Pour que les volets prennent une apparence fonctionnelle, il faut qu'ils soient ici plus larges et posés plus près du cadre de la fenêtre. Maison sise à Ville de Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 112: Croquis de modèles de volets intéressants, convenant à peu près toutes les maisons anciennes. Source inconnue du croquis.

Section 3.3.8 Les galeries, les perrons, les balcons et les porches

Plan sommaire

- 1) Les mots pour le dire...
- 2) La galerie, un véritable symbole culturel aujourd'hui presque ignoré
- 3) Les essences de bois à choisir
- 4) De la maison sans galerie à la galerie posée à l'américaine
- 5) La poutre horizontale
- 6) Les colonnes
 - 6.1) Quelques conseils
 - 6.2) La disposition des colonnes et des poteaux de balustrade
 - 6.3) Quelques cas
- 7) Les balustrades (ou garde-corps)
- 8) La plateforme (ou le plancher)
- 9) Les lambrequins et ses éléments architecturaux associés
- 10) Les dentelles de centre
- 11) Les aisseliers, les consoles et les corbeaux
- 12) Les contremarches
- 13) Les jupes et les consoles sous la plate-forme
- 14) Les moulures, les dentelures et les bandes découpées

Les galeries, les balcons, les vérandas, les perrons, porches et les escaliers sont des éléments dits en saillie par rapport au volume du carré principal de la maison. Ils doivent être tous construits ou assemblés dans un même matériau. En milieu rural, il est le plus souvent en bois.

Ils sont d'une grande importance dans l'architecture domestique, puisqu'ils contribuent en très grande partie à son caractère original du bâtiment. Ces composantes ont un rôle fonctionnel et sont souvent agrémentées de détails et d'ornementations qui leur donnent une touche si personnalisée que ceci permet de la repérer facilement dans le paysage.

Les galeries ou vérandas sont des constructions traditionnelles qui font partie de l'architecture domestique québécoise depuis le XIX^e siècle. En effet, les Québécois avaient l'habitude d'aménager un espace tempéré où il fait bon vivre et se prélasser les soirs de beau temps. Ils pouvaient aussi s'en servir durant les saisons froides comme un lieu abrité. Nous pouvons aussi parler d'un espace intermédiaire ou lieu de transition entre le sol et l'intérieur de la maison.

La galerie doit dégager un aspect de légèreté contrastant avec la massivité habituelle du volume ou du carré principal de la demeure. En effet, les composantes d'une galerie ou d'une véranda doivent être en général finement découpées. Légèreté certes, mais dégageant tout de même un aspect de solidité.

Sans la présence de ces éléments, nul doute qu'un bâtiment perd grandement le son cachet. Tous ces éléments contribuent ou correspondent au prolongement extérieur des activités intérieures du bâtiment. Ils contribuent à la mise en valeur du patrimoine bâti de Ville de Bécancour. Elle peut être plus ou moins ornementée selon le style de la maison. Les boiseries décoratives ornant tous ces éléments en saillie participent grandement au charme d'une maison ancienne.

La galerie peut être couverte par le prolongement du toit principal ou muni d'une toiture indépendante appelée auvent. C'est ce que j'appelle la galerie « posée à l'américaine », car vous comprendrez qu'on n'a pas tout inventé.

Les principales composantes d'une galerie, comme les poteaux ou colonnes et les balustrades ou garde-corps, doivent être généralement fines ou signolées, afin de ne pas obstruer les fenêtres et ne pas cacher les murs principaux du carré principal.

1) Les mots pour le dire...

Voici quelques définitions. (1) Une galerie est un lieu de passage ou de promenade couvert, beaucoup plus long que large. Elle peut être vitrée. Elle est aménagée à l'extérieur, courant le long d'une ou plusieurs façades. (2) Le porche est une construction en saillie qui abrite la porte d'entrée d'un bâtiment ou un édifice, délimitant un espace chauffé et isolé. Il fait partie intégrante de la maison. (3) Le perron est un escalier extérieur devant la porte d'un bâtiment. Il peut s'agir aussi d'une construction extérieure formée d'un escalier et d'un palier donnant accès à l'entrée surélevée de l'édifice. Il peut être muni d'une balustrade. (4) Une véranda est une galerie fermée, vitrée et non chauffée. (5) Un balcon est une plate-forme en saillie d'un seul tenant à la façade d'un édifice, qui communique avec une pièce intérieure par une ou plusieurs ouvertures. Il peut être muni d'un garde-corps ou balustrade. Il peut être recouvert d'un toit. Le

porche peut être supporté par le toit d'une galerie ou une véranda, ou même être supporté par des colonnes, des piliers ou de larges consoles.

Voici les principales parties de la galerie couverte.

L'auvent est synonyme de toit de la galerie, de la véranda, du balcon ou du porche; la balustrade est synonyme de garde-corps de garde-fou ou de rampe; la colonne peut avoir comme synonyme poteau; le balustre peut avoir comme synonyme barrotins ou poteau de balustrade; la lisse basse ou lisse basale peut avoir comme synonyme partie basale de la balustrade ou du garde-corps.

Pour un peu de vocabulaire, voir le croquis suivant:

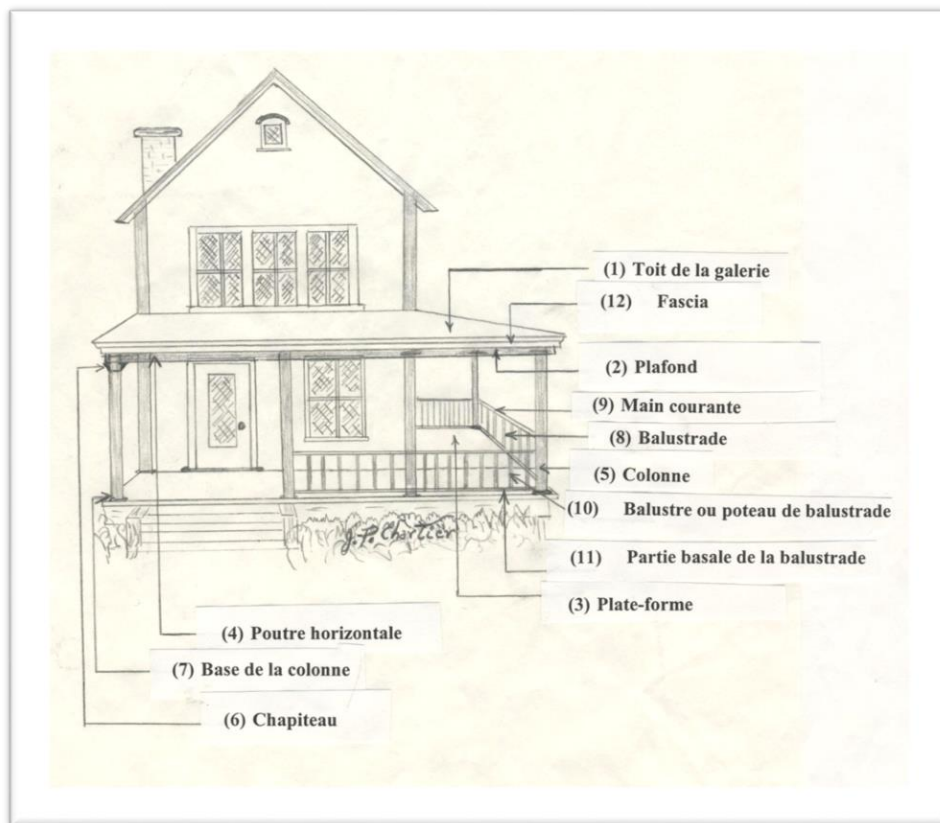


Figure 113: Croquis illustrant une maison d'influence américaine avec sa galerie couverte en L, appliquée aux façades avant et latérale. Elle est dite maison à pignon sur rue du type vernaculaire industriel. On peut reconnaître en (1) le toit de la galerie avec croupe, et en (2) son plafond; en (3) la plate-forme de la galerie; en (4) la poutre horizontale; en (5) les colonnes, avec son chapiteau en (6) et sa base en (7). On peut reconnaître aussi en (8) la balustrade. Cette dernière est composée de la main courante en (9), des balustres ou poteaux de balustrade en (10) et d'une partie basale morphologiquement similaire à la main courante en (11). En (12) le fascia. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

2) La galerie, un véritable symbole culturel aujourd'hui presque ignoré

*En veillant sur l'perron
Par les beaux soirs d'été
Tu m'disais c'est si bon
De pouvoir t'embrasser
Assis l'un contre l'autre
Sans s'occuper des autres
On s'faisait du plaisir
En parlant d'avenir.*

C'est avec ces paroles que débutait une chanson composée par dame Camille Andréa en 1957, et interprétée par Dominique Michel. Les gens de la génération nés avant les années 1960 se souviendront des longues heures passées sur ces larges galeries ornant au moins la façade avant d'une maison ancienne du Québec. Bien assis nonchalamment sur des chaises droites ou berceuses, ou même chevauchant la balustrade, beaucoup y ont discuté et chanté, réfléchi, ri et médité.

Après avoir dressé quelques balises historiques ayant permis la progression fulgurante de la popularité de la galerie avant, nous traiterons de sa signification culturelle sous trois volets différents. On en conviendra, la galerie demeure une composante identitaire de la culture québécoise.

Un brin d'histoire

Cette galerie couverte en position avant chez beaucoup de nos maisons anciennes du Québec possède une lignée ancestrale fort lointaine. Plusieurs pourront y trouver un degré de parenté avec le portique de l'architecture grecque. Ces portiques grecs étaient surmontés d'un toit orné supporté par de superbes colonnes massives de pierre fort décoratives. Mais son origine encore plus lointaine se manifestait comme un simple abri, un simple prolongement du toit, représentant une adaptation à son environnement. Dépendant des localités et régions du monde, ces abris ont subi des « adaptations » morphologiques différentes. Chez ces lointains ancêtres, on peut reconnaître la « loggia » de la Grèce, les abris sous les colonnades de la Rome antique, les vérandas largement répandues en Inde, les « stoops » des Pays-Bas, les « vestibules » du Royaume-Uni et les « piazzas » de l'Italie.

La galerie avant a aussi existé du temps de la période coloniale en Nouvelle-France et dans les États du Nord-Est de la Nouvelle-Angleterre. Cette composante de l'architecture domestique se mit à proliférer seulement à partir des années 1840-1850, et correspond aux débuts de l'influence néoclassique. Son omniprésence témoigne de sa popularité. Vers la fin du XIXe et du début XXe, la galerie devint une caractéristique architecturale nécessaire et distinctive, quasi universelle.

Mais vers la fin de la deuxième décennie du XX^e siècle, plusieurs propriétaires de maisons des villages québécois troquaient massivement leur plate-forme de bois pour une galerie couverte « posée à l'américaine », dont son toit se glissait tout juste sous l'extension du versant avant du toit du carré principal. Cela devient à la mode, et nettement au goût du jour!



Figure 114: Maison de Type 3 dit à toit brisé, à deux versants (ou deux eaux). Seule une plate-forme couvre à la façade avant. Le propriétaire pouvait avec le temps y apposer une balustrade. Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 115: Au Québec, au milieu du XIX^e siècle jusqu'à vers 1920, beaucoup de propriétaires se font construire une maison à la Mansart à deux brisis avec ou sans galerie couverte. Le propriétaire pouvait opter avec le temps pour une galerie couverte. Chez nous, cette transformation de la galerie « posée à l'américaine » s'est souvent effectuée à l'intérieur du premier tiers du XX^e siècle. Plusieurs nonagénaires se rappellent ce grand événement ayant meublé l'histoire de leur prime jeunesse. En comparaison avec le croquis de la mansarde précédente, nous lui avons ajouté trois lucarnes perçant le brisis avant. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

Bien des gens âgés, nés dans le premier quart du XXe siècle, vous raconteront leur grande joie de passer de longues heures à l'extérieur sous leur nouvelle galerie couverte, bien à l'abri des précipitations pluviales. En songeant à cette nouvelle réalité du milieu du XIXe, il appert que des facteurs technologiques et sociaux sont à l'origine de la galerie avant.

Des facteurs technologiques

À partir des années 1840, l'évolution technologique et l'industrialisation devaient créer une classe d'individus plus libres de leur temps, une classe possédant des moments de loisir plus importants. La population disposait de plus en plus de bon temps à écouler, le mieux possible, et l'adoption de l'idée d'une galerie avant allait bien au-delà de la simple concrétisation d'une mode.

Des progrès sensibles du point de vue technologique permirent de construire des galeries plus facilement et à moindre coût. Sa structure, désormais plus légère et moins dispendieuse, remplaçait les lourdes poutres et épais madriers des périodes antérieures. Dès lors, en permettant l'assemblage plus rapide de morceaux machinés, le jeu des formes pouvait être rendu plus complexe, et l'ornementation devenait beaucoup plus facile à exécuter. Au début de cette période, les chaises berceuses et les ameublements de rotin gagnèrent aussi en popularité.

La galerie devient ainsi comme une solution intéressante à la fois technique et esthétique. Peu à peu, les galeries des demeures des urbains comme les ruraux devinrent le support de toute une panoplie d'éléments décoratifs. Souvent, des éléments d'ornementation élaborés surchargeaient cette galerie

Des facteurs sociaux

Des forces d'origine sociale ont aussi contribué au développement de l'architecture en Amérique du Nord et particulièrement au Québec. Parallèlement au développement rapide de la technologie en matière de construction, des intérêts nouveaux envers la nature, l'environnement et le paysage s'inscrivaient en une sorte de contre-mouvement. Ainsi, et déjà dans les années 1820 à 1830, peintres de la nature et producteurs de travaux littéraires, et artistes en tous genres, idéalisaient la nature en mettant en évidence toute sa grandeur et toute sa majesté.

Contrastant beaucoup avec les forces déterminantes et débilitantes de l'industrialisation et de sa progéniture : les villes en croissance rapide, ce mouvement prit de l'ampleur pour permettre à la nature et aux beaux paysages de prendre toute leur importance et acquérir leur lettre de noblesse. Nous ne pensons pas errer en émettant l'hypothèse que l'architecture en général en Amérique du Nord ait subi les conséquences de la progression de ce contre-courant.

D'ailleurs, en Amérique du Nord, à partir des années 1830, certains mouvements se structurèrent afin de préserver quelques îlots de verdure aux centres des villes, de protéger des enclaves de végétation dans les tentacules envahissantes. Les cimetières urbains très bien aménagés ont précédé les parcs en plein cœur de la ville en expansion. Dans cette veine, notons la création du très célèbre parc urbain de la cité de New-York, Central Park, dessiné et conçu par Frederick Olmsted dans les années 1850. Depuis ce temps, la nature et l'environnement ont la

faveur du public et imposent le respect. La ville qui s'urbanisait comportait désormais de plus en plus d'espaces verts aménagés.

Le Québec emboîte aussi le pas. Le parc du mont Royal à Montréal s'inspirait de cette vague initiée aux États-Unis. Dessiné et aménagé au début de la seconde moitié du XIXe siècle, ce lieu paisible voulait être une expérience intéressante pour tous les urbains, avec en prime ses « pouvoirs thérapeutiques ».

L'architecte Andrew Downing

Toujours dans le sens de ces facteurs sociaux et technologiques, il faut mentionner l'immense contribution d'un « architecte des paysages », appelé Andrew Jackson Downing. Par ses travaux, écrits et croquis, il a contribué grandement à la progression de la popularité de la galerie avant en Amérique du Nord. Il fut le premier à articuler la nécessité d'accoler à la maison cet appendice couvert dans un espace mieux aménagé et intégré au paysage environnant. Il ne manquait pas de vanter les mérites de cette entrée couverte attenante au carré principal, cette sorte d'abri protecteur se prolongeant au-delà de la porte principale. Selon lui, le toit surbaissé de la galerie, supporté par des colonnes, permet de mieux apprécier l'environnement immédiat en protégeant des chauds rayons de la belle saison, en fournissant la possibilité de jouir de la brise des soirées plus fraîches et de se protéger de la rosée du soir.

Ainsi, la galerie couverte devait apporter un réel confort et un avantage indéniable, en se mariant ou se fondant bien avec les pourtours naturels. Bien d'autres architectes ont suivi ses traces et ont ainsi contribué à généraliser l'utilisation de cette composante architecturale. Mais jamais avec autant d'emphase que Downing.

Les trois raisons évoquées plus haut permirent le développement de la popularité de la galerie couverte. Et au vingtième siècle plus particulièrement, cette composante architecturale devenait aussi un objet où se concrétisèrent beaucoup de nos traits culturels.

La signification culturelle de la galerie couverte

L'histoire de la galerie avant se confond sous plusieurs aspects à l'histoire de la vie québécoise et américaine au sens large. Dans son temps, cette composante représentait un symbole culturel, soit une manifestation bien tangible des divers idéaux collectifs en vogue durant tout le temps que dura sa popularité.

Entre le romantisme et le contrôle

Cette galerie représentait une sorte d'intermédiaire entre la nature vierge et les terres aménagées par l'homme tout autour. L'homme a toujours idéalisé ces deux éléments. Plusieurs écrivains d'Amérique du Nord n'ont cessé de porter en exergue la jeunesse d'un peuple bien ancré dans le monde agraire, qui trouvait son bonheur en exploitant d'une manière réfléchie son environnement. D'autres idéalisaient en quelque sorte les majestueuses chaînes de montagnes du pays et ses forêts sans fin, en prenant soin toujours de mettre en évidence la noblesse de la paysannerie.

Mais parallèlement à cet idéal de la nature vierge et des terres agricoles se côtoie un autre idéal qui voulait l'humaniser, voire la contrôler. Pour plusieurs, contrôler la nature n'était nulle autre qu'une manifestation ou une volonté du destin, en édifiant villes et villages et déboisant de façon systématique les forêts. En matant ainsi la nature en la civilisant, l'environnement devait ainsi porter les marques ou les stigmates de la civilisation.

L'utilisation de la galerie avant prit son essor en se présentant comme une sorte de compromis ou de pont entre ces deux tendances : chérir la nature et la paysannerie et la volonté de la civiliser. Il apparaît donc comme un lieu intermédiaire ou de transition, entre un extérieur plus incontrôlable et un intérieur chéri plus civilisé dans lequel on avait une main mise facile. De plus, à ses débuts, la galerie ornait les maisons des notables et des marchands. Elle permettait de s'afficher son aisance dans ce courant nouvellement à la mode, en plus de se démarquer socialement.

Un idéal familial

Essentiellement, la galerie avant n'était nulle autre qu'une pièce familiale, qu'un « living room » vers lequel la plupart des membres de la famille se retiraient après une longue journée de travail. Il se présentait à l'époque comme une extension de la maison à l'extérieur de celle-ci. Nombreux sont ceux et celles qui se rappellent les frères et sœurs s'adossant aux fers de galerie ou enfourchant la main courante dans une chevauchée imaginaire. C'était le lieu pour discuter de tout et de rien, même de la politique, et pour construire ou aiguïser le caractère des enfants. C'était un lieu de communication, d'explication et de compréhension des traditions familiales, et de transmission des valeurs de la société traditionnelle.

Le soir venu, la galerie avant, sorte de « salle communautaire extérieure », représentait un milieu intermédiaire entre la chaleur parfois suffocante de l'intérieur et la fraîcheur invitante de l'extérieur. Toute la famille migrait ainsi, après avoir fait la vaisselle et lavé les enfants. Les parents bien assis sur leurs chaises berçaient tranquillement le temps qui passe, et plusieurs y fredonnaient les chansons anciennes et nouvelles et y racontaient les dernières blagues à la mode.

Très longtemps le salon a presque toujours été sous-utilisé, voire inutilisé. Et la galerie avant préfigurait et précédait de nouvelles pièces apparues dans la maison moderne après la dernière guerre: le « living room », le « family room » ou le « tv room ». L'avènement de la télévision allait changer bien des habitudes : la galerie fut donc remplacée par un lieu où tout le monde devait désormais se taire pour mieux observer et écouter les vedettes du petit écran.

Un idéal communautaire

Cette galerie avant se présentait aussi comme un lieu intermédiaire entre le public et le privé, entre le sanctuaire intérieur et la communauté en général. Il se présentait comme un lieu où l'interaction et la communication avec les autres pouvaient se manifester. Beaucoup de choses s'y réglaient, loin des quartiers où la famille se nourrissait ou dormait, sans trop de risques physiques ou psychologiques pour le noyau familial.

C'était le lieu de règlement d'affaires courantes : donner aux quêteux et quêteuses quelques deniers, négocier et acheter des produits aux colporteurs ou itinérants de tout acabit, négocier et dégager une entente finale avec un commerçant ou vendeur de toute sorte. À l'ombre de son toit, on pouvait y étaler et y offrir les produits frais de la ferme et conclure les multiples marchés de la vente en direct. Plus avant, on y réglait les problèmes reliés au travail quotidien, on y précisait les détails du travail à effectuer par les employés subalternes et les ordres à donner aux serviteurs ou aux responsables des esclaves qui avaient arpenté les chemins boueux.

Un étranger devait cogner à la porte avant, alors que les amis le faisaient par la porte latérale ou arrière. La galerie était un symbole de civilité et de bon voisinage. Le soir venu, et parfois les après-midis, il servait de lieu commun facilitant les relations interpersonnelles. Les marcheurs et marcheuses déambulaient par deux; et un simple « bonsoir » pouvait permettre d'entamer une discussion ou des échanges anodins durant parfois des heures. La galerie était un lieu privilégié pour les échanges avec la communauté. Pour une personne, le fait de s'asseoir sur la galerie demeurait toujours un signal clair pour le voisinage immédiat de sa disponibilité à communiquer. Aussitôt, des voisins s'aminaient, avec leurs rebords de robes ou d'habits à faufiler, leur tricot à compléter. On y échangeait aussi des trucs de couture et de cuisine.

Marcheurs et « berceurs » répandaient les bonnes comme les mauvaises nouvelles, sans oublier les on-dit et les ouï-dire, ou colportaient les bons coups, les médisances et les calomnies. Quoi qu'il en soit, bien des réputations s'y jouaient quotidiennement. La galerie devenait de façon systématique un lieu de fréquentations entre garçons et filles. En outre, elle offrait aux parents une plus grande facilité à surveiller les « saines » fréquentations.

Il ne serait pas faux de prétendre qu'une généreuse galerie marque et entretient une ouverture sur les autres, sur la communauté, sur l'étranger. Nous n'avons qu'à remarquer sa petitesse, son rétrécissement ou sa quasi-absence dans les constructions modernes. L'absence d'une galerie ou d'un perron muni d'un escalier prolongeant la porte principale de la façade avant ne dénote certainement pas une ouverture sur les autres. C'est pourtant ce que l'on constate très fréquemment dans nos milieux ruraux.

Cette absence systématique n'est pas loin de nous amener vers une vision de la famille plutôt centrée sur elle-même, volontairement coupée de l'extérieur et des voisins. La vie familiale trépidante des trois dernières décennies se manifeste d'ailleurs par un manque de temps consacré aux autres, un égocentrisme assez évident et un coconnage généralisé? De toute façon, tous et toutes remarquent que la vie communautaire a beaucoup diminué en quantité et en qualité depuis au moins une trentaine d'années.

Le déclin

Lorsque l'on observe aujourd'hui l'absence quasi systématique des larges perrons ou galeries des maisons de notre jeunesse, on est en droit de se demander si la signification culturelle de cette composante architecturale si importante dans la vie quotidienne n'existe pratiquement plus aujourd'hui. Les idéaux de la nature, de la famille et de la communauté que nous venons de traiter se sont grandement affadis au bénéfice des pourtours aménagés et bétonnés à l'excès, au profit d'un retour sur soi mettant en veilleuse la vie communautaire, en privilégiant une vie familiale trépidante et essoufflante. Aujourd'hui, certains nouveaux développements domiciliaires introduisent de larges galeries dans l'architecture des demeures.

La galerie avant demeure encore aujourd'hui un espace intermédiaire entre une surface d'un sol humide, enneigé ou boueux et un intérieur que l'on veut garder propre et reluisant.

Cette galerie servait d'espace de transition, en connexion entre l'intérieur et l'extérieur, entre le sanctuaire intime de l'intérieur avec le confort du microclimat extérieur; il offre une place où règne la sérénité du temps qui passe ; et n'est qu'un « living room » de jadis et une fenêtre offerte pour l'observation des merveilles de Mère Nature.

Que de souvenirs cocasses nous racontent encore ces nonagénaires des noyaux de villages des Basses-Terres du Saint-Laurent. Ils ne manquent pas de signaler que souvent leurs amours étaient nourries et raffermies en veillant sur le perron. Les couplets de la chanson « En veillant sur le perron » abordent aussi cette réalité.

*On était les derniers
À aller se coucher.
Les soirs n'étaient pas longs
En veillant sur le perron.
On s'ra vieux dans c'temps-là.
Mais on n's'en plaindra pas.
En s'berçant tous les deux
On s'ra toujours heureux.
Tant qu'on pourra s'parler
Des soirs qu'on a passés.
Moi fille et toi garçon
En veillant sur le perron.*

Sources intéressantes :

- 1) DOWNING, Andrew Jackson. A Treatise on the Theory and Practice of Landscape Gardening. New York, C.M. Saxton, 1857.
- 2) EN COLLABORATION, American Paradise : The World of the Hudson River School. New York, Harry N, Abrams, Inc, 1987.
- 3) EN COLLABORATION. Out of the Porch. New York, Algonquin Books of Chapel Hill, 1992.
- 4) GROW, L. Old House Plans. New York, Universe Book, 1978.
- 5) KAHN, R. et E. MEAGHER. Preserving Porches. New York, Henry Holt, 1990.
- 6) LESSARD, M. et H. MARQUIS. Encyclopédie de la maison québécoise, trois siècles d'habitations. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1972.
- 6) MARTIN, Paul-Louis. À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture au Québec. Québec(Saint-Nicolas), Les Presses de l'Université Laval, 1999, 378 pages.
- 7) McALISTER, V. et L. À Field Guide to American Houses. A.A. Knopf, 1996.

3) Les essences de bois à choisir

Du pin, rien que du pin!

Dans le domaine de la rénovation et de la restauration, le pin renoue en général avec la tradition québécoise. Il s'avère un excellent choix en ce qui a trait au coût, à la qualité et à la durabilité, ainsi qu'à sa facilité à être façonné.

La texture du pin est assez uniforme. Cette essence peut avoir une tendance parfois à se tordre et à fendiller. Son grain est généralement droit. Il se scie bien et la moindre erreur dans le découpage ou lors du passage sous les fers de la toupie peut aisément se corriger.

Le bois de pin se teint et se peint très bien. De préférence le faire dans les meilleures conditions: après le démontage, le sablage ou le décapage des ornements sur la maison, ou après la fabrication en atelier, et avant la pose.

Le pin blanc est une des essences les plus tendres du Canada. Il se travaille et se finit très bien. Il n'est pas aussi fort que les autres types de pins, mais il n'a pas tendance à se craqueler ou à gercer. Il résiste bien à l'arrachement des clous et ne subit que peu de retrait, moins que toutes les autres essences de bois, sauf bien évidemment les cèdres.

Le pin rouge, appelé aussi pin à bois lourd, est tout aussi facile à travailler, mais il est lourd comme son nom l'indique. Il se finit aussi très bien et résiste adéquatement à l'arrachage des clous et des vis. Sa durabilité est modérée, mais il sèche parfois en se fendillant quelque peu ou en formant un léger bombement.

Certains manufacturiers américains préfèrent utiliser le pin Ponderosa. Il peut coûter jusqu'à 40 à 50% plus cher que le peuplier.

Traditionnellement, le pin était l'essence retenue par nos ancêtres pour la fabrication des portes et fenêtres, toutes les composantes apparentes et les revêtements extérieurs, ainsi que toutes les ornements extérieurs. Certaines personnes âgées parlent entre autres de l'utilisation très fréquente autrefois du pin jaune, ce bois de pin de couleur miel qui dont la croissance s'est effectuée avant 1875. Il va de soi que toutes les surfaces de la galerie étaient constituées de bois de pin.

La durabilité du pin

Le pin possède une durabilité fort intéressante pour son prix. Il demeure un choix incontestablement très bon depuis de nombreuses décennies. J'ai même déjà observé sur le terrain le plancher d'une plate-forme de galerie, faite de bois de pin de 2 ¼ X 10 à 12 pouces de largeur, dont la résistance se prolonge très souvent bien au-delà d'une soixantaine d'années, et même des lambrequins datant d'au moins 120 ans.

Pour résumer, un des meilleurs matériaux, sinon le meilleur, est sans contredit le bois de pin, qui ne devrait que rarement se faire damer le pion par une autre essence, ou encore moins par un matériau de remplacement comme l'aluminium, le PVC, etc.

Son degré d'humidité

Chacun a ses propres perceptions ou convictions relativement au comportement du bois par rapport à la variation du taux d'humidité extérieure. Plusieurs estiment que le bois de pin doit être séché, soit au four, soit par une méthode plus moderne, moins énergivore, rappelant la technique du micro-ondes, afin de l'amener à un contenu en eau de près de 5 %, et jamais plus de 10%.

Pour ma part, je préfère utiliser du bois coupé en planches puis séché pendant quelques années à l'extérieur. Il contiendra un peu plus d'humidité résiduelle, mais sa capacité à réagir subséquemment à la variation de l'humidité sera nettement amoindrie. Certains artisans m'ont même souligné que des balustres de garde-corps de pin séché au four avaient pourri prématurément. Toutefois, il faudra toujours convenir qu'un bois dont l'humidité a été abaissée à 5% est absolument nécessaire aux artisans qui se spécialisent dans la confection de mobiliers intérieurs.

Chose certaine, le bois réagit assez fortement aux variations de l'humidité en absorbant de l'eau jusqu'à un certain point d'équilibre (ou limite). Si le taux d'humidité contenu dans le bois se rapproche de cet équilibre naturel, la peinture jouera pleinement son rôle de protection.

Faisant suite à ce raisonnement, si vous achetez du bois séché au four, je vous suggère donc de le laisser plusieurs jours à l'abri des intempéries, dans un garage bien aéré par exemple, dans ce même lieu où les pièces seront « travaillées » et peinturées. Le bois prendra alors son taux d'humidité d'équilibre.

Autres essences que le pin

a) Les peupliers et les trembles

Certains manufacturiers œuvrant dans le domaine de la fabrication de pièces ornementales préfèrent le peuplier au pin, ou toute autre sorte de bois mous. Ils se plaisent à préciser que le pin n'est pas commode du fait de sa pénible capacité à se fendiller ou éclater lors du passage des pièces dans les machines-outils, lorsque ces dernières sont usinées, machinées ou sculptées. Quoi qu'il en soit, permettez-moi de douter quelque peu de cette affirmation. À mon avis, cela dépend surtout des capacités de ravitaillement des entreprises en bois de pin, du coût de la matière première et de la rapidité d'exécution lors des diverses opérations de façonnement des pièces en usine.

Le peuplier est donc souvent retenu par les fabricants de produits d'ornementation pour utilisation extérieure. Il est classifié comme étant un bois dur, mais il en est un des plus tendres de cette catégorie. Il est d'ailleurs reconnu pour son comportement facile lors des opérations de découpage et de préparation en atelier.

Le peuplier n'est pas généralement reconnu comme ayant des qualités spéciales de résistance aux variations climatiques. Sa durabilité ou sa résistance aux affres du temps n'est pas vraiment reconnue comme étant intéressante. Toutefois, s'il est proprement et adéquatement préparé (fini), il demeure un bois assez stable et assez résistant à l'usure du temps, surtout s'il est posé à des endroits moins exposés aux intempéries, comme le dessous du toit et des avant-toits de la

galerie. De fait, la meilleure qualité du bois de peuplier se teint quand même plutôt mal, à cause de ses ternissures naturelles et des décolorations fréquentes du grain, teinture qui n'est pas toujours absorbée également, mais il se peintera très bien.

Le peuplier ne subit qu'un rétrécissement modéré et s'avérera tout de même un choix assez intéressant et durable pour les ornements dans les parties supérieures de la galerie, les lambrequins par exemple.

Le tremble, le grand tremble ou le peuplier baumier donnent un bois léger, de résistance modérée. Ils se travaillent bien, se finissent adéquatement et résistent correctement à l'arrachement des clous. Sa durabilité ou résistance à l'usure du temps n'est toutefois pas évidente ou prouvée. Aussi, vaudrait-il mieux choisir cette essence seulement dans les éléments ou composantes de la galerie en position élevée, où ils sèchent plus rapidement après une période de grande humidité ou de pluie.

b) Le chêne

La chaleur du bois de chêne ne fait aucun doute. Il est un choix traditionnel et intéressant pour l'intérieur. Cependant, son utilisation n'est pas souhaitable à l'extérieur. Pour plusieurs, il ne prend et ne retient que difficilement la peinture, sans que le grain de ce bois ne soit préalablement rempli (filled). Il résiste plutôt mal aux affres du climat. Il est en outre très dispendieux. Il coûte au moins trois à quatre fois plus cher que le pin.

c) Les cèdres

Le cèdre de l'Est canadien (*Thuja occidentalis*) est aussi très cher sur le marché québécois. Il en va de même pour les cèdres de l'Ouest canadien et américain, comme les cèdres rouges (Red Cedar) et le séquoia (Redwood ou California Redwood). Ces essences demeureront toujours très intéressantes, mais fort chères. Le cèdre rouge de l'Ouest (Western Red Cedar) retient adéquatement la peinture et répond exceptionnellement bien aux conditions climatiques, en résistant pendant longtemps à la pourriture. Ces essences sont beaucoup plus chères que le pin blanc ou le pin Ponderosa, et son approvisionnement s'avère très difficile chez nous.

d) L'acajou

Certains manufacturiers fabriquent leurs portes victoriennes avec de l'acajou (Mahogany), du chêne ou du frêne. Pour d'autres, certaines ornementsations sont offertes aux clients en séquoia de Californie reconnu pour son excellente durabilité. Excellente durabilité certes, mais quasi inaccessible dans le Sud du Québec.

Dans l'usinage de leurs portes-moustiquaires, certains manufacturiers américains n'utilisent que de l'acajou provenant du Honduras (Honduras Mahogany). Ce bois très dispendieux demeurerait et demeure encore un choix fort judicieux pour la construction des navires. Ayant une excellente stabilité aux températures extrêmes, une très grande résistance à l'humidité et la pourriture et une très grande résistance aux chocs, on comprend aisément ce choix incontournable des constructeurs de bateaux. En plus, il ne se bombe pas et ne se tord pas, tout en offrant une expansion et une contraction minimales.

Par rapport au pin et au peuplier, l'acajou du Honduras est encore plus stable. La porte de pin ou de peuplier pourra ainsi parfois « froter » durant l'été, et se rétrécir quelque peu en hiver. Ces cycles d'expansion et de contraction sont parfois des causes de craquellement ou de fendillement du pin et du peuplier. Pour les portes et fenêtres, le bois d'acajou demeurerait évidemment un choix sans égal. Pour des raisons d'esthétique, le rouge brunâtre de l'acajou (Mahogany) peut devenir un choix fort intéressant, mais sûrement pas dans la confection d'éléments ou de composantes du bâti traditionnel québécois qui doivent être absolument peints. En résumé, il s'agit d'un bois possédant de très belles et de très grandes qualités, mais il est si cher qu'il est très exagéré et malaisé d'en suggérer l'utilisation.

e) La pruche

D'autres vieux artisans vous signaleront aussi qu'autrefois on utilisait fréquemment la pruche, un bois très répandu dans nos forêts et moins cher à l'achat à l'époque.

Par le passé, la pruche a été utilisée fréquemment dans la confection des plateformes de galerie. Une fois séché, ce bois devient très dur et a plutôt tendance à se tordre. Certains charpentiers préfèrent poser les planches à l'état vert, et il séchera plutôt droit une fois bien fixé aux rives des planches de soutien.

Le bois laminé

La fabrication des ornements ne doit s'effectuer qu'avec du bois solide. Pour avoir l'épaisseur recherchée, il peut être laminé et collé avec une colle résistant aux conditions climatiques extérieures. Le pin laminé est un excellent substitut à l'utilisation du bois plein. Le bois de pin ainsi laminé résistera beaucoup plus facilement à la déformation et la torsion.

Ne jamais utiliser du contreplaqué, même de type extérieur, car il enflé et se déforme aussitôt que l'humidité réussit à pénétrer ses fibres, en plus de donner des chants passablement rugueux. Ne jamais utiliser non plus de « fibropin ».

Somme toute, le « feeling » du bois plein l'emporte fièrement sur tout autre choix relatif à des matériaux nouveaux. D'ailleurs, l'observateur l'identifie promptement de la rue.

La densité du pin d'autrefois

Dans la fabrication de meubles et d'ornementations extérieures, le recyclage de matériaux anciens comporte pour les « puristes », plusieurs avantages certains. Ce recyclage a le mérite de protéger l'environnement. D'autant plus qu'aux dires de plusieurs, la qualité du bois utilisé s'est amoindrie grandement au cours des 10 dernières décennies.

Le pin d'autrefois était meilleur, diront certains. Chose certaine, l'unanimité n'est cependant pas encore chose faite. Pour plusieurs qui œuvrent dans le domaine de la rénovation ou de la restauration de la maison ancienne, le bois ayant entre 100 à 200 ans d'âge possédait un grain plus serré, signifiant par là qu'il avait une dureté plus importante que de nos jours. Pour ceux-là, le bois de pin blanc d'autrefois avait une couleur miel, était plus pesant et plus dur; alors qu'aujourd'hui, il est plus pâle avec une densité plus faible. Dans cette veine, je vous invite à tenter de soulever et transporter seul une porte de pin de trois pouces d'épaisseur, façonnée et

installée avant le tournant du XXe siècle. On conviendra certainement qu'il s'agit ici d'un argument de poids.

Le pin utilisé dans les diverses composantes de la maison et de la galerie ancienne était certes plus lourd et plus dense, avec un grain plus serré, que le pin d'aujourd'hui. En effet, les anneaux de croissance sont plus rapprochés que le pin actuel, prouvant que la croissance de l'arbre s'est faite dans des conditions plus froides qu'aujourd'hui. En effet, avant 1875, tous les continents du globe ont connu une période un peu plus froide qu'aujourd'hui, d'environ deux (2) degrés, période qu'il est désormais convenu d'appeler le Petit Âge glaciaire. Croissance plus lente et plus forte densité du bois et plus grande résistance à la pourriture sont donc des conséquences directes de cette période plus froide, la période la plus froide à survenir depuis la dernière dizaine de milliers d'années, soit depuis la fin de la dernière des quatre (4) grandes glaciations.

Si avant 1875, le climat s'est sensiblement refroidi depuis la dernière glaciation, après cette date, les températures ne peuvent donc qu'augmenter, donnant un réchauffement climatique inévitable et inexorable depuis cette date, d'origine purement naturelle. Reflétant cette période plus froide de l'histoire climatique mondiale, j'ai moi-même constaté ce phénomène de rapprochement des cernes de croissance dans des coupes fraîches effectuées dans de grands cèdres de la forêt pluviale de la Côte Ouest, dans l'île de Vancouver, d'immenses cèdres couchés par terre à la suite de vents violents.

D'autres diront que le pin d'autrefois durait plus longtemps du fait que ces billes ou billots subissaient un flottage prolongé dans nos rivières. Cette assertion me semble plausible, mais reste encore à être prouvée.

Recyclage du bois ancien

Certains bricoleurs et artisans recyclent des pièces de bois provenant de vieilles maisons déchues par le temps et récupèrent des poutres et des madriers des vieilles granges en décrépitude. Ils retaillent à même ces pièces précieuses une panoplie d'ornementations extérieures. Il en résulte évidemment un « look » ancien qui patrimonielement pourrait être fort intéressant. Toutefois, les possibilités en approvisionnement resteront toujours un problème de taille.

4) De la maison sans galerie à la galerie posée à l'américaine

Rappelons que la maison québécoise origine de la maison d'Esprit français (XVII^e et XVIII^e siècles). Ce dernier avait deux ou quatre versants droits et très très peu débordants. Mais à la suite d'une sorte d'adaptation, la maison de transition entre l'Esprit français et la maison dite québécoise (XVIII^e et XIX^e siècles) connaîtra des modifications importantes: l'angle du toit s'abaissera, passant d'environ 50° à environ 45°; le plancher se dégagera du sol, mais surtout, le toit s'allongera légèrement par le biais de sa partie terminale, le larmier à faible galbe et débord. Le coyau s'allonge donc. Dans la maison plus spécifiquement québécoise (XIX^e et début XX^e siècles), le larmier est beaucoup plus débordant et plus recourbé que dans la maison de transition. Dans cette troisième étape, le larmier fait office de « toit » à un long perron courant au moins sur une des façades du bâtiment. Plus tard, à partir du milieu du XIX^e siècle, on verra

apparaître des maisons à toits galbés avec des larmiers plutôt courts, mais on y construisait une galerie couverte posée à l'américaine.

L'immense majorité des maisons anciennes du Québec, possède depuis le milieu du XIX^e siècle une galerie couverte. Il s'agit ici d'un phénomène d'origine états-unienne, et qui s'est répandu au Québec dans les décennies subséquentes. Normalement, il faut respecter scrupuleusement l'histoire du bâtiment, mais très souvent, l'ajout d'une galerie couverte ne présente pas une coupure significative dans l'histoire architecturale d'un bâtiment. Toutefois, il faut savoir que certains styles ne permettent pas cet ajout. Pour s'assurer d'une intervention éclairée, il faut donc demander l'avis de personnes compétentes en la matière.

En général, la plupart des styles architecturaux présents au Québec peuvent accueillir une galerie couverte. En ce qui a trait aux maisons d'esprit ou d'influence française, il est très rare qu'il soit convenable de le faire. Dans la même veine, les maisons à versants recourbés de style québécois, celles présentant un larmier très allongé, permettent rarement la construction d'un toit à la galerie, le larmier faisant déjà office de couverture. Il en va de même pour certaines maisons à la Mansart, dites à toit brisé ou simplement à brisis. Il se peut donc que dans ce dernier cas, seule sa plate-forme avec une balustrade sans colonne soit requise.

Somme toute, retenons qu'il faut simplement respecter l'histoire du bâtiment, et vous ne vous trompez pas.

Ainsi, sans entrer dans une gamme infinie de nuances, précisons que dans la plupart des autres cas, l'ajout d'une galerie couverte présente un atout pratique et esthétique. Dans ces cas, la plate-forme de la galerie doit normalement atteindre un minimum de cinq (5) pieds afin de mieux permettre les déplacements et son aménagement.

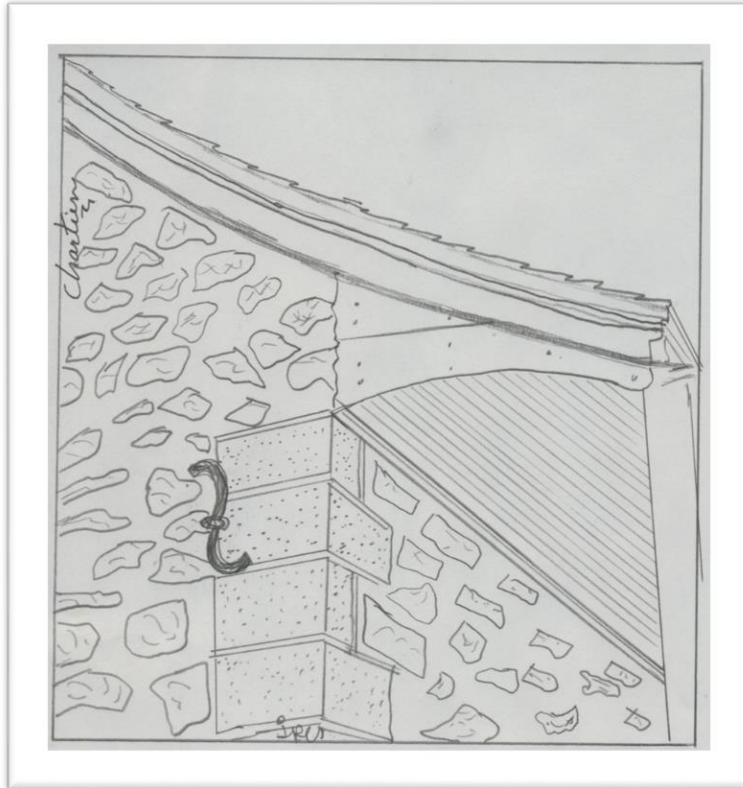


Figure 116: Maison d'esprit québécois avec son larmier recourbé très avancé, si avancé qu'il forme le toit d'une galerie couverte. Il s'agit d'une adaptation bien de chez nous de la maison d'esprit français. Ce débord du toit peut parfois atteindre les 4 pieds, soit environ un mètre et un quart. (Remarquez au passage les murs en moellons non équarris noyés dans le béton, son ancre (en foncé) pour éviter que les murs « fassent du ventre » et les planchettes de bois couvrant le dessous du toit de la galerie couverte. Notez aussi les pierres de coin taillées. Magnifique! Croquis de Jean-Pierre Chartier.

Dans beaucoup de cas, lors d'un changement du revêtement du toit, un propriétaire pouvait en profiter pour allonger le larmier débordant de façon à couvrir une plate-forme de galerie plus imposante. Ainsi, la plate-forme de la galerie pouvait passer d'une largeur de 3 ou 4 pieds à 6 ou même 8 pieds de largeur. Il pouvait aussi poser un retour de corniche.

Un grand nombre de maisons anciennes avaient à l'origine un toit très pentu et très peu débordant. Avec le temps, les propriétaires en ont profité pour ajouter un larmier plus débordant et recourbé, passant de l'Esprit français à l'Esprit québécois.

Dans d'autres, la hauteur du larmier débordant ou de l'avant-toit par rapport au sol pouvait permettre de construire un toit sous celui-ci, un auvent dit « posé à l'américaine ».

Les extrémités de ce toit collé au mur sous l'avant-toit pouvaient prendre diverses formes: un très large retour de corniche se prolongeant (et revenant) contre le mur ou avoir des croupes.

5) La poutre horizontale ou l'entablement

Toute galerie couverte, soit par le prolongement originel du toit, galbé ou non, ou soit par l'ajout d'un toit indépendant, doit avoir sa poutre horizontale, perpendiculaire aux chevrons, poutre qui sera supportée par la suite par les colonnes de la galerie. Même si les chevrons sont assez puissants pour permettre l'absence de poutre, cette dernière est tout au moins absolument nécessaire pour tout au moins donner l'impression d'une solidité.

La poutre creuse

La galerie couverte doit toujours comporter une poutre horizontale soutenue par des colonnes. Cette poutre doit normalement avoir entre cinq (5) et huit (8) pouces de hauteur, entre cinq (5) et huit (8) pouces de largeur, et doit courir sous toute la surface du plafond de la galerie couverte, en façade comme sur les côtés, afin de soutenir le poids de l'avant-toit, et empêcher l'affaissement localisé.

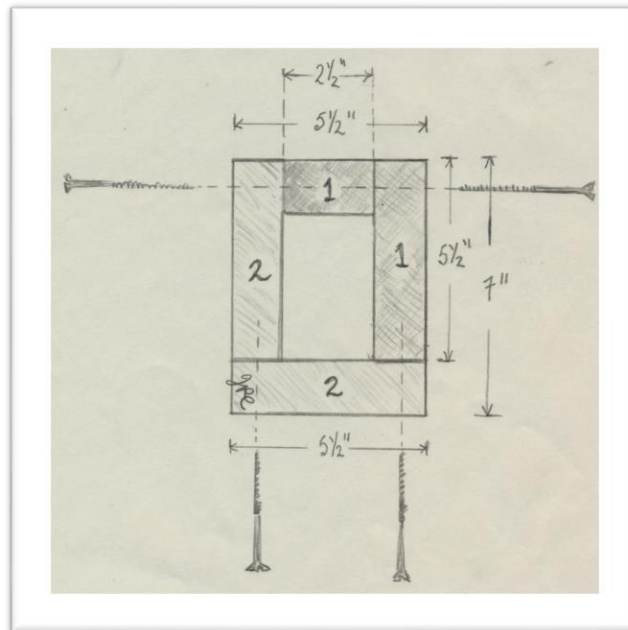


Figure 117: Croquis en coupe transversale proposant une poutre aux dimensions moyennes, pour une maison ancienne de volumétrie moyenne. Elle est assemblée à partir de deux sections en « L », offrant l'allure d'une espèce de coffre ou de boîte. Vous notez qu'il faudra découper sur le long un 2 X 6, afin d'isoler un morceau de 2 X 2 pouces de largeur. L'ensemble du « coffre » est très solide. Remarquez aussi que sur ce croquis, le chiffre (1) représente la première étape de la pose, celle qui permet de faciliter la tâche de la pose au plafond du toit de la galerie. Le chiffre (2) représente la deuxième étape de la pose, de la deuxième section longitudinale en forme de « L ». Cette deuxième étape permet de fermer la structure de la poutre. Nous suggérons que la fixation au plafond s'effectue avec des clous, mais aussi avec des vis. Les sections de chacun des « L » peuvent se faire avec des clous résinés de 3 1/2 pouces de longueur. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

Position de la poutre

Lors de l'installation de la poutre, il faut s'assurer que la distance ab, (soit la longueur entre la face extérieure de la poutre et l'extrémité du toit de la galerie), soit d'au moins six (6) pouces, encore mieux, un minimum de huit (8) pouces. Il faut s'assurer aussi que la surface inférieure de la poutre donnant vers le bas, et que la colonne s'inscrivant dans le prolongement de cette dernière, donnent à l'intérieur et en bordure périphérique de la plate-forme de la galerie.

La poutre et son support par les colonnes

On doit s'assurer aussi que l'extrémité supérieure de la colonne donnant sous la poutre est fixée dans les joints perpendiculaires de la poutre, ou simplement tout près, ou sous les coupes en « 45 » (Figure 4). Vous conviendrez vite ici qu'avant de couper les sections de poutre, il va de soi qu'il faut au préalable réfléchir et se fixer définitivement sur la disposition des colonnes, normalement symétrique dans son ensemble. Nous reviendrons dans un prochain article sur les notions nécessaires à la bonne disposition des colonnes, en prenant soin de détailler diverses situations possibles.

Recouvrir le coeur de la poutre avec du bois de pin

Il faut maintenant recouvrir la structure (en boîte) de la poutre horizontale. Le recouvrement se fait avec des planches de pin de 1 X 8. La largeur réelle des planches peut varier d'un commerce à l'autre, de 7 1/4 à 7 1/2 pouces, et l'épaisseur réelle de 3/4 de pouce. Il faudra peut-être réduire la largeur des planches sur quelques lignes, de façon à ce que les arêtes ne dépassent pas. Posez enfin la planche du dessous, en prenant bien soin d'arrondir ses quatre (4) arêtes avec un fer adéquatement fixé à la toupie (Figure 5). Les dimensions totales varieront entre 7 et 7 3/4 de pouces.

Le recouvrement de la structure (le coeur) de la poutre par des planches de pin massif. L'assemblage chronologique est simple: les planches des faces latérales, intérieure et extérieure, doivent être sciées à 45 degrés avec la scie à onglet, de façon à rendre le joint le plus invisible possible; enfin on pose la planche inférieure, dont la face donne vers le bas, puis on pose les colonnes de la galerie.

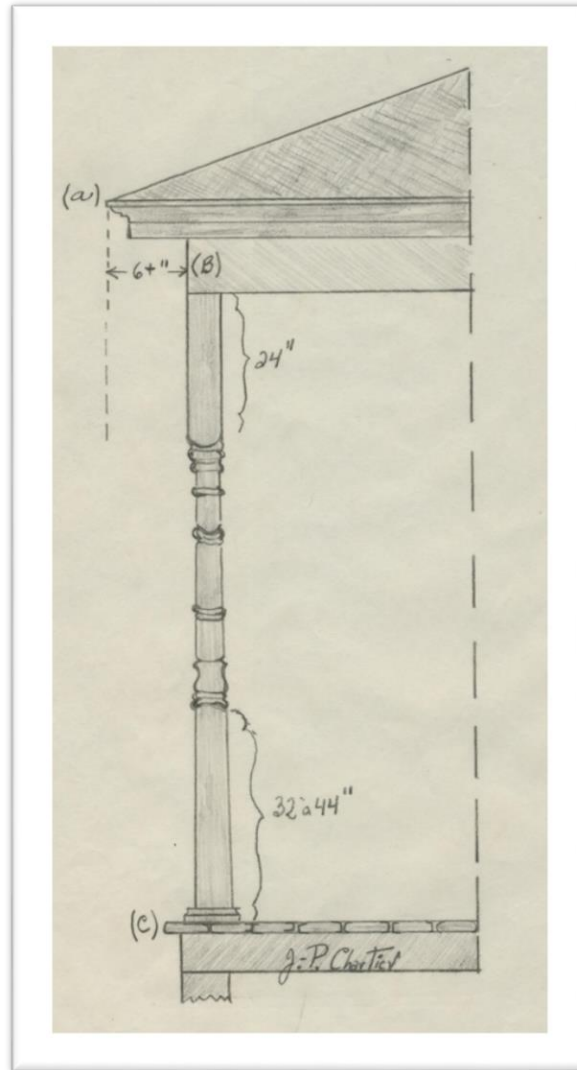


Figure 118: Croquis illustrant certaines distances à respecter lors de la pose de la poutre horizontale sous la corniche. Le prolongement de la colonne, immédiatement posée sous la poutre, doit donner en périphérie la plate-forme de la galerie, et non sur la bordure ou le contour même de la plate-forme. L'extrémité de la plate-forme(c) de la galerie doit être en retrait de l'extrémité du toit(a). La distance entre (a) et (b) de la corniche doit avoir au moins 6 pouces, et cette distance doit très souvent équivaloir à l'épaisseur de la poutre horizontale. Habituellement, la largeur de la face inférieure de la poutre, celle donnant vers le bas, est similaire à la largeur même de la colonne de la galerie. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

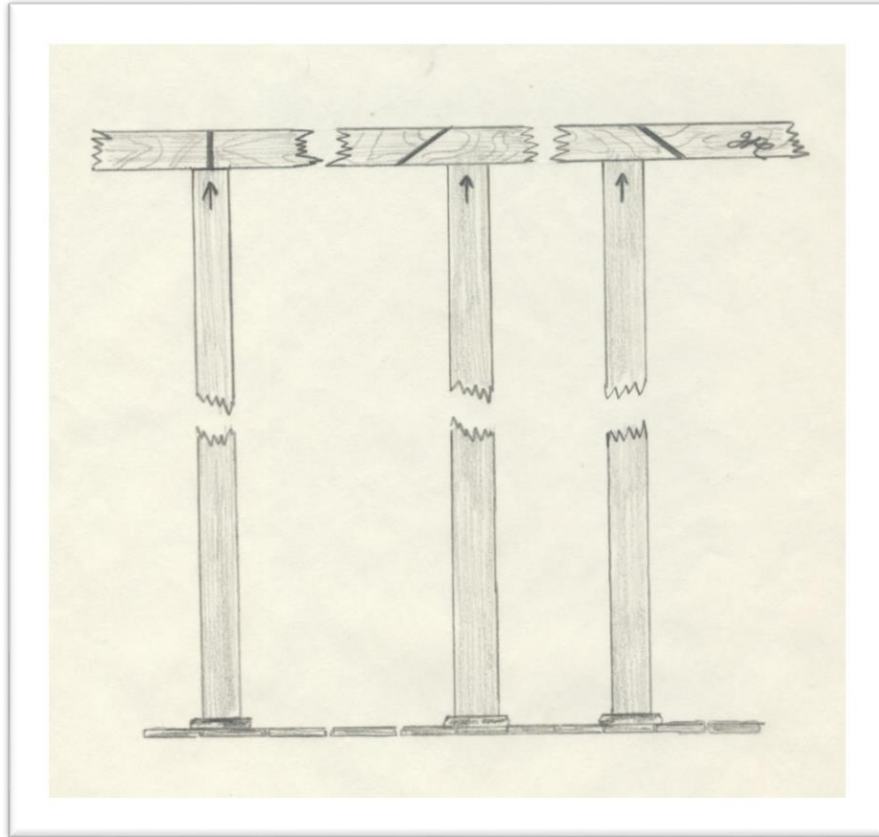


Figure 119: Le premier croquis montre la fixation de la colonne sous les joints perpendiculaires de la poutre horizontale. Le deuxième illustre une coupe en V dont l'angle incliné vers la droite nécessitera la pose de la colonne à droite de la coupe. Le troisième croquis illustre la pose de la colonne à gauche de la coupe à angle de 45 degrés. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

D'autres poutres de conception plus solide

Il existe d'autres techniques de fabrication d'une poutre. Celles proposées dans les espaces qui suivent répondent à des critères rigoureux de solidité, surtout dans des situations où la partie couverte de la galerie n'est pas autoportante. Voir les Figures 6, 7 et 8. Notez la présence de bandes découpées de contreplaqué de type « extérieur » permettant une plus grande résistance au ploiement de la poutre. Dans tous ces cas, le cœur de ces types de poutres doit être recouvert de planches de pin.

Vous pouvez composer un assemblage de sections de poutre avec des matériaux standards, en fonction de l'épaisseur de colonne désirée, ce dernier devant à son tour tenir compte de la volumétrie de la maison ancienne et d'un diamètre de colonne approprié. Toutes ces poutres sont de facture solide et résistent très bien au ploiement. Notez la présence d'un contreplaqué ajoutant à la solidité. Des poutres plus larges ou plus épaisses sont souvent nécessaires dans le domaine de la réfection de maisons anciennes.

De grâce, évitez de recouvrir avec de la feuille d'aluminium peint!

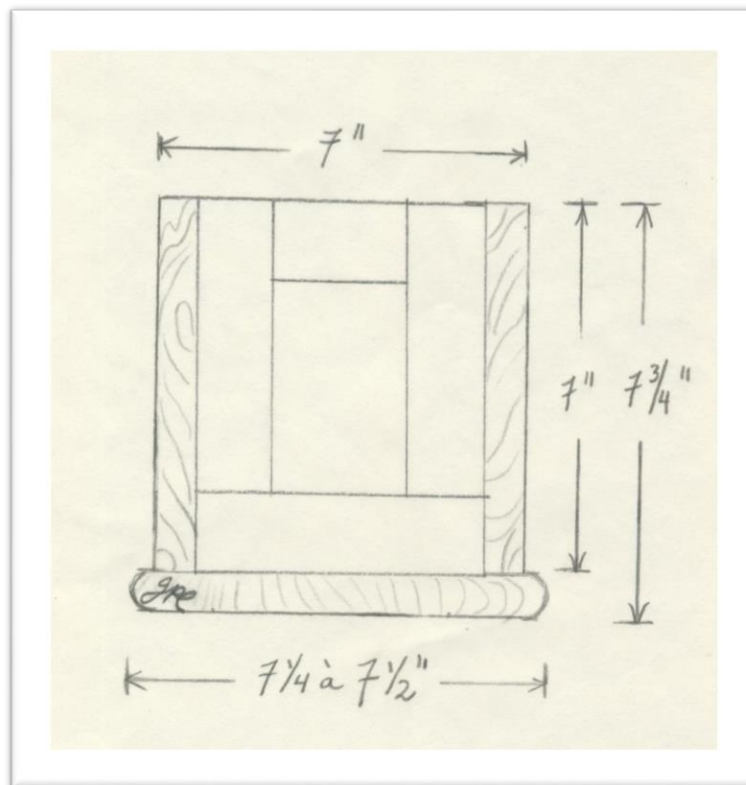


Figure 120: Croquis illustrant le recouvrement de la structure de la poutre par des planches de pin massif. L'assemblage chronologique est simple: les planches des faces latérales, intérieure et extérieure, doivent être sciées à 45 degrés avec la scie à onglet, de façon à rendre le joint le plus invisible possible; enfin on pose la planche inférieure, dont la face donne vers le bas, puis on pose les colonnes de la galerie. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

D'autres poutres de conception solide

Il existe d'autres techniques de fabrication d'une poutre. Celles proposées dans les espaces qui suivent répondent à des critères rigoureux de solidité, surtout dans des situations où la partie couverte de la galerie n'est pas autoportante. Voir les Figures 6, 7 et 8. Notez la présence de bandes découpées de contreplaqué de type « extérieur » permettant une plus grande résistance au ploiement de la poutre. Dans tous ces cas, le cœur de ces types de poutres doit être recouvert de planches de pin. Vous pouvez composer un assemblage de sections de poutre avec des matériaux standards, en fonction de l'épaisseur de colonne désirée, ce dernier devant à son tour tenir compte de la volumétrie de la maison ancienne et d'un diamètre de colonne approprié. Toutes ces poutres sont de facture solide et résistent très bien au ploiement. Notez la présence d'un contreplaqué ajoutant à la solidité. Des poutres plus larges ou plus épaisses sont souvent nécessaires dans le domaine de la réfection de maisons anciennes.

De grâce, évitez de recouvrir avec de la feuille d'aluminium peint!

Nota bene

N'utilisez jamais des poteaux de 6 X 6 en bois plein, car il serait très difficile de les installer à cause de leur extrême lourdeur, et plus de subir les risques évidents de craquelures.

Notez aussi que si le toit de la galerie est autoportant, ou offre une pesanteur relativement limitée, des 2 X 8 en pin massif s'avéreraient parfaitement convenables, limitant légèrement le nombre et la longueur des opérations. Dans cette veine, le rainurage et l'arrondissement des arêtes, opérations faites sur une table munie d'une toupie, demeurent des options ornementales quasi nécessaires.

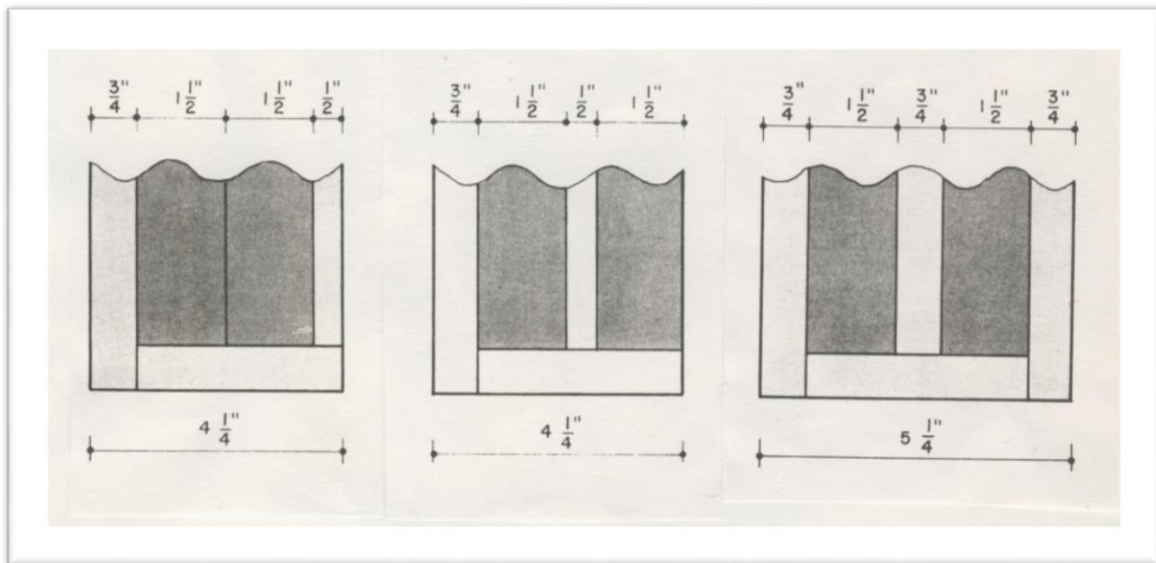


Figure 121: Un premier croquis illustre une poutre de 4 1/4 pouces de largeur, associant une planche de pin de 3/4 de pouce et une autre de 1/2 pouce, recouvrant un noyau fait de matériaux standards de 1 1/2 pouce d'épaisseur. Cette épaisseur de poutre convient normalement à une colonne de galerie de même épaisseur. Le deuxième croquis possède une bande centrale ou un noyau de contreplaqué de 1/2 pouce d'épaisseur. Le contreplaqué limite toujours le ploïement d'une poutre. Enfin, le troisième montre une poutre dont le coeur est constitué de matériaux standards de 1 1/2 pouce d'épaisseur, avec son noyau de contreplaqué de 3/4. Ce coeur est recouvert de planches de pin massif. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

6) Les colonnes

6.1) Quelques conseils

Les colonnes (ou poteaux) jouent d'abord un rôle de soutien d'une structure. Mais elles doivent être aussi belles et coquettes. À l'extérieur de la demeure, les colonnes rendent possible la construction d'une galerie, d'une véranda ou d'un porche. L'ossature de la toiture repose sur des colonnes qui prolongent la charge au sol. Elles permettent de créer un espace de transition agréable entre l'extérieur et l'intérieur. Cet espace doit être invitant et peut permettre de démontrer sa richesse et son hospitalité. Il n'est pas exagéré de dire que l'utilisation de la

colonne a contribué au développement stylistique de l'architecture et à l'affirmation de son originalité.

La colonne doit toujours se composer de trois éléments: certes, un fût, mais aussi d'une base et d'un chapiteau, comme dans le cas des édifices construits durant les époques grecques et romaines.

Les bases carrées ou rondes doivent toujours être plus larges que le fût. Le fût doit être d'une largeur (ou diamètre) proportionné par rapport à la façade. Généralement, la colonne doit avoir de 6 à 8 pouces de largeur. Jamais ou presque de 4 à 5 pouces. Le chapiteau couronne l'extrémité du fût et doit assurer une transition harmonieuse avec la poutre horizontale. Ne jamais utiliser des pièces de bois mesurant 4 X 4 pouces. Dans la réalité, elles ont 3 1/2 X 3 1/2. Elles sont dans tous les cas, toujours trop petites et ne respectent pas les proportions par rapport à la façade. Le respect des proportions de l'ensemble est toujours déterminant dans le maintien des qualités esthétiques et stylistiques. La plupart du temps, il faut donc toujours éviter d'acheter des modèles vendus dans les grandes surfaces.

Je ne conseille pas l'utilisation autre que le bois pour la colonne. L'aluminium est à mon sens à déconseiller.

Il existe de nombreux types de colonnes. Pensons aux demeures cossues munies de colonnes classiques: ioniques, corinthiennes, romaines, doriques ou toscanes.

Les colonnes peuvent prendre divers profils: rond, rond et cannelé, carré, carré et chanfreiné, rond ou carré avec moulures, galbé ou tourné, etc.

Il faut dans presque tous les cas poser un demi-poteau contre le mur de façade, pour donner l'impression de solidité.

Remplacer toujours les colonnes abîmées par le même modèle. Si les colonnes d'origine ne sont plus en place, s'assurer de son modèle à partir d'une photo ancienne, ou en imitant celui en place dans une galerie d'une maison ancienne du même style architectural.

Toujours, recouvrir d'un produit opaque (peinture ou teinture). Jamais de teinture transparente ou semi-transparente.

Et pourquoi ne pas enjoliver les colonnes d'aisseliers (ou équerres) ou de réunir leurs sommets par un lambrequin? Nous verrons plus loin les possibilités qui peuvent s'offrir.



Figures 122 et 123: Deux modèles de consoles. S'il est impossible de fixer une demi-colonne le long d'un mur de façade, on peut poser une jolie console faisant la transition entre le mur et la poutre horizontale. Longueur de 15 à 18 pouces. En plus de la colonne, elle donnera l'impression d'un bon support du toit de la galerie. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

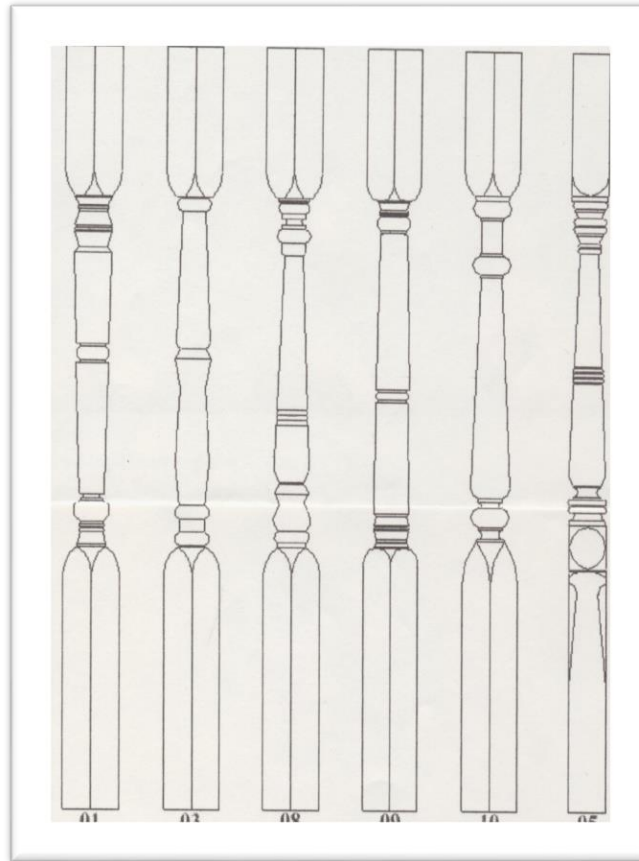


Figure 124: Jeu de colonnes tournées en bois plein de CinderWhit & Company. Le choix de l'un de ces modèles doit s'accompagner d'une ornementation très ouvragée.



Figure 125: Colonnes de galerie fort inusitée d'une facture douteuse. Elles ne donnent pas l'impression de solidité. Crédit photo: Jean-Pierre Chartier

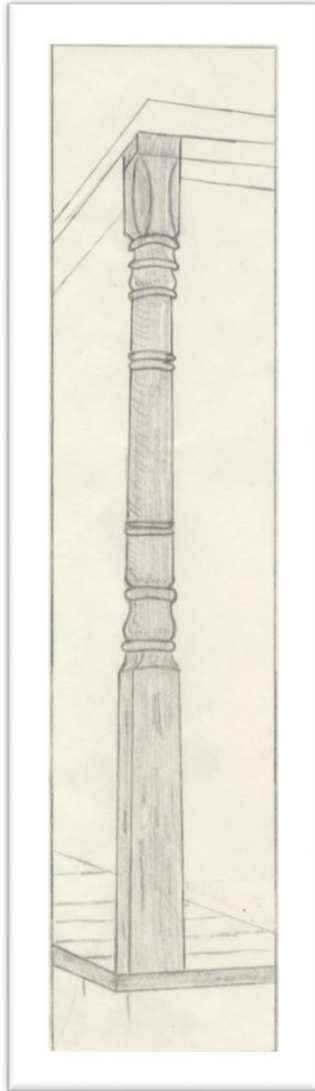


Figure 126: Colonne de galerie en bois tourné. Ce modèle peut aller pour la plupart des maisons anciennes, à la condition que d'autres ornements «fioriturés» viennent appuyer son profil. Remarquez l'absence d'une base et d'un chapiteau. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

6.2) La disposition des colonnes et des poteaux de balustrade

Afin de bien disposer les colonnes et les poteaux de balustrade, je conseille toujours d'effectuer un croquis à l'échelle sur du papier millimétrique. Plusieurs croquis peuvent être rendus obligatoires pour arriver au meilleur résultat. Voici quelques principes permettant de bien disposer les colonnes de la galerie.

A) Une colonne doit toujours être présente aux extrémités de la plate-forme, et à l'angle de cette dernière.

B) Dans l'immense majorité des cas, un escalier doit se situer à la façade avant, juste en face de la porte d'entrée. Un escalier, muni d'une ou deux rampes, doit toujours être présent en face d'une porte d'entrée secondaire, en position latérale.

C) De chaque côté du haut de l'escalier, il doit toujours avoir ou bien une colonne pleine grandeur, ou bien un poteau de balustrade, avec sa section de balustrade identique partout la reliant à la colonne pleine grandeur à proximité.

D) Si le nombre de marches l'impose, l'escalier doit toujours avoir des poteaux de départ à sa base, avec une ou deux rampes.

E) La balustrade doit toujours du même type, autant celle ceinturant la plate-forme que celle située de part et d'autre de la partie supérieure de l'escalier. Même morphologie de la main courante, même profil pour la lisse inférieure, même modèle de balustres.

F) Les éléments décoratifs et fonctionnels doivent être répétés uniformément.

G) La distance entre les colonnes et poteaux de balustrades dépend de la largeur de la plate-forme, de la largeur des façades avant et latérales, de la distance verticale entre le toit de la galerie, et que le style architectural.

H) S'assurer d'un espacement maximum moyen d'environ 3 mètres (10 pieds). La distance habituelle se trouve entre 8 à 10 pieds. Du point de vue visuel, si cet espacement entre deux colonnes dépassait, il faudrait penser à poser au milieu d'entre elles un poteau de balustrade. Du point de vue structural, dépasser cette limite d'espacement risquerait de faire cambrer la poutre horizontale de soutien du toit de la galerie. Cette distance maximale pourrait être dépassée légèrement si la structure du toit est autoportante

I) La distance entre les colonnes et les poteaux de balustrade doit toujours être la même. Parfois, cette symétrie peut être conservée en regroupant des poteaux de coins par paires. Les coins de la plate-forme peuvent aussi regrouper trois colonnes.

J) Autant que faire se peut, ne jamais poser une colonne en face d'une fenêtre. Pour éviter cela, il faut retravailler la disposition, la distance entre les colonnes et utiliser des poteaux de balustrades.

K) Si la plate-forme possède une avancée ou une rallonge, toujours poser une colonne à tous les angles.

6.3) Quelques cas



Figure 127: Très belle galerie ornant sur deux niveaux la façade avant de cette demeure sise aux 2475 et 2485, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Remarquez la présence obligatoire de la base de la colonne, cette dernière étant profilée de façon à ce que la base soit plus large que le haut. Notez aussi son chapiteau coiffant le sommet de la colonne. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 128: Remarquez la colonne du coin à droite composée de trois pièces de 2 pouces et ses colonnes intermédiaires munies cette fois de deux pièces. Ce type de colonne est souvent rencontré dans Ville de Bécancour. La base de la colonne est toutefois absente. Maison sise au 2350, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

7) Les balustrades (ou garde-corps)

La balustrade ou garde-corps est l'élément le plus visible d'une galerie, d'une véranda ou d'un balcon. Attention! Une balustrade d'un perron ou d'une galerie n'est pas du même type et de la même facture qu'un patio arrière. Elle doit donner à la fois l'assurance de sa solidité, à la fois l'assurance de sa légèreté. Si la vocation première d'une balustrade est d'offrir un niveau de sécurité adéquat, il n'est resté pas moins qu'elle doit fournir un aspect esthétique.

7.1) La réglementation

Selon le Code national du bâtiment, la hauteur de la galerie détermine celle de la balustrade. Une galerie à moins de 24 pouces du sol ne requiert aucune balustrade. À moins de six pieds du sol, la balustrade doit avoir 36 pouces de hauteur. Lorsque la galerie est située à plus de six pieds du sol, la balustrade exigée doit s'élever à 42 pouces. De plus, lorsque le bâtiment est public, peu importe la hauteur de la galerie, la balustrade doit aussi avoir 42 pouces en hauteur. Évitez lorsque cela est possible de poser des balustrades d'une hauteur de plus de 32 ou 36 pouces et les rendre jusqu'à 42 pouces. Pour passer de 36 à 42 pouces à l'étage, ajouter simplement une seconde main courante posée parallèlement et au-dessus de la première. Cette dernière doit être de même facture, de même profil, de même « grosseur ». Si le surhaussement de la balustrade à 42 pouces est obligatoire en raison de la réglementation ou des exigences des compagnies d'assurances, dans le cas des balcons ou des plates-formes à plus de 6 pieds du sol, on peut toujours adapter la balustrade traditionnelle en surhaussant la base de façon esthétique.

7.2) Les balustrades à éviter

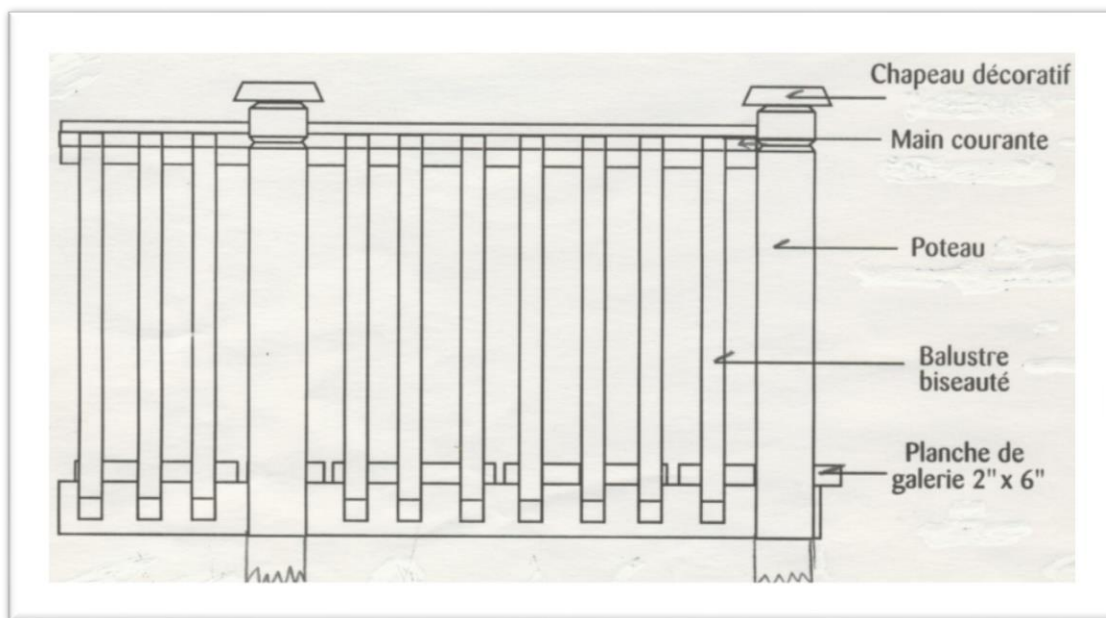


Figure 129: Il faut éviter les garde-corps préfabriqués avec les barreaux fixés aux flancs de la main courante et de la lisse basse sont à proscrire.

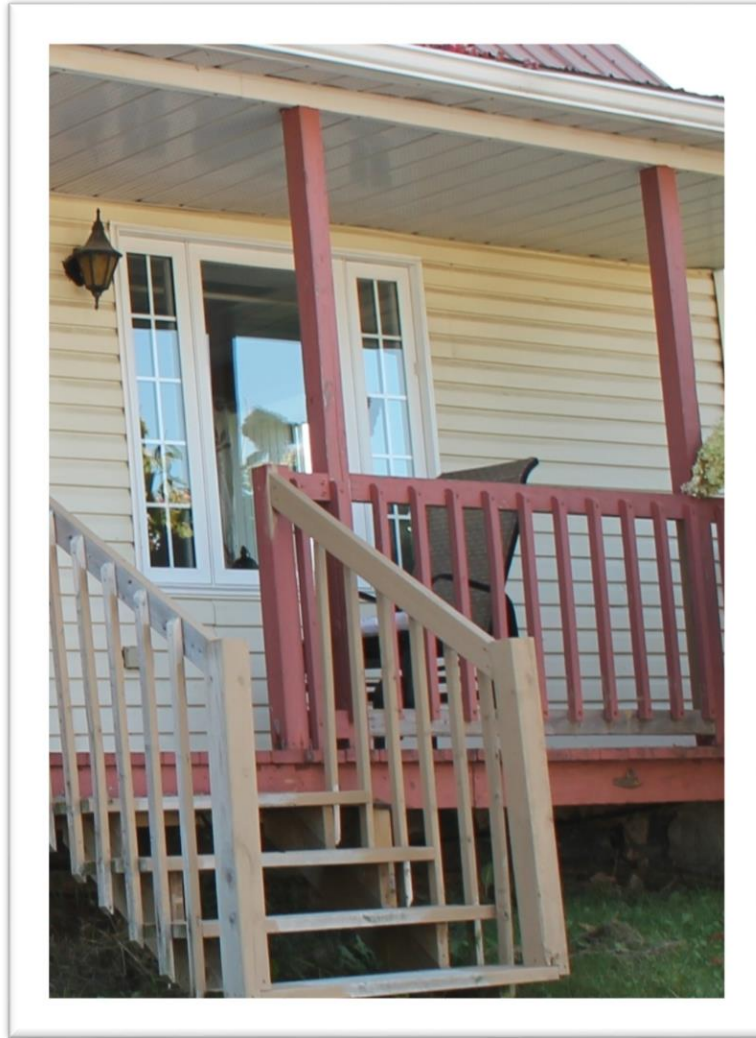


Figure 130: Illustration du genre de balustrade à vraiment proscrire. Elle prolifère malheureusement sur tout le territoire des 6 noyaux villageois. Voici les éléments à éviter: une main courante faite de 2 X 4 ou de 2 X 6; des barrotins biseautés de 1 1/2 X 1/2 pouce de côté et fixés à la main courante et à la planche supportant le plancher, des poteaux ou colonnes de 3 1/2 X 3 1/2 pouces. La distance horizontale entre les barrotins doit toutefois être d'un maximum de 4 pouces. Maison sise à Sainte-Angèle. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 131: Languettes métalliques dont les extrémités sont fixées à des 2 X 4. À éviter.



Section de rampe en PVC CLASSIQUE 0902301
36 po X 72 po. Idéal pour patio et balcon. Incluant la traverse du haut et du bas renforcée d'acier ainsi que les barreaux. Garantie 25 ans. Couleur : blanc.
CLASSIC PVC rail section 36 in. X 72 in. Perfect for patios and balconies. With top and bottom steel inserts. 25-year guarantee. Colour: white.

Figure 132: Section de balustrade en PVC. À éviter.



Figure 133: Tiges métalliques rondes fixées à la lisse basale et la main courante. À éviter.

7.3) Interventions sur les garde-corps

- * Les barrotins ou balustres. Ils peuvent être carrés, tournés, planches ajourées, planchettes chantournées ou découpées, etc. Le barrotin tourné est aussi appelé balustre.
- * On retrouve dans Ville de Bécancour, une grande variété de balustrades ou de garde-corps. Éviter les garde-corps préfabriqués avec des barreaux fixés aux flancs de la main courante et de la lisse basale.
- * Évitez les garde-corps pleins. J'ai trop souvent vu des balustrades fermées par de larges planches accolées ou de panneaux de contreplaqué.
- * Si la réglementation l'oblige, ne pas utiliser des balustres trop longs. Pour surhausser une balustrade, il est alors possible d'ajouter une deuxième main courante ou de surélever la base de façon esthétique. Par exemple, fabriquer une balustrade pleine sur laquelle des balustres tournés seront fixés.
- * Toutes les balustrades d'un balcon, d'une galerie ou d'une véranda doivent être faites dans le même matériau, avec les mêmes mains courantes et lisses basales, les mêmes poteaux de départ, les mêmes colonnes, les mêmes chapeaux, etc., et peintes de la même couleur.
- * La balustrade ne doit pas être pleine, c'est-à-dire munie de panneaux de toutes sortes ou de planches larges, horizontales ou verticales, et rapprochées. On ne doit jamais cacher le mur du carré principal.
- * Favoriser les mêmes matériaux que l'ancien. Si l'on ne sait pas, tenter de trouver une photo ancienne pour imiter la confection à l'ancienne, sinon imiter une galerie dans votre voisinage correspondant au style architectural de la vôtre.

Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour

- * Dans le cas des maisons de tradition française, le garde-corps n'est pas nécessaire si le plancher ou la plate-forme est très bas ou à ras le sol.
- * La distance verticale entre la lisse basale (lisse basse) et la surface de la plate-forme doit être de 2 à 3 pouces et ne doit jamais excéder 3 pouces.
- * Dans la plupart des cas les balustres doivent avoir un profil d'un minimum de 2 pouces, et non 1 1/2.
- * Éviter les matériaux de substitution tels l'aluminium, le PVC, le bois traité non peint.
- * Éviter les composantes de la balustrade vendues sur le marché, elles sont trop étroites ou de trop faible diamètre, n'offrant pas les mêmes qualités esthétiques et la même durabilité, ainsi que les possibilités de réparer les « blessures ».

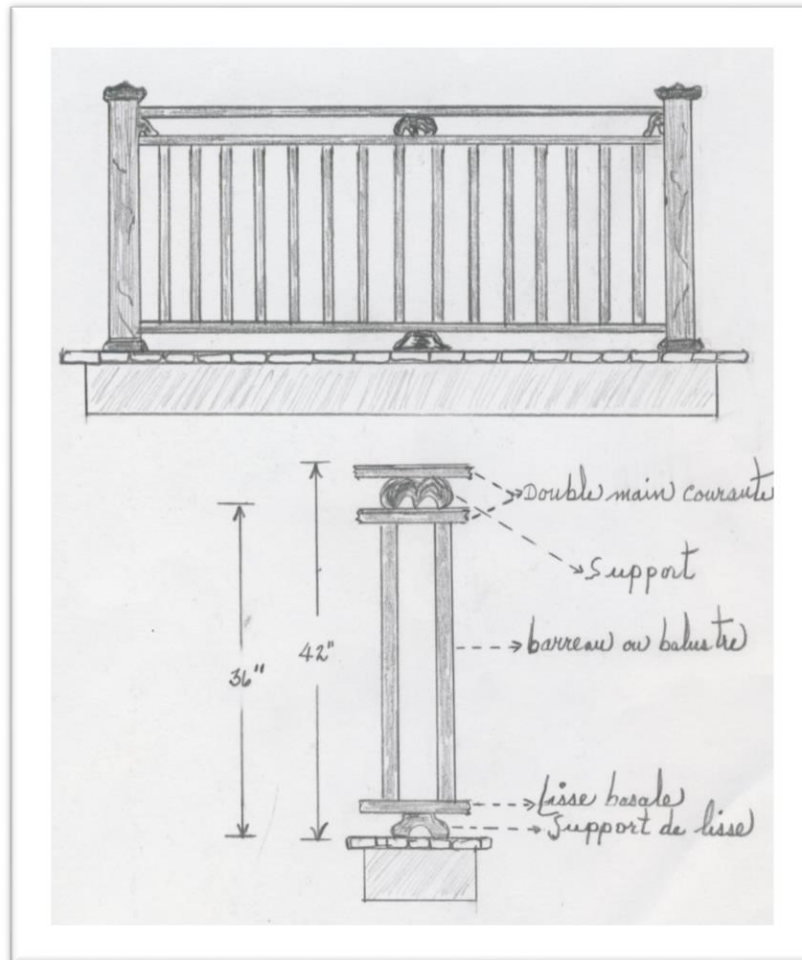


Figure 134: Façon intéressante de hausser la balustrade à 42 pouces de hauteur. Il s'agit simplement de faire l'ajout d'une seconde main courante du même type et du même profil. De petits supports découpés décoratifs fixeront les deux mains courantes. Pour hausser sa balustrade, les pièces de bois horizontales sont plus esthétiques que les pièces verticales ou les barrotins plus longs. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

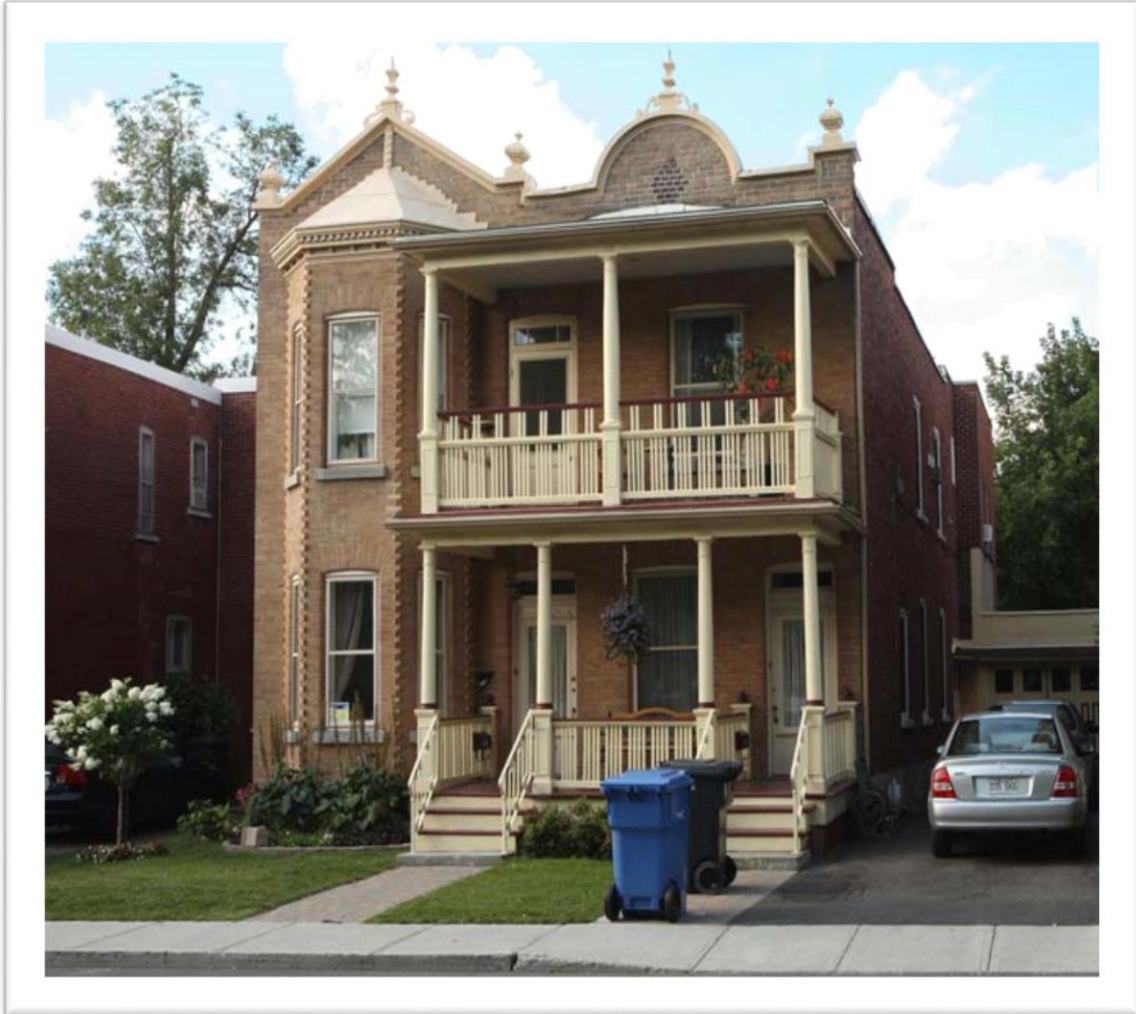


Figure 135: Façon intéressante de hausser la balustrade du second niveau à 42 pouces de hauteur. Une seconde main courante est ajoutée parallèlement à l'autre. Les deux mains courantes sont liées à de petites pièces de bois posées verticalement. Photo d'origine inconnue.

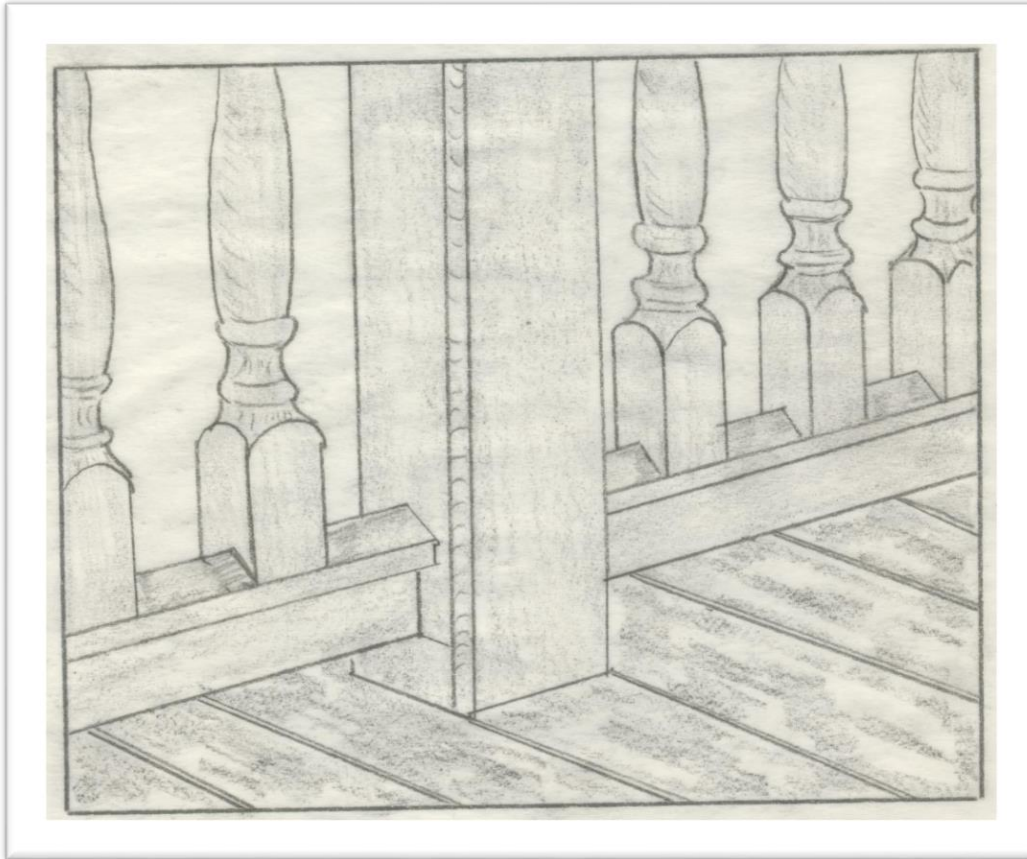


Figure 136: La base des balustres tournés a $2\frac{1}{2} \times 2\frac{1}{2}$ pouces et sont découpés en V afin de permettre l'évacuation de l'eau. La lisse basale est découpée à environ 12 degrés. La colonne chanfreinée mesure $5\frac{1}{2} \times 5\frac{1}{2}$ pouces. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

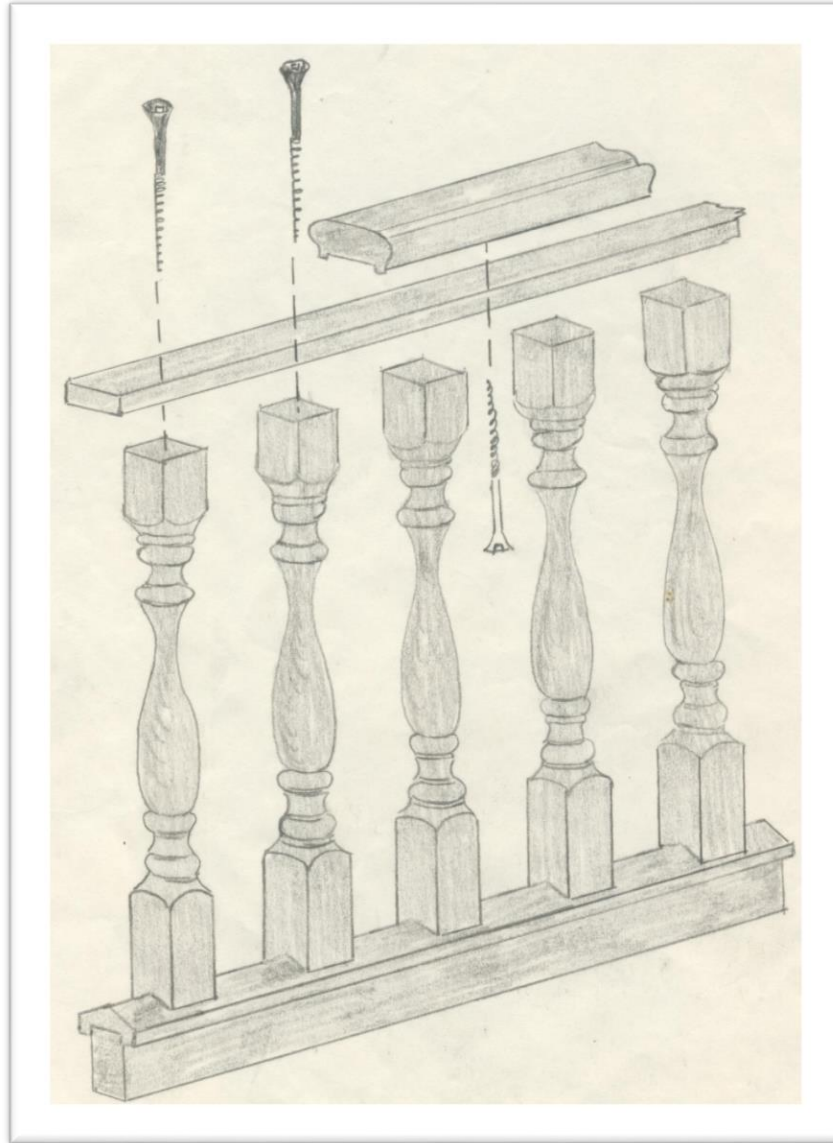


Figure 137: Illustration du montage d'une balustrade en utilisant des vis. La main courante comporte deux pièces qui s'emboîtent l'une dans l'autre. En cas de remplacement, le tout se démonte facilement. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

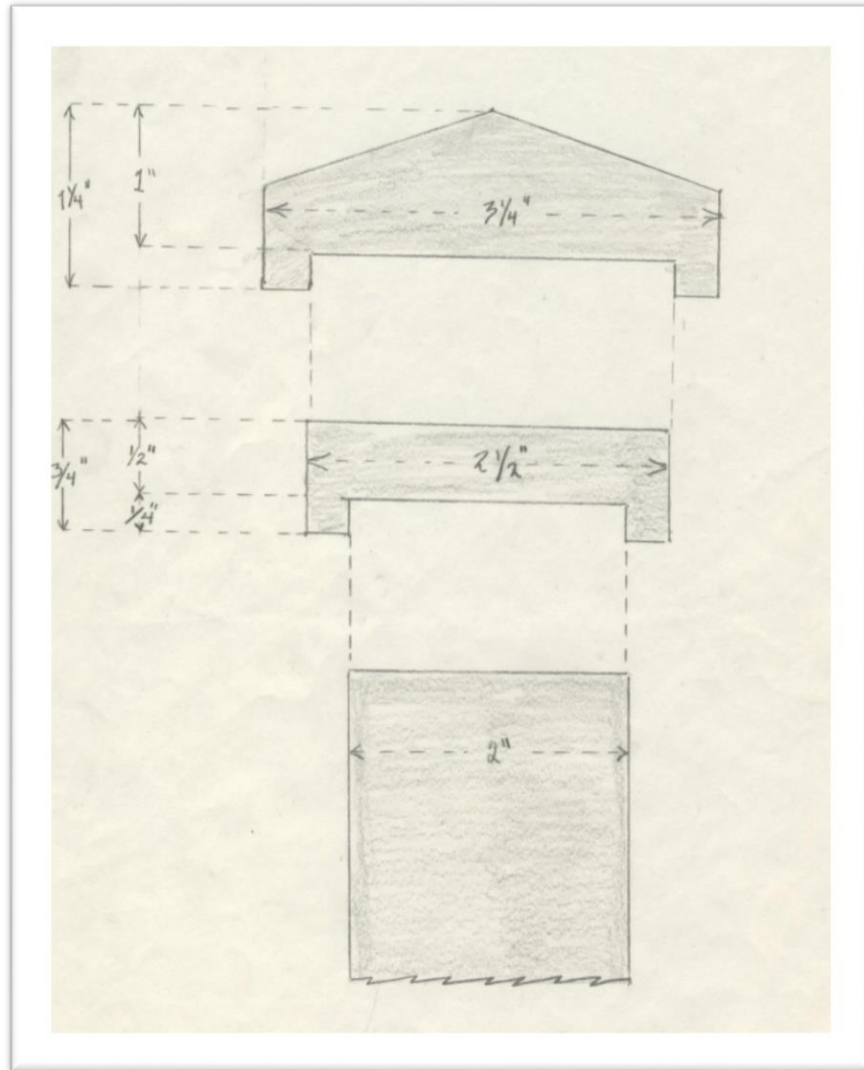


Figure 138: Illustration des mesures des pièces de bois d'un balustre carré et de sa main courante double. Les pièces s'emboîtent facilement. L'angle de la partie supérieure de la main courante est de 12 degrés. Le tout se fabrique facilement avec un simple banc de scie et une toupie munie d'un fer plat (ou droit). Croquis de Jean-Pierre Chartier.

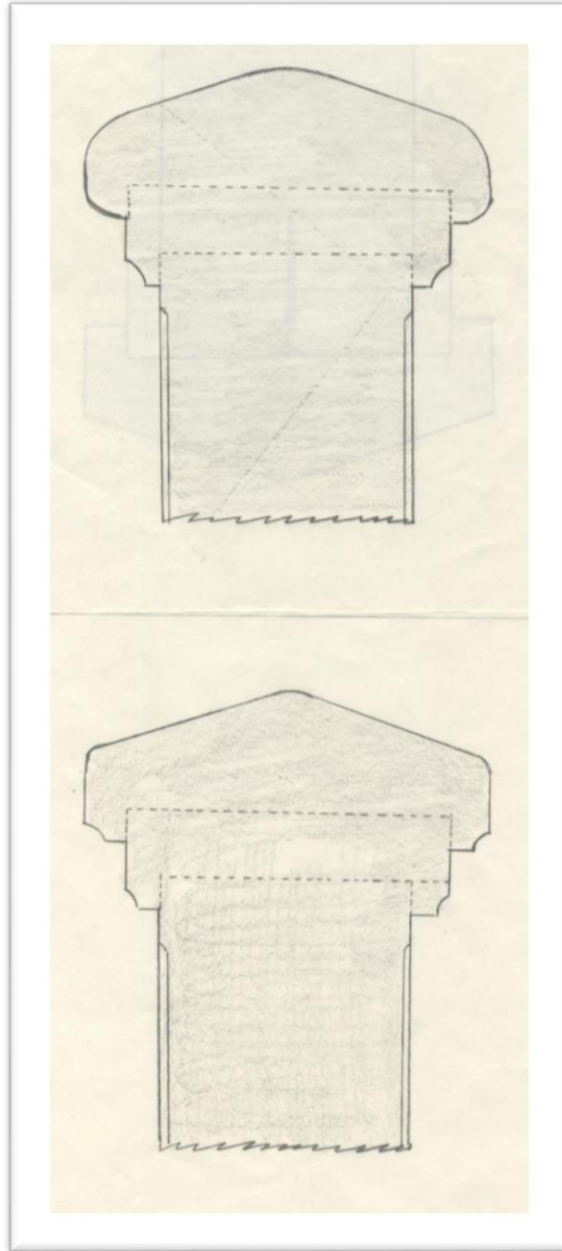


Figure 139: Deux illustrations d'une main courante fabriquée avec des matériaux standards de bois de pin vendus sur le marché. Divers types de fers à toupie et une sableuse sauront façonner les arêtes. Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 140: Cas très intéressant présentant une logique ou une harmonie de l'ensemble. Des aisseliers absolument identiques se présentent autant sous la poutre horizontale soutenue par des colonnes jumelles, et autant sous la main courante des garde-corps de la galerie couverte et du balcon couvert à l'étage. Maison sise quelque part en Mauricie. Nous avons observé à plusieurs reprises ce genre de balustrade à Ville de Bécancour. Photo de Jean-Pierre Chartier.



Figure 141: Très belle balustrade aux motifs recherchés. Maison sise au 2515, Nicolas-Perrot, à Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.



Figure 142: Balustrade munie de fer de galerie en fonte. Éléments traditionnels à conserver. Maison sise au 11 625, boul. Bécancour, à Sainte-Angèle. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

8) La plateforme (ou plancher)

Afin que l'eau puisse s'évacuer le plus rapidement possible, il faut donner une très légère pente au plancher de la galerie ou du balcon.

Utiliser des clous plutôt que des vis, car le remplacement des pièces de bois sera rendu plus aisé. Si leurs têtes ou leur extension hélicoïdales sont rouillées, le prélèvement de la planche peut alors arracher une partie de la structure sous-jacente.

Le plancher doit être fait de bois et non recouvert de fibre de verre. Jamais en béton.

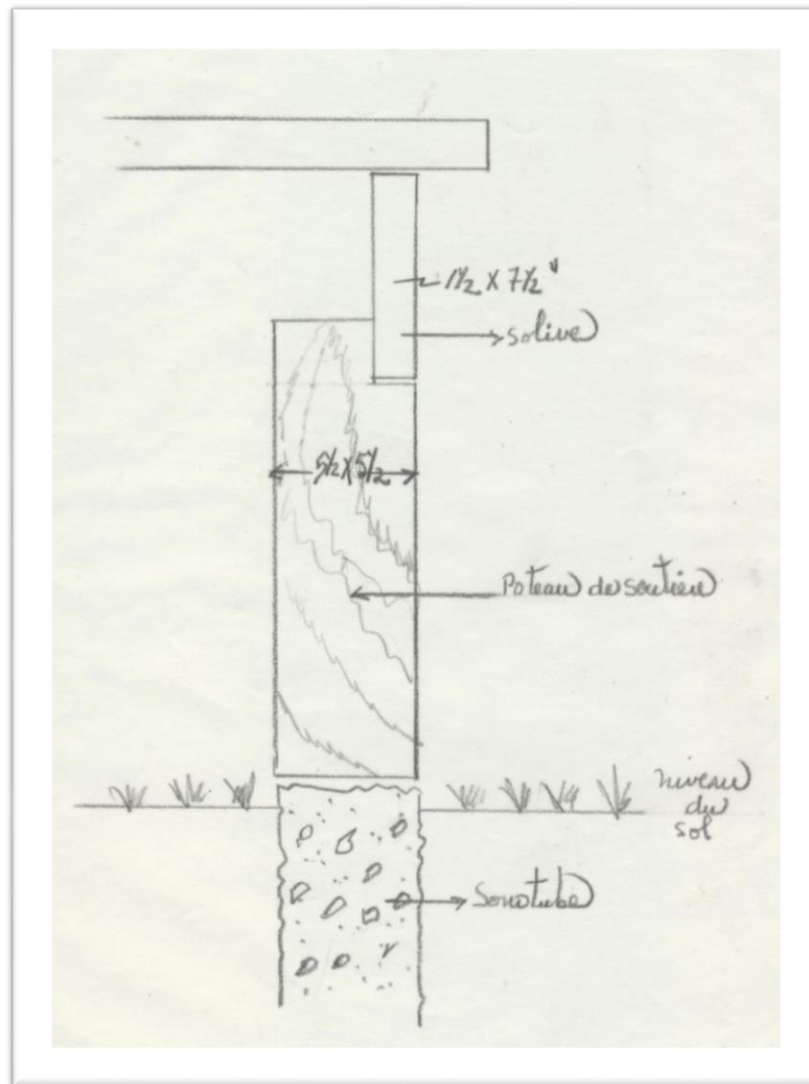


Figure 143: Croquis en coupe de la plate-forme de la galerie ou du perron. La solive de 2 X 8 s'encave dans le poteau de soutien, ce dernier s'appuyant sur une base de béton affleurant le niveau du sol. Suggestion: poser du bitume au contact de la base du poteau et du béton, afin de limiter la vitesse de pourrissement. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

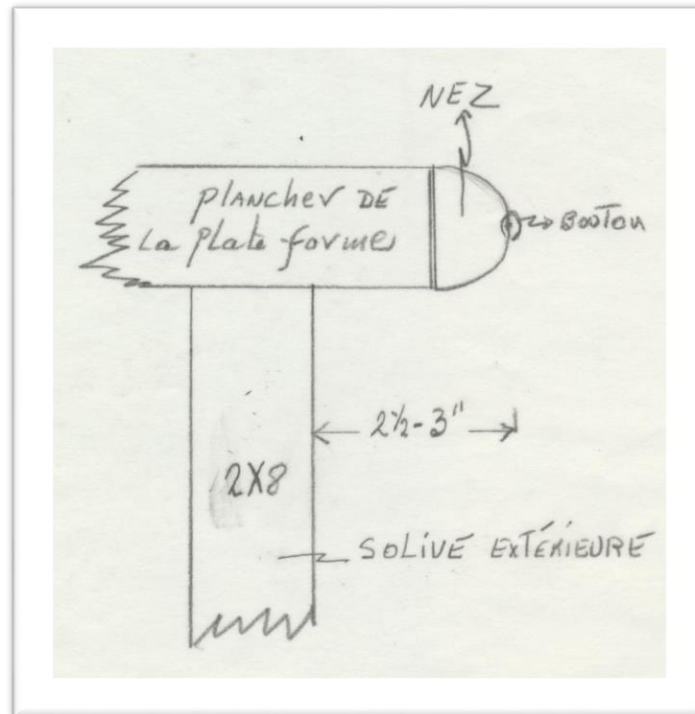


Figure 144: Solive de 2 X 8 pouces supportant le plancher de la plate-forme. Nous lui avons posé un «nez» arrondi pour adoucir les arêtes. On pourrait faire la même opération à chacune des marches. La bande de bois arrondie est prétrouée puis vissée, puis on colle un petit bouton de bois. De cette façon, en faisant «sauter» le bouton avec un outil.



Figure 145: Plate-forme en béton qu'il faut absolument proscrire. Maison sise à Ville de Bécancour. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

9) Le lambrequin et ses éléments architecturaux associés

Un peu plus de caractère, que diable? Votre galerie ou véranda mérite bien un retour à sa personnalité d'antan. Depuis l'après-guerre, l'ornementation de la galerie a peu à peu disparu au gré des rénovations passablement douteuses pratiquées à la galerie traditionnelle.

Malheureusement, et cela trop souvent dans le paysage architectural québécois, le lambrequin a été le premier à être démonté et jeté aux ordures. Dans les premières décennies de l'après-guerre, les entrepreneurs en construction et les nouveaux propriétaires de maisons voulaient apporter une touche de discrétion à leur maison ancienne, délaissant ainsi toute forme d'ornementation. Avec le regain de popularité depuis quelques années de la mode victorienne pour les nouvelles constructions résidentielles, les entreprises de fabrication offrent une gamme de plus en plus diversifiée de composantes décoratives extérieures.

Cette popularité renaissante du style victorien touche aussi les propriétaires de maisons anciennes, et donc le retour en grâce des pilastres, frontons, frises, dentelles de bois de toutes sortes, sans oublier bien évidemment les lambrequins ou valences. Au Québec, il existe encore des milliers de maisons anciennes possédant encore leur lambrequin. De nombreuses autres l'ont perdu, étant carrément et malheureusement enlevé.

Nous traiterons de ses éléments associés et leur utilisation en fonction des styles architecturaux.

9.1) Une définition

Le lambrequin est un ensemble d'éléments dont la fonction s'avère purement décorative. Certaines entreprises de fabrication l'appellent aussi « valence ». Permettez cette définition : « ornement découpé, le plus souvent en bois, ornant le dessous de l'entablement (poutre horizontale) d'une galerie ancienne ». Cet entablement est toujours obligatoire. Il n'a aucune utilité, sinon de fournir un atout décoratif fort impressionnant.

9.2) Sa composition

Cet ensemble décoratif, formant bordure, est constitué de deux lisses horizontales, une supérieure et une inférieure, enserrant des éléments répétitifs au motif fort diversifié. Le lambrequin doit toujours courir immédiatement sous l'entablement (la poutre horizontale disions-nous), soutenant le toit de la galerie.

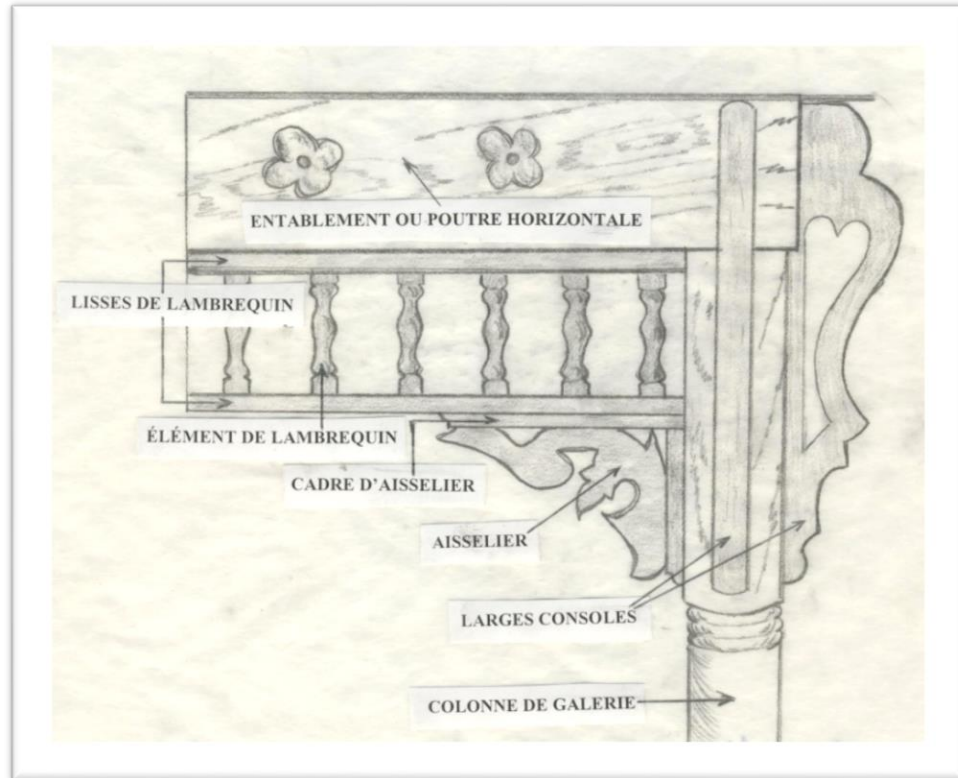


Figure 146: Identification des composantes formant le haut d'une galerie couverte. Remarquez le lambrequin donnant contre la face intérieure plane de la colonne, sous lequel est posée une équerre décorative (aiselier) munie de son cadre. De longues consoles relient souvent l'entablement et le sommet de la colonne. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

9.3) Position du lambrequin

Les deux extrémités d'un lambrequin peuvent donner directement contre chacune des colonnes d'une galerie, avec ou sans aisselier. Si ce dernier est retenu, il doit normalement être placé sous la lisse inférieure du lambrequin. Toutefois, les extrémités du lambrequin peuvent tout aussi bien donner contre la paroi latérale d'un aisselier, en passant toutefois par un élément de transition appelé un connecteur. Le lambrequin peut être associé ou non, ou bien à des moulures ceinturant le sommet d'une colonne de galerie, ou bien à des bordures décoratives, ou bien à des consoles reliant le lambrequin au-dessous de l'avant-toit.

9.4) Hauteur du lambrequin

Dépendant de la distance entre le dessous du toit de la galerie et la surface de la plate-forme, la hauteur du lambrequin ne sera pas la même. Justement pour respecter les proportions de l'ensemble.

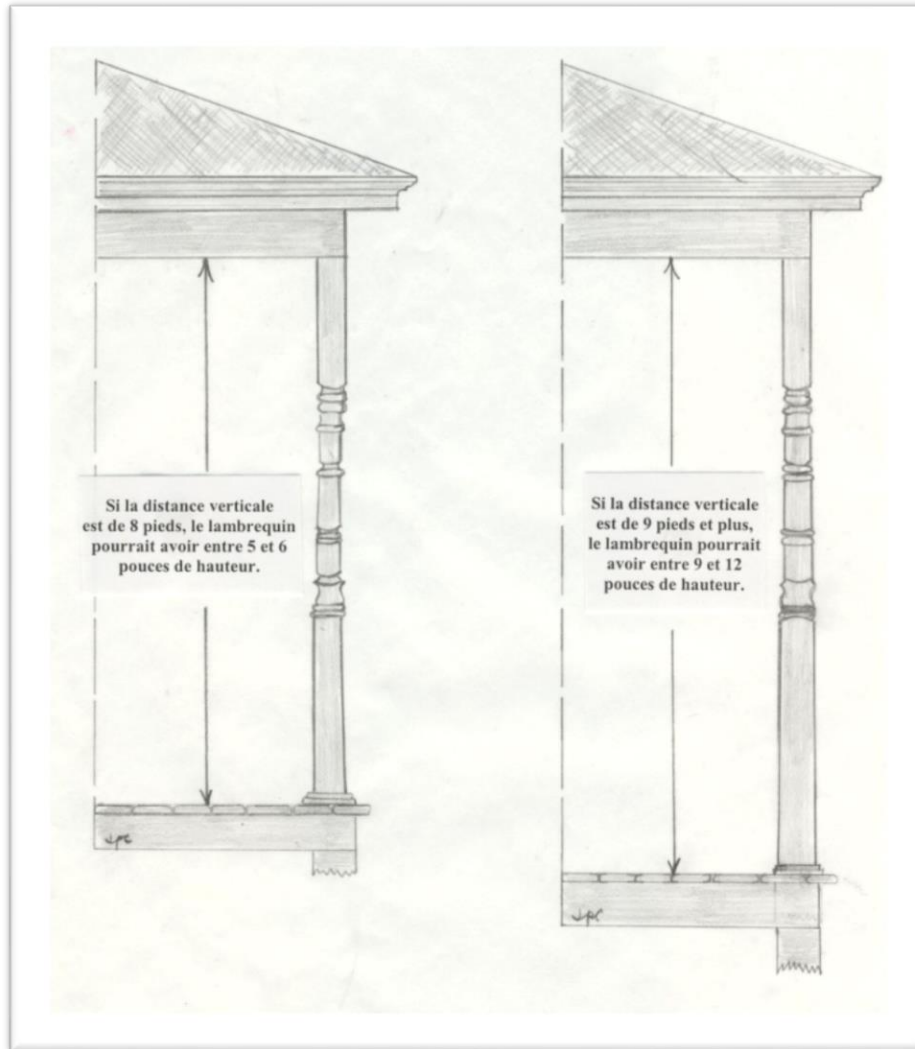


Figure 147: Si la distance verticale est de 8 pieds environ, la hauteur du lambrequin devra avoir autour de 5 à 6 pouces; et cette distance verticale est de 9 pieds et plus, la hauteur du lambrequin devra avoir plus de 9 pouces, voire même jusqu'à 12 pouces. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

9.5) Les connecteurs

Des connecteurs sont souvent employés pour relier le lambrequin à la colonne de la galerie ou entre le lambrequin et l'aisielier. Le croquis suivant nous montre ces connecteurs munis de glands différents aux extrémités.

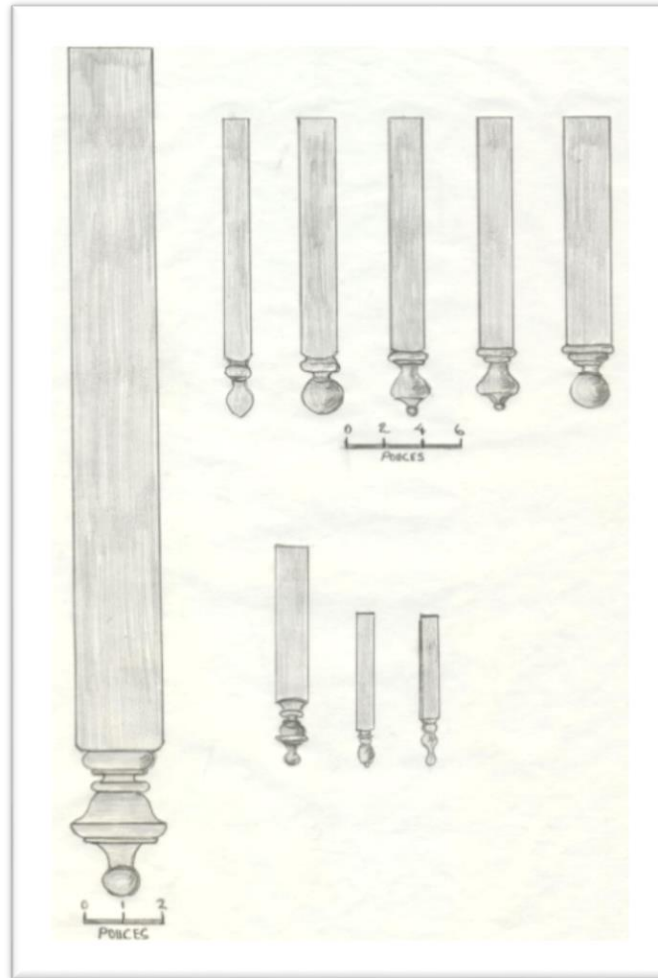


Figure 148: Le connecteur est en fait un élément de transition placé entre un aisselier et chaque extrémité d'un lambrequin ou d'une bande décorative. Voici quelques modèles, de connecteurs assez souvent rencontrés, et faciles à fabriquer à la maison. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

9.6) Harmonisation des composantes

Habituellement, les formes de découpage d'un aisselier et les types d'éléments enserrés entre les lisses supérieure et inférieure d'un lambrequin doivent très bien s'harmoniser.

Notez que le connecteur doit légèrement être en excès par rapport à l'épaisseur de l'aisselier et des lisses. Par exemple, si l'épaisseur de l'aisselier est de $1 \frac{1}{4}$ pouce, le connecteur pourra alors avoir entre $1 \frac{1}{2}$ et $1 \frac{3}{4}$ et la largeur de chacune des deux lisses de $\frac{1}{2}$ pouce de moins que le connecteur.

Pour bien respecter les proportions, voici les dimensions que pourrait avoir cet ensemble composé d'un aisselier, d'un connecteur et d'un lambrequin. L'aisselier mesurerait 20 pouces de haut et 13,5 de large, avec une épaisseur $1 \frac{1}{4}$; le connecteur aurait 2 X 2, et près de 9 de long; et

le lambrequin aurait une largeur hors tout de près de 6 1/2 pouces, chacune des lisses ayant 1 3/4 pouce de largeur et de 1 pouce d'épaisseur.

Chaque gland à l'extrémité d'un connecteur est fabriqué au tour à bois, et le profil retenu dépend de la créativité de l'artisan.

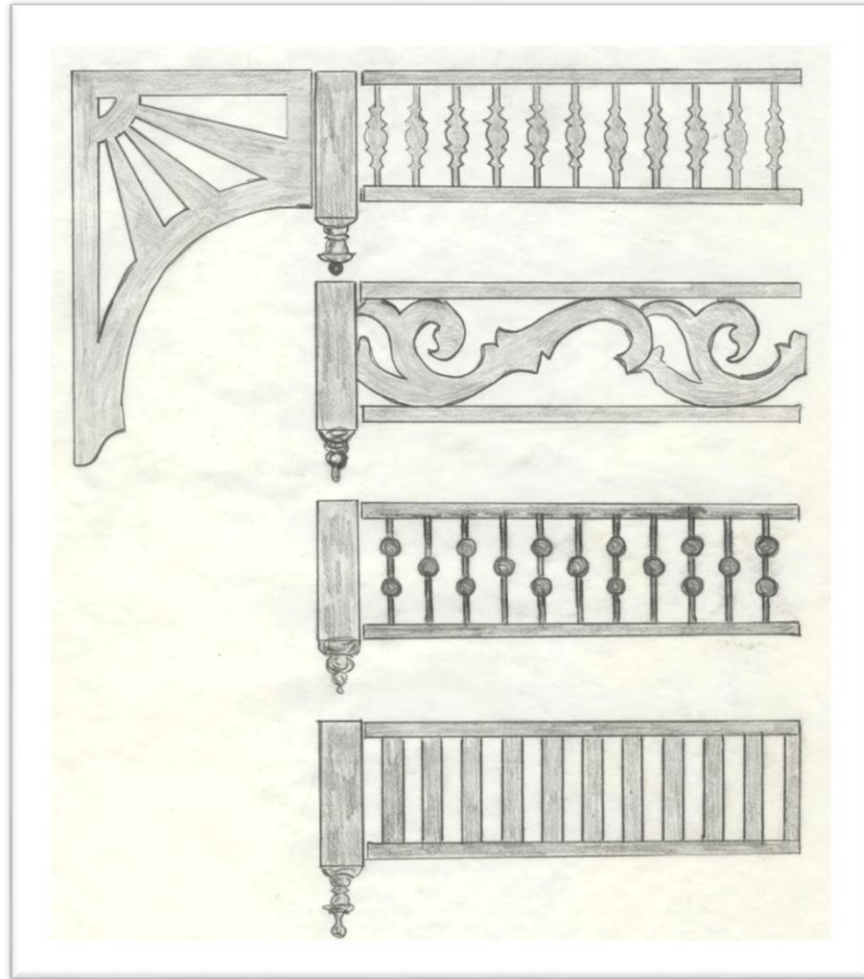


Figure 149: Généralement, l'aisselier est posé sous la lisse inférieure du lambrequin. Le présent croquis montre un aisselier avec ses découpes radiales à l'extrémité duquel s'associe le lambrequin, en passant par une pièce de bois en position intermédiaire appelée connecteur. Ce type d'équerre de bois se marie bien avec des lambrequins aux éléments diversifiés. De haut en bas, on peut observer quelques types de lambrequins : des éléments verticaux tournés, des volutes découpées dans la planche, un jeu de brochettes de boules de bois (boules de bois sur tige) et enfin des éléments carrés verticaux. Vous en conviendrez que ce mélange de formes, largement utilisé autrefois, respecte les canons de base de l'harmonie et de la beauté. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

9.7) Les lambrequins et les styles architecturaux

C'est surtout à partir du milieu du XIX^e siècle que l'utilisation de l'ornementation de bois commence à se propager. Mais c'est surtout à l'époque victorienne que sa prolifération devient nettement évidente. Durant cette période, étalée de 1850 à 1920 environ, nous retrouvons en abondance les lambrequins. C'est justement durant cette période qu'un réel foisonnement, voire même une nette exagération dans le domaine architectural survient. Cette période, durant laquelle s'est manifesté un éclectisme généralisé, se caractérisait par une surcharge de l'ornementation dans l'utilisation des éléments décoratifs pour la galerie couverte.

Mais attention! Ne pas poser de lambrequin aux galeries de maisons aux styles suivants : les maisons d'influence française; les structures imposantes d'influence anglaise du type monumental; plusieurs modèles inspirés de l'influence américaine comme la maison dite « vernaculaire classique » et la maison dite « du colon ».

En revanche, les galeries ou vérandas de maisons ou cottages dits « Regency » ou anglo-normands, celles des maisons néoclassiques, particulièrement celles dites « québécoises », les demeures à toits mansardés, à deux ou quatre versants, les modèles du type « Pain d'épices » ou Gingerbread, peuvent souvent arborer un lambrequin dans la partie supérieure reliant les sommets des colonnes.

Pour les demeures historiques offrant une grande simplicité d'ensemble, les lambrequins doivent arborer des lignes et formes très simples. Le lambrequin posé aux demeures plus volumineuses et cossues peut arborer des formes fort complexes et souvent même plus osées.

Notez ici qu'une recherche visant à reconstituer intégralement un lambrequin ayant déjà existé à une période donnée de l'histoire de la maison va dans le sens d'une restauration; alors que l'ajout d'un lambrequin à une maison qui n'en a jamais eu, mais qui pourrait théoriquement en accueillir, se veut une rénovation à l'ancienne.

9.8) Fabrication chez soi

Vous auriez nettement avantage à fabriquer vous-même les lambrequins qui s'avèrent sur le marché fort dispendieux. Les coûts totaux seront ainsi entre 5 et 8 fois moindre.

Qu'il s'agisse de brochettes de boules de bois, de planches découpées en volutes, de pièces tournées, de pièces carrées, d'éléments de bois sculptés ou percés, etc., il en coûtera en magasin entre 150,00 et 200,00\$ pour une longueur de 8 pieds. S'il est fabriqué à la maison, il est préférable d'acheter les pièces tournées et les boules de bois chez un détaillant ou directement du fabricant, car leur fabrication risque d'être longue et difficile. L'achat de ces pièces et du bois nécessaire à sa confection ne dépassera pas les 50\$. Pour tous les autres types de lambrequins, il suffit d'acheter le bois nécessaire et de le façonner adéquatement.

9.9) Autres assemblages architecturaux d'éléments associés aux lambrequins

Les deux extrémités d'un lambrequin peuvent donner directement contre chacune des colonnes d'une galerie, avec ou sans aisselier. Si ce dernier est retenu, il doit normalement être placé sous la lisse inférieure du lambrequin. Toutefois, les extrémités du lambrequin peuvent tout aussi bien donner contre la paroi latérale d'un aisselier, en passant toutefois par un élément de transition appelé un connecteur. Le lambrequin peut être associé ou non ou bien à des moulures ceinturant le sommet d'une colonne de galerie, ou bien à des bordures décoratives, ou bien à des consoles reliant le lambrequin au-dessous de l'avant-toit.

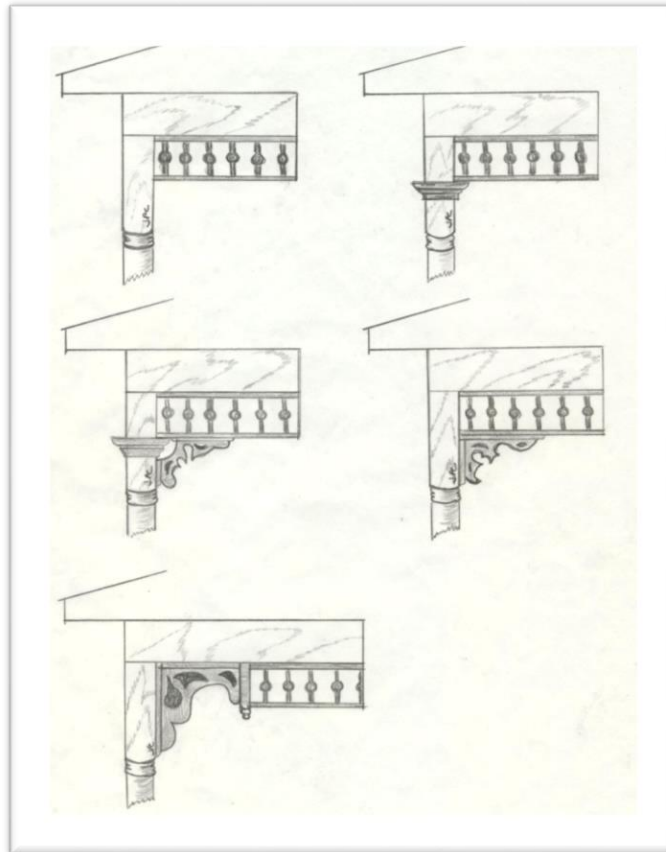


Figure 150: Cet ensemble d'illustrations montre un lambrequin composé d'une succession de tiges n'ayant qu'une boule pour simplifier le croquis. Il n'est pas rare de rencontrer au Québec une seule boule de bois reliée chaque tige. Beaucoup plus fréquemment on rencontre une alternance d'une boule avec deux, ou deux boules avec trois, ou même trois avec quatre. Voici 5 manières patrimonialement très acceptables de présenter un lambrequin, avec ou sans ses composantes associées. Leur description se fera de gauche à droite, et de haut en bas. Le croquis du coin supérieur gauche montre donc un lambrequin donnant directement contre les parois latérales du sommet de colonnes d'une galerie. Le second à sa droite illustre la présence d'une moulure ceinturant le haut de la colonne, juste sous la lisse inférieure du lambrequin. Le troisième montre une moulure toujours présente ceinturant le sommet de la colonne, juste à la base de la lisse inférieure d'un lambrequin, mais nous lui avons ajouté un aisselier. Vous noterez ici qu'il faudra découper dans cet aisselier un quart de cercle d'un rayon assez grand pour contourner cette moulure. Le quatrième montre un lambrequin sous lequel est fixé un aisselier muni de son incontournable cadre. Et celui dans le coin inférieur gauche montre un lambrequin dont les bouts

donnent cette fois contre l'extrémité latérale d'un aisselier, en passant par un élément de transition appelé le « connecteur ». Croquis de Jean-Pierre Chartier.

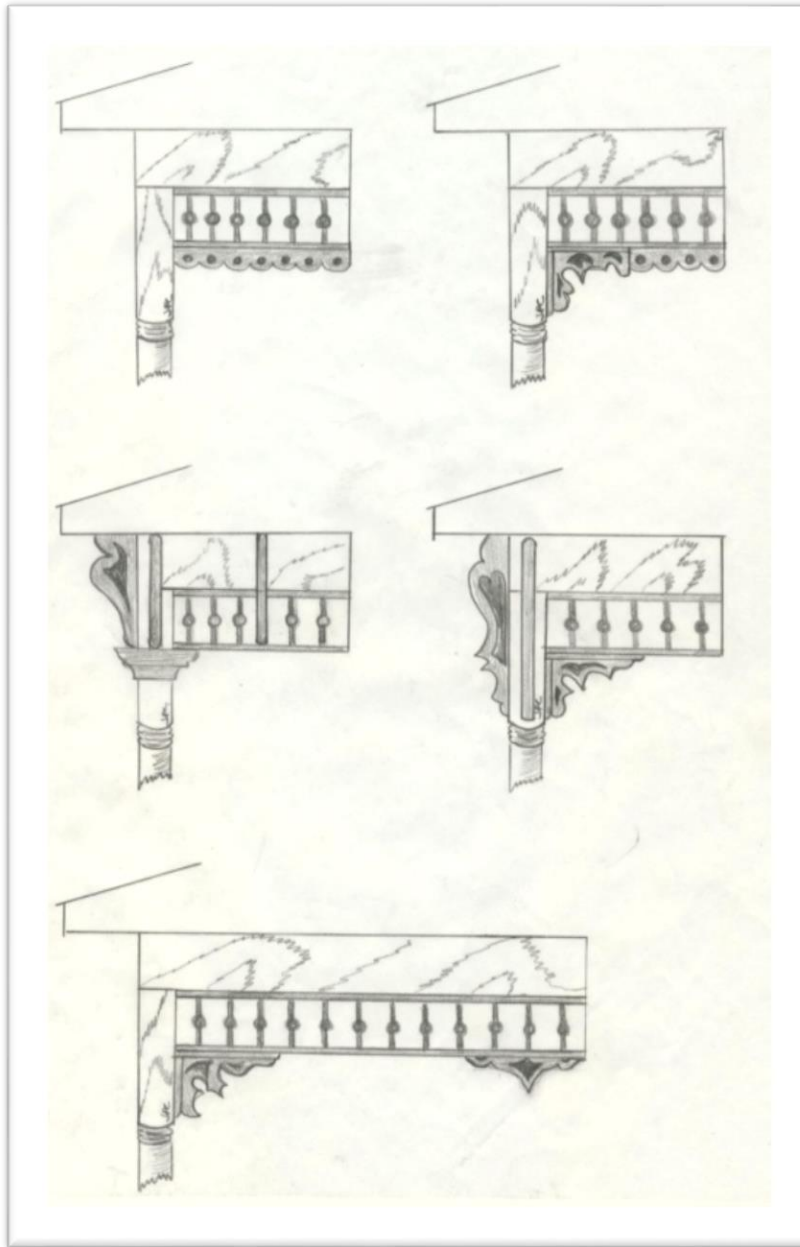


Figure 151: Les cinq croquis suivants illustrent d'autres types de composantes associés à un lambrequin. Celui du haut à gauche montre un lambrequin dont les extrémités donnent contre la face intérieure du sommet d'une colonne, sous laquelle est fixée une bordure décorative, immédiatement sous sa lisse inférieure, sans toutefois la présence d'un aisselier. Le deuxième montre un lambrequin muni d'une bande décorative festonnée, immédiatement sous la lisse inférieure du lambrequin, dans le prolongement cette fois d'un aisselier, sans la présence d'un connecteur. Le troisième croquis présente une moulure semblant soutenir le lambrequin, et de petites consoles reliant à la fois le lambrequin et l'entablement (poutre horizontale), à la fois de consoles cornières au sommet des colonnes. Le suivant à sa droite montre toujours le lambrequin sous lequel est posé un aisselier muni de son cadre, avec l'ajout de très larges consoles cornières (de coin). Enfin, le dernier croquis montre l'association traditionnelle

du lambrequin et d'un aisselier, mais cette fois avec l'ajout d'une dentelle de centre, fixée sous la lisse inférieure du lambrequin, en position médiane, soit juste au milieu de deux colonnes. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

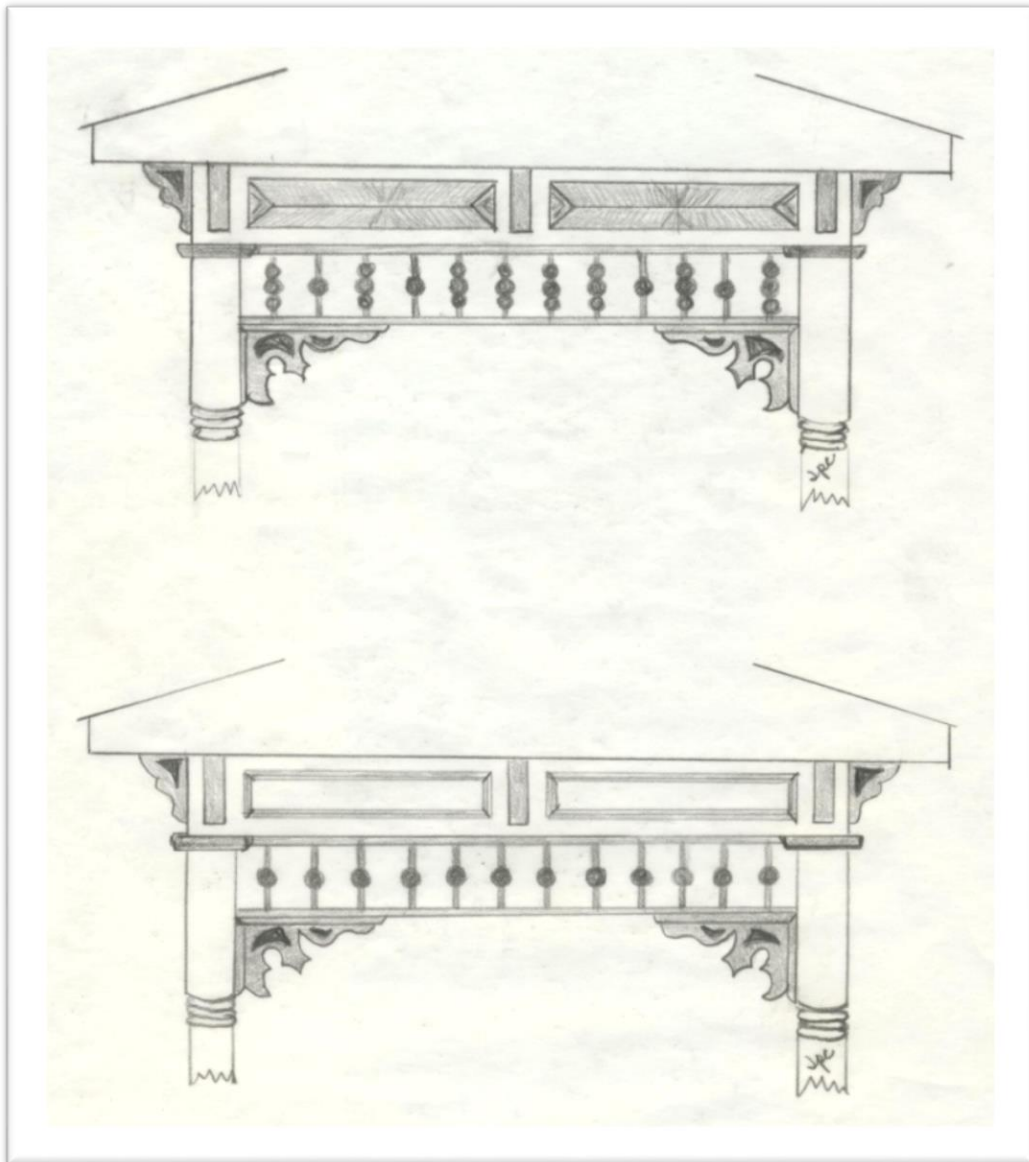


Figure 152: Deux autres croquis illustrant le mélange d'éléments associés à un lambrequin. Le premier du haut montre de petits corbeaux garnissant la poutre horizontale, dans le prolongement du sommet de chacune des colonnes. Sur la face extérieure de cette poutre, entre ces corbeaux, sont fixées deux appliques, sciées de façon à donner quatre faces, rappelant la pointe d'un diamant. Cette applique rectangulaire provient d'une coupe en diagonale, de l'ordre de 10 à 15 degrés à partir d'une pièce de bois de 1 pouce d'épaisseur. Bien centrer chaque applique rectangulaire au centre de chaque paire de corbeaux. De petits blocs de bois moulurés donnent une intéressante transition entre l'extrémité de chaque colonne et le dessous de la poutre horizontale. Le lambrequin muni de brochettes, avec alternance d'une et de trois boules, est soutenu par des aisseliers. Le deuxième est similaire au premier, à

la différence qu'une moulure de type cimaise remplace la pièce de bois biseautée. Cette moulure est assemblée de façon à donner une figure rectangulaire. Le lambrequin affiche une succession de brochettes, munie chacune d'une seule boule. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

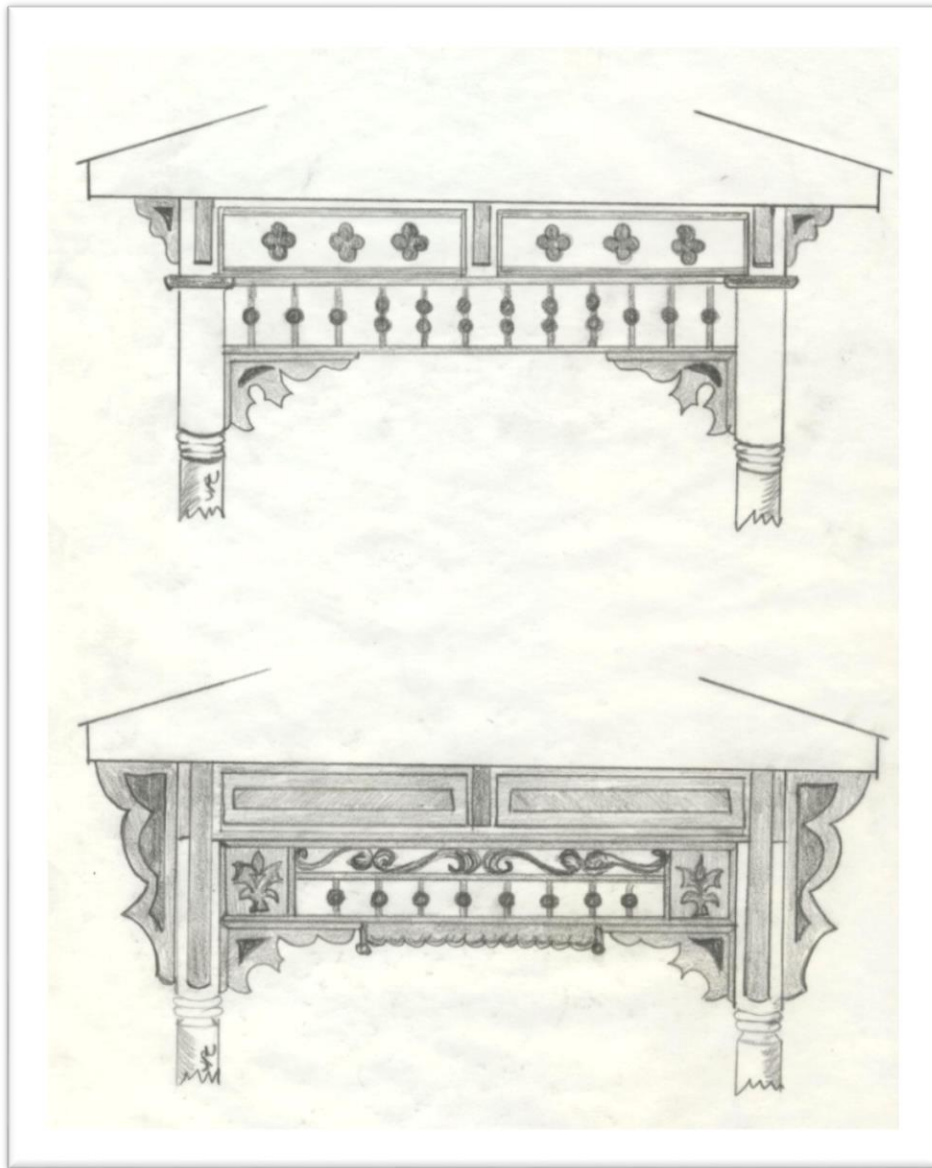


Figure 153: Le premier du haut ressemble aux deux précédents, à la différence que les pièces de bois taillées en pointe de diamant et les moulures appliquées contre la poutre horizontale sont remplacées par des bandes de bois disposées de façon à donner un rectangle, au centre duquel des appliques à motif quadrifolié sont fixées à distance égale. Ces appliques peuvent prendre des formes multiples, parfois inusitées, et peuvent être facilement sculptées pour donner du relief. Ces appliques résultent du découpage d'une planche de bois plein, d'une épaisseur de 1/2 pouce. Le second croquis présente un agencement plus complexe de composantes associées au lambrequin. D'abord, la poutre est décorée de moulure simple, disposée pour offrir un assemblage rectangulaire. De larges consoles cornières relient la colonne et la poutre au-dessous de l'avant-toit de la galerie. En pratique, le lambrequin est composé d'une section supérieure découpée d'arabesques, et d'une section inférieure munie de brochettes à une boule, le tout flanqué de jolis médaillons au découpage floral assez sophistiqué. Remarquez que toutes les

composantes architecturales évoquées ici sont bien ceinturées de cadres. Sous la lisse inférieure du lambrequin, des connecteurs permettent la transition entre l'aiselier et la bande décorative aux contours festonnés. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

10) Les dentelles de centre

S'il y a déjà des aisseliers, des dentelles de centre peuvent s'imposer. Ces boiseries doivent être de facture similaire aux aisseliers, et doivent bien s'harmoniser. Cette pièce de bois doit avoir habituellement un bon pouce d'épaisseur, et munie, si possible, d'un cadre de bois de 2 à 2 1/2 pouces de largeur par 3/4 d'épaisseur. Dans ce cas, les aisseliers doivent aussi posséder leur cadre, pour des raisons d'harmonisation.

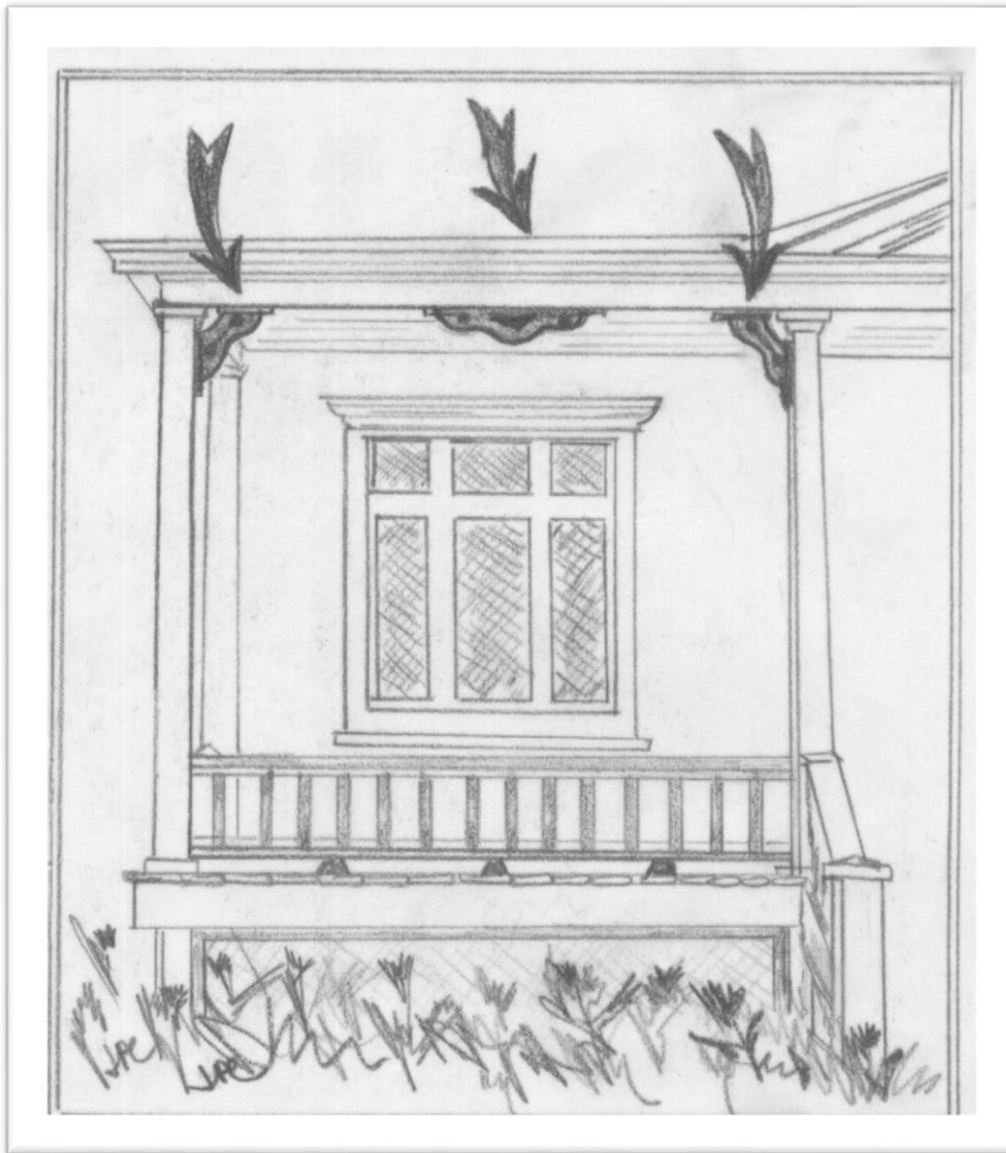


Figure 154: Croquis montrant des aisseliers ornant le sommet des colonnes de galerie avec sa dentelle bien centrée entre les colonnes et posées sous la poutre horizontale (ou entablement). Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 155: Dentelles de centre. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

Voici quelques exemples de dentelles de centre d'une facture plutôt simple et s'harmonisant plutôt bien avec la plupart des boiseries décoratives de la galerie ancienne.

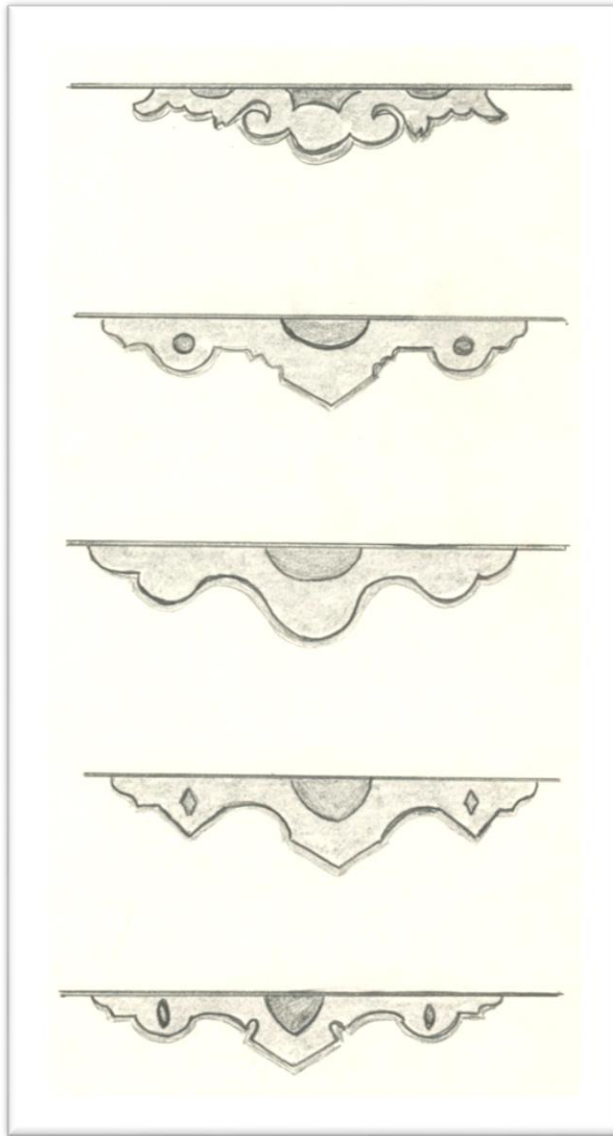


Figure 156: Cinq modèles de dentelles de centre d'une relative simplicité, tout à fait compatibles avec les types de maisons de Ville de Bécancour. Mesures: longueur entre 24 et 26 pouces; épaisseur de 1 pouce, et si munie d'un cadre elle peut avoir 3/4 de pouces; et largeur (ou hauteur) entre 4 1/2 et 5 1/2 pouces. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

11) Les aisseliers, consoles et corbeaux

Autrefois, les aisseliers jouaient un rôle important de soutien et de renforcement entre deux pièces l'une le plus souvent verticale et l'autre horizontale. Aujourd'hui, elle devient nécessaire du point de vue esthétique, mais ne l'est plus d'un point de vue utilitaire. Elles sont pourtant d'une grande importance, car elle donne l'impression de solidité de l'ensemble de la structure et

lui confère un aspect esthétique en adoucissant les multiples angles de la galerie ou de la véranda.

Définition d'aisselier

Il s'agit d'une pièce de charpente, faite le plus souvent de bois, servant à renforcer deux autres pièces, et à en empêcher l'écartement. Elle sert aussi de soutien et contribue largement à adoucir les angles. Un aisselier est une pièce de charpente inclinée (le plus souvent autour de 45°), droite ou arrondie (courbe), qui en relie deux autres, et sert à soutenir, consolider ou soulager d'autres parties de la charpente. Elle sert aussi à rigidifier une liaison en angle, et à empêcher l'écartement des pièces. Lien de renfort, souvent courbe, entre une pièce de charpente verticale ou oblique et une pièce horizontale. Autrement dit, il s'agit d'un terme principalement utilisé par les charpentiers en bois. Il désigne une pièce droite ou courbe de triangulation permettant de raidir l'assemblage de deux éléments perpendiculaires. Il est très souvent finement découpé, car non utilitaire vraiment, mais plutôt esthétique.

En ce qui concerne la galerie couverte, cette pièce (ou boiserie) n'est que décorative, et se retrouve soit à l'angle de la poutre horizontale et le poteau vertical, à l'angle du dessous d'un lambrequin et le poteau vertical de soutien de la galerie. Voir à ce sujet les croquis que j'ai effectués apparaissant à la section « Lambrequins ».

Typologie et modèles

Bien sûr, le choix d'un aisselier plus ou moins sophistiqué ou découpé dépend du style architectural du carré principal. Par exemple, la maison du colon n'arborera que très rarement de boiseries décoratives. À partir du milieu de XIXe siècle, surtout, l'ensemble des boiseries décoratives apparaîtra en grande partie dans la maison plus cossue, reflétant la richesse du propriétaire. Ainsi, durant la période victorienne, la surcharge de l'ornementation devient à la mode. Ainsi, des maisons construites à cette époque verront les maisons se munir de ces boiseries. La galerie couverte se répand, soit par le prolongement de l'avant-toit (base du versant), soit par l'ajout d'un toit sous l'avant-toit, autant dans les maisons à versants droits ou galbés, autant dans les maisons du type cubique, autant chez les maisons à volumétrie complexe, et même dans les demeures à façades postiches (versants à pente faible).

Divers modèles simples

À une demeure patrimoniale présentant une grande simplicité, l'aisselier, tout comme les autres boiseries, doit présenter une grande simplicité. Une maison présentant le courant victorien doit arborer des aisseliers au découpage élaboré ou complexe. Nous suggérons au propriétaire d'effectuer une randonnée dans le village d'origine, ou même ceux qui l'environnent, en prendre des mesures précises en fonction de la volumétrie du carré de la maison, et d'en reproduire le modèle.

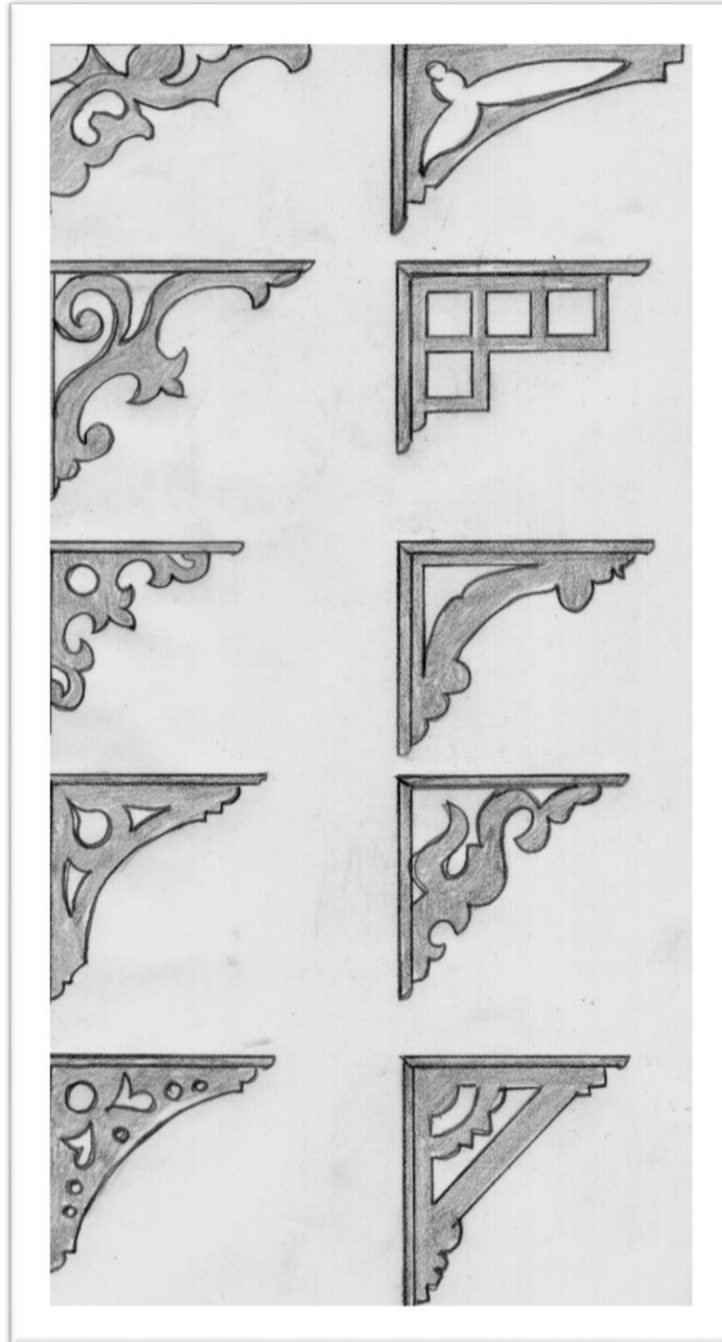


Figure 157: Aisseliers d'une relative simplicité convenant à tous les types de maisons de Ville de Bécancour. Ces dernières s'harmoniseront avec n'importe lesquelles des autres boiseries, des balustrades et des jupes, et peuvent être fixés sous l'avant-toit de la galerie ou du balcon couvert. Ces boiseries sont d'une belle simplicité et conviennent à tous les types de maisons et tous les styles architecturaux de Ville de Bécancour. Ces aisseliers ont tous un cadre, qui à mon avis, est toujours nécessaire en tout temps. Ceci permet de faire la transition entre des volumes différents et importants. Mesures: entre 9 et 13 pouces de côté. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

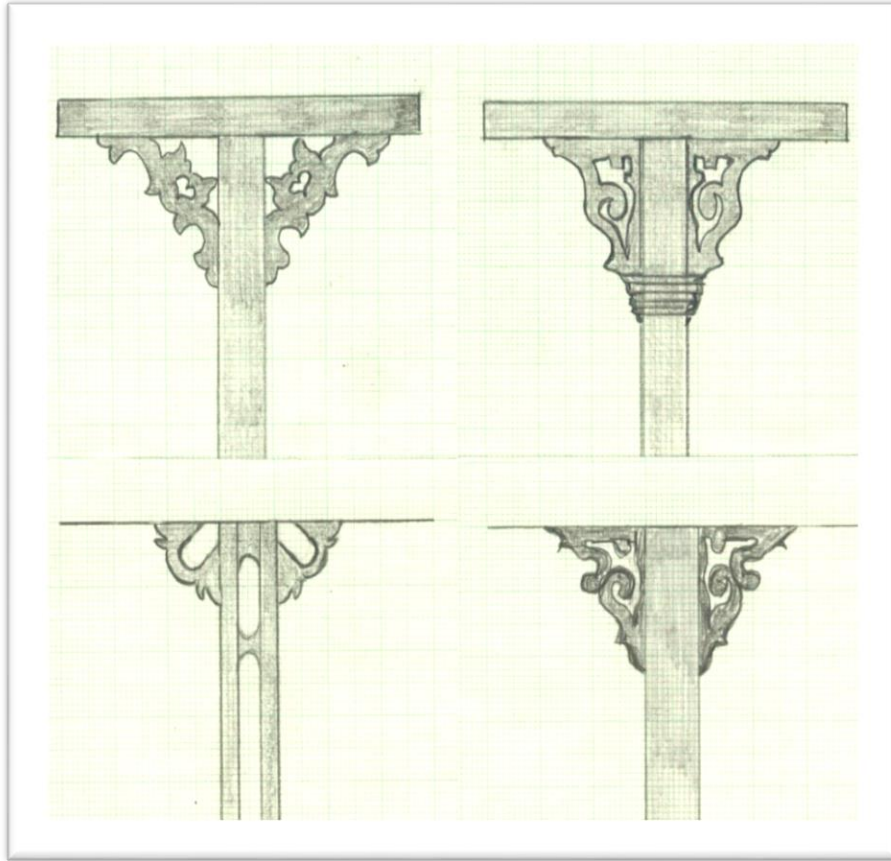


Figure 158: Voici quatre modèles simples d'aisseliers qui s'harmonisent bien à pas mal à tous les types de maisons sur le territoire de Ville de Bécancour. Mesures: entre 9 et 13 pouces de côté. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

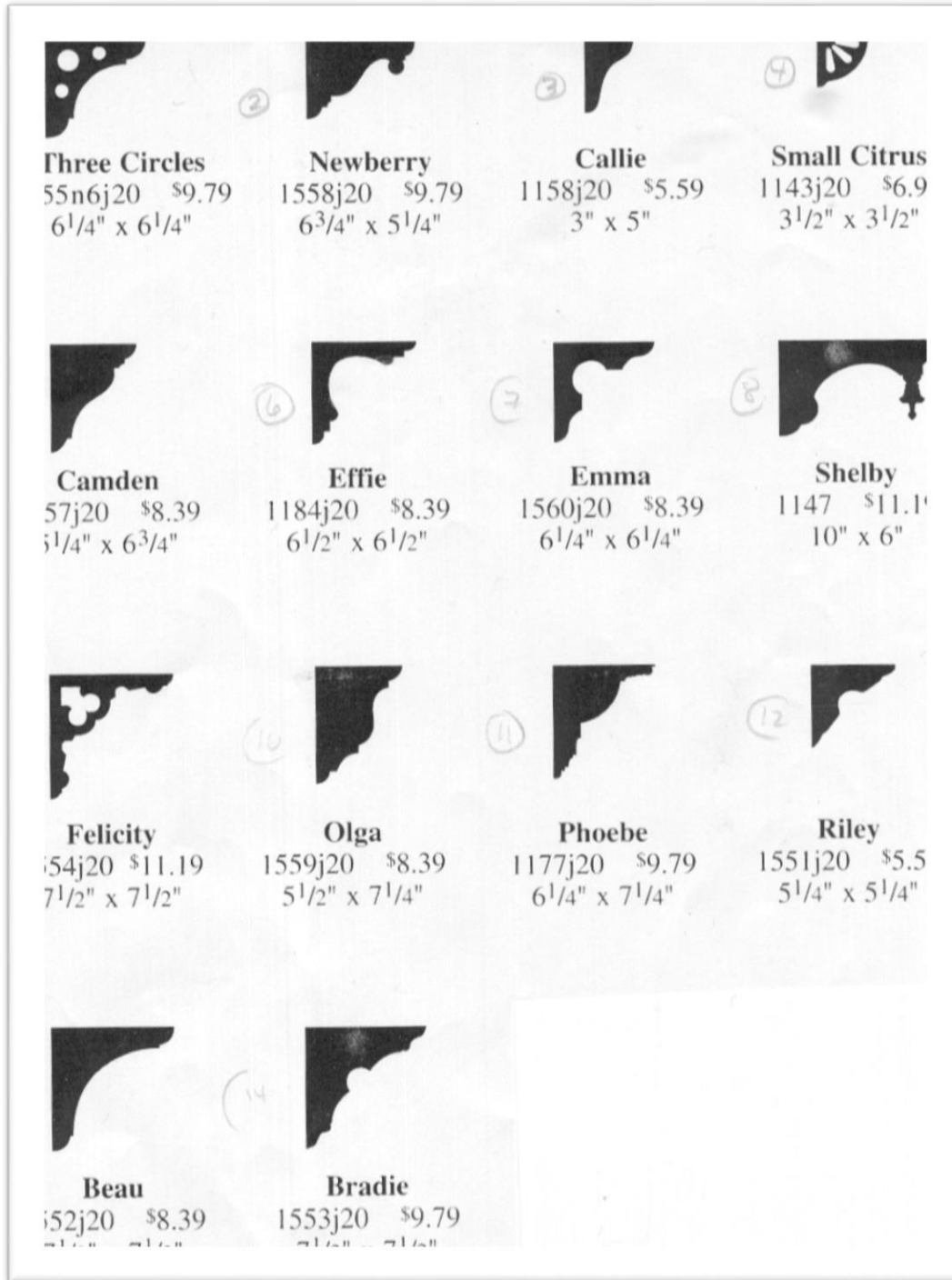


Figure 159: Consols ou corbeaux pouvant être fixés sous l'avant-toit de la galerie ou du balcon couvert. Ils peuvent être posés sous les avant-toits du carré principal. Ces boiseries sont d'une belle simplicité et conviennent à tous les types de maisons et tous les styles architecturaux de Ville de Bécancour. Mesures: entre 4 et 6 pouces, dépendant de la dimension de l'extension de l'avant-toit. Croquis d'origine inconnue.

Un bel exemple de boiseries décoratives.

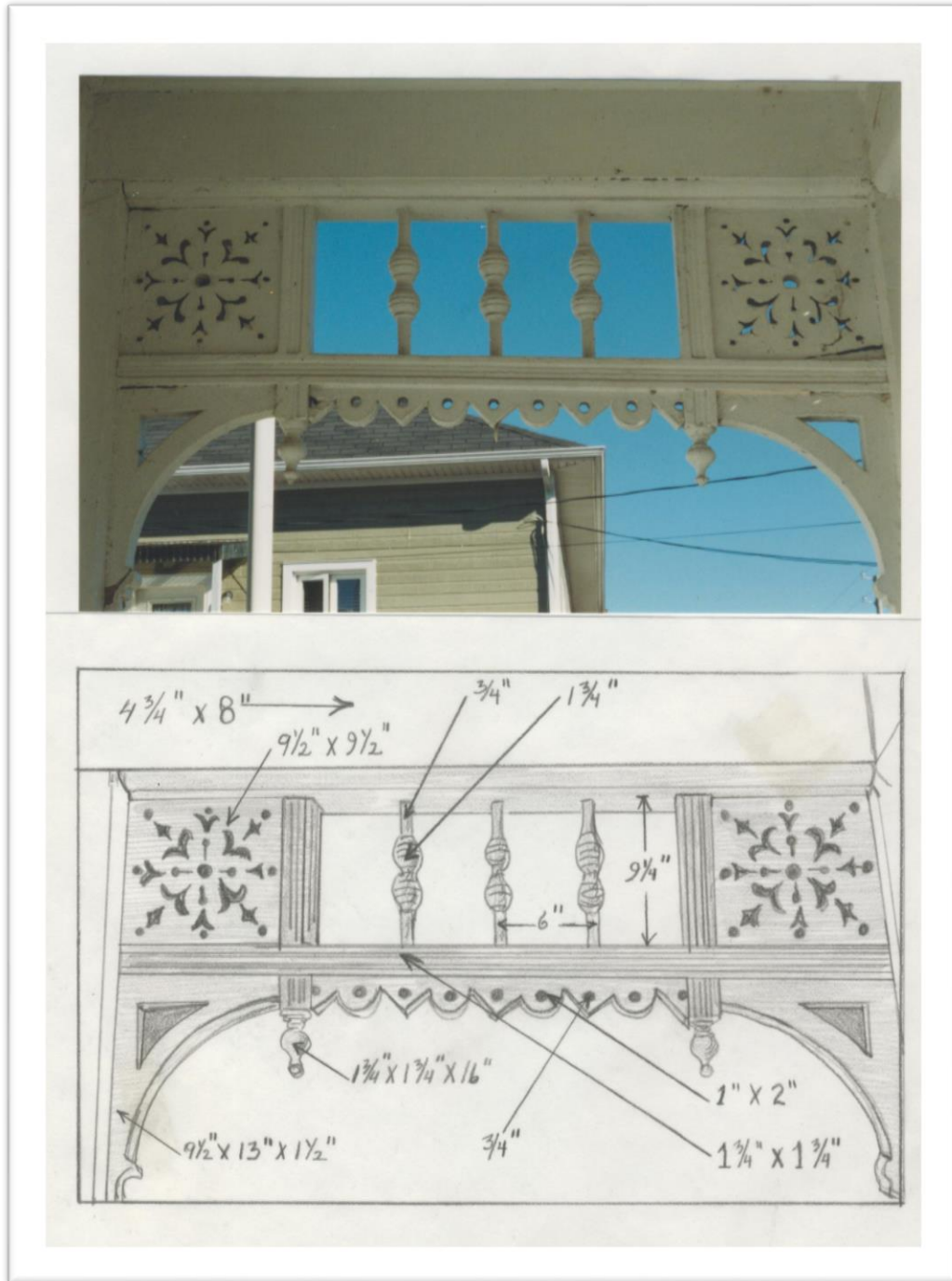


Figure 160: Bel exemple d'un ensemble sophistiqué et élaboré de boiseries ornant le dessous de la poutre horizontale et les colonnes. Tout y est: lambrequin muni de poteaux tournés prolongés par de petits panneaux finement découpés, ceux-ci étant séparés par des connecteurs de transition. Sous le lambrequin se rencontrent des aisseliers pourtant d'une belle simplicité encadrant de petits connecteurs munis de ses glands et d'une bordure décorative découpée. Nous avons mis les mesures exactes avec sa photo. Maison sise à Sainte-Anne-de-la-Pérade (Mauricie). Croquis de Jean-Pierre Chartier.

12) Les contremarches

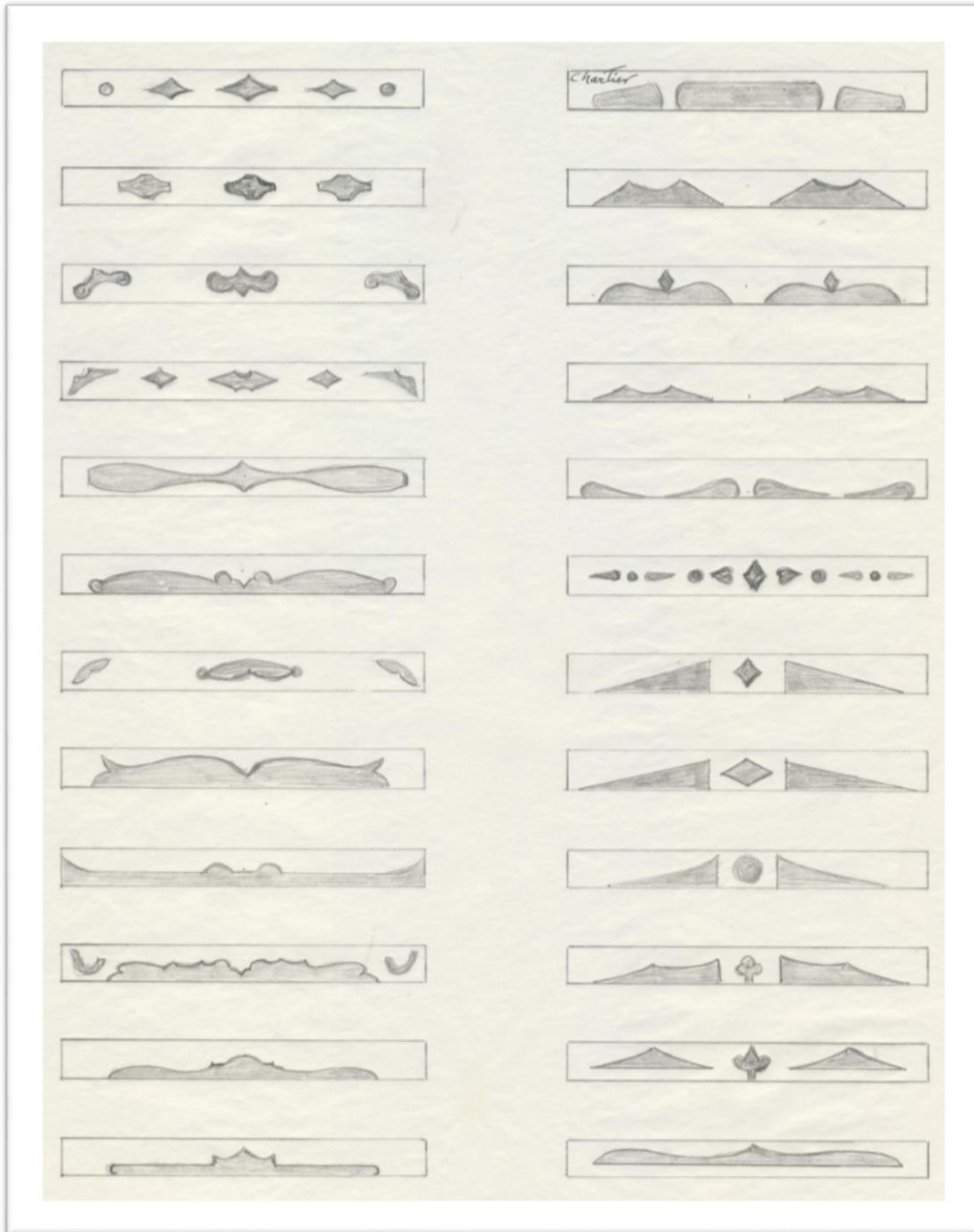


Figure 161: Vingt-quatre modèles de découpage de contremarche que j'ai rencontré au fil du temps. Dans mes archives, il en existe des centaines d'autres. Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 162: Très beau découpage double (par pair) de la contremarche. Il ajoute beaucoup de légèreté à l'escalier. Maison sise au 14 215, des Lilas, à Sainte-Angèle. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.

13) Les jupes et les consoles sous la plate-forme

L'examen de plusieurs centaines de photographies anciennes et de vieilles cartes postales nous met devant l'évidence qu'une majorité de propriétaires de maisons des générations passées n'avait pas toujours coutume de fermer l'espace au-dessous de la plate-forme de leur galerie à l'aide d'un écran.

En effet, seules les maisons de la fin du XIX^e et du début XX^e, se manifestant par l'aisance et l'opulence de leurs propriétaires, fermaient l'espace sous la galerie, d'une manière très souvent recherchée ou sophistiquée. Dans cette veine, les maisons bourgeoises et cossues de l'époque victorienne se devaient de démontrer une recherche des formes et des lignes, un surcroît de l'ornementation, même sous la plate-forme de la galerie.

À partir du début du XX^e siècle, voire même à partir de la fin du premier quart de ce siècle, même les maisons arborant un style empreint d'une grande simplicité se conformaient peu à peu à cette mode, comme pour imiter les pratiques architecturales des gens plus « en moyens ».

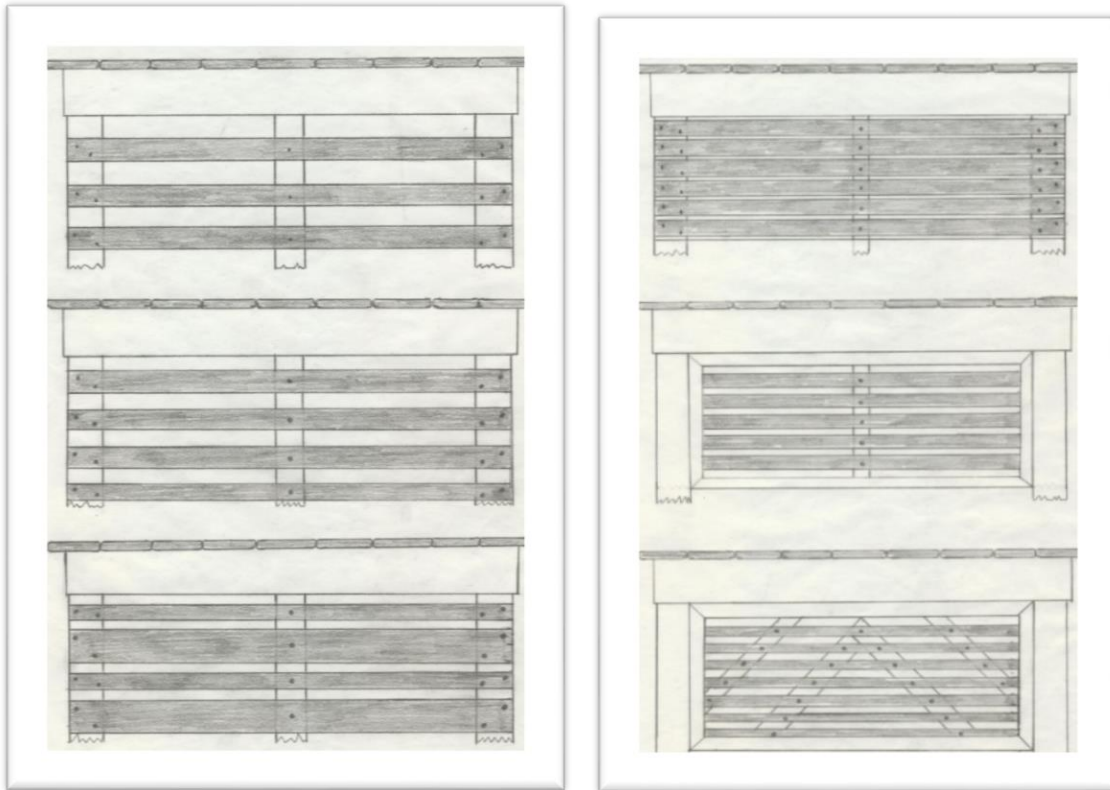
Dissimuler le dessous de la plate-forme d'une galerie n'a pas vraiment de fonction autre que la simple recherche de l'esthétique. Pour fermer, dissimuler ou même maquiller le dessous d'une plate-forme de galerie, il existe toutes sortes d'astuces ou de trucs. Afin de permettre la pénétration maximale de la lumière par les soupiraux, de grosses consoles peuvent être posées, précisément au sommet de chacun des poteaux de soutien de la plate-forme de la galerie.

Pour fermer complètement ou partiellement le dessous de la galerie, il existe de nombreuses alternatives, comme l'utilisation de planches horizontales ou obliques plus ou moins larges, avec un espacement plus ou moins prononcé; la pose de planchettes verticales, fixées sur des composantes structurales horizontales ou obliques; des treillis dont les lattes peuvent être assemblées à l'horizontale, la verticale ou à l'oblique; en passant par la présence de composantes à caissons finement découpés jusqu'aux bardeaux de thuya ou de planches à clin, ces deux derniers étant fixés à une structure de soutien, invisible de la rue. En outre, bien des artisans ont su user de leur talent pour fournir des assemblages de formes aux lignes sophistiquées.

Voyons ensemble quelques modèles et types d'assemblage.

Les composantes horizontales et obliques

La présence de planches horizontales survient fréquemment dans le paysage architectural québécois. Ces planches courent donc horizontalement, avec un espacement plus ou moins imposant, avec une largeur variant entre 2 et 4½ pouces, avec un écartement entre ½ et 2½ pouces.



Figures 163 et 164: Six croquis faits main illustrant divers modes de pose de planches horizontales, en fonction de la largeur des planches utilisées et de l'espacement retenu entre ces dernières. On suppose ici une dénivellation entre le dessus de la plate-forme et la surface du sol de 20 à 24 pouces. Le premier montre des planches d'une largeur de 3½ pouces avec le même espacement. Dans le second, les planches de même largeur que le premier, mais avec un espacement de 2 ½ pouces. Un troisième illustre un espacement régulier de 1½ pouce, avec une alternance de planches de 2 ½ et de 5 ½ pouces. Le quatrième montre une largeur de planche de 2 ½ pouces et un espacement de ½. Un cinquième avec des planches de 2 ½ pouces de largeur avec un espacement supérieur de 1 ½. Un sixième montre des planches d'une largeur de 1 ½ pouce, avec un espacement de même valeur numérique, planches fixées par-dessous d'autres d'une largeur de 3½, ces dernières étant disposées à l'oblique. Notez que les points plus foncés correspondent au trou pré-percé qui accueillera une vis traitée, chaque trou étant coiffé d'un bouton de bois décoratif. Les quatre premiers croquis illustrent des planches horizontales fixées par-dessus les poteaux de soutien de la plate-forme de la galerie; technique de pose n'étant pas du tout conseillée. Dans les deux derniers cas, d'ailleurs fort souhaitables du point de vue patrimonial, et cela, peu importe la largeur et l'espacement des planches, un cadre limite l'ensemble de planches à l'intérieur des poteaux de soutien, cadre fixé sous le madrier extérieur de la plate-forme. Ces modèles offrent peu de légèreté à la galerie et tendent à attirer trop l'attention. Il faut préférer des planchettes verticales étroites, plutôt que les larges planches posées horizontalement. Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 165: Planchettes de 1 3/4 de pouce de largeur et 1/2 d'épaisseur serpentant entre des composantes verticales, rappelant la grosse vannerie, technique utilisée dans la fabrication des paniers. Notez au passage le magnifique triplet de colonnes rondes à chacun des deux coins extérieurs de la galerie, ainsi que les beaux balustres galbés des garde-corps. Ville de Lac-Mégantic. Photo de Jean-Pierre Chartier.

Les planches obliques

Bien évidemment les planches larges posées à l'oblique alourdissent et donnent la perception que la maison s'affaisse, perdant ainsi un élancement à la verticale qu'elle doit conserver.



Figure 166: Les larges planches posées à l'oblique ne contribuent pas à « alléger » l'ensemble du carré de la maison et de la saillie principale de cette demeure que l'on appelle dans ce cas la galerie couverte. Cette jupe d'apparence plutôt massive attire trop l'attention, et détourne l'attention de l'ensemble qui s'avère plus intéressant. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

Les planchettes verticales



Figures 167, 168 et 169: Un premier croquis illustre une jupe constituée de planchettes verticales de 3 ½ pouces de largeur, d'une épaisseur de 3/4 de pouce, et d'un espacement de 3 à 3 ½ pouces environ. Ces planchettes verticales sont fixées par-dessus des planches de 2 ½. Notez l'absence complète d'un encadrement. Le second croquis illustre les mêmes composantes verticales de mêmes dimensions, formant le même assemblage, mais avec un espacement tout près de ½ de pouce. Le troisième montre

Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour

des planchettes de 3 ½ pouces, chanfreinées, d'un écartement diminué fortement à moins de 1/8 de pouce, et dont les extrémités des planchettes s'emboîtent dans un cadre de 2 ½ pouces de largeur et d'épaisseur. Les extrémités des planchettes peuvent très bien être fixées aux deux lisses, les composantes horizontales du cadre, selon la technique de rainure et languette. Le quatrième montre des planchettes de 3 pouces, avec toutefois un écartement de 1 1/2 pouce, dont les extrémités supérieures sont dégagées du madrier de la plate-forme d'environ 2 pouces. Un cinquième montre des planchettes verticales aux rives contiguës et chanfreinées, aux extrémités supérieures découpées en forme de pointes ou de crocs de chien, planchettes assemblées sur une structure horizontale. Écartement de moins de 1/8 de pouce, largeur des planchettes de 3 ½ pouces, et épaisseur de ¾ de pouce. Un sixième montre une alternance de planchettes verticales de largeurs différentes, aux extrémités taillées en demi-cercle. Alternance de planchettes de 2 ½ et 3 ½ avec un espacement pouvant être de ½ ou même 5/8 de pouce. Un septième montrant des planchettes de 1 ½ pouce de largeur, espacées entre ½ et 3/4 pouce, dont les extrémités supérieures et inférieures sont enserrées entre deux lisses de 2 pouces de largeur par 1 ½ d'épaisseur. Un huitième nous fait voir des planchettes de 1 ½ pouce aux bouts se terminant en pointe de flèche, avec un écartement d'au plus de 1/16 et au plus 1/8 de pouce. Deux planches horizontales supportent ces planchettes et deux autres éléments stabilisent la jupe par le moyen de vis enfoncée dans le madrier extérieur de la plate-forme. Tous ces croquis sont de Jean-Pierre Chartier.

Les assemblages de lattes et de treillis

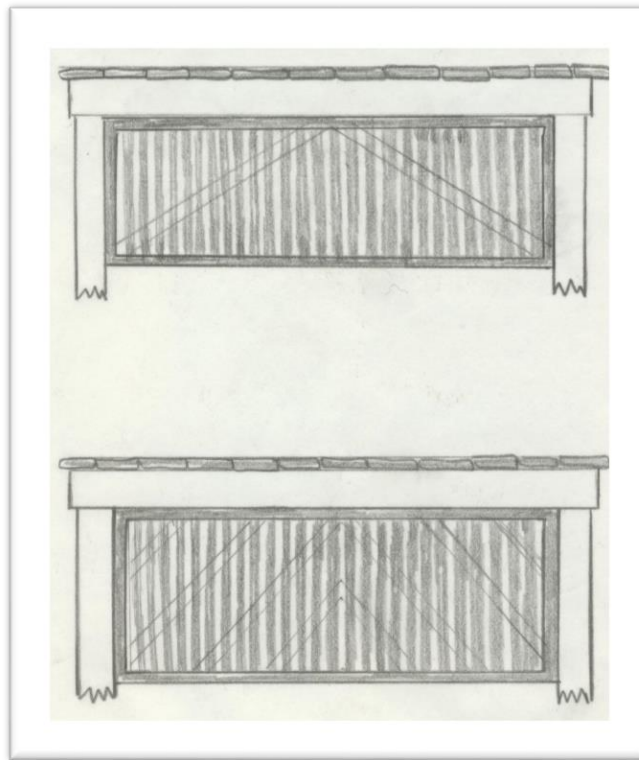


Figure 170: Les deux croquis montrent des lattes, toutes alignées à la verticale, clouées (clous galvanisés) par-dessus des planches disposées à l'oblique. La largeur des lattes et l'espacement entre chacune d'elle sont de 1½ pouce. L'épaisseur des lattes peut varier de ¼ à 5/8 de pouce, ces dernières s'insérant dans la rainure d'un cadre toujours conseillé d'ailleurs de 2 à 2 1/2 pouces. Ces lattes peuvent être clouées sur des planches disposées à l'oblique, planches dont la largeur peut varier de 2 1/2 à 3 pouces. Seul le nombre de planches obliques varie dans ces deux croquis, donnant de la rue un effet différent. Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 171: Alternance de planchettes pleine longueur avec d'autres plus courtes, et dont les extrémités se terminent en pointe. L'assemblage forme un design intéressant, et permet une bonne ventilation du dessous de la galerie. Toutes les planchettes ont une largeur de 1 ½ pouce et une épaisseur de ¾. Pour offrir un effet similaire, on pourrait tout aussi bien tailler les extrémités en demi-rond. Il aurait été plus esthétique que la jupe soit plus en retrait, environ ¾ ou 1 pouce sous la solive du plancher de la galerie. Photo prise à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, près de Montmagny, par Jean-Pierre Chartier.

Les treillis

Le treillis peut être un moyen attrayant et relativement économique pour fermer le dessous de la galerie. Sur le marché, le treillis est offert dans une variété d'ouvertures, de dimensions et d'épaisseurs. Autrefois, les treillis n'avaient rien de standardisé, comme c'est le cas aujourd'hui.

Les treillis les plus intéressants du point de vue patrimonial sont entre autres ceux composés d'un assemblage de lattes verticales et horizontales et en X, de façon à donner des angles de plus de 70 degrés par rapport à l'horizontale. Dépendant des fabricants, l'épaisseur et le nom de la marque peuvent changer. L'épaisseur des lattes des treillis peut avoir 3/16, 7/16 ou même 3/4 (Robuste) de pouce. L'espacement peut être de 2 5/8 ou 2 ½ (Régulier ou Standard), de 1 ¼ (Intimité) ou 1 5/8 (Intimité ou Super Intimité), de 3/4 (Intimité Plus), de 3/8 (Super Intimité).

Généralement, les types Standard et Régulier sont presque toujours à proscrire. Une fabrication artisanale, n'utilisant pas les treillis vendus actuellement sur le marché, est à souhaiter. Inspirez-vous des modèles proposés dans la présente section. Les treillis constitués à la fois de composantes verticales et horizontales, à la fois de composantes assemblées à l'oblique, à angle élevé par rapport à l'horizontale, sont ceux que l'on rencontrait le plus fréquemment autrefois.



Figure 172: Photo montrant un treillis artisanal aux lignes fort recherchées, s'harmonisant parfaitement bien avec les autres composantes de la galerie couverte: aisseliers, balustres et colonnes. Localité de Deschambault. Photo de Jean-Pierre Chartier.



Figure 173: Treillis tout à fait intéressant, composé de lattes verticales et horizontales regroupées par trois. L'encadrement nécessaire du treillis est ici présent. Presbytère de Saint-Hilaire dans la vallée du Richelieu. Photo de Jean-Pierre Chartier.

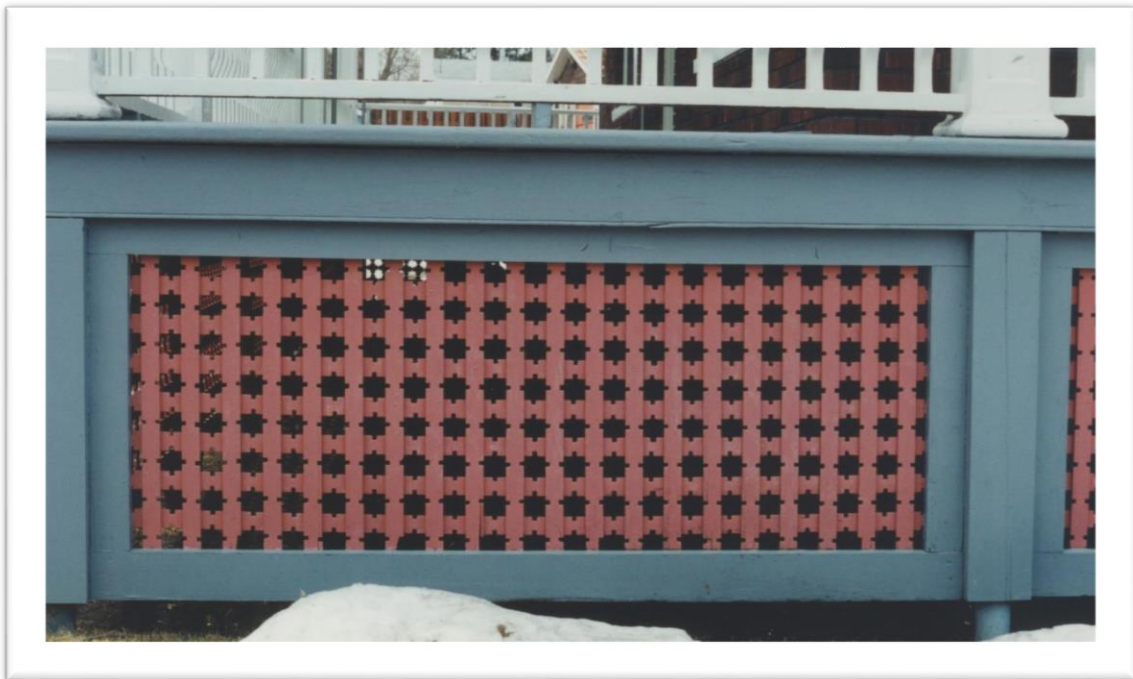


Figure 174: Treillis intéressant bien ceinturé par son cadre. Les motifs répétés rappelant une forme d'une fleur résultent simplement d'une série d'encoches à intervalle régulier, soit à tous les 3 pouces. Bel effet visuel pour peu de travail! En pratique, on a qu'à regrouper une dizaine de lattes, bien les fixer en les mettant sous serre, mettre une marque au crayon à tous les trois pouces et effectuer une rainure de 1/8 de pouce de large au banc de scie. Localité de Portneuf. Photo de Jean-Pierre Chartier.

Des assemblages plus sophistiqués et inattendus



Figure 175: Jupe d'une demeure du type victorien, toujours d'un grand intérêt. Elle comporte un arc surbaissé muni de sa clé de voûte, dont les rives sont moulurées. Un treillis aux lattes assemblées obliquement, à angle aigu d'environ 70 degrés, ferme l'espace sous la galerie. Vallée du Richelieu. Photo de Jean-Pierre Chartier.



Figure 176: Très jolie jupe d'une demeure sise à Cap-Saint-Ignace (Bas-Saint-Laurent). L'assemblage des éléments de cette jupe avec ses lignes courbes permet d'alléger l'ensemble, même si la forte dénivellation impose une très grande surface de jupe. Ici, un treillis du type Intimité est utilisé. Photo de Jean-Pierre Chartier.



Figure 177: Certains artisans ont su utiliser agréablement les composantes circulaires avec grand succès. Il faut toutefois que l'assemblage des composantes de la jupe puisse très bien s'harmoniser avec les balustrades et rampes de la galerie. C'est précisément le cas ici, la jupe associe des pièces de bois de forme circulaire superposées. La balustrade munie de balustres galbés s'harmonise très bien avec la jupe « toute en rondeurs ». Photo de Jean-Pierre Chartier.

Jupes à éviter

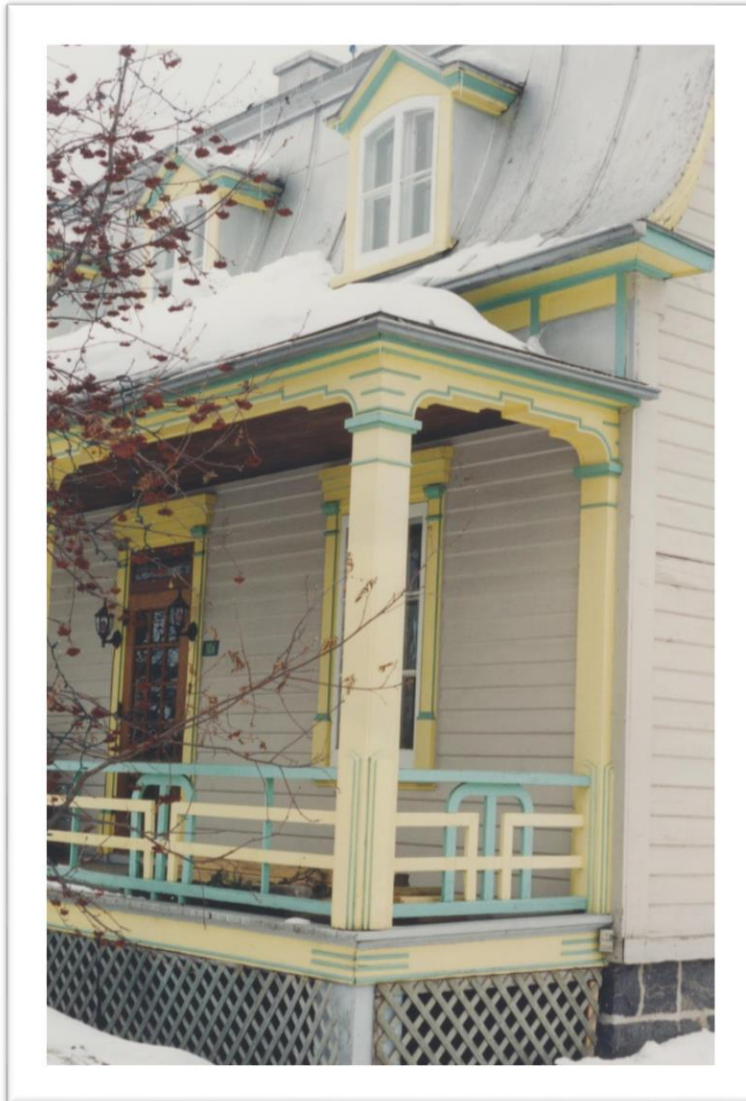


Figure 178: Photo illustrant un mauvais choix de treillis (type Standard) avec son espacement des lattes de 2 5/8 de pouces, et une absence malheureuse d'un cadre qui le cerne. Ce treillis ne s'harmonise pas du tout avec le reste de la galerie. La jupe aurait dû comprendre des composantes rappelant certains éléments curvilignes exprimés dans la balustrade et l'entablement (poutre horizontale). Photo de Jean-Pierre Chartier.



Figure 179: Maison à toit brisé (à la Mansart) très bien rénovée. Toutefois, ses fondations très élevées nécessitent une jupe d'une bonne hauteur. Ce choix de la jupe n'est pas adéquat. Ce dernier donne l'impression de masquer la base de la maison, de l'affaisser. Ce choix attire manifestement trop la vue, et nous fait sembler ignorer le reste de la maison.



Figure 180: D'abord, le type de treillis aux espacements trop larges n'est pas du tout adéquat. Et ensuite, ce treillis ne doit jamais être fixé par-dessus les poteaux de soutien de la plate-forme de la galerie. Ce treillis mal posé « jure » avec la qualité du choix des colonnes et de la balustrade de la galerie. Photo de Jean-Pierre Chartier.

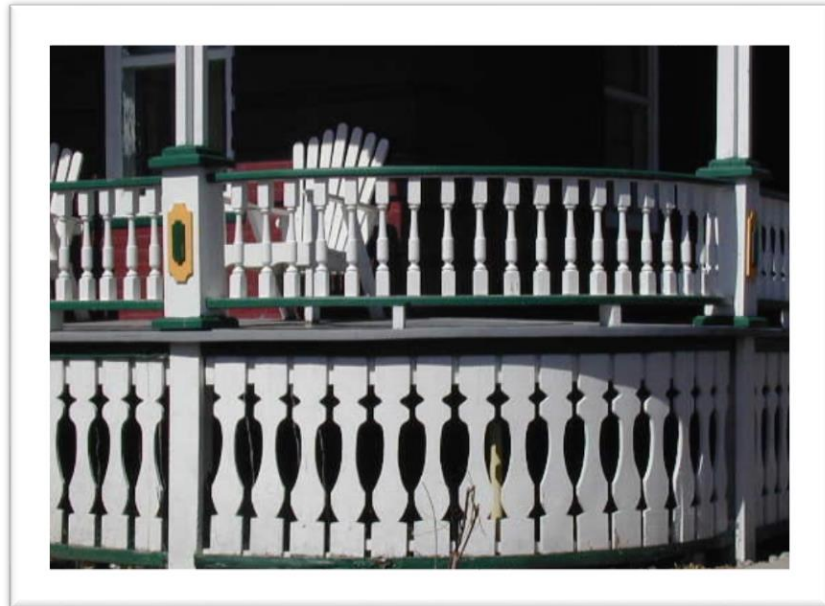


Figure 181: Jupe fabriquée à partir d'un assemblage de planches au découpage complexe et imitant des balustres de poteaux tournés de balustrade. Justement, cet assemblage s'avère trop élaboré par rapport à la balustrade de la galerie, ce qui contribue à rendre trop massif l'ensemble de la galerie.



Figure 182: Le dessous d'une galerie n'est pas une remise que l'on ferme impunément, au besoin! Ailleurs, l'espace de rangement! L'imitation de pierre choisie, comblant l'espace entre deux panneaux de bois trop larges, représente un choix inapproprié, considérant les intéressantes colonnes, balustrades et rampes. Photo de Jean-Pierre Chartier.

Les écoinçons ou consoles sous la galerie

Pour diverses raisons, comme le refus de poser une jupe, du fait d'empêcher la lumière d'entrer par les soupiraux, le propriétaire peut opter pour des boiseries adoucissant l'angle entre les poteaux soutenant la plate-forme de la galerie.



Figure 183: Maison dite mansardée munie de boiseries à l'angle des poteaux de soutien et de la structure de soutien de la plate-forme de la galerie. Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 184: Maison d'Esprit québécois, ayant un larmier galbé, muni de boiseries à l'angle des poteaux de soutien et de la structure de soutien de la plate-forme du perron avant. Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 185: Maison avec toit à versants droits (ou rectilignes), présentant le style vernaculaire américain, munie d'intéressantes boiseries à l'angle des poteaux de soutien et de la structure de soutien de la plateforme du perron avant. La maison au départ n'a pas de balustrade, de console longeant la base du mur avant de l'adjonction latérale droite, ni de jupe ou d'écoinçons. Nous lui en avons ajouté. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

14) Les moulures, les dentelures et les bandes découpées

Ces autres boiseries s'accordent très bien avec tous les styles de demeures qu'elles soient d'une belle simplicité ou d'un type qui pourrait contribuer à la surcharge de l'ornementation.

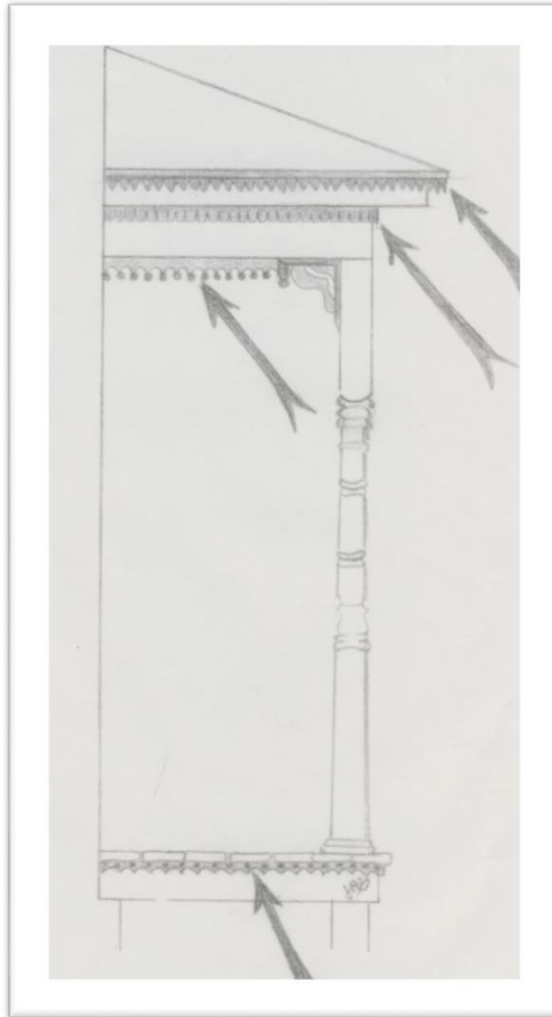


Figure 186: Croquis illustrant les endroits où l'on peut poser des bandes découpées: à la partie terminale de l'avant-toit, sous l'avant-toit à l'angle de l'avant-toit et de la poutre horizontale de soutien, sous la poutre horizontale dans le prolongement des aisseliers et sous la surface de la plate-forme et contre la solive de soutien. Croquis de Jean-Pierre Chartier.

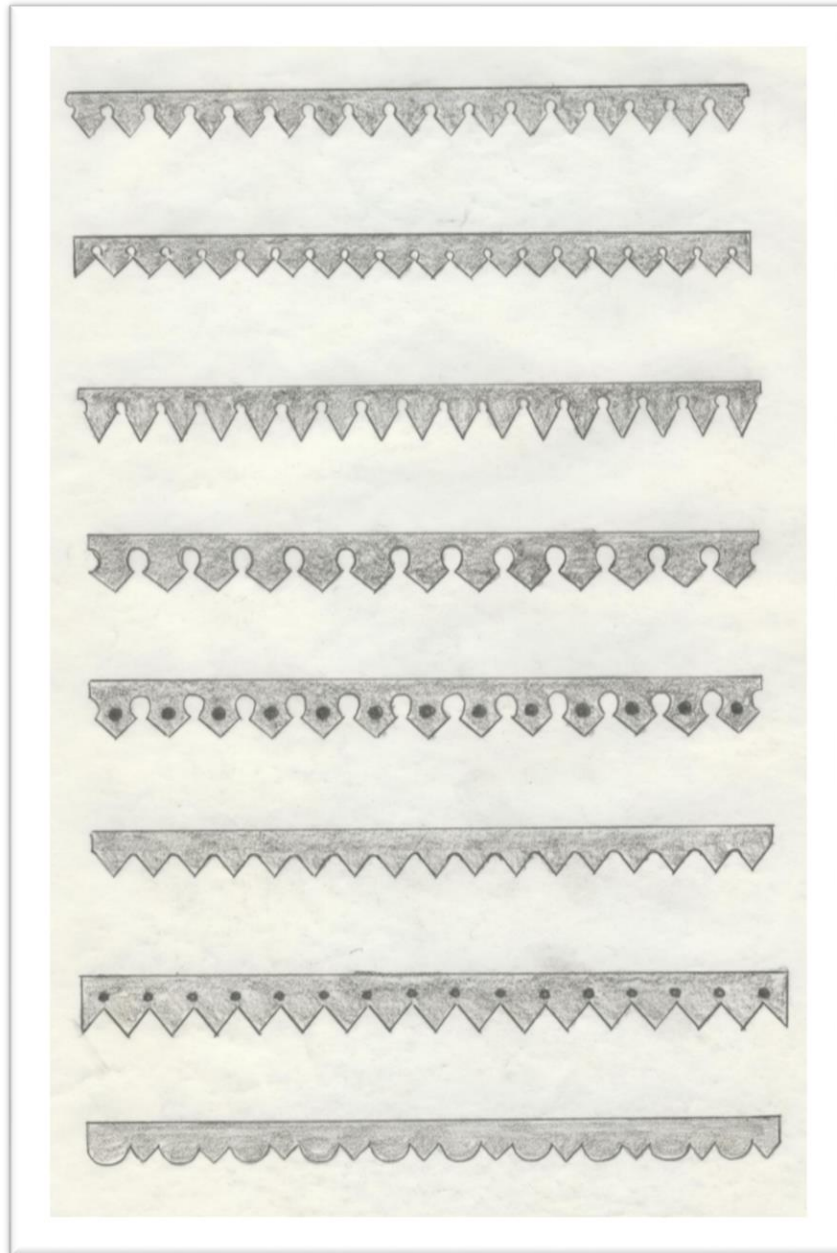


Figure 187: Croquis illustrant 8 modèles de bandes décoratives découpées. Ils auront 1/2 pouce de pouce d'épaisseur, voire à la limite 3/4, une largeur de 2 à 3 1/2, dépendant de l'endroit. Ces boiseries peuvent prendre de nombreux profils, soit des festons, une alternance de festons, de demi-cercles ou de dents de scie, etc. Croquis de Jean-Pierre Chartier.



Figure 188: Les dentelures se fixent presque toujours, ou presque, à la jonction de l'avant-toit de la galerie et de la poutre horizontale (ou entablement). Sous cet avant-toit on peut voir une moulure traditionnelle adoucissant les angles. À l'angle de la plate-forme, remarquez la colonne formée de 3 pièces verticales et le lambrequin courant sous la poutre horizontale muni de ses équerres (aisseliers).



Figure 189: Remarquez la dentelure sous l'avant-toit, les consoles réunissant le sommet de la colonne et la poutre horizontale.

3.3.9 Les couleurs et l'ornementation

Le choix des couleurs est vraiment primordial dans l'ornementation de la maison ancienne. Aussi, il faut y porter une attention toute particulière.

La couleur des matériaux de bois ou autres revêtements légers a une incidence importante sur l'esthétisme général. Un jeu de couleurs permet de mettre en valeur les détails et ornements de son ensemble.

Conseils pratiques

* N'utiliser qu'un maximum de trois couleurs dans l'ensemble du bâtiment, en excluant la toiture. Par exemple, les murs porteront la couleur dominante, une autre sera réservée aux détails architecturaux et une autre pour les pignons ou les volets ou la plate-forme de la galerie.

* La toiture devrait avoir une couleur reflétant les choix du passé, comme le gris très pâle des tôles traditionnelles ou le brun pâle du revêtement de bardeaux de bois, etc. Mais sur le terrain, on rencontre souvent une toiture peinte d'une couleur foncée et le reste plus pâle.

*Généralement, les murs pourraient être blanc, couleur que je me permets d'appeler traditionnelle, car elle rappelle les maisons anciennes blanchies à la chaux. Ils peuvent aussi arborer des couleurs très pâles, claires et lumineuses. Éviter les rouges, les gris allant de moyens à foncés, les verts, etc.

Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour

* Les châssis et leur cadre doivent être généralement de couleur claire. Par exemple, le blanc doit le plus souvent dominer, car il contraste très bien avec le vitrage que nous percevons toujours très foncé de la rue.

* Les encadrements des ouvertures et les ornements comme les planches cornières, basales ou de frise, les corniches, etc. doivent avoir une couleur un peu plus foncée que les murs. Attention, l'utilisation d'une teinte trop foncée ne fera pas ressortir les détails!

* La galerie est peinte souvent en blanc, et on souligne les ornements avec une couleur légèrement plus foncée.

* Évitez les couleurs trop osées (ocre, jaune serin, gris foncé, noir, le mauve, orange, etc.).

* Les entreprises de fabrication de peinture offrent dans la plupart des cas des teintes existantes autrefois. Les palettes de couleurs sont très intéressantes, et souvent suggèrent des mariages de teintes. Je vous disais d'éviter pour les murs des couleurs trop foncées. Il faut cependant avouer qu'autrefois on rencontrait des peintures contenant des pigments naturels. Notons entre autres le jaune légèrement ocre, le rouge du genre oxyde de fer, le brun du genre coquille de noix, etc.



Figure 190: Maison sise à Ville de Bécancour. La couleur des murs est intéressante, mais le noir des encadrements d'ouvertures ne permet pas de bien observer les détails architecturaux. De plus, s'ils sont dans l'ombre, on n'y voit presque rien. Ainsi, une couleur plus pâle aurait dû être retenue. Crédit photo: Patrimoine Bécancour.